Métairie et Villégiature : le domaine de Maizerets (CfEu-1) en trois siècles

Survol de la collection archéologique
du Domaine de Maizerets :
les fouilles de 1987 à 2019



Paul-Gaston L'Anglais
spécialiste en culture matérielle
janvier 2022

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE QUÉBEC
Québec

Métairie et Villégiature : le domaine de Maizerets (CfEu-1) en trois siècles. Survol de la collection archéologique du Domaine de Maizerets : les fouilles de 1987 à 2019

Par
Paul-Gaston L'Anglais
spécialiste en culture matérielle

Janvier 2022

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications

Page couverture :

Photo d'un couvert (fourchette et couteau) en acier avec manche en porcelaine de Saint-Cloud (France), vers 1740.
Paul-Gaston L'Anglais, collection personnelle

© 2022
Ville de Québec
Tous droits réservés

Dépôt légal
Deuxième trimestre
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-89552-206-5

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES I

ÉQUIPE DE RÉALISATION IV

REMERCIEMENTS VI

RÉSUMÉ VIII

INTRODUCTION 1

MÉTHODOLOGIE 5

1. HISTORIQUE DU DOMAINE DE MAIZERETS 9

1.1 La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges 9
1.2 La famille Denys 9
1.3 La terre de Jean, de Doyon et de Treffle dit Rotot 10
1.4 Le Seminaire de Quebec 10
1.4.1 Le Séminaire de 1705 à 1759 ..... *10*
1.4.2 Le siège de 1759 ..... *11*
1.4.3 L'incendie de 1775 et la reconstruction de 1777 ..... *11*
1.4.4 L'agrandissement de 1826 ..... *11*
1.4.5 Lieu de repos des séminaristes à partir de 1849 ..... *12*
1.4.6 Les activités de ferme jusque vers 1950 ..... *12*
1.4.7 Le remodelage des frontières du domaine au 19e siècle et au 20e siècle *12*
1.4.8 Une colonie de vacances ouverte à la population (1932 à aujourd'hui) *13*

2. INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES AU DOMAINE MAIZERETS 15

2.1 1986 (opération 1) 15
2.2 1989 (opération 2) 16
2.3 1992 (opération 3) 16
2.4 1993 (opérations 4 et 5a) 16
2.5 1994 (opérations 5 et 6) 16
2.6 1996 (opérations 7, 8 et 9) 17
2.7 1997 (opérations 10 à 16) 17
2.8 1998 (opérations 11 et 17) 18
2.9 1999 (opérations 18 à 21) 18
2.10 2010 (opération 22) 18
2.11 2019 (opérations 23 et 24) 19
2.12 2019 (opérations 25, 26, 27 et 28) 19

3. L'ÉVOLUTION DU DOMAINE MAIZERETS À PARTIR DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES 21

3.1 La maison Doyon 21
3.2 L'evolution de la ferme de la Canardiere, de 1705 a 1755 21
3.3 L'evolution de la ferme de la Canardiere, de 1755 a 1895 23
3.4 L'evolution de la ferme de la Canardiere, de 1895 a 1979 24

4. LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE DU DOMAINE 25

4.0 La periode prehistorique 25
4.1 La maison Doyon (1697-1705) 29
4.1.1 Les habitants de la maison Doyon (1697-1705) *29*
4.1.1.1 L'alimentation des habitants de la maison Doyon (1697-1705) 29
4.1.1.2 La santé des habitants de la maison Doyon (1697-1705) 35

4.1.1.3 Les vêtements des habitants de la maison Doyon (1697-1705) ... 35
4.1.1.4 La chasse par les habitants de la maison Doyon (1697-1705) ... 36
4.1.2 Le travail de la terre par les habitants de la maison Doyon (1697-1705) ... *36*
4.1.3 Bilan de la collection de la maison Doyon (1697-1705) ... *38*
4.2 LE SEMINAIRE DE QUEBEC (1705 A 1759) ... 39
4.2.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1705 à 1759 ... *39*
4.2.1.1 L'alimentation des métayers et occupants de la maison de Maizerets de 1705 à 1759 ... 39
4.2.1.1.1 La préparation des repas à Maizerets de 1705 à 1759 ... 39
4.2.1.1.2 La cuisson des repas à Maizerets de 1705 à 1759 ... 54
4.2.1.1.3 La consommation des repas à Maizerets de 1705 à 1759 ... 56
4.2.1.1.4 L'entreposage des aliments à Maizerets de 1705 à 1759 ... 71
4.2.1.1.5 L'entreposage et le service des liquides à Maizerets de 1705 à 1759 ... 73
4.2.1.2 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1705 à 1759 ... 79
4.2.1.3 La consommation des boissons chaudes exotiques à Maizerets de 1705 à 1759 ... 83
4.2.1.4 L'hygiène et les soins du corps à Maizerets de 1705 à 1759 ... 86
4.2.1.5 La consommation du tabac à Maizerets de 1705 à 1759 ... 89
4.2.1.6 L'habillement et le travail des tissus à Maizerets de 1705 à 1759 ... 89
4.2.1.7 L'écriture et la correspondance à Maizerets de 1705 à 1759 ... 90
4.2.1.8 Le jeu à Maizerets de 1705 à 1759 ... 90
4.2.1.9 La religion à Maizerets de 1705 à 1759 ... 91
4.2.1.10 La traite ou la parure à Maizerets de 1705 à 1759? ... 92
4.2.1.11 Le commerce à Maizerets de 1705 à 1759 ... 92
4.2.1.12 La chasse ou la guerre à Maizerets de 1705 à 1759 ... 93
4.2.1.13 Les outils à Maizerets de 1705 à 1759 ... 94
4.2.2 Les bâtiments de Maizerets de 1705 à 1759 ... *95*
4.2.2.1 Les matériaux de construction de Maizerets de 1705 à 1759 ... 95
4.2.2.2 La quincaillerie d'architecture de Maizerets de 1705 à 1759 ... 97
4.2.3 Les animaux de ferme à Maizerets de 1705 à 1759 ... *104*
4.2.4 Bilan de la collection de Maizerets de 1705 à 1759 ... *105*
4.3 LE DOMAINE DE MAIZERETS EN 1759 ... 107
4.3.1 La défense du domaine de Maizerets en 1759 ... *107*
4.3.2 L'attaque ou la défense du domaine de Maizerets en 1759 ? ... *111*
4.4 LE SEMINAIRE DE QUEBEC ET SES METAYERS DE 1760 A 1826 ... 117
4.4.0 La production du feu à Maizerets de 1760 à 1826 ... *117*
4.4.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1760 à 1826 ... *118*
4.4.1.1 L'alimentation à Maizerets de 1760 à 1826 ... 118
4.4.1.1.1 La préparation des repas à Maizerets de 1760 à 1826 ... 118
4.4.1.1.2 Le service et la consommation des repas à Maizerets de 1760 à 1826 ... 124
4.4.1.2 L'entreposage à Maizerets de 1760 à 1826 ... 133
4.4.1.3 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1760 à 1826 ... 135
4.4.1.4 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1760 à 1826 ... 147
4.4.1.5 La consommation du tabac à Maizerets de 1760 à 1826 ... 154
4.4.1.6 Cinq objets à la fonction inconnue à Maizerets de 1760 à 1826 ... 155
4.4.1.7 L'habillement à Maizerets de 1760 à 1826 ... 158
4.4.1.8 La chasse à Maizerets de 1760 à 1826 ... 159
4.4.1.9 Le commerce à Maizerets de 1760 à 1826 ... 160
4.4.2 Les animaux de ferme à Maizerets de 1760 à 1826 ... *162*
4.4.3 Bilan de la collection de Maizerets de 1760 à 1826 ... *163*
4.5 LE SEMINAIRE DE QUEBEC DE 1826 A 1926 ... 165
4.5.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1826 à 1926 ... *165*
4.5.1.1 L'alimentation à Maizerets de 1826 à 1926 ... 165
4.5.1.1.1 La préparation des aliments à Maizerets de 1826 à 1926 ... 165
4.5.1.1.2 La cuisson des aliments à Maizerets de 1826 à 1926 ... 174
4.5.1.1.3 L'entreposage des aliments et des liquides à Maizerets de 1826 à 1926 ... 179
4.5.1.1.4 Le service et la consommation des aliments à Maizerets de 1826 à 1926 ... 191
4.5.1.2 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1826 à 1926 ... 227
4.5.1.3 Les boissons non alcoolisées à Maizerets de 1826 à 1926 ... 241

4.5.1.4 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1826 à 1926 ... 247
4.5.1.5 Les boissons froides à Maizerets de 1826 à 1926 ... 261
4.5.1.6 Les objets en céramique et en verre dont la forme est incertaine à Maizerets de 1826 à 1926 ... 264
4.5.1.7 La consommation du tabac à Maizerets de 1826 à 1926 ... 271
4.5.1.8 Les vêtements, la couture et les parures à Maizerets de 1826 à 1926 ... 281
4.5.1.9 Les soins de santé à Maizerets de 1826 à 1926 ... 288
4.5.1.10 L'hygiène corporelle à Maizerets de 1826 à 1926 ... 303
4.5.1.11 Le jeu à Maizerets de 1826 à 1926 ... 309
4.5.1.12 L'écriture à Maizerets de 1826 à 1926 ... 317
4.5.1.13 Le commerce à Maizerets de 1826 à 1926 ... 322
4.5.1.14 Les outils à Maizerets de 1826 à 1926 ... 325
4.5.1.15 La chasse à Maizerets de 1826 à 1926 ... 330
4.5.2 Les bâtiments à Maizerets de 1826 à 1926 ... *334*
4.5.2.1 La brique à Maizerets de 1826 à 1926 ... 334
4.5.2.2 Le verre à vitre à Maizerets de 1826 à 1926 ... 338
4.5.2.3 La quincaillerie d'architecture à Maizerets de 1826 à 1926 ... 339
4.5.2.4 Le drainage à Maizerets de 1826 à 1926 ... 356
4.5.2.5 L'électricité à Maizerets de 1826 à 1926 ... 361
4.5.2.6 L'éclairage portatif à Maizerets de 1826 à 1926 ... 364
4.5.2.7 Le chauffage à Maizerets de 1826 à 1926 ... 371
4.5.2.8 La décoration intérieure des bâtiments de Maizerets de 1826 à 1926 ... 373
4.5.2.9 Le rangement à l'intérieur des bâtiments de Maizerets de 1826 à 1926 ... 381
4.5.3 Les activités de ferme à Maizerets de 1826 à 1926 ... *382*
4.5.4 Activités diverses à Maizerets de 1826 à 1926 ... *397*
4.5.5 Bilan de la collection de Maizerets de 1826 à 1926 ... *402*
4.6 LE SEMINAIRE DE QUEBEC DE 1927 A AUJOURD'HUI ... 407
4.6.1 Le Séminaire de Québec, ses métayers et autres à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... *407*
4.6.1.1 La consommation des aliments et des boissons à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 407
4.6.1.2 L'entreposage des aliments à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 410
4.6.1.3 La consommation et l'entreposage des boissons alcoolisées à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 418
4.6.1.4 La consommation des boissons non alcoolisées à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 420
4.6.1.5 L'entreposage de produit indéterminé à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 423
4.6.1.6 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 424
4.6.1.7 Les articles reliés à la parure à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 427
4.6.1.8 Les articles reliés à la santé à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 428
4.6.1.9 Les articles reliés au jeu à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 430
4.6.1.10 Les articles reliés à l'écriture à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 432
4.6.1.11 Le commerce à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 432
4.6.1.12 Les articles reliés à la religion à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 436
4.6.1.13 Les outils à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 437
4.6.1.14 Le rangement à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 438
4.6.1.15 La chasse à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 438
4.6.2 Les bâtiments à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... *439*
4.6.2.1 La quincaillerie d'architecture à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 439
4.6.2.2 Le verre à vitre à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 443
4.6.2.3 L'électricité à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 445
4.6.2.4 Les outils à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 446
4.6.2.5 L'apport en eau à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 446
4.6.2.6 Les objets non identifiés à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... 446
4.6.3 Les animaux de ferme à Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... *449*
4.6.4 Bilan de la collection de Maizerets de 1927 à aujourd'hui ... *453*

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS ... **455**

TABLEAU 1 : CONTEXTES DE LA MAISON DOYON ... **463**

TABLEAU 2 : CONTEXTES DE LA MAISON DE LA CANARDIÈRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC ... **465**

BIBLIOGRAPHIE ... **471**

Équipe de réalisation

Coordination :	Manon Goyette, archéologue, Ville de Québec, Service de la Culture, du patrimoine et des relations internationales, Division du patrimoine et des relations internationales
Recherche et rédaction :	Paul-Gaston L'Anglais, archéologue consultant
Aide technique :	Éli Blouin-Rondeau, Mélissa Michaud et Myriam Renaud, consultants

Remerciements

Il me faut d'abord offrir tous mes remerciements à madame Manon Goyette, archéologue à la Ville de Québec, qui a bien voulu m'accorder sa confiance pour la réalisation de ce mandat d'envergure : l'examen de la collection archéologique complète du site de Maizerets, depuis les premières fouilles effectuées en 1987 jusqu'à celles réalisées en 2012. Je suis particulièrement touché par toute la latitude et l'ample délai qu'elle m'a accordés pour parfaire mon travail.

Bien entendu, je n'aurais pu procéder seul à la réalisation de ce large mandat : madame Goyette a su m'épauler de professionnels dont le travail minutieux et la constance m'ont été d'une aide inestimable. Ainsi, mesdames Mélissa Michaud et Myriam Renaud, ainsi que monsieur Éli Blouin-Rondeau, ont procédé au déballage, à l'étalage, au remontage puis à la remise en boîtes de l'entièreté de la collection archéologique. Monsieur Blouin-Rondeau et madame Renaud se sont aussi chargés de la photographie des quelques centaines d'artefacts catalogués que j'ai ajoutés au catalogue original, et monsieur Blouin-Rondeau a complété la recherche documentaire sur quelques objets, notamment le gobelet en *creamware* et le fer à repasser. Madame Caroline Parent a su repérer et rassembler l'ensemble des objets catalogués entreposés et exposés en divers endroits, et corriger certaines des inévitables erreurs qui s'étaient glissées dans le catalogue original. Enfin, les services de madame Émilie Deschênes m'ont été d'un grand secours pour la mise en page et la correction de la version préliminaire de ce volumineux document. À vous toutes et tous, merci!

Résumé

Cet ouvrage présente les résultats d'une analyse de la collection archéologique du site historique du Domaine de Maizerets à Québec, laquelle s'inscrit dans le cadre du projet de la réhabilitation de la grange en bois sise face au Manoir; ce projet a été lancé par la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec, par le biais de l'entente de développement culturel. Propriété de la Ville de Québec entre 1979 et 2001 et maintenant celle de la Commission de la capitale nationale, le site compte plusieurs vestiges archéologiques et bâtiments encore existants qui témoignent de son histoire et de son évolution depuis le début du 18e siècle. Le projet de réhabilitation devant inclure un volet de mise en valeur du patrimoine archéologique du site, il m'a été demandé d'analyser la collection et de présenter son potentiel d'exposition afin d'orienter un éventuel concept de mise en valeur *in situ*.

Issue des nombreuses campagnes de fouilles réalisées sur la propriété depuis 1987, la collection étudiée est imposante. Les milliers d'artefacts qui la composent permettaient d'emblée de documenter de façon éloquente les modes de vie des occupants qui ont marqué le site depuis la préhistoire. Son étude offrait ainsi la possibilité de mieux en comprendre l'évolution pour éventuellement en faire connaître l'histoire auprès du grand public. Dans cette optique de documentation, le mandat qui m'a été confié en 2019 fut d'examiner l'ensemble de la collection archéologique récoltée sur le site entre 1987 et 2019, et de cataloguer un exemplaire de chacun des types d'artefacts représentatifs, tout en complétant le catalogue déjà amorcé par les différents intervenants en archéologie qui y ont travaillé par le passé.

Le présent document résume le contexte historique du site du Domaine de Maizerets et les différentes interventions archéologiques qui y ont été réalisées, afin de proposer un cadre de présentation des artefacts qui pourrait orienter un projet de mise en valeur par le biais d'une exposition. La collection archéologique y est ainsi abordée dans un ordre chronologique qui respecte l'histoire du site, depuis les artefacts associables aux plus anciennes occupations jusqu'aux dernières décennies du 20e siècle : une fois les artefacts de la période préhistorique présentés, le cœur de l'ouvrage est consacré aux deux grandes occupations historiques, soit celle de la maison Doyon (1696 à 1705), puis celle du Séminaire de Québec (1705 à 1979). Afin d'appréhender correctement l'ensemble de la collection pour chacune de ces périodes, les artefacts sont classés selon leur matériau, puis selon leur fonction.

Les résultats sont sans équivoque: la collection archéologique du site de Maizerets témoigne brillamment des nombreuses activités humaines qui s'y sont déroulées au cours des siècles. La mise en valeur *in situ* de l'histoire du site, par le biais de son patrimoine archéologique, n'en recevrait très certainement que tout le support nécessaire.

Introduction

Le Domaine de Maizerets est situé au 2000, boulevard Montmorency, dans la paroisse Saint-Pascal de Limoilou à Québec. Le bâtiment en pierre couvert de crépi chaulé et peint en blanc, qui en constitue le cœur, a reçu diverses appellations au fil du temps, que ce soit la maison de la Canardière, le Château Maizerets ou encore le Manoir Maizerets. Inscrite le 12 novembre 1973 dans la liste des biens culturels classés du Québec, dans la catégorie Monuments historiques, cette ancienne propriété du Séminaire de Québec possède un riche potentiel archéologique, puisque l'aire de protection correspond à environ 70 % du site (Ville de Québec, 1982 : 13). Le terrain est actuellement délimité par le ruisseau de la Cabane aux Taupières à l'est, le boulevard Montmorency et le chemin de fer du Canadien National au nord, des terrains industriels à l'ouest et l'autoroute Dufferin-Montmorency au sud (Ville de Québec, 1982: 16). Le Domaine, détenu par la Commission de la capitale nationale depuis 2001, sert aujourd'hui de parc public; son histoire est toutefois fort ancienne et remonte à la colonie de la Nouvelle-France.

Le fort potentiel archéologique du site (code Borden CfEu-1) a été révélé grâce à une série d'interventions qui se sont étalées sur une quinzaine d'années. Amorcées par la firme Les recherches Arkis en 1986 à l'intérieur et autour du Château de Maizerets, les fouilles archéologiques et surveillances de travaux d'excavation ont ensuite été prises en charge par la Ville de Québec, pratiquement chaque année entre 1989 et 1994. Puis, entre 1996 et 1999, une entente entre la Ville de Québec et l'Université Laval permet à l'institution d'y installer son stage de fouilles archéologiques destiné aux étudiant(e)s de premier et de deuxième cycles. La grange-étable, sise devant le Château, sera alors explorée dans sa presque intégralité. La Ville de Québec est de retour sur le site en 2010, et particulièrement dans une nouvelle zone de la grange-étable. Enfin, la Ville de Québec ayant opté pour la mise en valeur des artefacts et des vestiges anciens enfouis dans la grange-étable, une dernière intervention archéologique est réalisée sur cet emplacement à l'été 2019 par la firme Ethnoscop.

Le présent travail d'analyse, qui s'est déroulé en deux temps, soit en 2019 puis en 2021, découle directement de la décision prise par la Ville de Québec en 2019, dans le cadre de l'entente sur le développement culturel conclue entre la municipalité et le ministère de la Culture et des Communications du Québec, de réhabiliter la grange-étable sise face au Manoir, et dont une portion remonte à la fin du Régime français. Cette réhabilitation devait inclure un volet de mise en valeur *in situ* du patrimoine archéologique du site, récolté entre 1987 et 2019. Mon travail d'analyse réalisé en 2019 a fait l'objet d'un rapport préliminaire, lequel a été complété en 2021 avec l'étude des artefacts récoltés lors de l'intervention de 2019.

État de la collection archéologique

Les diverses interventions archéologiques amorcées en 1986, et qui se sont poursuivies jusqu'en 2010, ont permis de récolter quantité d'artefacts et d'écofacts (ossements de boucherie, coquillages, etc.). Ils occupent, lors de la réalisation de cette analyse, 37 caisses en carton de type à dossiers qui sont entreposées dans la réserve de la Ville de Québec située sur la rue Saint-Sacrement. Les artefacts sont emballés en vrac en fonction de leur matériau – céramique, verre, métal, minéraux, etc. – et répartis dans des caisses qui sont classées en fonction de l'année de l'intervention archéologique qui les a générés.

Outre ces artefacts et écofacts en vrac, la collection compte un peu plus d'une centaine d'objets catalogués. Ces objets se trouvent dans les caisses de matériel en vrac décrites plus haut.

Les artefacts catalogués sont pour la plupart incomplets ou fragmentaires, et plusieurs ne sont représentés que par un seul fragment. Tous les fragments n'ont cependant pas la même taille. Certains des fragments les plus gros, donc ceux qui fournissent le plus d'informations sur la forme à laquelle ils peuvent être rattachés et sur leur datation, ont été récoltés lors de surveillances d'excavation mécanique et n'ont pas de contexte archéologique, sinon une localisation spatiale.

Certains des artefacts catalogués ont été restaurés. Ceci signifie que quelques objets en céramique et en verre ont été remontés et leurs tessons joints avec de la colle; ce travail a été effectué par des professionnels en restauration. Pareillement, quelques artefacts en métal, que ce soit en fer ou en métal cuivreux, ont été nettoyés de leur gangue de concrétions : leur excellent état permet d'en examiner avec soins les détails. Des exemplaires d'artefacts restaurés sont d'ailleurs visibles sur le site web de la Ville de Québec (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/domaine-de-maizerets/domaine-de-maizerets-une-ferme-et-une-maison-de-campagne-du-seminaire-de-quebec/).

L'intervention archéologique réalisée en 2019 a quant à elle générée 44 caisses d'artefacts et d'écofacts. De ce nombre, 64 artefacts ont été catalogués. Toutes ces caisses ont été remises à la Ville de Québec à l'été 2021 et entreposées dans la réserve de la Ville de Québec située sur la rue Saint-Sacrement.

Au premier abord, la collection présente un potentiel de mise en valeur d'intérêt, puisqu'elle témoigne des activités principales qui se sont déroulées sur le site depuis le Régime français, que ce soit l'entretien de la ferme et des animaux ou encore l'occupation domestique du Château de Maizerets par les gens du Séminaire de Québec et leurs métayers. De surcroît, elle renferme des artefacts datables non seulement des trois siècles d'occupation de la période historique du site, mais aussi de l'ère préhistorique.

Le mandat qui m'a été confié et qui fait l'objet de ce rapport va en ce sens. Il m'a été demandé d'évaluer le potentiel de mise en valeur et d'exposition des artefacts provenant de l'ensemble des interventions archéologiques réalisées depuis 1986 sur le site de Maizerets. Cette évaluation mettra de l'avant les thèmes témoignant de l'occupation du site, de même que les artefacts qui ont permis de les identifier et qui sont susceptibles de meubler l'exposition destinée à les faire connaître.



Photo aérienne localisant le site archéologique à l'étude (CfEu-1) : le Domaine de Maizerets (Extrait de la banque de données SIGMA II, Ville de Québec, 2020)

Méthodologie

Les rapports de fouilles

Bien entendu, les premières étapes de travail menant à la réalisation de ce rapport ont été de rassembler la documentation reliée au site du Domaine de Maizerets et de la consulter dans son entièreté. Je n'insisterai pas davantage sur cet aspect, sinon que pour signaler la thèse de Steve Douville (2005), laquelle présente le bilan raisonné des découvertes archéologiques effectuées jusqu'au début des années 2000.

La collection archéologique : sélection des artefacts et catalogage

Que ce soit dans la première partie de mon mandat ou dans la seconde, j'ai procédé de la même manière pour sélectionner les artefacts. J'ai d'abord examiné les artefacts catalogués, afin de connaître les matériaux, les décors et les fonctions dont ils témoignaient. Sachant toutefois que ces artefacts catalogués ne représentaient qu'une infime portion de ce qui avait été récolté lors des fouilles et sondages archéologiques, il m'est vite paru évident qu'il était inévitable de déballer l'ensemble de la collection amassée.

Le matériel déballé a ainsi été étalé sur des tables. Cette opération avait deux objectifs. Le premier objectif était de pouvoir examiner chacun des tessons de céramique et de verre de la collection, ainsi que tous les autres artefacts, afin de sélectionner un exemplaire de chaque type de céramique et de verre, un exemplaire de chacune des formes ainsi que des décors disponibles, et un exemplaire de chaque artefact dans les autres matériaux disponibles, que ce soit en métal, en pierre ou autres. Ce travail a permis de cataloguer environ 750 artefacts représentatifs.

Le second objectif était de vérifier la possibilité d'ajouter des tessons aux objets en céramique et en verre déjà catalogués, dans l'espoir de compléter leur forme ou leur décor. Ce travail a été profitable, notamment pour certaines des terrines et jattes anciennes de la collection : il a ainsi été possible de compléter la forme de quelques-unes d'entre elles, ce qui augmente de façon notable leurs qualités pour la mise en valeur.

Caractéristiques des contextes archéologiques

Les artefacts peuvent être divisés en deux parts, selon le type d'intervention archéologique qui a permis leur collecte : d'un côté, des fouilles avec stratigraphie faites en bonne et due forme, donc avec contexte archéologique, et, de l'autre, les collectes lors d'opérations de surveillance de travaux d'excavation mécanique, donc sans contexte archéologique sinon une localisation spatiale.

Dans les deux types de collecte, les artefacts couvrent toutes les périodes d'occupation, depuis la fin du 17^{e} siècle jusqu'à la fin du 20^{e}. En général, le contexte des objets les plus anciens est connu, alors que ceux des artefacts postérieurs à 1860 l'est moins.

Lorsque le contexte des objets est indéterminé, il m'a été possible de les dater d'après certaines de leurs caractéristiques physiques, soit leur matériau et leur décor, et parfois aussi leur mode de fabrication. Il en va de même pour les objets dont le contexte archéologique est connu, mais qui sont plus anciens que la datation proposée par les archéologues pour leur contexte. Cet état de fait survient lorsque des sols anciens sont perturbés après leur mise en place.

En général, la collection se compose d'objets catalogués dont le contexte archéologique est indéterminé, et d'un bon nombre qui sont plus anciens que le contexte dans lequel ils ont été trouvés. La partie résiduelle provient de contextes non perturbés. Ces derniers objets couvrent toutes les périodes d'occupation, depuis la fin du 17e siècle jusqu'à la fin du 20e; toutefois, peu d'objets datent des périodes coloniales française (1534 à 1759) et anglaise (1760 à 1867). S'y ajoutent quelques artefacts de facture amérindienne, qui semblent bien témoigner d'une occupation précédant l'arrivée des Français sur ce terrain.

Intérêt des artefacts pour la mise en valeur de la collection

Les artefacts que j'ai sélectionnés pour la constitution de la collection du Domaine de Maizerets sont pour la grande majorité uniques, que ce soit au regard de leur matériau, de leur forme ou de leur décor. Ils partagent donc intrinsèquement une valeur égale quant à leur intérêt pour la compréhension de l'histoire du site et des activités qui s'y sont déroulées.

Toutefois, la plupart de ces objets ne sont représentés que par un seul fragment. Dans la plupart des cas, j'ai sélectionné des fragments de bord, de fond ou d'anse, afin de faciliter l'identification de leur forme; dans d'autres cas, les seuls fragments disponibles en étaient de paroi, ce qui rend beaucoup plus ardue l'identification de la forme.

Il est bon de noter que je n'ai catalogué qu'un nombre très limité de doublons; ces derniers concernent en particulier les balles de chasse en plomb et les pierres à fusil en silex, dont de nombreux exemplaires ont parfois été retrouvés réunis dans une même unité archéologique.

Les divisions du rapport

Le présent rapport est découpé en quatre sections, qui sont précédées du développement de la méthodologie employée pour la sélection des artefacts, leur classement et leur analyse. La première section rend compte de l'évolution historique du site à partir des documents anciens. La seconde section résume les résultats des diverses interventions archéologiques, et elle est suivie de l'évolution du domaine Maizerets telle que suggérée par l'examen des données archéologiques. L'analyse de l'ensemble de la collection archéologique, qui constitue le cœur de cet ouvrage, en forme la quatrième et dernière section.

La première section traite de l'historique du site, depuis les premières concessions au milieu du 17e siècle, jusqu'à nos jours. Les divisions temporelles proposées sont celles que j'ai utilisées pour la présentation des artefacts catalogués, qui constitue le cœur de ce rapport. Ces divisions débutent avec l'octroi de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges aux Jésuites en 1626, et sur laquelle sera ensuite concédée la terre de la famille Denys. Une partie de cette terre sera acquise en 1696 par les Jean, Doyon et Trefflé dit Rotot avant de passer aux mains du Séminaire de Québec en 1705; le site de Maizerets se trouve aujourd'hui sur cette ancienne terre.

La présence sur les lieux du Séminaire s'étendant sur près de quatre siècles, il était inévitable de la scinder en fonction des modifications significatives qui ont été apportées au bâtiment principal, désigné comme le Château de Maizerets. C'est ainsi qu'il a été convenu d'isoler la période du Régime français, de 1705 à 1759, et le siège de 1759. La période anglaise, qui débute en 1760, inclut l'incendie de 1775 et la reconstruction de 1777, pour se terminer avec l'agrandissement de 1826. La quatrième période s'étend sur un siècle, jusqu'aux incendies des années 1920, et incorpore l'agrandissement de 1849, alors que le site devient un lieu de repos pour les séminaristes. La dernière période débute en 1927 et se termine en 2012,

alors que les activités de ferme cessent vers 1950, après le remodelage des frontières du domaine au 19e et au 20e siècles et l'ouverture d'une colonie de vacances en 1932.

La seconde section du rapport permet de passer en revue les diverses interventions archéologiques qui se sont déroulées sur le Domaine, depuis la première réalisée en 1987. Une fois l'emplacement des différentes opérations de fouilles défini, les résultats fournis par l'analyse archéologique des vestiges immobiliers découverts lors de ces diverses interventions sont résumés succinctement dans la troisième section.

Le cœur du rapport se trouve quant à lui dans la quatrième section, qui présente le catalogue raisonné des artefacts récoltés entre 1987 et 2019. Cette quatrième section se divise elle-même en sept sous-sections afin de présenter intelligemment ce vaste catalogue composé de près de sept cents objets. Les sous-sections sont ordonnées chronologiquement, depuis la plus ancienne jusqu'aux plus récentes. La première sous-section présente les artefacts de la période préhistorique, antérieure à l'installation des Européens sur le site; ces artefacts et résidus de taille sont mentionnés sans aucun commentaire toutefois, puisqu'ils sont hors de mon expertise. Dans tous les cas, je leur ai adjoint une photographie.

La sous-section suivante permet d'isoler les artefacts de l'occupation historique précédant l'achat de la terre par le Séminaire de Québec : il s'agit de la propriété Doyon, aménagée sur le site à la fin du 17e siècle. Pour faciliter leur présentation, les artefacts sont classés selon trois grandes classes fonctionnelles, selon qu'ils touchent les activités des habitants, les bâtiments ou les activités de ferme. Chaque artefact considéré est décrit succinctement et illustré par une photographie. Le choix de ces artefacts découle principalement de leur position stratigraphique, identifiée et datée par les archéologues lors des fouilles qui les ont révélés.

Les sous-sections qui suivent permettent la présentation de la collection de l'époque du Séminaire de Québec et de Maizerets, fort volumineuse par ailleurs. Ces sous-sections suivent de près les modifications significatives qui ont été apportées au bâtiment principal, désigné comme le Château de Maizerets, et qui ont été présentées lors de l'historique de la propriété. Comme pour la période précédente, les artefacts sont classés selon trois grandes classes fonctionnelles, selon qu'ils touchent les activités des habitants, les bâtiments ou les activités de ferme. En outre, à la fin de chaque sous-période, j'ai ajouté un bilan récapitulatif qui me permet de caractériser l'assemblage.

Il m'a ainsi été possible d'isoler les artefacts de la période du Régime français, de 1705 à 1759, et du siège de la ville de Québec en 1759. Si certains artefacts de la période française ont été trouvés dans des contextes datés de cette époque par les archéologues, la plupart proviennent de sols qui ont été bouleversés ultérieurement; je me suis donc basé sur leurs caractéristiques matérielles et stylistiques pour les sélectionner. Chaque artefact considéré est illustré par une photographie. En outre, comme la plupart des objets ne sont représentés généralement que par un petit fragment qui ne donne qu'une idée très partielle de leur forme complète, j'ai joint dans presque tous les cas une photographie d'un objet identique complet ou entier. J'ai trouvé ces photographies sur le web, et elles proviennent des collections archéologiques de la Ville de Québec, de musées québécois et internationaux ou même de sites de vente d'antiquités comme ebay.com. Quant aux artefacts du siège de 1759, je les ai identifiés à partir de leur nature et de leurs dimensions.

Suivent les artefacts postérieurs à 1760, donc de l'époque coloniale anglaise, jusqu'à l'agrandissement du Château en 1826; par contre, je n'ai pu repérer d'artefacts témoignant de l'incendie de 1775 et de la reconstruction de 1777. À nouveau, la plupart proviennent de sols qui ont été bouleversés ultérieurement; je me suis donc basé sur leurs caractéristiques matérielles et stylistiques pour les sélectionner. Chaque

artefact considéré est illustré par une photographie, à laquelle j'ai joint la photographie d'un objet identique complet ou entier lorsque ce fut possible.

La sous-section suivante est longue et s'étend sur un siècle : de 1826 à 1926, soit de l'agrandissement du Château à son incendie partiel. Il ne m'a pas semblé pertinent de la scinder, du fait que la culture matérielle change peu au cours de cette période. Comme antérieurement, si plusieurs artefacts de cette période ont été trouvés dans des contextes datés de cette époque par les archéologues, certains proviennent de sols qui ont été bouleversés ultérieurement; je me suis donc basé sur leurs caractéristiques matérielles et stylistiques pour les sélectionner. Chaque artefact considéré est illustré par une photographie, à laquelle j'ai joint la photographie d'un objet identique complet ou entier, lorsque la chose était possible.

La dernière sous-section que j'ai créée couvre la période qui suit le dernier incendie du château, et elle s'étend de 1927 à nos jours. Notons qu'il a été décidé de ne pas cataloguer l'ensemble des artefacts du 20^{e} siècle, qui sont fort nombreux. À nouveau, chaque artefact considéré est illustré par une photographie, à laquelle j'ai joint la photographie d'un objet identique complet ou entier.

Enfin, j'ai consigné dans deux tableaux les contextes archéologiques de tous les artefacts catalogués et présentés dans ce rapport. Le premier tableau regroupe les contextes de l'époque de la maison Doyon, alors que ceux de la période du Séminaire de Québec à Maizerets sont consignés dans le deuxième tableau.

1. Historique du Domaine de Maizerets

Situé dans le quartier Limoilou, sur le territoire de la Ville de Québec, le Domaine Maizerets sert aujourd'hui de parc public, depuis son acquisition par la municipalité en 1979. Son histoire est toutefois fort ancienne et remonte à la colonie de la Nouvelle-France.

1.1 La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges

Dès l'arrivée des premiers colons à Québec, après de la fondation d'un comptoir de traite en 1608 par Samuel de Champlain, les terres fertiles en bordure du Saint-Laurent sont exploitées afin de favorise le peuplement. Plusieurs seigneuries sont ainsi concédées sur la côte de Beaupré et dans la vallée de la rivière Saint-Charles. Parmi celles-ci se retrouve la terre de Notre-Dame-des-Anges; concédée aux Jésuites en 1626 sous la forme de fief (terre noble) avant d'être érigée en seigneurie en 1652, elle s'étend « du côté sud de la rivière Saint-Charles, entre le ruisseau Sainte-Marie à l'ouest et la rivière Beauport à l'est ». La topographie est relativement plate dans les environs du fleuve Saint-Laurent et de son confluent la rivière Saint-Charles, mais elle monte par degrés vers le rebord sud du Bouclier canadien. La combinaison des terres basses et de topographie en paliers a un impact direct sur la qualité des sols. Le long des battures, le sol est excessivement humide, alors que vers l'intérieur, c'est le relief inégal qui fait problème. La concession de la Canardière est située dans les basses terres, le long du fleuve et de la rivière Saint-Charles.

1.2 La famille Denys

Vers 1663, presque tout l'espace de la rivière Saint-Charles à la rivière Beauport a été concédé et arpenté. Cependant, le partage n'est pas équitable, certaines concessions étant plus larges et plus profondes que d'autres. Parmi elles figure la terre de la Trinité, faussement surnommée l'arrière-fief de la Trinité selon Arkhis, et sur laquelle se trouve aujourd'hui le Domaine de Maizerets. Son histoire remonte à 1652, lorsque les Jésuites concèdent en roture un emplacement mesurant sept arpents de front sur 24 de profondeur à Simon Denys de la Trinité (1599-1678). Procureur fiscal et receveur général pour le compte de la Compagnie des Cent-Associés, il est nommé en 1664 membre du Conseil souverain et il le demeure jusqu'en décembre 1666; deux ans plus tard, il est anobli par le roi sur la recommandation de l'intendant Talon. À partir de 1652, il semble habiter sa terre avec sa femme et ses onze enfants, tout en possédant 33 bestiaux en 1663. Des artisans sont également présents sur sa propriété, soit un menuisier, un meunier, un tonnelier et un « ferendinier » ou fabricant de ferrandine, plus généralement une personne travaillant la soie. Denys décède toutefois en France, et il est inhumé le 11 novembre 1678 dans la paroisse Saint-Barthélemy à La Rochelle. Historiens et archéologues ignorent encore en ce jour l'emplacement exact de sa maison.

Je suppose qu'à la mort de Simon Denys en 1678, sa terre fut transférée à son fils Charles Denys de Vitré (1645-1703). Puis, à une date qui est inconnue, la profondeur de la terre est augmentée jusqu'aux confins de la seigneurie des Jésuites, soit sur une distance de 4 lieues à partir du fleuve. La carte du sieur de Villeneuve dessinée en 1686 montre d'ailleurs qu'il y a des bâtiments de ferme sur les deux premiers rangs et que Denys est actif sur deux concessions à la fois. Par ailleurs, de Vitré obtient des Jésuites en 1699 un arrière-fief sur leur seigneurie de Notre-Dame-des-Anges.

La terre de la famille Denys semble avoir été exploitée par des fermiers. À cet égard, on sait que Pierre Jean arrive dans la Canardière, d'abord en tant que fermier pour Charles Denis de Vitré, avant d'obtenir sa

concession d'habitant en bonne et due forme en 1690. Six ans après, il décide de vendre son bien foncier qui occupe tout le premier rang du fief de la Trinité, et il déménage sur l'île aux Oies.

1.3 La terre de Jean, de Doyon et de Trefflé dit Rotot

Les deux acheteurs de la terre de Pierre Jean sont, en 1696, François Trefflé dit Rotot, qui possède déjà une concession dans le secteur, et Thomas Doyon; ils se partagent la terre de Jean. Lors de la vente de 1696 sont notés les bâtiments en place sur le périmètre actuel du Domaine de Maizerets : il s'agit de trois hangars, de deux vieux « corps de logis de pieux tombant en ruines » et d'une autre maison en pièce sur pièce inachevée.

Dès l'année suivante, Doyon y fait construire une maison en pierre. Le marché de construction de 1697 indique des fondations et murailles en pierre de grès pour une maison de 33 sur 19 pieds. Une cheminée en pierre de Beauport doit également être érigée. Rotot et Doyon vont bientôt acquérir une terre dans le second rang de la seigneurie; peu de temps après, Doyon quitte la Canardière.

1.4 Le Séminaire de Québec

1.4.1 Le Séminaire de 1705 à 1759

À partir de début du 18e siècle, le Séminaire de Québec commence à acheter des terres dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Sa première acquisition, en 1705, est la propriété de Thomas Doyon et de son épouse, Barbe Trépagny, laquelle mesure cinq arpents et deux perches de front et s'étend jusqu'au deuxième rang. La terre sera désignée comme la Canardière.

Rapidement, le Séminaire procède soit à la construction, soit à la consolidation de la maison de la Canardière, qui deviendra par la suite le château de Maizerets. Des travaux sont réalisés à l'habitation entre 1711 et 1713, et il est envisageable qu'elle existait déjà lors de l'achat effectué en 1705 par le Séminaire. Une note de 1713 indique qu'il reste à ajouter les vitres aux fenêtres. Quant aux autres terres acquises par le Séminaire dans les profondeurs de la seigneurie, elles lui fournissent le bois de chauffage nécessaire à ses bâtiments urbains.

L'importance de l'établissement est telle que le Séminaire y établit une métairie, soit un ensemble important de bâtiments et de terres voués à l'agriculture, et qui est occupé par un métayer et sa famille, pour assurer son approvisionnement en céréales. Le bail de 1744 spécifie que le métayer est responsable des travaux de labour, de culture, de récolte et de battage. Il partage la moitié de sa récolte - blé, avoine, et foin - avec le propriétaire, mais après certaines déductions, comme les dîmes et les semences. La métairie est entourée de clôtures. Le métayer doit réserver un espace pour l'hébergement et le pacage des bêtes. Les bêtes présentes sur la propriété, comme les chevaux les bêtes à cornes, les moutons, cochons et autres animaux, doivent être enfermées, probablement dans des zones clôturées.

En 1733, la métairie compte une maison en pierre de deux étages, une grange, une étable et une écurie. Le troupeau de bétail atteint 50 bêtes en 1748. Une vingtaine d'années plus tard, soit en 1755, le Séminaire fait construire une grange dont « la fondation et les murailles sont en pierre jusqu'au carré; le tout recouvert d'une charpente de bois ». Il s'agit de la grange-étable actuelle, dont les dimensions inscrites au marché de construction étaient de 48 pieds sur 31 pieds.

1.4.2 Le siège de 1759

Durant le siège de Québec en 1759, la métairie de la Canardière constitue un point névralgique dans la défense de la rive nord du fleuve. Divers ouvrages en terre et en bois sont érigés au sud de la maison, près du fleuve, afin d'empêcher tout débarquement des troupes anglaises; on y retrouve notamment la redoute des Prêtres, établie sur la rive et environnée de quelques batteries de canon et de redans (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/domaine-de-maizerets/domaine-de-maizerets-lieu-strategique-et-occupation-par-les-revolutionnaires-americains/).

Au regard de la redoute de la Chaire, située à proximité, il s'agit soit d'un ouvrage autonome situé à une certaine distance de la plage, soit d'une palissade qui renferme les bâtiments du domaine de Maizerets (https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:z603vg752). Les documents anciens indiquent que des troupes françaises sont rassemblées dans le secteur à diverses occasions. Aucun dommage n'a été rapporté au Domaine durant cet épisode guerrier, ni même en 1760 lors de la contre-attaque française menée par le chevalier de Lévis. La localisation exacte de ces ouvrages demeure inconnue malgré l'ouverture de sondages dans le secteur présumé du vestige de la redoute des Prêtres.

1.4.3 L'incendie de 1775 et la reconstruction de 1777

Si le domaine fut épargné lors de la guerre de la Conquête, la situation est tout autre en 1775 lors du siège de Québec par les troupes américaines : le château est touché par le feu deux fois en mars 1776. Il est reconstruit dès 1777, et de grands frais sont engagés dans les travaux; finalement, girouettes et vitres sont posées en 1778.

1.4.4 L'agrandissement de 1826

Le château est agrandi en 1826. Mesurant jusque-là 10 sur 22 m, il lui est ajouté 10 m dans sa partie ouest. Cette nouvelle section, érigée en pierre, possède toutefois trois niveaux plutôt que deux, puisqu'il est décidé d'aménager au sous-sol une salle pour faire la lessive. La toiture est allongée sur le nouvel édifice dans le même style adopté en 1777, soit un toit en pavillon avec lucarnes, et une seconde cheminée est érigée à l'extrémité ouest, donnant ainsi une allure symétrique au bâtiment. Pierre de Beauport, pierre de taille de Montréal et briques sont intégrées à l'agrandissement. Le Séminaire note qu'on a fait une allonge à la maison de la Canardière pour y placer une cuisine, un logement pour le fermier et une buanderie. La buanderie ne sert pas qu'aux besoins de la ferme : on va y blanchir le linge utilisé au Séminaire de Québec, en haute-ville. Enfin, en 1827, une remise en bois est érigée; son emplacement est inconnu.

Le Journal du Séminaire pour les années 1825 à 1837 suggère une agriculture axée sur la production de foin, de paille et d'avoine; il n'est plus question de blé. L'accent est donc mis sur l'alimentation des bêtes. Les troupeaux se composent d'une trentaine de bêtes à cornes, dont une douzaine de vaches laitières, et de huit à dix boeufs de travail. Il y a aussi des moutons, jusqu'à deux douzaines, des cochons, et un poulailler garni.

Enfin, il est noté que le chemin de la ferme est couvert de macadam en 1825, ce qui donne au Séminaire un meilleur accès au chemin de Beauport.

1.4.5 Lieu de repos des séminaristes à partir de 1849

Déjà au 18e siècle, si ce n'est au 17e, le Séminaire favorise la visite hebdomadaire à la campagne comme moyen de repos pour les étudiants; les fermes de Saint-Joachim sont alors préférées pour le grand congé estival. Il est difficile de déterminer quand cette tradition commence à la Canardière. Les étudiants passaient, semble-t-il, leurs fins de semaine à la maison de campagne de Saint-Michel ou Samos, près de Sillery, jusqu'à sa destruction en 1759. Cependant, la visite hebdomadaire des étudiants à la Canardière semble avoir déjà été solidement implantée avant l'invasion américaine en 1775, d'où la reconstruction rapide de la maison après l'incendie de 1776. Au cours de ces années, le soin des étudiants-visiteurs incombe non pas au fermier, mais à une domestique, la veuve Jérémie, qui, en retour, reçoit son logement à la ferme, une vache et une partie du jardin.

L'année 1849 voit non seulement l'allure du château être modifiée pour mieux servir les visiteurs, mais aussi celle du terrain environnant. Maizerets est de moins en moins une métairie, et de plus en plus un lieu de détente. Les dirigeants du Séminaire décident d'allonger la maison d'environ 50 pieds dans son extrémité ouest : on y aménagera éventuellement une salle à dîner pour les visiteurs hebdomadaires venus de Québec. Ces travaux portent ainsi les dimensions de l'édifice à celles que nous lui connaissons aujourd'hui. En effet, malgré les incendies de 1923 et de 1927, le château sera rebâti à l'identique.

C'est le terrain du domaine qui connaît les changements les plus radicaux. Un imposant jeu de paume est érigé en bois, du sable est déposé au sud du château afin de créer une cour pour les jeunes, qui sera équipée de balançoires et de mâts pour les drapeaux. On aménage aussi un étang près de la grève, qui est alimenté à même les eaux du fleuve par une écluse. Enfin, des arbres sont plantés autour de la cour.

Outre ces aménagements, on note qu'une chapelle est installée sur le terrain en 1943. Puis, en 1946, la maison Lacroix est érigée tout juste à côté de la chapelle pour loger les dirigeants de Maizerets.

1.4.6 Les activités de ferme jusque vers 1950

Les activités de ferme se poursuivent tout au long du 19e siècle et une partie du 20e. Des plans des années 1866 et 1873 illustrent divers bâtiments et aménagements sur le site, notamment un puits. Une étable en bois est construite en 1879, mais son emplacement exact est inconnu. Un plan de 1889 présente toutefois des dépendances au nord de la grange de 1755.

C'est toutefois au 20e siècle que l'ajout de bâtiments se fait de manière intensive. Une nouvelle grange est mentionnée en 1902, puis une porcherie en 1904. L'étable est rebâtie en 1920, appuyée sur la grange de 1755; elle est encore debout de nos jours. Il semble aussi qu'une forge se trouve également dans le secteur ouest de la grange en pierre.

Finalement, le Séminaire opte pour la cessation des activités de ferme au Domaine en 1950, préférant les concentrer sur ses établissements du cap Tourmente, à quelques kilomètres plus à l'est.

1.4.7 Le remodelage des frontières du domaine au 19e siècle et au 20e siècle

C'est aussi à partir du milieu du 19e siècle que le Séminaire se défait de ses terres au nord de Maizerets; les ventes sont complétées peu avant 1879.

La limite nord du domaine est encore modifiée en 1889, avec l'aménagement du chemin de fer reliant Québec à La Malbaie, et qui lui sert de frontière depuis ce temps.

Quant à l'accès au fleuve du Domaine, il est coupé de manière irréversible avec le comblement des battures et la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency au cours des années 1970.

1.4.8 Une colonie de vacances ouverte à la population (1932 à aujourd'hui)

La vocation récréative est accentuée avec la transformation du domaine, en 1932, en une colonie de vacances. Durant cette période, une piscine est creusée (1940) et la grange-étable connaît diverses fins, servant de glacière, de forge et, finalement, de boite à chansons. L'aménagement d'un terrain de camping vient compléter l'ensemble en 1967, une fois complétée la démolition des bâtiments secondaires au nord de la grange. Des toilettes et des douches sont aussi aménagées dans la grange-étable.

Cette vocation se poursuit après l'achat du domaine par la Ville de Québec en 1979. La Société du domaine Maizerets, fondée par des citoyens en 1984 sous le nom de la Corporation des loisirs de Saint-Pascal-de-Maizerets, reçoit alors le mandat d'opérer et de gérer le camp de jour. Durant sept semaines, des enfants âgés de 5 à 12 ans peuvent à leur tour profiter du plus ancien camp d'été de Québec.

Depuis les années 1980, la vocation du domaine est axée principalement sur l'éducation par l'interprétation de la nature. Avec ses sentiers, ses marécages, ses deux ormaies naturelles, ses roseraies et les multiples essences présentes dans l'arboretum, le domaine de Maizerets devient comme composante majeure du réseau de l'Association des Jardins du Québec. On se rappellera qu'en 1997, la Ville de Québec a ménagé un arboretum d'une superficie de sept hectares sur un ancien dépôt à neige, à l'est du ruisseau du Moulin. Enfin, depuis 2001, la Commission de la capitale nationale du Québec est propriétaire du Domaine, depuis sa vente par la Ville de Québec; il est toutefois géré et animé par la Société du domaine de Maizerets.

2. Interventions archéologiques au Domaine Maizerets

En 1981 et en 1982, la Ville de Québec, propriétaire du site, rédige un plan d'aménagement du domaine Maizerets. Elle prévoit procéder, dans les années suivantes, à plusieurs travaux de terrassement exigeant des excavations, ce qui soulève l'intérêt pour le potentiel archéologique de Maizerets.

2.1 1986 (opération 1)

C'est ainsi qu'en 1986 Les Recherches Arkhis (1987) sont mandatées pour effectuer une étude du potentiel archéologique du Domaine Maizerets par l'ouverture de sondages, soit quatre à l'extérieur de la maison Maizerets et deux dans le sous-sol de ce qui fut désignée la maison 1 (sous-opérations 1C à 1M). Il s'agissait en fait de la partie la plus ancienne du château, soit la section la plus à l'est et qui s'étend sur une longueur de 22,0 m. Les sondages effectués à l'extérieur du château, soit deux sur la façade nord du bâtiment et deux sur sa façade sud, n'ont livré qu'une quantité limitée de matériel, et les artefacts des couches les plus anciennes datent de la fin du 18^{e} siècle.

Dans le sous-sol du bâtiment, les sous-opérations ouvertes révèlent la présence de vestiges de la première maison du Séminaire, qui date de leur prise de possession du site en 1705. Au sous-sol de la maison 2, les archéologues découvrent une structure de pierres et de mortier qui est identifiée comme une base de foyer, et à laquelle est associé un plancher constitué de dalles de grès reposant sur des poutres de bois équarries. Cet aménagement est associé à la salle de lessive aménagée à cet endroit à la suite des travaux de 1826.

À la suite de l'intervention de 1986, Les Recherches Arkhis recommandent d'effectuer la fouille du sous-sol de la maison 1 après l'enlèvement de la dalle de béton. Ces travaux ont lieu l'année suivante.

L'intervention de 1987 consiste en une surveillance archéologique dans le cadre de travaux de réfection de la maison Maizerets; l'enregistrement et la collecte d'artefacts ne sont pas effectués de façon stratigraphique. Les sous-opérations 1L et 1M sont excavées à l'intérieur du château : ainsi, les deux pièces de la cave 1 (1M) sont excavées en entier jusqu'à la base de la fondation pour le passage du drain. Il est aussi noté dans le rapport que les sous-opérations 1C et 1K sont pratiquées dans les caves 3 et 4.

Les tranchées 1N à 1X sont creusées à l'extérieur, le long des murs, pour dégager les fondations jusqu'à leur base afin de permettre la pose d'un drain. Les tranchées 1Y et 1Z ont été creusées pour la pose de canalisations d'arrivée et d'évacuation d'eau.

Une tranchée est également ouverte perpendiculairement au mur ouest de la maison. On y découvre un drain en bois dans de la maçonnerie reposant sur deux madriers, un socle en maçonnerie construit sur deux madriers de bois et deux structures de maçonnerie encore une fois construites sur des pièces de bois. La couche de sol associée à l'utilisation de ces vestiges comportant une concentration inhabituelle d'artefacts, l'ensemble pourrait avoir été utilisé comme latrines. Ces vestiges sont considérés postérieurs à la construction de la maison 4, érigée en 1849.

Les explorations faites à l'extérieur du château s'avérant stériles, les experts recommandent que d'éventuelles fouilles ne soient concentrées qu'au sous-sol de la maison, et que seules des opérations de surveillance soient effectuées lors de travaux d'excavation sur le terrain.

2.2 1989 (opération 2)

Au cours des années suivantes, divers travaux de réfection et d'aménagement sont accompagnés d'interventions de surveillance archéologique. À ce chapitre, notons les travaux d'amélioration du drainage du site, réalisés en 1989, dans le secteur du côté sud de la grange en pierre de 1755 (Simoneau 1990).

2.3 1992 (opération 3)

En 1992, la seule intervention sur le site de Maizerets (Bélanger *et al,* 1993) consiste en l'ouverture d'un sondage à l'intérieur de la grange en pierre de 1755. Situé dans le coin nord-ouest, il a pour but de vérifier l'état de la maçonnerie avant que des travaux ne soient effectués sur le bâtiment. Malgré le potentiel archéologique du secteur excavé, aucun vestige n'est mis au jour.

2.4 1993 (opérations 4 et 5a)

En 1993, les abords de la grange-étable de 1755, dont la Ville de Québec projetait la restauration prochaine, sont soumis à un inventaire archéologique afin de mieux documenter la stratigraphie (Côté 1993). Des sondages sont ouverts à l'extérieur de la grange en pierre de 1755 (sous-opérations 4A, 4B et 4E à 4H0), ainsi qu'à l'intérieur de la grange en bois de 1920 (4C, 4D, 4J et 4K).

Les résultats de cette campagne ont non seulement permis de dégager les fondations en pierre de la grange, mais aussi de repérer les vestiges d'un ancien bâtiment à proximité du côté est de ladite grange. Cet ouvrage date du Régime français et même de la fin du 17^{e} siècle, au point d'être considéré comme étant l'habitation construite par Thomas Doyon en 1697. Lui est associé un sol d'occupation comportant des artefacts et une forte concentration de coquilles d'huîtres.

Une autre couche, qui a livré plusieurs fragments de terre cuite commune vernissée et de faïence de France, de verre de Bohème, de porcelaine orientale, ainsi qu'un grain de chapelet et des pierres à fusil, est datée du 18^{e} siècle français.

Ailleurs, ce sont les vestiges d'un paratonnerre installé au milieu du 19^{e} siècle et fait de deux tiges de fer cachées dans le sol; il était identique à celui retrouvé en 1987 près du Château. Enfin, on a dégagé un dépotoir utilisé de la fin du 19^{e} siècle au début du 20^{e} siècle.

De plus, comme la superposition des plans anciens montrait que la chapelle extérieure de 1943 aurait été déposée en partie sur l'emplacement d'une dépendance reliée à un bâtiment rectangulaire qui daterait du milieu du 19^{e} siècle (vers 1864-1867), une intervention archéologique est programmée dans cette zone (opération 5a). Aucun vestige n'est dégagé.

2.5 1994 (opérations 5 et 6)

En 1994, les côtés intérieurs et extérieurs des fondations de la grange-étable en pierre de 1755 sont dégagés avant le début des travaux de réfection des murs (Simoneau 1995). À l'intérieur de la grange (opération 6), l'excavation est réalisée le long des quatre côtés de l'édifice, alors qu'à l'extérieur (sous-opération 5), seulement trois des faces sont dégagées. On y découvre deux vestiges antérieurs à la construction de la

grange en pierre. Les autres secteurs avaient déjà fait l'objet de perturbations majeures au moment de l'implantation de réseaux de services souterrains pour le drainage et pour desservir le site de camping.

2.6 1996 (opérations 7, 8 et 9)

L'ensemble des découvertes autour de la grange en pierre incite l'Université Laval et la Ville de Québec, en 1996, à conclure une entente de quatre ans afin que le chantier-école universitaire se déroule sur le site de Maizerets. Quatre campagnes de fouilles ont ainsi lieu, entre 1996 et 1999. Ces fouilles sont principalement concentrées à l'intérieur de la grange en pierre de 1755, bien que d'autres endroits sur le domaine soient aussi explorés.

Les opérations 7, 8 et 9 sont fouillées en 1996 (Boucher et al. 2000). L'opération 7 est ouverte à l'intérieur de la grange en bois de 1920; cinq sous-opérations sont fouillées (7A à 7E), la sous-opération 7C se trouvant à l'extérieur de la grange. Elles permettent la découverte des murs de fondations de divers bâtiments, qui s'ajoutent aux découvertes faites en 1993. Ainsi, des vestiges de la maison datée de la fin du 17^{e} siècle sont repérés; ils sont associés à des artefacts de la période. D'autres datent des 19^{e} et 20^{e} siècles, et des tuyaux de drainage en grès sont aussi repérés.

L'opération 8 consiste en quatre sondages ouverts du côté sud de la grange; tous se trouvent à l'extérieur de la grange, à l'exception de la sous-opération 8D, pratiquée à l'intérieur. On y découvre des vestiges de murs anciens, un remplissage réalisé au 18^{e} siècle, ainsi qu'une aire de circulation en gravier qui devait être en fonction pendant la première moitié du 20^{e} siècle.

Quant à la sous-opération 9A, il s'agit d'un sondage pratiqué au nord-ouest de la grange en pierre.

2.7 1997 (opérations 10 à 16)

Lors de la saison de 1997, deux importantes tranchées (sous-opération 10A et opération 11) sont ouvertes à l'intérieur de la grange en bois (Boucher et al. 2000). La sous-opération 10A inclut par ailleurs les sous-opérations 7E et 8D excavées partiellement l'année précédente, alors que les sous-opérations 11A, 11B et 11C se trouvent au sud de la sous-opération 7B. Outre la découverte de vestiges anciens, des artefacts de l'époque française sont récoltés. D'autres datent des 19^{e} et 20^{e} siècles.

Un autre sondage (sous-opération 12A) est effectué dans le secteur au nord-ouest de la grange en pierre, au nord de la sous-opération 9A, dans le but de mettre au jour les vestiges d'une forge qui était située dans ce secteur. On y a trouvé des artefacts de l'époque française, et ils datent probablement de la fin du 17^{e} siècle. Quant aux vestiges d'une forge en usage pendant la première moitié du 20^{e} siècle, ils se limitent à des scories, sans autre matériel pouvant être associé à la production d'une forge.

Les opérations 13 et 14 consistent en une série de sondages dans le secteur de l'étang, soit autour de ce dernier et sur l'île. Les sols avaient grandement été bouleversés lors du creusage de l'étang en 1849 et n'ont livré aucune information pertinente.

Les sous-opération 15A et 15B ont été ouvertes à l'est du mur sud du Château de Maizerets. Elles avaient pour objectif de documenter la clôture ou le mur d'enceinte qui apparaît sur un plan daté de 1759. Seuls des sols compacts piétinés au cours du 19^{e} siècle et de la première moitié du 20^{e} siècle ont été repérés.

Quant à l'opération 16, elle a été créée pour repérer et fouiller un aboiteau situé, selon des témoignages oraux, à l'est de la grange en bois. Cet aménagement servait à réguler l'écoulement des eaux sur le terrain. Une seule sous-opération (16A) a été fouillée, et elle n'a livré aucune trace de l'aboiteau.

2.8 1998 (opérations 11 et 17)

Les fouilles qui ont lieu en 1998 visent à déterminer l'étendue des vestiges anciens en maçonnerie à l'intérieur de la grange en bois érigée en 1920 (Douville 1999), ce qui avait été impossible l'année précédente. Cet objectif est atteint grâce à l'ouverture d'une tranchée (17A). On y découvre un sol d'occupation renfermant des artefacts datés de la fin du 17e siècle.

Au même moment, une équipe entreprend d'explorer à nouveau l'opération 11, dont la fouille s'était arrêtée en 1997 au niveau d'un plancher de bois. Dans la tranchée ouverte (17E) entre les sous-opérations 10A et 11A de 1997, l'équipe dégage des fondations anciennes en maçonnerie accompagnées d'artefacts datant des 18e, 19e et 20e siècles.

Enfin, une équipe effectue la fouille de deux sondages (17B et 17C) dans le secteur au nord de la grange en bois. Ils livrent principalement des artefacts récents, la plupart datant du 20e siècle.

2.9 1999 (opérations 18 à 21)

La saison de fouilles 1999, la dernière réalisée par l'Université Laval dans le cadre du chantier-école, se déroule à nouveau à l'intérieur de la grange en bois de 1920 (Beauvais et al. 2000).

L'opération 18 (18A à 18E et 18G) consiste à excaver une bande couvrant l'espace compris entre les sous-opérations 7B, 11A et 11C, du côté ouest, et 10A du côté est. Tel que prévu, sont dégagées des maçonneries dans la partie au sud, sous le mur actuel de la grange, et au nord dans la continuité des murs dégagés les années précédentes. Des artefacts de l'époque française, ainsi que des 19e et 20e siècles, sont récoltés.

L'opération 19 (19A à 19D) est également localisée à l'intérieur de la grange en bois, mais cette fois à l'ouest de 1A. Elle permet d'excaver tout l'espace compris entre les sous-opérations 4D et 4K de 1993, 7A et 7B de l'intervention de 1996, ainsi que 11A et 11C de 1997 et 1998.

Avec l'opération 20 (20A à 20H), on cherche à dégager l'extrémité sud d'un mur mis au jour dans la sous-opération 17A et sa jonction avec un mur situé sous le mur sud de l'actuelle grange en bois. On y a découvert la poursuite d'un drain en grès présent dans la sous-opération 17A, ainsi que de nombreux artefacts.

Quant à l'opération 21 (21A et 21B), elle consiste en deux sondages implantés au sud du Château, afin de documenter la présence possible de deux ailes au bâtiment, comme le suggère un plan de 1860. On y a récolté des artefacts des 18e au 20e siècles.

2.10 2010 (opération 22)

En 2010, les archéologues de la Ville de Québec sont de retour sur le site. L'intervention se déroule avant les travaux de réfection de l'intérieur de la grange-étable (opération 22), afin de compléter la fouille du

périmètre intérieur de la grange-étable en pierre avant le début des travaux. Le centre de l'édifice avait été estimé la seule partie non excavée au cours des interventions antérieures (Rouleau 2011).

La sous-opération 22A, disposée dans la moitié orientale du bâtiment, permet de dégager un ensemble de tuyaux associés aux douches publiques aménagées en 1967. Ce qui pouvait subsister des sols archéologiques avait été prélevé lors de l'installation des douches.

La sous-opération 22B couvre la portion centrale du bâtiment face aux portes centrales du côté sud. À quelques centimètres sous la surface, on a découvert des ornières menant à l'entrée du bâtiment; elles n'ont cependant pu être datées.

La sous-opération 22C est disposée dans la moitié nord de la grange. La découverte de matériel datant du 18e siècle, soit un niveau d'occupation postérieur à la construction de la grange de 1755, rend nécessaire l'ouverture d'un autre sondage (22D) dans la moitié sud de la grange. Cette fois, ce sont des balles de fusil en plomb et une quinzaine de pierres à fusil qui sont récoltées. Cet assemblage diffère nettement de ce qui a trouvé en 1993 dans les sous-opérations 4C, 4D, 4J et 4K; il témoigne donc d'une occupation autre.

2.11 2019 (opérations 23 et 24)

En novembre 2018 et en juin 2019 sont réalisés un inventaire dans la grange en bois et une surveillance archéologique de forages dans la partie nord du site (Ethnoscop 2020). « L'inventaire a permis d'observer la séquence stratigraphique sous la dalle de béton qui sert de surface de circulation dans la grange et de caractériser l'état des fondations de cette dernière. Bien que le potentiel archéologique concerne principalement la présence de vestiges ou d'artefacts associés à l'occupation historique du domaine, il apparaissait également possible de mettre au jour des témoins d'une occupation préhistorique; cependant, aucun élément associé à la préhistoire n'a été récolté. Les artefacts recueillis, les couches fouillées et les vestiges dégagés ont plutôt trait à la construction, l'utilisation et la démolition d'un ancien bâtiment de ferme qui a pu être en utilisation de la fin du XVIIIe siècle au début du XXe siècle et à l'utilisation de la grange actuelle. Dans le stationnement et le jardin, la surveillance archéologique n'a pas permis d'identifier de ressources archéologiques, mais elle a tout de même révélé que la portion du terrain située près de la voie ferrée présente un horizon sableux, alors que le limon prend de plus en plus d'importance vers le sud. Les couches traversées par les forages sont généralement associées à l'aménagement du terrain au XXe siècle. » (Ethnoscop 2021 : 26)

2.12 2019 (opérations 25, 26, 27 et 28)

À l'automne 2019, les archéologues de la firme Ethnoscop effectuent de retour sur le site. Leur intervention se déroule avant les travaux de réfection majeurs à l'intérieur de la grange-étable pour y construire des salles multi-services. « Comme ce projet d'aménagement pourrait bouleverser les ressources archéologiques dont la richesse est déjà connue, il s'est avéré essentiel de mener des fouilles exhaustives à l'intérieur de la grange et au pourtour du bâtiment. […] La fouille archéologique effectuée dans le secteur des granges du site CfEu-1 en 2019 […] avait pour but de caractériser les traces d'occupation de cette zone avant qu'elles ne soient altérées par les travaux à venir. » (Ethnoscop 2021 : 27)

« Comme l'objectif principal de cette intervention consistait au sauvetage des ressources archéologiques gisant dans la grange en bois et dans son environnement immédiat, l'aire explorée couvrait la quasi-totalité

de la surface non fouillée de l'intérieur du bâtiment de ferme, en plus de longues bandes de terrain qui s'étiraient le long des parements extérieurs des deux granges (celle en pierre et la seconde en bois). En outre, quatre sondages ont été implantés à quelques mètres au nord de la grange en pierre afin de caractériser l'occupation extérieure de l'ensemble architectural et de vérifier la présence de témoins préhistoriques dans ce secteur.

L'établissement de ces différentes aires d'intervention a guidé la planification de la division des régions à investiguer (tableau 1 et plan 2). Ainsi, l'opération 25 (sous-opérations A à S) englobait les secteurs fouillés à l'intérieur de la grange, tandis que les bandes de sol qui longeaient les murs de façade et pignon ont été incluses dans l'opération 26 (sous-opérations A à H). Quant aux sondages au nord-ouest de la grange-étable en pierre, ils ont été regroupés dans l'opération 27 (sous-opérations A à D). Une seule exception a dérogé à cette règle : lors de la découverte d'un niveau clairement préhistorique dans la sous-opération 25F, il a été décidé de fermer cette sous-opération pour créer l'opération 28 (sous-opérations A à L), destinée à rassembler tous les niveaux archéologiques présentant des traces franches laissées par une occupation amérindienne ancienne.

Les travaux préalables à l'intervention archéologique menée sur le site CfEu-1 ont débuté par le décapage mécanique des couches de surface. Celles-ci comprenaient les niveaux de circulation en gravier qui s'étiraient le long du mur de façade sud (sous-opérations 26D à 26H), ainsi que le gazon et son terreau au nord et à l'est (sous-opérations 26A à 26C). » (Ethnoscop 2021 : 27)

C'était là l'ensemble des opérations archéologiques qui ont livré les artefacts qui seront analysés dans le présent ouvrage.

3. L'évolution du Domaine Maizerets à partir des données archéologiques

Les informations citées dans ce chapitre sont tirées presque totalement de la thèse de Steve Douville (2005), auxquelles j'ai joint certaines des trouvailles faites par Ethnoscop en 2019 (Ethnoscop 2021). Elles résument les trouvailles immobilières réalisées sur le site au cours des années 1990 et en 2018-2019, en les classant en ordre chronologique; les artefacts les plus significatifs sont aussi mentionnés.

3.1 La maison Doyon

De nombreux vestiges datant du Régime français furent dégagés entre 1993 et 1999 dans le secteur de la grange. Par leur association à des objets en terre cuite commune fabriqués dans la région de Québec à la fin du 17e siècle et au début du 18e, certains de ces vestiges ont été datés de cette période et associés à la maison construite par Thomas Doyon en 1697. Toutefois, les dimensions du bâtiment fouillé ne correspondent pas à celles mentionnées dans le contrat de construction : il se peut donc que les vestiges découverts ne soient pas ceux de la maison Doyon.

La plupart des objets en terre cuite commune sont des terrines – et peut-être aussi des jattes - représentatives d'une fonction domestique et, ajouterai-je, sur une exploitation agricole notamment. En effet, ces objets de forme tronconique et pourvus d'un bec verseur sont employés pour faire décanter le lait fraichement tiré des vaches, de manière à faire monter à la surface la crème afin de faciliter sa récupération.

On y a aussi retrouvé près de 20 pierres à fusil en silex et des balles de fusil de chasse en plomb, ce qui n'a pas étonné les chercheurs, compte tenu de l'intérêt des habitants pour la chasse au canard et aux oies sauvages ou outardes dans le secteur, d'où il tire d'ailleurs son surnom de la Canardière (Côté 1993 : 36). De plus, depuis 1649 *de facto* et instituée par Louis XIV en 1669, la milice canadienne est imposée à tous les habitants âgés de 16 à 60 ans (Wikipedia), ce qui les oblige à s'entraîner au maniement des armes et au tir, et d'être prêts à la mobilisation pour faire la guerre à l'ennemi, que ce soit les Amérindiens ou les Anglais. Toutefois, comme nous le verrons plus loin, des pierres et des balles similaires ont été trouvées à l'intérieur de la grange en pierre érigée en 1755, et je les ai associées à la guerre de 1759; il pourrait en être de même pour celles discutées présentement, qui ont été associées à la période Doyon.

3.2 L'évolution de la ferme de la Canardière, de 1705 à 1755

Les interventions de 1996 à 1999 faites à l'intérieur de la grange ont mené à la découverte d'un second bâtiment en pierre situé tout juste à l'est des vestiges de ce qui pourrait être la maison de Thomas Doyon. Ce bâtiment comportait à l'origine un sol de terre battue, niveau dans lequel fut retrouvé du matériel du Régime français : il date donc du 18e siècle.

Ce sol de terre battue fut ensuite remplacé par un plancher de bois. Il a aussi été constaté que ce plancher comportait un second plan d'aménagement. La date de l'installation de ce second plancher serait le deuxième quart du 18e siècle. La présence d'un plancher de bois recouvrant l'intérieur de ce bâtiment semblait indiquer qu'on ne devait pas y garder d'animaux, un sol de terre battue convenant beaucoup mieux à cette fin. Cette partie de l'édifice aurait donc pu remplir la fonction de grange pour l'entreposage des récoltes et des instruments agricoles. Comme ce bâtiment était le seul muni d'un plancher de bois, c'était également là que devait se trouver la batterie, soit l'aire où l'on procédait au battage du grain.

Un second bâtiment, situé à l'est du mur de refend de ce qui semble être une grange, aurait pu constituer l'étable à cette époque; l'étable était le troisième bâtiment principal d'une ferme, après l'habitation et la grange. Les deux dépendances devaient donc comporter une aire de circulation dans le mur de refend permettant ainsi la communication entre elles. L'étable ou la grange devait également être munie d'une porte donnant au sud et permettant la circulation entre le château Maizerets et l'intérieur des dépendances; elle n'a pas été repérée lors des fouilles.

La construction de ces nouveaux bâtiments aurait vraisemblablement eu lieu avant 1733 puisque l'aveu et dénombrement de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges effectué cette année-là mentionnait la présence de dépendances sur la ferme de la Canardière, à savoir une grange, une étable et une écurie, en plus d'une maison en pierre de deux étages. Douville émet l'hypothèse que la maison Doyon, rétablie et occupée pendant un certain temps par le fermier, aurait par la suite été transformée en bâtiment de ferme, probablement en écurie, une fois le métayer déménagé dans la maison Maizerets; la fin des travaux de construction de cette maison est datée de 1713.

Les fouilles de 2018 et 2019, effectuées quant à elles à l'intérieur de la grange en bois, ont permis aux archéologues de repérer, à l'est, des traces de pieux, rappelant un enclos pour animaux. L'enclos aurait ensuite été déplacé pour l'aménagement d'un puits, lequel aurait été réaménagé vers 1750, lors d'une réorganisation majeure du site, selon les archéologues. (Ethnoscop 2021 : 110, 111).

La découverte majeure demeure le bâtiment en maçonnerie garni de piliers aux autre coins extérieurs et garni de planchers de bois. Les archéologues ont établi que ce bâtiment était divisé en trois pièces en enfilade, celles des extrémités partageant les mêmes dimensions et un plancher en bois, alors que la pièce centrale en était dépourvue.

Enfin, des artefacts, notamment des terrines en terre cuite locale de la fin du 17^{e} et du début du 18^{e} siècles ont été récoltés au nord, au pied des murs en usage à l'époque; ils témoignent du rejet de détritus dans cette zone extérieure.

La firme Ethnoscop est arrivée à une conclusion audacieuse quant à la nature du bâtiment pourvu de piliers. « L'assemblage d'artefacts domestiques jumelé à la présence d'un plancher de bois sont autant d'éléments qui militent pour relier le carré ancien à la maison qui s'élevait sur le site depuis l'érection de la première habitation en 1696 jusqu'aux grands travaux de 1777.

Ainsi, on aurait incorporé l'habitation en pierre construite par Doyon à l'édifice dédié au logement des métayers et des élèves du Séminaire au fil du temps et des travaux, la grande partie des restaurations et mises à niveau du bâti ayant pris place entre 1711 et 1713. En fait, ce qu'on a toujours désigné comme la reconstruction de la maison en 1777 aurait consisté plutôt en la construction d'un bâtiment destiné à accueillir les étudiants, fournir un nouveau logement aux métayers et le gîte aux prêtres de passage. Ainsi, les fondations les plus anciennes auraient appartenu à la maison du domaine des pères du Séminaire jusqu'en 1777, alors que la décision de bâtir une nouvelle maison est prise à la suite du départ des Américains. En bref, la première habitation du domaine de Maizerets aurait été située à l'emplacement de la grange en bois actuelle, alors que le manoir tel qu'on le connaît aujourd'hui aurait été érigé en 1777. » (Ethnoscop 2021 : 117).

Bien qu'il ne soit pas de mon ressort de valider ou non leur hypothèse, je crois que cette affirmation mérite d'être rectifiée. Comme il a été mentionné plus haut, dans la revue historique du domaine de Maizerets, il est noté dans un document daté de 1733 que la métairie comprenait alors une maison en pierre de deux

étages, une grange, une étable et une écurie; certains des bâtiments secondaires seront remplacés en 1755 par une grange-étable en pierre, encore présente de nos jours. La maison en pierre à deux étages parait être la résidence principale, puisqu'elle est pourvue de nombreuses fenêtres garnies de vitre, comme l'indique un document daté de 1713; elle est de plus bien en évidence sur les plans dessinés en 1759 par des officiers anglais pour illustrer les ouvrages de défense établis par les Français pour protéger Québec et ses environs.

Mais l'indice le plus probant vient du document daté de 1826 et mentionné plus haut, lequel rend compte des agrandissements alors apportés au bâtiment principal. Il y est noté que l'allonge servira pour le logement du fermier. Cette mention est importante : elle pourrait signifier que le logement du fermier se trouvait ailleurs jusqu'en 1826. Et c'est là que les découvertes faites en 2019 par Ethnoscop prennent toute leur signification : les traces d'habitation découvertes sur l'emplacement de la grange en bois encore présente de nos jours sont à associer non pas aux gens du Séminaire mais à leur métayer ou fermier. Selon ce que je comprends des documents anciens, le Séminaire a fait ériger une maison en pierre à deux étages et bien fenestrées en 1713, sans doute pour ses propres besoins, alors que le métayer en charge de son domaine était logé dans le bâtiment découvert par Ethnoscop à l'emplacement de la grange en bois actuelle.

Enfin, les fouilles ont permis de dégager une aire de circulation en pierres de calcaire à l'extrémité orientale des bâtiments secondaires. Elle sera partiellement démantelée peu avant les travaux de 1879.

3.3 L'évolution de la ferme de la Canardière, de 1755 à 1895

Selon Douville, l'écurie, qui aurait été aménagée dans l'ancienne maison Doyon entre 1713 et 1733, fut détruite avant l'érection de la grange en pierre en 1755. Ce nouveau bâtiment, situé à l'extrémité ouest de l'ancienne écurie, fut donc pendant un certain temps séparé de la grange-étable plus à l'est.

Il semble toutefois que l'espace vint à manquer sur la ferme du Séminaire, malgré l'ajout de la grange en 1755. C'est ainsi qu'on explique la construction de deux murs de pierre pour supporter un nouveau bâtiment reliant les deux dépendances déjà présentes. Et s'il semble certain que ces travaux ne furent pas effectués avant 1759, Douville croit qu'ils ont eu lieu avant la fin du 18^{e} siècle, selon les artefacts. On aurait également procédé, par la même occasion, à la pose d'un drain dans la partie centrale de la grange de 1713. Fait d'un tronc d'arbre évidé, ce drain s'écoulait vers le nord, hors des limites de la grange en bois, alors qu'au sud il semblait être associé à un aménagement circulaire en métal dont la nature exacte est inconnue.

Enfin, un râtelier fait de pieux aurait également été mis en place dans la grange pendant ces travaux. Après le démantèlement partiel du plancher, on aurait aménagé un sol de terre battue, lequel pourrait indiquer la conversion de ce bâtiment en étable. Il se peut que la construction de la dépendance et du râtelier, ainsi que la pose du drain, aient été faites en 1777. On sait qu'à la suite de l'incendie du château par les soldats américains en 1775, le Séminaire l'a reconstruit sur les fondations existantes, et doté l'édifice d'un toit en pavillon.

Cet état perdure jusqu'à l'été 1826, alors que le château est agrandi du côté ouest, afin d'y aménager un logement pour le fermier et une buanderie. Les fouilles de 1986 ont permis de dégager un dallage de pierres reposant sur un plancher de bois composé de madriers équarris soutenus par des lambourdes, qui a été associé à l'utilisation de la cave du château comme salle de lessive. La tranchée de construction de l'allongement de l'édifice vers l'ouest en 1848 a aussi été repérée lors des mêmes fouilles.

Ethnoscop a repéré un agrandissement vers l'ouest; fait en maçonnerie, il aurait permis de relier la grange en bois à celle en maçonnerie et érigée en 1755. Les indices manquent pour dater précisément cet agrandissement; la date de 1849 a été avancée, puisque des travaux ont été effectués sur le domaine à ce moment.

Par la suite, un premier aqueduc, représenté par une canalisation en plomb, est installé à l'est, dans un axe nord-sud. Il est ensuite remplacé par un tuyau en fer, et recouvert par un nouveau plancher en bois.

En 1879, il est question de la construction de nouvelles étables en bois, au nord des bâtiments de pierre. Des sondages dans ce secteur ont permis de mettre au jour des dalles de ciment, qui correspondent probablement au plancher d'un de ces bâtiments. Drains et tuyaux d'aqueduc sont ajoutés; ils ont été repérés à l'extérieur des bâtiments, au nord.

3.4 L'évolution de la ferme de la Canardière, de 1895 à 1979

Une structure de maçonnerie découverte dans la partie est de la grange en bois est associée aux travaux de construction survenus sur le site en 1902. Noppen, dans son ouvrage sur le château Maizerets, mentionnait la construction d'une nouvelle grange cette même année, alors que Les recherches Arkhis émettaient la possibilité d'une restauration. Ethnosop a établi récemment que la grange a été agrandie vers l'est.

C'est en 1920 qu'est érigée la grange en bois encore présente de nos jours; ces travaux vont entrainer la démolition partielle de la grange de 1902. Quant au dalot à fumier en béton découvert au-delà des limites nord du bâtiment en pierre, il aurait été mis en place dans la grange en bois à cette date, au même moment qu'un sol en béton est coulé. Des canalisations d'aqueduc et d'égout sont ajoutées avant que la surface intérieure soit couverte de béton.

Durant cette période, la partie extérieure au nord des bâtiments fait office de dépotoir. On y a récolté une quantité impressionnante d'ossement de gros bétail ainsi que de la vaisselle utilitaire en terre cuite fine blanche vitrifiée, ainsi que des jouets, notamment des poupées en porcelaine et de la vaisselle miniature; j'en ai sélectionné des exemplaires qui seront présentés plus loin.

La grange en bois connut également des transformations au cours du 20^{e} siècle. Tout d'abord, on coula une épaisse couche de béton afin de remplacer le sol de terre battue. Cette opération se déroula fort probablement vers 1950, après qu'on eut enlevé le second étage et les piliers de soutènement. Peu de temps après le coulage du béton, on procéda à la pose d'un drain en grès couvrant la moitié ouest de la grange et composé de deux sections qui se croisent.

Notons enfin la démolition, en 1965, de dépendances situées au nord de la grange. Elles avaient été édifiées au cours des 19^{e} et 20 siècles.

4. La collection archéologique du Domaine

La collection archéologique sera abordée en fonction des trois phases d'occupation historique présentées dans la Partie 1, soit la maison Doyon (1697-1705), la métairie du Séminaire de Québec (1705-1950), qui inclut la maison de repos pour les prêtres et les séminaristes (1777- 1990 environ), la colonie de vacances (1950-2019) et le terrain de camping (1967).

4.0 La période préhistorique

Les artefacts de la période préhistorique sont variés : ils consistent en quelques vases en terre cuite de fabrication amérindienne, en outils en pierre, de même qu'en résidus de taille de la pierre. Se trouve ci-bas une illustration d'un vase de forme similaire à ceux de la collection.



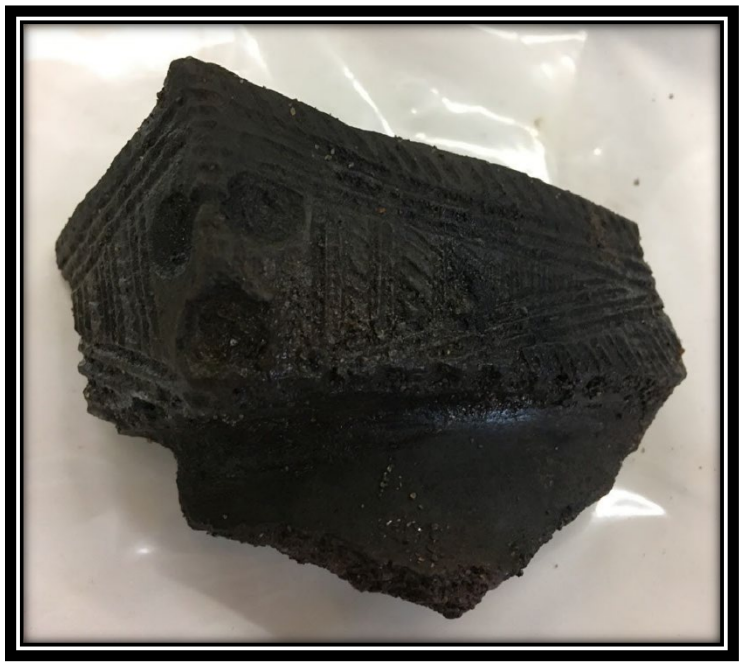
Vase iroquoien (https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/archeo/ceramiq/pot20f.html)

L'une des poteries est un vase iroquoien avec un rebord à parement décoré d'incisions verticales surmontant des impressions repoussées. Il date du Sylvicole supérieur (entre 3000 et 500 avant aujourd'hui (AA)).



Vase iroquoien (CfEu-1-22D2ext-129)

Deux autres vases en terre cuite de fabrication amérindienne ont été récoltés lors des fouilles réalisées en 2019. Selon Ethnoscop (2021 : 109), ils témoignent du passage des Iroquoiens du Saint-Laurent au cours du XV^{e} ou du XVI^{e} siècle. En effet, le décor qui orne le contenant est typique de la tradition tardive de ce groupe culturel tout en s'apparentant à des spécimens mis au jour sur d'autres sites.



Vase iroquoien (CfEu-1-19-NUM6-93)



Vase iroquoien (CfEu-1-19-NUM6-57)

Il y a ce qui ressemble à un nucléus en grès.



Nucléus (CfEu-1-12A14-40)

La collection renferme un percuteur en pierre de grès de forme circulaire légèrement aplatie qui présente sur son pourtour des traces peu évidentes de percussion.



Percuteur (CfEu-1-12A14-41)

A aussi été retrouvé un éclat ou une pièce esquillée en chert schisteux vert.



Éclat (CfEu-1-4A10-105)

Les archéologues ont récolté un fragment bifacial en chert vert schisteux.



Fragment bifacial (CfEu-1-4A11-106)

Enfin, la collection renferme trois éclats, dont deux sont retouchés. Ils sont en chert de couleurs variées, soit vert, gris taupe et brun foncé.



Éclats (CfEu-1-4B5-107)

4.1 La maison Doyon (1697-1705)

Les artefacts de la maison Doyon sont répartis en trois grandes catégories fonctionnelles, selon qu'ils touchent les Habitants, la Chasse et l'Agriculture.

4.1.1 Les habitants de la maison Doyon (1697-1705)

Sous le thème concernant les habitants de la maison Doyon, il sera question des artefacts utilisés pour leur alimentation, leur santé et leur habillement, ainsi que pour la chasse.

4.1.1.1 L'alimentation des habitants de la maison Doyon (1697-1705)

Les artefacts reliés à l'alimentation à l'époque de la maison Doyon sont essentiellement des terrines et des jattes. Il s'agit en fait de cinq objets en terre cuite commune et considérés de fabrication locale; ils ont probablement été tournés entre les années 1690 et 1720 environ par des potiers installés sur la rive de la rivière Saint-Charles, comme l'ont suggéré les fouilles effectuées par l'archéologue Manon Goyette de la Ville de Québec. Elle a en effet mis au jour un four à proximité du pont Drouin, dans le quartier Limoilou, à Québec. Et, compte tenu du peu d'artisans qui pratiquent dans la colonie à cette époque, ces objets pourraient être l'œuvre des potiers Gabriel Lemieux (actif de 1658 à 1702), Jean Aumier (actif de 1672 à 1715) ou des artisans-potiers de la briqueterie Landron-Larchevêque (en activité de 1688 à 1755) – rappelons que ces poteries ne peuvent associées qu'aux premières décennies de la briqueterie, de 1688 à 1720 environ. En outre, la terrine qu'elle a trouvé à proximité du four présente un bord à lèvre droite légèrement ourlée, à l'instar des terrines CfEu-1-7B21-53, CfEu-1-7B21-133, CfEu-1-19A12-85 et CfEu-1-17A28-74 de la collection.

Les objets en question sont trois terrines et deux autres objets dont on ne peut dire s'il s'agit de terrines ou de jattes : la différence entre les deux formes dépend de la présence d'un bec verseur, présent pour la terrine. Celle-ci était souvent qualifiée, dans les documents anciens, de terrine à écrémer le lait. Le lait fraîchement tiré des vaches était versé dans ces contenants d'une capacité de quelques litres afin de décanter; le temps permettait à la crème de remonter à la surface du liquide, et celle-ci était ensuite récoltée. La présence de ces terrines laisse supposer que la propriété était pourvue de vaches laitières, et que leur production de lait était exploitée. Quant aux jattes, leur usage était relié à la préparation des aliments, notamment.

Les cinq objets de la collection sont tous de forme tronconique et en terre cuite de couleur rouge orangé couverte, à l'intérieur, d'une glaçure au plomb qui sert à imperméabiliser la pâte. Ils diffèrent toutefois quant à leur aspect physique, sans doute à la suite de différences dans leur température de cuisson. En général, ils sont de qualité médiocre, déformés, lourds, plus ou moins cuits et couverts inégalement de glaçure. La seule constante qu'ils me semblent partager est le profil de leur lèvre ou bord externe : elle est haute, large et droite.

Des terrines similaires – le profil du bord me paraît être la caractéristique de référence - ont été trouvées sur divers sites de la région de Québec, dont la maison Charest à Place Royale, dans un contexte postérieur à 1660 et antérieur à 1730 (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123424&type=bien) et le château Saint-Louis à Québec, dans un contexte antérieur à 1725 (L'Anglais 2011); deux terrines de profil identique et un pot de chambre de même facture ont été repérés dans les latrines de la maison Dunière à Place Royale, qui ont

été abandonnées en 1702 (L'Anglais 1994). Qui plus est, d'autres terrines similaires ont été trouvées dans la cave du château de Maizerets, construit ou réaménagé par le Séminaire de Québec au début du 18e siècle; j'en reparlerai sous peu. C'est dire l'importance de cette production de qualité médiocre dans la région de Québec à la fin du 17e siècle et au début du siècle suivant; elle disparaîtra d'ailleurs tout aussi rapidement qu'elle est apparue.

La terrine à écrémer CfEu-1-7B21-53 est presque totalement conservée – notons que la photographie présentée ci-bas ne rend pas compte de l'état actuel de l'objet, qui a été complété avec des tessons récoltés en 2019. Cette terrine est de forme cylindrique, mais elle est considérablement déformée. La glaçure interne de l'objet est trop cuite, alors que celle qui se trouve sur la paroi externe est réussie. Une terrine de forme similaire a été trouvée sur le site de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale à Québec, dans un dépôt archéologique datant de la période qui s'étend de 1660 à 1730 (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424).



Terrine à écrémer le lait (CfEu-1-7B21-53)

La terrine à écrémer CfEu-1-7B21-133 est de forme similaire à la précédente. La glaçure interne de l'objet est ratée, alors que celle qui se trouve sur le bord est réussie. La partie supérieure de la terrine semble avoir été trempée dans la glaçure avant la cuisson. L'infiltration de la glaçure dans la tranche près du bec verseur indique une fêlure à cet endroit, dans laquelle la glaçure liquide s'est infiltrée avant la cuisson.


Terrine à écrémer le lait (CfEu-1-7B21-133)

La terrine CfEu-1-19A12-85 est conservée sur plus de la moitié de son diamètre et sur toute sa hauteur. Il y a de nombreuses marques d'usure sur un des tessons du fond interne. Puisque ces marques ne sont visibles que sur un seul tesson, elles ont été laissées après la casse et le rejet de l'objet. Une terrine de forme similaire a été trouvée sur le site de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale à Québec, dans un dépôt archéologique datant de la période qui s'étend de 1660 à 1730 (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424).


Terrine à écrémer le lait (CfEu-1-19A12-85)

De la jatte ou terrine CfEu-1-12A14-38, il ne reste que des fragments du fond et de la paroi. Une terrine similaire a été trouvée sur le site de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale à Québec, dans un dépôt archéologique datant de la période qui s'étend de 1660 à 1730 (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424).



Jatte ou terrine (CfEu-1-12A14-38)

La jatte ou terrine CfEu-1-17A28-74 est conservée sur environ la moitié de son diamètre. Elle est bancale, le dessous du fond étant inégal et taché de gouttes de glaçure. Une terrine de forme similaire a été trouvée sur le site de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale à Québec, dans un dépôt archéologique datant de la période qui s'étend de 1660 à 1730 (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424).



Jatte ou terrine (CfEu-1-17A28-74)



Terrine à lèvre droite (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424)

La jatte CfEu-1-20A7-210 a été importée du sud de la France. Ce modèle apparaît à la toute fin du 17e siècle dans la colonie. Elle servait à la préparation et au service des aliments. Cette forme est fréquente sur les sites coloniaux du Québec, depuis la fin du 17e siècle jusqu'au milieu du 18e siècle. Des tessons se sont ajoutés à cette jatte avec les fouilles de 2019, mais ils avaient été catalogués sous un autre numéro (CfEu-1-25M4-506).



Jatte (CfEu-1-20A7-210)



Jatte (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=155702&type=bien#.XdoLhXdFzIV)

Je joins à cette série un objet en terre cuite commune dont la forme et la fonction me sont inconnues (CfEu-1-4D7-752). L'objet a été fabriqué dans le sud de la France, et probablement dans l'ancienne Saintonge. Il en reste quelques fragments de paroi : l'objet était cylindrique et de petit format, avec une paroi fine et mince, de couleur rouge rosé. L'absence de glaçure sur la face interne des parois assure qu'il s'agissait d'une forme fermée, et pourvue d'un goulot étroit. La surface externe est de couleur beige pâle, et cet aspect a probablement été produit par essuyage, avec un chiffon mouillé. On remarque aussi sur la paroi externe la présence d'une glaçure incolore très mince, qui présente un aspect métallique. De plus, l'application de la glaçure externe offre une caractéristique propre aux produits de la Saintonge : l'objet a été trempé tête en bas dans le contenant de glaçure, si bien que celle-ci s'arrête à quelque distance du fond ou du pied. Cet objet est unique dans la collection, de même que dans les collections archéologiques du Québec et de France qui sont publiées. S'agirait-il d'un tonnelet? La chose est possible, sans plus.



Contenant (CfEu-1-4D7-752)



4.1.1.2 La santé des habitants de la maison Doyon (1697-1705)

La collection renferme un petit pot en faïence de France (CfEu-1-4K6-199). Ce genre de pot contenait des onguents ou des pommades pour soigner ou embellir le corps. Il devait être fermé au moyen d'un morceau de tissu ciré et retenu au moyen d'une ficelle nouée sous la lèvre externe. Un pot d'une forme proche de celui de la collection a été mis au jour sur le site de la maison Paradis, dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans un contexte archéologique daté de la deuxième moitié du 18e siècle.



Pot à onguent (CfEu-1-4K6-199)


Pot à onguent (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/157443)

4.1.1.3 Les vêtements des habitants de la maison Doyon (1697-1705)

La collection renferme une petite boucle en laiton (CfEu-1-12A15-42). Il s'agit d'une boucle complète. Elle est de forme ovale et de petit format. Elle comporte deux ailes ovales séparées par une tige droite centrale. À une extrémité, la tige centrale se prolonge en un œil de forme circulaire, placé à angle droit par rapport à l'axe de la boucle. En coupe, la boucle est légèrement pliée. J'ignore sa fonction exacte; je ne crois cependant pas, compte tenu de son petit format et de son matériau, qu'elle ait fait partie d'un harnais de cheval. J'y vois donc une boucle associée au vêtement, sans doute masculin. Et il n'est pas exclu d'y voir une boucle associée à l'équipement militaire.



Boucle en laiton (CfEu-1-12A15-42)

4.1.1.4 La chasse par les habitants de la maison Doyon (1697-1705)

La collection renferme quelques pierres à fusil en silex, dont quatre ont été sélectionnées (CfEu-1-7B9-52 et CfEu-1-4K4-462). Taillées sur éclat dans un silex de couleur brun pâle et translucide, elles viennent probablement de France. Ces pierres servaient autant pour un fusil de chasse que de guerre. Les premiers fusils à silex sont importés dans la colonie au cours des années 1680. Aucune de ces pierres ne semble pas avoir été utilisée. Il demeure possible que les pierres 52 soient postérieures à l'occupation de la maison Doyon et datent de la période du Séminaire de Québec.



Pierres à fusil (CfEu-1-7B9-52)


Pierres à fusil (CfEu-1-4K4-462)

La collection renferme aussi des balles de fusil en plomb, dont deux ont été sélectionnées (CfEu-1-4A14-410 et CfEu-1-4A14-411). D'un diamètre de 14,7 mm, ces balles sont d'un calibre convenable pour un fusil de chasse, le calibre des fusils de guerre étant plus élevé. Elles auraient servi à la chasse au gros gibier. Moulées dans un moule à balles portatif, ces balles ont pu être fabriquées sur place. Il demeure possible que ces balles aient servi aussi à la guerre, avec les armes pour lesquelles elles ont été conçues, lesquelles devaient être des fusils à silex. Les premiers fusils à silex sont importés dans la colonie au cours des années 1680. Aucune de ces balles ne semble pas avoir été utilisée.



Balle de fusil (CfEu-1-4A14-410)



Balle de fusil (CfEu-1-4A14-411)

4.1.2 Le travail de la terre par les habitants de la maison Doyon (1697-1705)

Le seul outil de la période est un fer de houe (CfEu-1-9A14-57). De forme rectangulaire avec une extrémité antérieure légèrement bombée, le fer se rétrécit vers l'œil, dans lequel se glissait un long manche en bois de section circulaire.

La houe est l'un des plus anciens outils utilisés depuis le Néolithique. Tout au long des siècles, il apparaît sous différentes formes et s'adapte aux spécificités de chaque région. Sa forme première a peu évolué si ce n'est que dans l'utilisation de nouveaux matériaux dans sa fabrication. Objet essentiellement agraire à l'époque égyptienne, il prend toute son importance en France vers le milieu du 19e siècle en adéquation avec le développement des jardins familiaux. De nos jours, la houe est constituée d'un soc en acier au carbone forgé à chaud et d'un manche en bois (souvent de frêne) de 1 à 1,20 m ou plus. La longueur du manche doit être adaptée à la taille de l'utilisateur afin d'éviter les fatigues articulaires du dos notamment lors d'utilisations prolongées. La bonne longueur se situe entre le sol et le coude replié dans la position debout. Les socs de houes les plus larges demandent davantage d'efforts, mais leur rendement sera meilleur dans un terrain léger que dans les terres compactes (https://fr.wikipedia.org/wiki/Houe).



Fer de houe (CfEu-1-9A14-57)



Houe ancienne (https://fr.dreamstime.com/photos-images/vieille-houe.html)

Je mentionne en terminant la découverte d'un segment de tige pliée en fer tréfilé et qui me semble de fabrication moderne; l'objet avait été identifié en tant qu'hameçon, ce qu'il n'est pas (CfEu-1-12A14-39). Il s'agit probablement d'une intrusion moderne dans un contexte archéologique ancien.



Tige (CfEu-1-12A14-39)

4.1.3 Bilan de la collection de la maison Doyon (1697-1705)

Les artefacts de la maison Doyon se composent essentiellement de terrines et de jattes, de balles de fusil de chasse et de pierres à fusil, auxquelles se joignent une boucle, un pot à onguent et un fer de houe.

La datation fournie par les terrines et jattes de fabrication locale coïncide avec celle proposée pour l'habitation, soit entre les années 1690 et 1720 environ. De plus, comme nous le verrons plus loin, une terrine similaire à certaines trouvées dans la maison a aussi été trouvée dans la cave du Château de Maizerets, construite ou aménagée à partir de 1705 : la contemporanéité des deux bâtiments, qui s'est prolongée durant une certaine période selon les documents historiques, se trouve validée par les artefacts.

Il peut sembler intrigant qu'aucun autre artefact ayant servi à l'alimentation, notamment des assiettes et d'autres contenants à portion d'aliments individuelle, n'ait été retrouvé à l'intérieur de cette maison. À cet égard, le site de la maison Doyon est similaire aux sites ruraux de la région et datés de la fin du 17^{e} siècle, comme la Petite-Ferme du cap Tourmente et les habitations de l'île aux Oies, près de Montmagny. Je crois que l'explication réside dans le matériau de la vaisselle de table de l'époque : il devait s'agir d'étain, un matériau durable et recyclable, dont on ne retrouve que très peu de traces dans le sol.

Enfin, j'ai constaté, après vérification, que les clous découverts dans l'opération 4 et identifiés en tant que clous à fer à cheval dans l'inventaire des artefacts n'en sont pas; il s'agit de clous de construction. La présence de chevaux à l'époque de la maison Doyon n'est donc pas confirmée.

4.2 Le Séminaire de Québec (1705 à 1759)

La collection associée à l'occupation du Séminaire de Québec couvrant une longue période de temps, de plus de 250 ans, il m'a semblé plus commode et plus pertinent de la diviser en cinq périodes, soit de 1705 à 1759, 1759, 1760 à 1826, 1827 à 1926 et 1927 à aujourd'hui. Ces périodes correspondent à des événements importants dans l'histoire du site et à des changements notables dans la culture matérielle.

Les artefacts du Séminaire sont répartis en grandes catégories fonctionnelles, selon qu'ils touchent les Occupants, le Bâtiment et les Activités de ferme.

4.2.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1705 à 1759

Sous l'occupation du Séminaire de Québec et de ses métayers, il sera question des artefacts utilisés pour leur alimentation, la consommation des boissons alcoolisées et chaudes, l'hygiène et les soins du corps, la consommation du tabac, l'habillement et le travail des tissus, l'écriture et la correspondance, le jeu, la religion, la traite ou la parure, ainsi que la chasse ou la guerre.

4.2.1.1 L'alimentation des métayers et occupants de la maison de Maizerets de 1705 à 1759

Les artefacts reliés à l'alimentation des prêtres du Séminaire de Québec et de leurs métayers ont servi à la préparation des repas, à leur cuisson, à leur service, à leur consommation et à leur entreposage.

4.2.1.1.1 La préparation des repas à Maizerets de 1705 à 1759

Les artefacts reliés à la préparation des repas sont des terrines et des jattes. Elles sont au nombre de vingt-six objets catalogués et se divisent en deux séries.

La première série consiste en objets en terre cuite commune et considérés de fabrication locale; ils ont probablement été tournés peu avant 1720 environ par des potiers installés sur la rive de la rivière Saint-Charles, comme l'ont suggéré les fouilles effectuées par l'archéologue Manon Goyette de la Ville de Québec. Celle-ci a en effet mis au jour un four de potier à proximité du pont Drouin, dans le quartier Limoilou, à Québec. Et, compte tenu du peu d'artisans qui pratiquent dans la colonie à cette époque, ces objets pourraient être l'œuvre des potiers Gabriel Lemieux (actif de 1658 à 1702), Jean Aumier (actif de 1672 à 1715) ou des artisans-potiers de la briqueterie Landron-Larchevêque (en activité de 1688 à 1755) – rappelons que ces poteries ne peuvent associées qu'aux premières décennies de la briqueterie, de 1688 à 1720 environ.

Les objets en question sont des terrines à écrémer et deux autres objets dont on ne peut dire s'il s'agit de terrines ou de jattes : la différence entre les deux formes dépend de la présence d'un bec verseur pour la terrine. Celle-ci était souvent qualifiée, dans les documents anciens, de terrine à écrémer le lait. Le lait fraîchement tiré des vaches était versé dans ces contenants d'une capacité de quelques litres afin de décanter; le temps permettait à la crème de remonter à la surface du liquide, et celle-ci était ensuite récoltée. La présence de ces terrines laisse supposer que la propriété était pourvue de vaches laitières, et que leur production de lait était exploitée. Quant aux jattes, elles servaient à la préparation des aliments, notamment.

Les objets de la collection sont de forme tronconique et en terre cuite de couleur rouge orangé couverte, à l'intérieur, d'une glaçure au plomb qui sert à imperméabiliser la pâte. Ces objets diffèrent toutefois quant

à leur aspect physique, de même qu'au niveau du profil de leur lèvre. En fait, j'y vois au moins trois variétés : une première avec une aile plate à bord droit, une seconde avec un bord ourlé recourbé sur lui-même, puis une troisième avec une lèvre haute et droite; seuls des objets de cette troisième variété ont aussi été associés à l'occupation de la maison Doyon.

Des jattes et terrines de ces trois variétés ont été trouvées sur divers sites de la région de Québec, dont le Parc des Braves, les maisons Charest et Dunière à Place Royale, dans un contexte postérieur à 1660 et antérieur à 1730 et Dunière dans le secteur de Place-Royale, dans des latrines qui ont été abandonnées en 1702 (L'Anglais 1994), ainsi que le château Saint-Louis (L'Anglais 2011). D'autres proviennent de la Petite-Ferme du cap Tourmente, acquise par le Séminaire de Québec au milieu du 17^{e} siècle. C'est dire l'importance de ces productions dans la région de Québec au tournant du 17^{e} siècle; elles disparaîtront d'ailleurs vers 1720, tout aussi rapidement qu'elles sont apparues.

Au total, le site de Maizerets a livré une quarantaine de terrines ou jattes de fabrication locale de cette période ancienne. La plupart, soit une trentaine, sont de la troisième variété, la seule qui a d'ailleurs été associée à l'époque de la maison Doyon. Je suppose que ces objets ont été achetés en groupes du même atelier de poterie, compte tenu de leur bord identique. La qualité des 30 objets et plus en terre cuite commune de cette troisième variété varie énormément, allant de la réussite aux articles trop cuits et dont la glaçure a bouilli avant de se refroidir, laissant une surface qui semble couverte de sable fin. Ces ratés ont probablement été glissés dans le lot vendu par le potier, dans l'espoir qu'ils passeraient inaperçus et qu'ils ne lui seraient pas retournés; tout indique que son stratagème a réussi. Je crois qu'il faut voir dans les difficultés d'approvisionnement depuis la France, durant les guerres d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne, la mise sur le marché et l'acceptation de la part de l'acheteur d'objets en terre cuite locale de qualité si médiocre.

Quatre objets sont de la variété à aile plate. Ce sont des jattes ou des terrines dont il ne reste qu'un fragment de l'aile et de la paroi et aucune aile ne présente l'amorce d'un bec verseur (CfEu-1-1E20-11, CfEu-1-1V-223, CfEu-1-1P-227 et CfEu-1-25H9-547). Ces objets sont de forme circulaire. L'aile est large et son sommet est plat; elle est de section rectangulaire et son pourtour est légèrement évasé. Il y a un léger ressaut à la jonction de la paroi et de l'aile sur la face interne. Aucun des fragments ne présente de trace de bec verseur, ce qui empêche de confirmer qu'il s'agit bien de terrines. Toutefois, l'objet identique retrouvé au Parc des Braves à Québec présente un bec, ce qui assure qu'il s'agit d'une terrine. L'aile plate permettait de bien empoigner le contenant lorsqu'il était rempli. À mon souvenir, seul le site du Parc des Braves à Québec a livré des objets similaires (Picard et L'Anglais 2012). Ces objets sont de qualité, bien tournés et bien cuits, et la glaçure est régulière.



Jatte ou terrine à aile (CfEu-1-1E20-11)



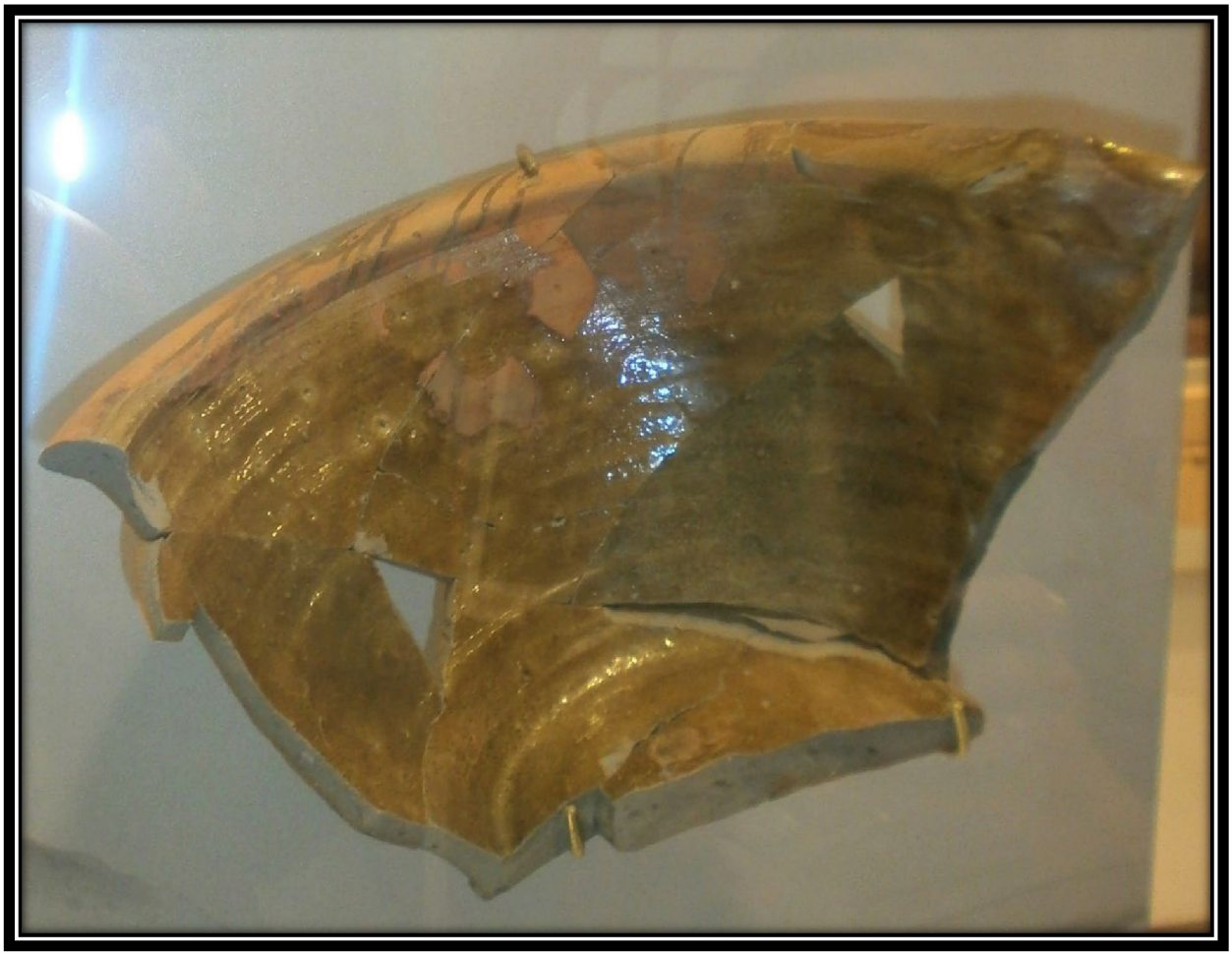
Jatte ou terrine à aile (CfEu-1-1P-227)



Jatte ou terrine à aile (CfEu-1-1V-223)



Jatte ou terrine à aile (CfEu-1-25H9-547)



Terrine à aile retrouvée au Parc des Braves (photo : PGL 2021)

La variété à corps bicolore est plus commune sur les sites de la région de Québec; elle est toutefois rare à Maizerets, car seuls quelques tessons ont été récoltés. La paroi (CfEu-1-1E17-226) présente ce corps bicolore couvert de glaçure verte; ce type a généralement un bord ourlé et recourbé sur lui-même à l'extérieur. La jatte complète illustrée plus bas provient de la Petite-Ferme du cap Tourmente, acquise par le Séminaire de Québec au milieu du 17e siècle; elle date de la toute fin du 17e siècle. Deux terrines identiques ont été trouvées dans les latrines de la maison Dunière à Place Royale, lesquelles ont été abandonnées en 1702 (L'Anglais 1994) (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154321&type=bien).



Jatte (CfEu-1-1E17-226)



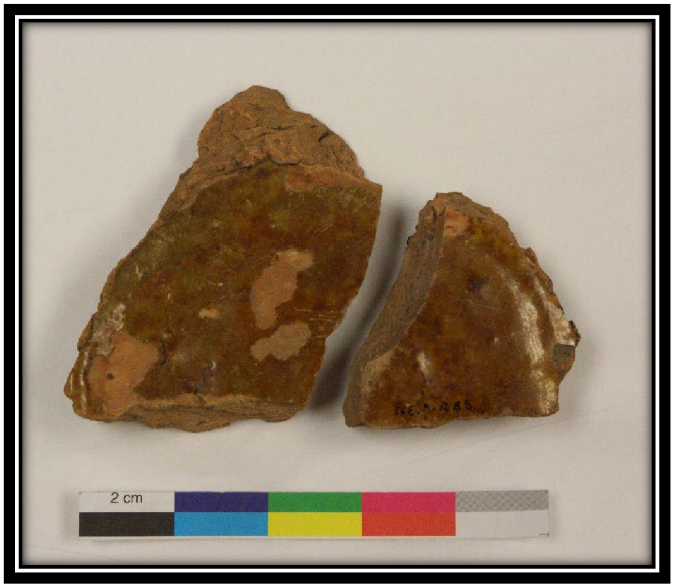
Jatte à bord ourlé (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/204559)

Les objets de la troisième variété, à lèvre haute et droite, sont très nombreux dans la collection, tant pour la période du Séminaire de Québec que pour la période précédente de la maison Doyon, comme nous l'avons constaté plus haut. Plus de 30 terrines de cette variété ont été trouvées sur le site (CfEu-1-1U-413, CfEu-1-12B5-543, CfEu-1-26A12-517, CfEu-1-26A12-518, CfEu-1-26B19-550, CfEu-1-26A20-542 et CfEu-1-26A12-601). Une terrine de cette variété a aussi été trouvée sur le site de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale à Québec, dans un dépôt archéologique datant de la période qui s'étend de 1660 à 1730 (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/123424).

La qualité de ces objets varie énormément, allant de la réussite (CfEu-1-1U-413) à l'échec patent (CfEu-1-26A12-517 et CfEu-1-26A12-518), causé par une mauvaise cuisson de la pâte ou de la glaçure. Dans certains cas, la paroi interne est fendillée et de la glaçure s'est insérée dans les fissures; certains fonds sont d'une épaisseur étonnante et présentent d'importantes coulures de glaçure sur le dessous (CfEu-1-12B5-543). Si quelques exemplaires sont de véritables ratés de cuisson, ils ont tout de même été acquis par le Séminaire pour sa métairie de Maizerets, et même utilisés sur place. C'est dire la difficulté d'approvisionnement en objets de grande nécessité comme ces terrines à écrémer le lait durant cette période, que je situe à la fin du 17e siècle et au début du 18e. Rappelons que la France et la Nouvelle-France sont impliquées durant ces décennies dans deux longs conflits contre l'Angleterre, la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697) et la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Les échanges commerciaux avec la France sont probablement fortement réduits, ce qui a ouvert le marché pour les potiers de la région de Québec. Ces poteries vont d'ailleurs brusquement disparaitre des sites archéologiques de la région de Québec dès le début du deuxième quart du 18e siècle, une fois que les arrivages de la France ont repris.



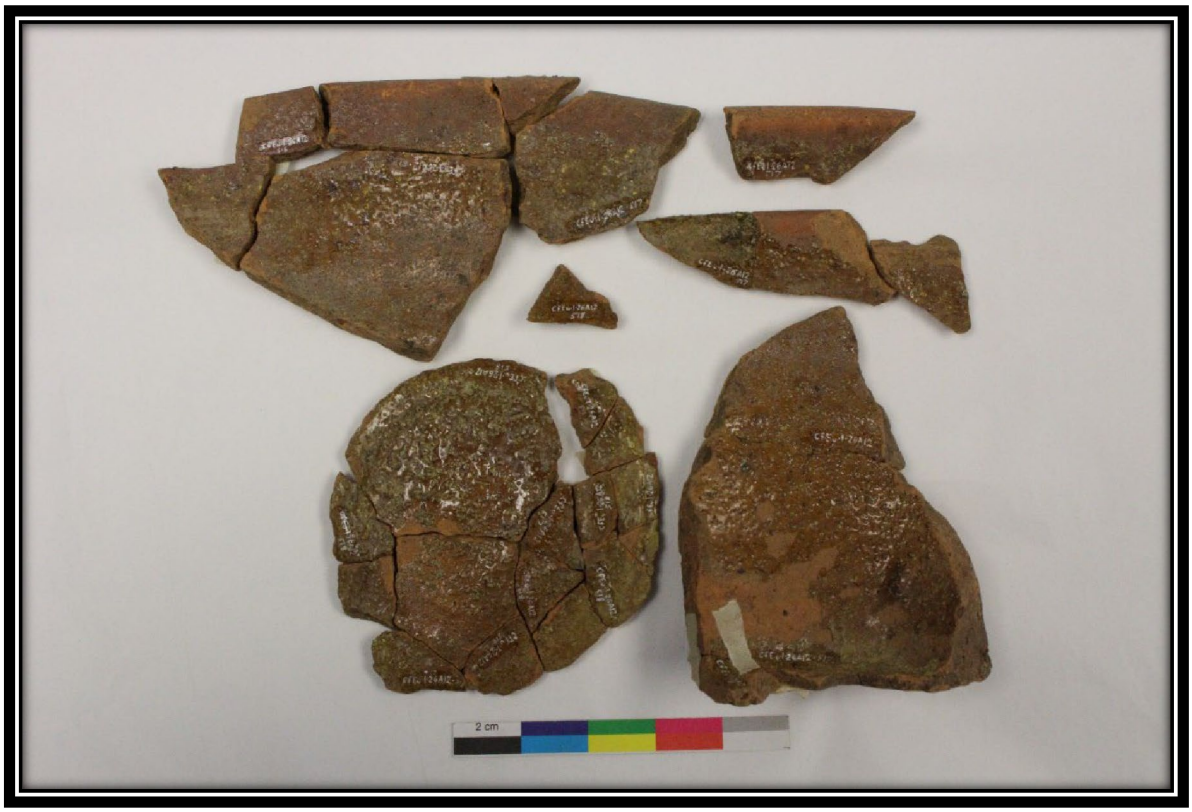
Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-1U-413)



Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-12B5-543)



Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-26A12-517)



Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-26A12-518)



Terrine à lèvre droite (CfEu-1-26A20-542)



Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-26A12-601)



Jatte ou terrine à lèvre droite (CfEu-1-26B19-550)



Terrine à lèvre droite de la maison Dunière (https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/vie-quotidienne/alimentation/)

Enfin, seul le fond de la jatte ou terrine CfEu-1-1E20-12 a été conservé. Cet objet se distingue par sa glaçure à colorations multiples. Il est impossible de déterminer la forme exacte de son sommet, mais il est fort possible qu'il présente une lèvre droite, similaire à celles des terriens de la troisième variété.



Jatte ou terrine (CfEu-1-1E20-12)

Les quatorze objets suivants sont des terrines et des jattes, et elles ont été importées de l'ouest de la France, sans doute depuis le port de La Rochelle. Elles se reconnaissent à leur pâte blanche ou rosée imperméabilisée avec une glaçure verte au plomb et au cuivre, appliquée sur la surface interne des objets. Ces objets sont communs sur les sites québécois de la première moitié du 18e siècle.

Les terrines importées de France sont nombreuses dans la collection – je n'en compte pas moins de six. Elles présentent une pâte de couleur blanche dans tous les cas sauf deux, alors que la pâte est rosée (CfEu-1-1N-412; CfEu-1-25P3-551). Une terrine complète mesurait environ 12 cm de hauteur. J'ai catalogué les terrines qui présentent des bords de profil légèrement différent, afin d'en présenter les variétés.

Parmi les types de profil de bord, il y a celui de forme triangulaire angulaire (CfEu-1-1N-16, CfEu-1-1N-412 et CfEu-1-25P3-554) ou arrondi (CfEu-1-26H11-534 et CfEu-1-26H14-549). La base du rebord est suffisamment dégagée de la paroi externe pour y glisser les doigts, afin de soulever l'objet. En outre, en plus de son bord de section triangulaire, la base externe du bord de la terrine CfEu-1-1T-233 est liée à la paroi externe; son bord est d'ailleurs massif.



Terrine (CfEu-1-1N-16)



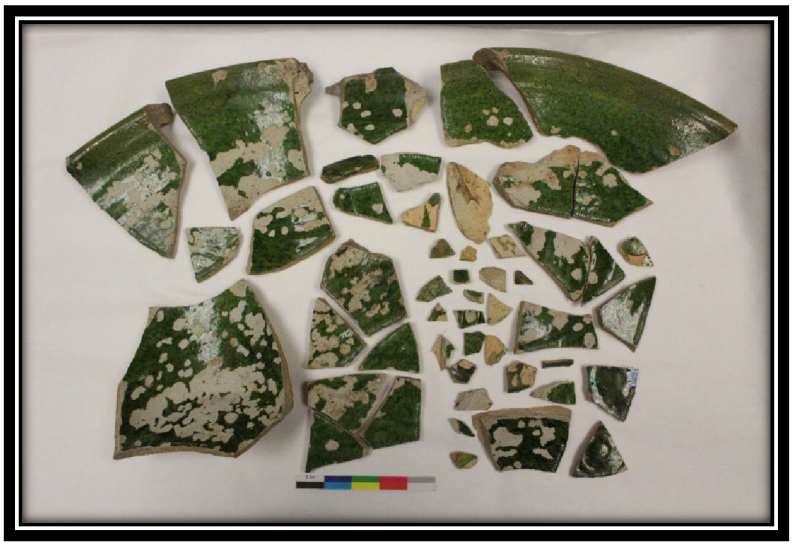
Terrine (CfEu-1-1N-412)



Terrine (CfEu-1-25P3-554)



Terrine (CfEu-1-26H14-549)



Terrine (CfEu-1-26H11-534)

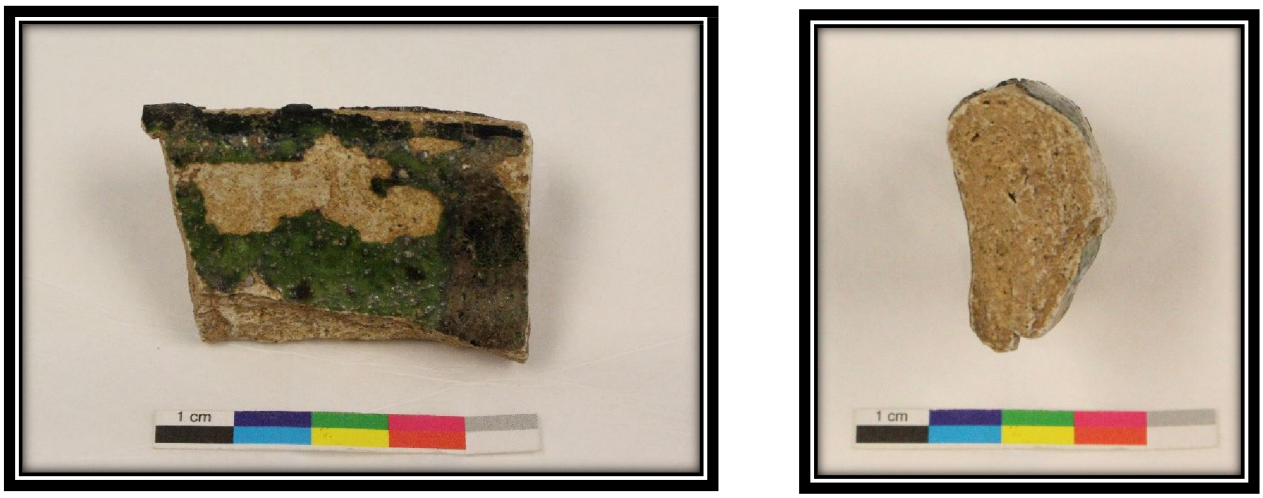


Terrine (CfEu-1-1T-233)



Terrine à bord de profil triangulaire (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=155655&type=bien#.XPlVWhZKiUk)

La terrine CfEu-1-25E16-548 présente un bord de section ovale, mais sa base est liée à la paroi externe; le bord est massif.

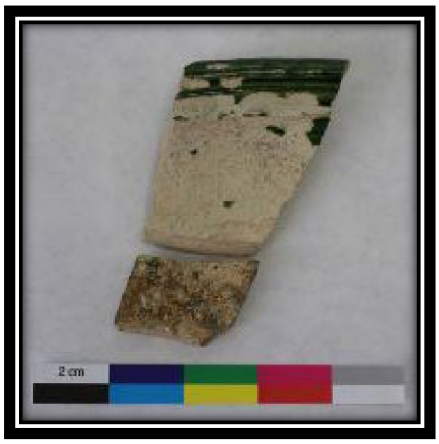


Terrine à bord ovale (CfEu-1-25E16-548)

Outre des terrines à écrémer le lait, la collection renferme des jattes : il s'agit de contenants de la même forme que les terrines, mais qui sont exempts de bec verseur. Les jattes servaient à la préparation des aliments, notamment. Ces objets sont communs sur les sites québécois de la première moitié du 18^{e} siècle.

Deux jattes ont été tournées dans une pâte blanche couverte de glaçure verte (CfEu-1-4A10-159, CfEu-1-22D2-160), alors que la troisième présente une pâte rosée (CfEu-1-25P3-551). Il n'en reste que le bord avec l'amorce de la paroi, et elles sont pourvues d'une aile plate et étroite, qui en facilitait la préhension.

La jatte 159 a la particularité de présenter un bord de section ovale et un léger renflement au sommet de sa paroi interne: cet élément avait pour fonction de limiter les déversements lorsque l'objet, rempli de liquide, était déplacé (L'Anglais 1994).



Jatte avec renflement interne (CfEu-1-4A10-159)



Jatte avec renflement interne (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=123403&type=bien)

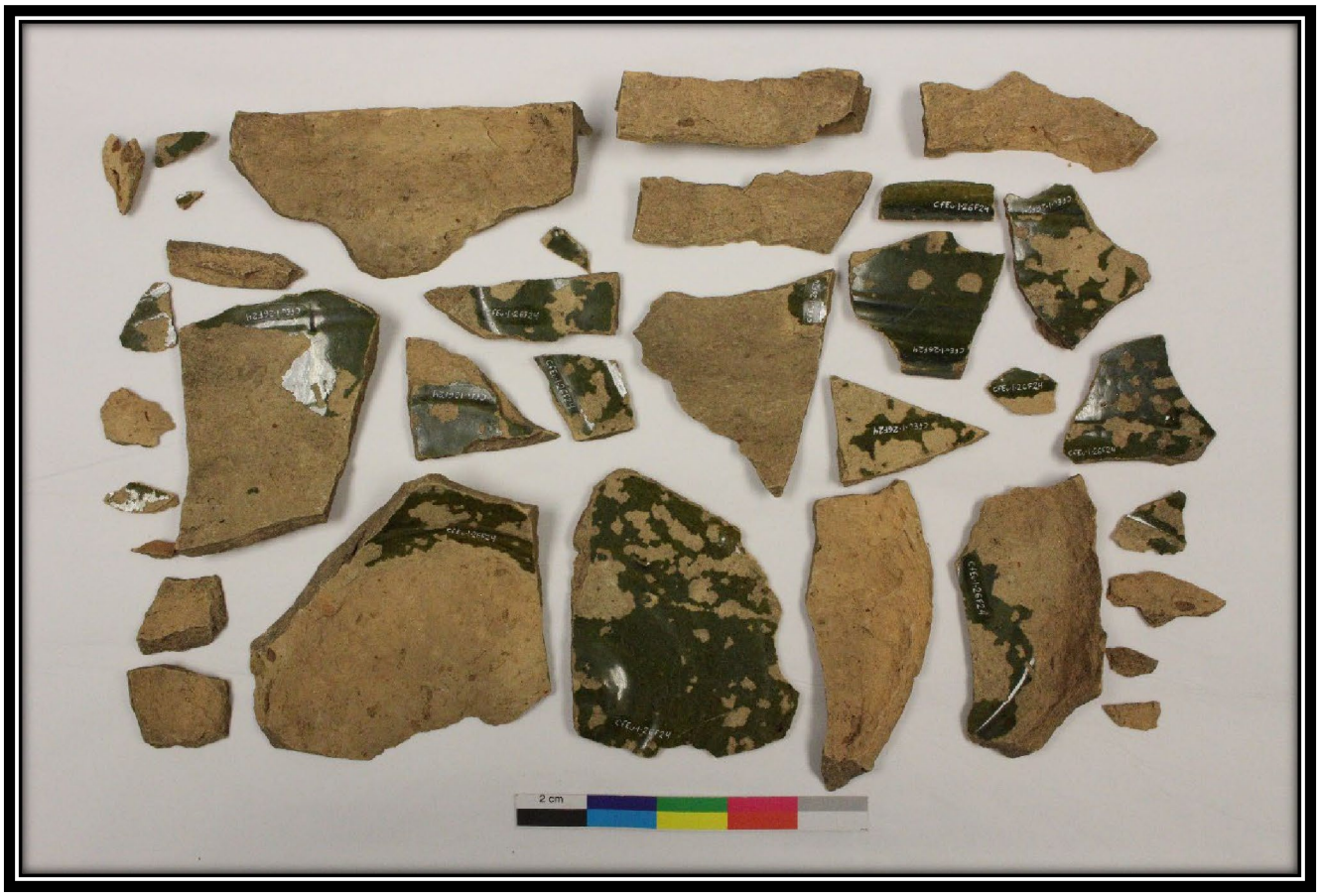
Les jattes CfEu-1-22D2-160, CfEu-1-25P3-551 et CfEu-1-26F24-552 présentent une aile plate et large, qui facilitait leur déplacement et leur manipulation.



Jatte à aile plate et large (CfEu-1-22D2-160)



Jatte à aile plate et large (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=155659&type=bien)



Jatte à aile plate et large (CfEu-1-26F24-552)



Jatte à aile plate et large (CfEu-1-25P3-551)

La collection renferme aussi au moins une jatte à aile plate mais dont la surface interne a été couverte d'engobe blanc avant d'accueillir la glaçure verte, afin de masquer la pâte de couleur rosée. Le fond conservé (CfEu-1-26F23-556) a comme particularité d'être couvert de suie sur le dessous, signe que l'objet a été utilisé pour chauffer de la nourriture ou un liquide au-dessus de braises chaudes.



Fond noirci de jatte avec engobe (CfEu-1-26F23-556)



Jatte avec engobe (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=155702&type=bien#.XdoLhXdFzIV)

Les deux objets suivants (CfEu-1-1A-231 et CfEu-1-1N-232), dont il ne reste que le fond avec l'amorce de la paroi, ont comme particularité de présenter un trou circulaire sur leur fond, qui fut sans doute pratiqué au moyen d'un vilebrequin équipé d'une mèche. Ces fonds appartenaient soit à des terrines, soit à des jattes. Ils ont été réparés au moyen de crampons en métal, qui ont ensuite été retirés avant que les objets soient jetés définitivement.

Les objets présentant des trous de réparation sont relativement communs sur les sites québécois; ceux en terre cuite commune sont plus rares, et ils témoignent probablement de difficultés d'approvisionnement. Dans les cas présents, puisqu'il s'agit d'articles importés de France, il demeure possible qu'ils aient été réparés au cours des Guerres de Succession d'Espagne (1702 à 1714) ou d'Autriche (1740 à 1748) et même durant la Guerre de Sept ans (1756 à 1763), alors que les échanges entre la France et la colonie étaient fortement réduits.



Terrine réparée (CfEu-1-1A1-231)



Terrine réparée (CfEu-1-1N-232)

4.2.1.1.2 La cuisson des repas à Maizerets de 1705 à 1759

Deux artefacts sont reliés à la cuisson des repas : il s'agit d'un pot à cuire en terre cuite et d'une chaudière en cuivre.

Le pot à cuire (CfEu-1-18D5-156) est similaire à une marmite. En fait, j'ai opté pour le terme ancien pot à cuire, qui était appliqué aux 17e et 18e siècles aux objets en céramique, le terme marmite étant réservé aux objets en fonte. Le pot en question a été importé du Vallauris, une commune française située dans le département des Alpes-Maritimes, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce type de terre cuite est présent dans la colonie uniquement au 18e siècle, et principalement après 1730; il est fréquent sur les sites de la ville de Québec. Le pot à cuire servait à la cuisson lente des aliments; il était souvent déposé sur les braises, dans le foyer, ou assis sur un trépied en métal.

Pot à cuire (CfEu-1-18D5-156)





Pot à cuire (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=155496&type=bien#.XRUV7OtKiUk)

De la chaudière en cuivre (CfEu-1-1V-434), il ne reste que l'une des deux oreilles en laiton. Cette partie, rivetée sur le bord supérieur de la chaudière, servait à fixer l'anse en fer; l'oreille de la collection a d'ailleurs conservé ses deux rivets. Le terme chaudière était utilisé au Régime français pour désigner les contenants légers en cuivre mince qui étaient, entre autres choses, échangés aux Amérindiens. Les chaudières étaient fabriquées en divers formats, depuis 20 cm de diamètre environ. Le vestige de paroi conservée avec cette oreille certifie qu'elle appartenait un contenant en cuivre mince, comme les chaudières de traite. Une telle chaudière était légère et facile à transporter; il est toutefois évident qu'elle a été utilisée, brisée et jetée sur le site.

Une chaudière munie d'une oreille similaire a été trouvée dans la Maison Milot dans le secteur de Place-Royale, à Québec, et elle est datée entre 1645 et 1668 (http://placeroyale.archeoquebec.com/un-ultime-malentendu/). Des chaudières similaires ont été trouvées dans l'épave du Machault, un navire français coulé en 1760 dans la baie des Chaleurs (https://hobbydocbox.com/Arts_and_Crafts/79180333-Legacy-of-the-machault-a-collection-of-18th-century-artifacts-catherine-sullivan-environnement-canada-environment-canada-parks.html). D'autres chaudières se trouvent dans la collection du musée McCord, à Montréal (http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/viewobject.php?section=162&Lang=2&tourID=CW_LivingWords_FR&seqNumber=8).

Oreille de chaudière en cuivre (CfEu-1-1V-434)



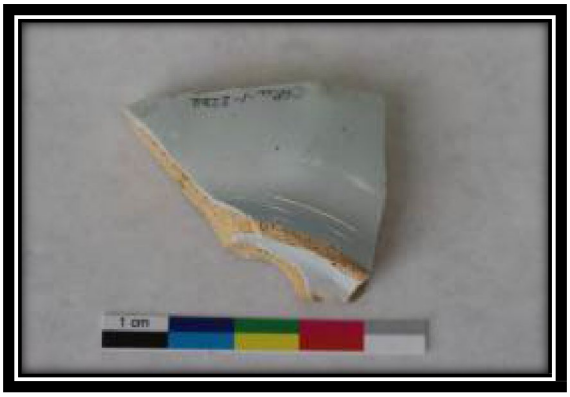


Chaudière en cuivre (http://placeroyale.archeoquebec.com/un-ultime-malentendu/)

4.2.1.1.3 La consommation des repas à Maizerets de 1705 à 1759

Plusieurs artefacts sont reliés à la consommation des repas, que ce soit pour leur service ou leur consommation. Il y a une jatte, un saladier et deux plats en faïence, des assiettes, en terre cuite commune et en faïence, un ustensile en porcelaine et des pots en faïence et en grès. Tous ces objets, sauf un, ont été importés de France.

Jatte, saladier et plats étaient utilisés pour le service des aliments à la table. De la jatte (CfEu-1-22D2-184), il ne reste que le fond, assis sur un pied annulaire; la paroi extérieure est ornée de côtes verticales moulées. Ce modèle de jatte a été importé dans la colonie entre 1725 et 1760 environ, et pourrait avoir été fabriqué à Nevers. Cet objet pouvait être aussi identifié en tant que saladier. Le pied était souvent percé de deux trous pour une suspension au mur, et l'aile interne devait être ornée d'un décor peint. Le fond interne présente de petites marques qui ont pu être laissées par des ustensiles lors du mélange ou le service des aliments.



Jatte vue de dos (CfEu-1-22D2-184)


Jatte vue de dos (source : ebay.com)

Du saladier (CfEu-1-20A7-198), il ne reste que l'aile avec l'amorce de la paroi. Il a été fabriqué en faïence brune à corps rouge, une céramique mise au point à Rouen et qui apparaît dans la colonie vers 1720; on en a retrouvé à Québec et à Montréal. Cette faïence était résistante à la chaleur, et cette forme servait à la préparation des aliments et au service des aliments chauds à la table. Le terme saladier identifiait cette forme creuse et circulaire au milieu du 18^{e} siècle.



Saladier (CfEu-1-20A7-198)



Saladier (source : ebay.fr.)

De l'un des plats en faïence (CfEu-1-22D2-185), il ne reste que le fond, et il est orné d'un décor végétal tracé en bleu foncé et peint en bleu. Un plat orné d'un décor similaire, mais peint en polychromie, a été trouvé dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans un contexte postérieur à 1753. Ce plat provient de la région de Rouen, qui fabriquait des plats de forme circulaire et de forme ovale.



Plat (CfEu-1-22D2-185)



Plat (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=158488&type=bien#.XRtiJ-tKiUk)

Deux plats (CfEu-1-1E17-181 et CfEu-1-22D2-195) sont ornés du même décor peint en bleu. Ce décor de broderie, dans le style de Moustiers, est caractéristique des faïences du sud de la France. Le contour ondulé de ces deux plats permet de les dater après 1740 environ. Ils étaient de forme ovale ou circulaire. Un des plats a été mis en contact avec une source de chaleur après avoir été cassé et jeté.



Plat (CfEu-1-1E17-181)



Plat (CfEu-1-22D2-195)



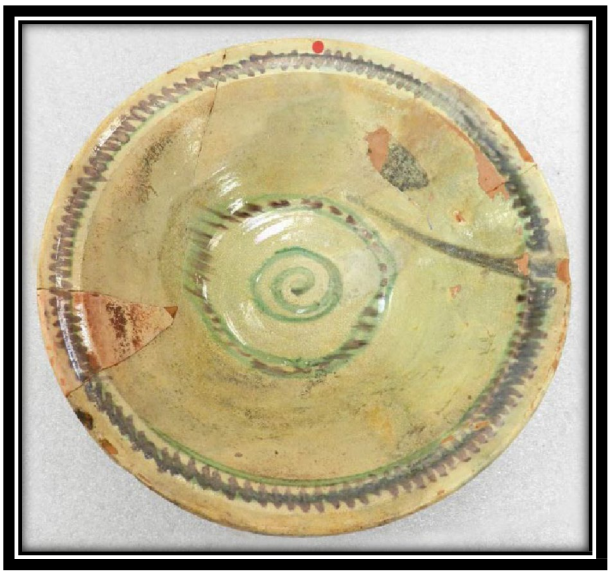
Plat (source : ebay.fr)

Les assiettes sont nombreuses dans la collection. Elles sont de deux formes, à savoir plates ou creuses. Elles sont en terre cuite commune et en faïence.

Trois assiettes creuses ont été retenues : notons que ces assiettes servaient à la consommation du potage et de la soupe, ou de mets semi-liquides. Ces trois assiettes creuses sont en terre cuite commune. L'une d'elles (CfEu-1-22D2-125) a été importée du sud de la France; elle se reconnait à sa pâte rouge couverte d'engobe blanc et à son décor géométrique sur le marli et sur le fond. Des assiettes de ce type ont été trouvées sur le site de la maison Jérémie dans le secteur de Place-Royale à Québec (*http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=125482&type=bien*), de même que dans l'épave du Machault, un navire français coulé en 1760 dans la baie des Chaleurs (Barton 1978).



Assiette (CfEu-1-22D2-125)



Assiette trouvée dans l'épave du Machaut (https://www.historymuseum.ca/history-hall/making-a-home)

Une autre assiette creuse présente une pâte blanche couverte d'une glaçure verte sur sa surface interne (CfEu-1-26H11-555). Elle est pourvue d'une aile plate et large, identique à celle de certaines des jattes décrites plus haut; son petit diamètre de 18 cm certifie qu'il s'agit d'une assiette creuse. Des assiettes creuses de ce modèle ont été découvertes dans l'épave du Machault, un navire français qui se saborda dans la Baie des chaleurs en 1760 (Barton 1978 : 53).



Assiette creuse (CfEu-1-26H11-555)



Jatte à aile plate et large similaire à l'assiette creuse de la collection (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=155659&type=bien)

La collection a aussi livré un tesson d'un petit objet creux muni d'une aile très étroite, qui le fait ressembler à une assiette creuse (CfEu-1-26A8-604). L'objet a été importé du Vallauris, une commune française située dans le département des Alpes-Maritimes, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette forme n'est cependant pas documentée dans la littérature spécialisée, ce qui augmente la valeur du présent objet!



Assiette creuse ? (CfEu-1-26A8-604)

Les assiettes plates sont les plus nombreuses. Elles sont en terre cuite commune et en faïence.

Au moins quatre assiettes en terre cuite commune (CfEu-1-18D5-161; CfEu-1-25B9-565; CfEu-1-25D5-567; CfEu-1-26B9-566) ont été importées d'Italie ou du sud de la France. Des assiettes de ce type ont été trouvées dans le secteur de Place-Royale à Québec et dans le Vieux Pointe-aux-Trembles, sur l'île de Montréal; elles datent du milieu du 18^{e} siècle (L'Anglais 2017). Il y a des marques d'usure sur le fond interne de l'une des assiettes, lesquelles ont pu être laissées par des ustensiles.



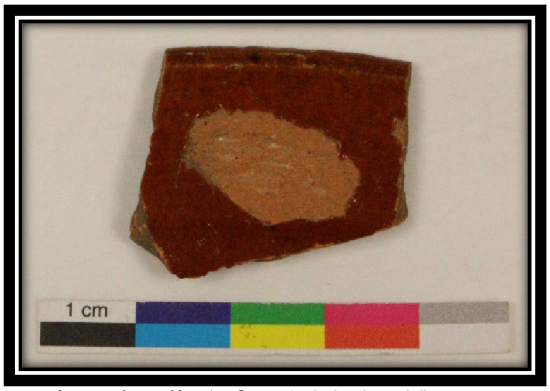
Assiette d'Italie (CfEu-1-18D5-161)



Assiette d'Italie (CfEu-1-25B9-565)



Assiette d'Italie (CfEu-1-25D5-567)

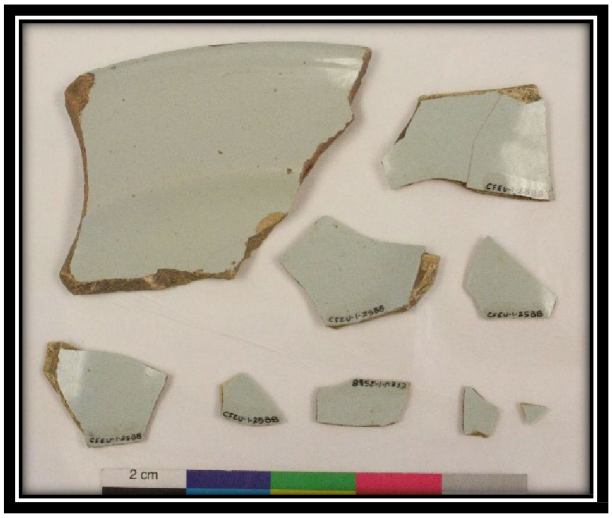


Assiette d'Italie (CfEu-1-26B9-566)

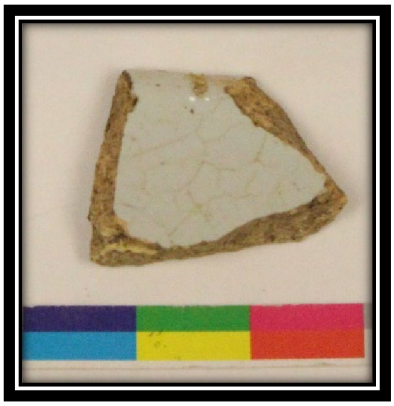

Assiette d'Italie (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=125747&type=bien#.XRUm7utKiUk)

La collection compte au moins douze assiettes en faïence. De forme circulaire, leur marli est toujours décoré, sauf dans deux cas. Toutes sauf deux ont été fabriquées en France : les deux exceptions sont une assiette fabriquée aux Pays-Bas et une autre, en Espagne. Voyons d'abord les assiettes importées de France.

Deux assiettes importées de France sont exemptes de décor, outre leur bord bombé en surface (CfEu-1-21B4-205 et (CfEu-1-25B6-562). Dans un cas, le bord semble uni, ce qui diffère nettement de celui, toujours ondulé, des assiettes trouvées dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans des contextes du deuxième quart du 18^{e} siècle (Genet 1980).



Assiette (CfEu-1-21B4-205)



Assiette (CfEu-1-25B6-562)



Assiette (source : ebay.com)

La plupart des assiettes décorées présentent un motif peint en bleu sur le marli, près du bord. Elles sont similaires à d'autres ornées du même décor et qui ont été trouvées dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans des contextes du 18^{e} siècle, et surtout du deuxième quart.

Deux assiettes importées du sud de la France (CfEu-1-22D2-182; CfEu-1-25E16-478). Elles sont ornées du même décor géométrique sur le marli, fait d'un ruban de perles de part et d'autre d'une ligne sinueuse.



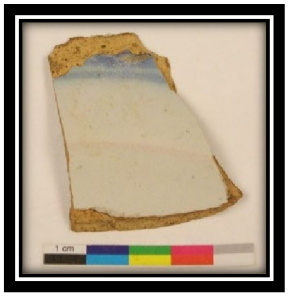
Assiette (CfEu-1-22D2-182)



Assiette (CfEu-1-25E16-478)


Assiette (source : ebay.com)

La collection a livré deux tessons d'assiettes qui semblent ornées, sous toute réserve, d'un galon garni de grains de riz (CfEu-1-25J7-559; CfEu-1-26B9-564). Ce genre d'assiette est commun à Québec et il provient du sud de la France.



Assiette (CfEu-1-25J7-559)



Assiette (CfEu-1-25B9-564)



Assiette (source : ebay.com)

Le décor floral qui orne le centre du fond de l'une des assiettes (CfEu-1-12E3-194) l'apparente aux productions du sud de la France.



Assiette au décor floral (CfEu-1-12E3-194)

Le décor peint en bleu et en bleu foncé qui orne le centre du fond d'une assiette ou d'un plat (CfEu-1-26D3-558) l'apparente aux productions du nord de la France. Je n'ai pu identifier le décor, trop partiel.



Assiette ou plat (CfEu-1-26D3-558)

Le profil en coupe de l'assiette CfEu-1-9E2-191 est caractéristique de la faïence de France, et notamment du sud.



Assiette du sud de la France (CfEu-1-9E2-191)

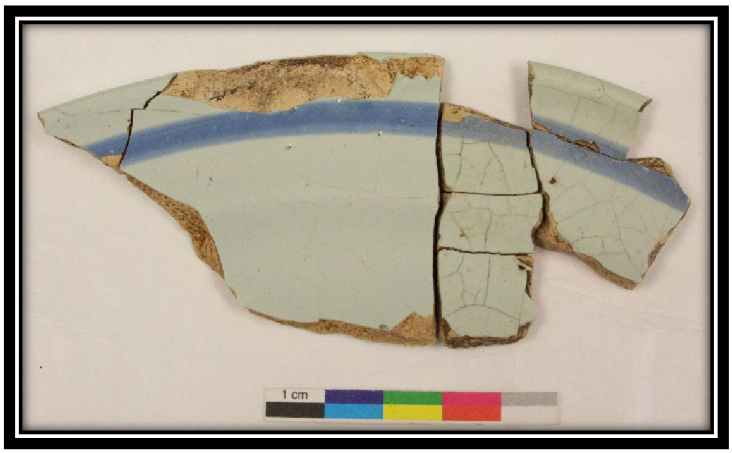
Une seule assiette importée de France présente un décor peint en polychromie de bleu, rouge, jaune et vert (CfEu-1-25B9-481). Le ruban qui orne son marli et son aspect massif l'associent aux productions de la région de Rouen, sinon de Sinceny, et son contour ondulé permet de la dater postérieurement à 1740 environ. L'objet entier illustré plus bas est un compotier, mais il est orné d'un décor identique à celui de l'assiette, que ce soit le ruban près du bord ou encore le motif végétal central.



Assiette décorée (CfEu-1-25B9-481)


Compotier (source : ebay.com)

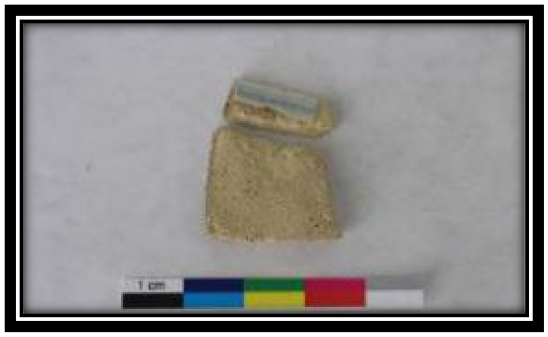
L'origine des assiettes décorées d'un filet peint en bleu près du bord est incertaine : il semble s'agir du nord de la France, bien que certaines, ornées d'un médaillon au centre du fond, proviennent assurément des Pays-Bas. La collection en compte une seule (CfEu-1-22D2-188), et il n'en reste qu'un fragment du bord. Elle est certainement postérieure à 1725.



Assiette à filet bleu (CfEu-1-22D2-188)


Assiette à filet bleu (source : ebay.com)

Le profil en coupe de l'assiette CfEu-1-4A12-189 est caractéristique de la faïence des Pays-Bas, et spécifiquement de la ville de Delft. Ce modèle d'assiette se reconnait à sa minceur et à la présence de petits trous dans l'émail qui couvre leur revers. L'importation de cette faïence dans la colonie me semble postérieure à 1713 et cesse au cours des années 1730. Une seule assiette de la collection est de ce modèle.



Assiette des Pays-Bas (CfEu-1-4A12-189)


Assiette des Pays-Bas, dos (source : ebay.com)

Enfin, l'objet CfEu-1-4E12-192 est une faïence importée d'Espagne. Ce genre de faïence apparaît dans la colonie au cours du second quart, sinon au milieu du 18e siècle. On en a trouvé à Québec et dans la région de Montréal, et il s'agit le plus souvent d'assiettes. Le dos du fragment présente ce profil caractéristique des assiettes. Le marli et le centre du fond portent souvent un décor peint en bleu.



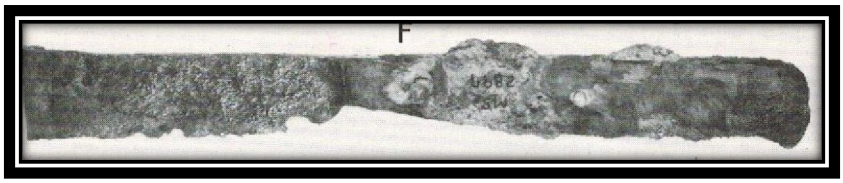
Assiette d'Espagne, dos (CfEu-1-4E12-192)


Assiette d'Espagne, dos (source : ebay.com)

La collection comprend trois ustensiles qui datent de la période française. Dans un cas, il n'en reste que le manche, formé de deux plaquettes en os rivetées sur une soie plate (CfEu-1-25M7-508). Il s'agit probablement d'un couteau de table. Un couteau similaire a d'ailleurs été trouvé sur le site du fort Michilimackinac, aux États-Unis, lequel a été occupé par des troupes françaises entre 1715 et 1759, et il semble postérieur aux années 1740 (Stone 1974 : 272, 273).



Couteau de table (CfEu-1-25M7-508)



Couteau de table (Stone 1974 : 272)

Un autre manche d'ustensile est fait de deux plaques en os bombées, et qui sont maintenues en place par trois rivets en cuivre sur une soie plate en fer (CfEu-1-26A12-603). Il s'agit probablement aussi d'un couteau.



Couteau de table (CfEu-1-26A12-603)

Le manche d'ustensile en porcelaine (CfEu-1-9E4-196) est sans doute l'article le plus remarquable de la période française. Fabriqué sans doute dans la fabrique de Saint-Cloud, en France, aux alentours de 1740, il ne pouvait appartenir qu'à une fourchette ou à un couteau en acier, les cuillers n'étant jamais pourvues

d'un tel manche à cette époque. Ce manche était de forme tubulaire et fuselé vers son extrémité antérieure, là où s'insérait la soie de l'ustensile; le léger décrochement à ce bout permettait d'ajuster la virole en métal. L'autre extrémité était le plus souvent arrondie et percée d'un trou; l'extrémité de la soie y passait, pour être maintenue par un rivet ou une tête. La fabrique de Worcester en Angleterre a copié ce motif, qui diffère cependant de l'original français. Il s'agissait d'un article luxueux. Je ne connais qu'un seul autre site à Québec qui a livré un manche de ce type, et il s'agit du parc de l'Artillerie à Québec.



Manche d'ustensile en porcelaine de Saint-Cloud (CfEu-1-9E4-196)


Couvert avec manche en porcelaine de Saint-Cloud (source : ebay.com)

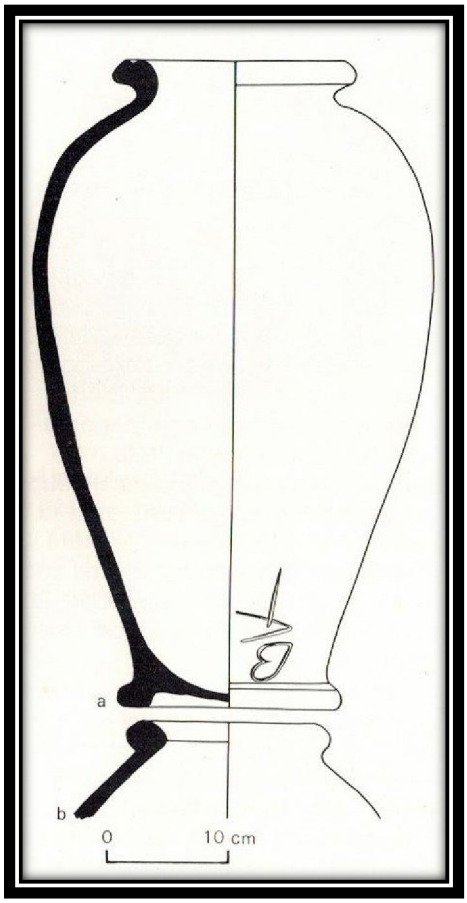
4.2.1.1.4 L'entreposage des aliments à Maizerets de 1705 à 1759

Quelques artefacts, dont il ne reste que des fragments de paroi ou de fond, semblent avoir servi à l'entreposage des aliments. Tous sont en céramique, que ce soit en terre cuite commune ou en faïence, et ils ont tous été importés de France.

Il y a une paroi épaisse de contenant de grand diamètre, tournée dans une pâte fine de couleur rouge (CfEu-1-25A7-545). Il pourrait s'agir d'une jarre similaire à celles retrouvées dans l'épave du Machault, un navire français qui se saborda dans la Baie des chaleurs en 1760 (Barton 1978).

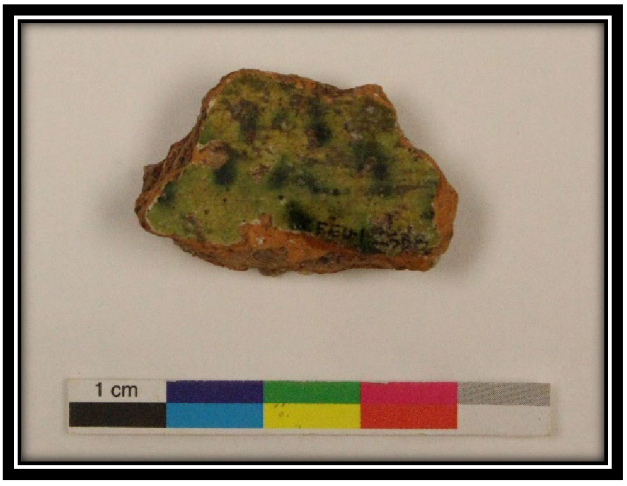


Jarre en terre cuite (CfEu-1-25A7-545)



Jarre en terre cuite (Barton 1978 : 60)

La collection a aussi livré un fragment de paroi épaisse, qui pourrait aussi appartenir à une jarre (CfEu-1-25B8-544). La pâte, de couleur orangé, se caractérise par de nombreuses inclusions de gros grains de quartz blanc. Sa surface extérieure a été lissée, alors que la surface interne est couverte d'une mince glaçure au plomb incolore parsemée de taches vertes faites d'oxyde de cuivre. Ce type de terre cuite est peu ou pas documenté; j'ai souvenir d'en avoir identifié dans des assemblages de l'époque française à Québec, et c'est la raison pour laquelle j'y vois une importation de France, sinon d'Europe.



Jarre en terre cuite (CfEu-1-25B8-544)

Un contenant (CfEu-1-1P-201), en faïence de France, devait être pourvu de deux anses verticales et fermé d'un couvercle. Sa forme et son format me rappellent un sucrier; il provient sans doute de Nevers, en France. Je suppose que le sucre qu'il contenait se trouvait sous la forme de morceaux, cassé depuis un pain de sucre au moyen d'une pince. Quant au sucre lui-même, il pouvait être ajouter au chocolat chaud et au café, dont la consommation est attestée à Maizerets par la présence de quelques tasses et soucoupes.



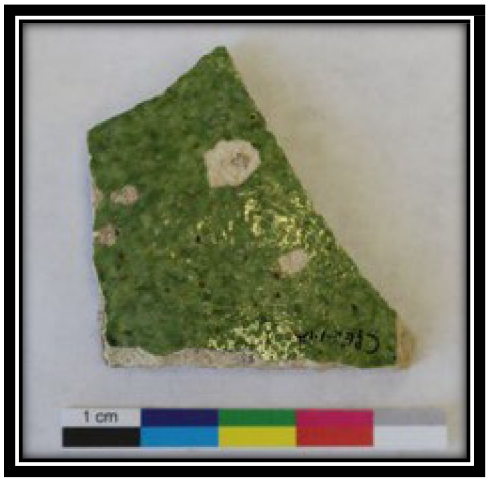
Sucrier (CfEu-1-1P-201)


Sucrier (source : ebay.com)

4.2.1.1.5 L'entreposage et le service des liquides à Maizerets de 1705 à 1759

Quelques artefacts ont été employés pour l'entreposage et le service des liquides, comme l'eau.

La collection renferme une paroi de contenant (CfEu-1-1A-230) couverte de glaçure verte sur ses deux faces. Ceci indique qu'il s'agit d'un pot, d'une cruche ou d'une bouteille, bref d'un objet pour l'entreposage des liquides.



Contenant (CfEu-1-1A-230)



Cruche (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123513&type=bien)

Un goulot étroit pourvu d'une bague large et inclinée vers le bas appartenait peut-être à un contenant comme l'amphore illustrée plus bas. L'objet de la collection a été produit dans une terre cuite blanche dont seule la surface externe est couverte de glaçure verte (CfEu-1-26H11-553); son goulot est large, avec une bague arrondie, et il est couvert de glaçure à l'intérieur uniquement sur sa portion supérieure. L'amphore illustrée mesure 70 cm de hauteur.



Amphore ? (CfEu-1-26H11-553)



Amphore (source : ebay.com)

Une anse massive semble appartenir à une cruche pourvue d'une anse verticale qui se joint au sommet du bord (CfEu-1-25H9-546). La couleur de la terre et celle de la glaçure laissent entendre qu'il pourrait s'agir d'un objet produit localement, et de qualité supérieure. Cet objet pourrait dater de la période 1680-1720 environ. L'objet entier illustré ne doit servir qu'à type indicatif seulement, car il provient de France; mais il se peut qu'il ait servi d'inspiration au potier qui a façonné la cruche de la collection.



Cruche (CfEu-1-25H9-546)



Cruche de France (source : ebay.com)

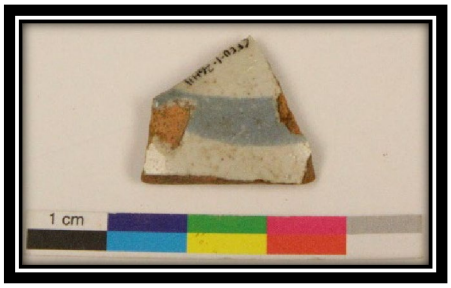
La collection referme aussi deux pots à anse en faïence de France. Un des modèles de pot présente une panse renflée surmontée d'un long col droit et muni d'une anse verticale. Un tel pot était souvent muni d'un couvercle, attaché à l'anse par une charnière en étain. Cette forme de pot était souvent utilisée pour le service du vin à la table. Le décor à la fougère qui orne la paroi de l'un des pots (CfEu-1-18D5-200) le date du milieu du 18e siècle. Nous verrons sous peu un encrier orné du même décor.



Pot à anse (CfEu-1-18D5-200)


Pot à anse (source : ebay.fr)

Le deuxième pot en faïence est orné d'un filet peint en bleu sur sa paroi externe (CfEu-1-26H11-560). Il pourrait s'agir d'un pot à paroi droite et à col pourvu d'un bec verseur, comme celui illustré plus bas. Ce modèle de pot est considéré, par certains spécialistes, comme un pot à cidre.



Pot à anse (CfEu-1-26H11-560)


Pot à cidre (source : ebay.fr)

Un pot a été importé d'Allemagne (CfEu-1-26B1-583). Bien que sa paroi soit mince, il pourrait s'agir d'un pot à paroi renflée et à col pourvu d'un bec verseur, comme celui illustré plus bas. Le pot de la collection présente un décor incisé rehaussé de manganèse. La présence de manganèse pour rehausser le décor permet de dater ce contenant de la fin du 17e et du début du 18e siècles.

Pot en grès d'Allemagne (CfEu-1-26B1-583)





Pot en grès d'Allemagne (source : ebay.com)

La nature des deux prochains objets, en faïence, demeure très incertaine. D'un premier contenant (CfEu-1-17E98-204), il ne reste qu'un fragment de paroi décorée de traits peints en bleu et en bleu foncé qui me semblent être verticaux; son décor rappelle celui qui orne la partie inférieure des pots à anse comme celui illustré quelques pages plus haut. Ce tesson présente un léger ressaut sur sa face externe; je ne suis pas en mesure de déterminer sa forme exacte.



Pot (CfEu-1-17E98-204)

Un dernier contenant en faïence pourrait aussi être un pot à anse (CfEu-1-1U-359). Il n'en reste que le fond avec l'amorce de la paroi, laquelle présente un décor géométrique peint en bleu. Il s'apparente aux produits importés d'Espagne. Cette faïence d'Espagne est disponible dans la colonie au milieu du 18e siècle.



Contenant (CfEu-1-1U-359)



Pot à anse (source : ebay.com)

La collection renferme un contenant en grès importé de France (CfEu-1-1E20-10). Cet objet pourrait dater de la fin du 17e siècle, d'autant que le grès de France est rare à Québec au cours du 18e siècle. J'ai opté pour le terme cruche pour le désigner. Ce genre de contenant a souvent la forme d'une poire inversée, avec une petite anse verticale qui joint le col et l'épaule, et il repose sur un fond plat. L'objet pouvait contenir de l'eau et du vin, ainsi que de l'alcool fort comme de l'eau-de-vie.



Cruche en grès de France (CfEu-1-1E20-10)



Cruche en grès de France (source : ebay.com)

4.2.1.2 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1705 à 1759

Les artefacts reliés à la consommation et à l'entreposage des alcools sont rares : il s'agit d'une chope en céramique, ainsi que d'un gobelet et de cinq bouteilles en verre. Trois de ces objets ont été importés de France, un autre sinon deux d'Angleterre et un dernier des Pays-Bas ou d'Allemagne.

La chope, s'il s'agit bien de cette forme, n'est représentée que par un tesson de paroi (CfEu-1-25P3-557). Cette terre cuite a l'apparence d'un grès, en ce sens qu'elle est dure, bien cuite et de couleur beige. Sa particularité est d'être couverte de part d'autre d'une glaçure au plomb colorée à l'oxyde de fer, proche de celle qui va caractériser les produits de Rockingham, en Angleterre, au 19e siècle. Cette céramique a été importée d'Angleterre, mais elle date bien de l'époque française, et probablement du second quart du 18e siècle. Tout d'abord, le tesson de Maizerets provient d'une couche qui a été datée de la période française par les archéologues. De plus, un objet identique a été trouvé au Château Saint-Louis, à Québec, parmi un ensemble associé au gouverneur de Beauharnois, en poste de 1726 à 1747 (L'Anglais 2011). Quant à l'usage de cet objet, j'y vois, s'il s'agit bien d'une chope, un article pour la consommation de la bière. Enfin, compte tenu de sa rareté et de sa valeur, cet objet a sans doute été acquis et utilisé par des prêtres du Séminaire, et probablement des dirigeants de l'institution.



Chope en céramique d'Angleterre (CfEu-1-25P3-557)

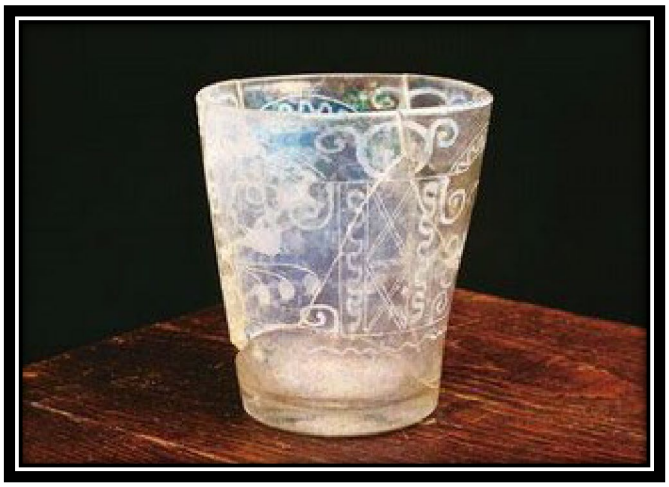


Chope en céramique d'Angleterre (source : ebay.com)

Le gobelet en verre (CfEu-1-4E12-261) était probablement de forme cylindrique, avec une paroi légèrement évasée vers le sommet. Il est orné d'un décor gravé. La méthode de fabrication est allemande, mais il plus probable que ce gobelet ait été fabriqué en France, comme les verres à vin dans le style de Bohême, ou encore dans les Flandres. L'usage exact de ce gobelet est incertain: le décor suggère un emploi pour des boissons alcoolisées de choix. Les gobelets sont disponibles dans la colonie à partir des années 1725-1730, et ils étaient produits en quelques formats.

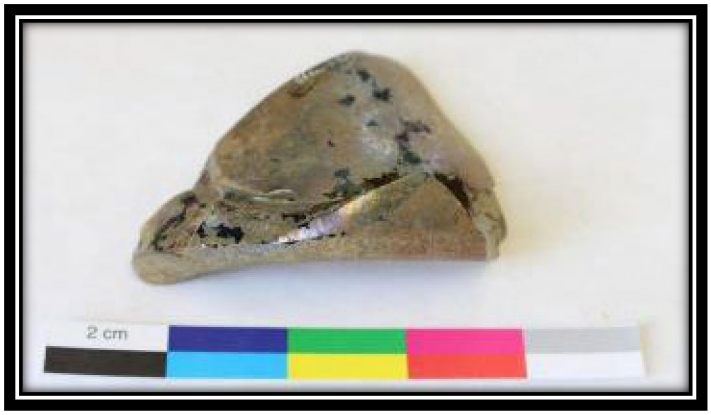


Gobelet (CfEu-1-4E12-261)


Gobelet (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123941&type=bien#.XR4YnetKiUk)

Trois bouteilles en verre sont du même modèle : elles sont dites en type pot-de-fleur, un modèle mis au point en France vers 1730 et en usage jusqu'à la fin du 18e siècle (CfEu-1-1Q-249, CfEu-1-4J-245 et CfEu-1-25B8-570). Fermées au moyen d'un bouchon de liège, elles renfermaient diverses boissons alcoolisées, dont du vin. Elles étaient produites en trois formats différents, le plus important étant d'une capacité de 900 ml environ (L'Anglais 1994).


Bouteille (CfEu-1-1Q-249)



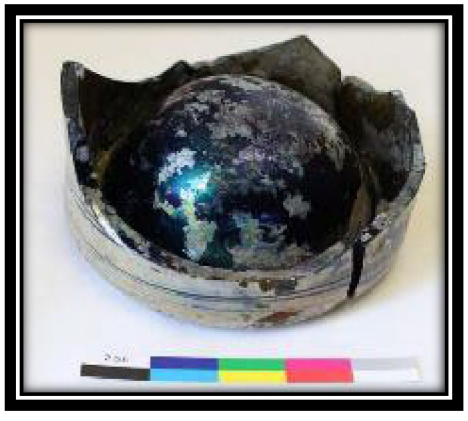
Bouteille (CfEu-1-4J-245)



Bouteille (CfEu-1-25B8-570)


Bouteille (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=196100&type=bien#.XR0UretKiUk)

La collection a aussi livré un fond de bouteille massif (CfEu-1-1T-250). Son grand diamètre, sa base renflée et sa trace de pontil au sable en font une bouteille importée d'Angleterre. Elle est soit du modèle dit en maillet, produit entre 1740 et 1760 environ, soit du modèle précédent, et elle daterait dans ce cas entre 1720 et 1740 environ; seule la forme du col et du goulot permettrait de la dater plus précisément. Les bouteilles anglaises de cette période sont rares à Québec : j'en ai repéré une dans la collection associée au gouverneur de Beauharnois, en poste à Québec entre 1726 et 1747 (L'Anglais 2011).


Bouteille d'Angletrre (CfEu-1-1T-250)

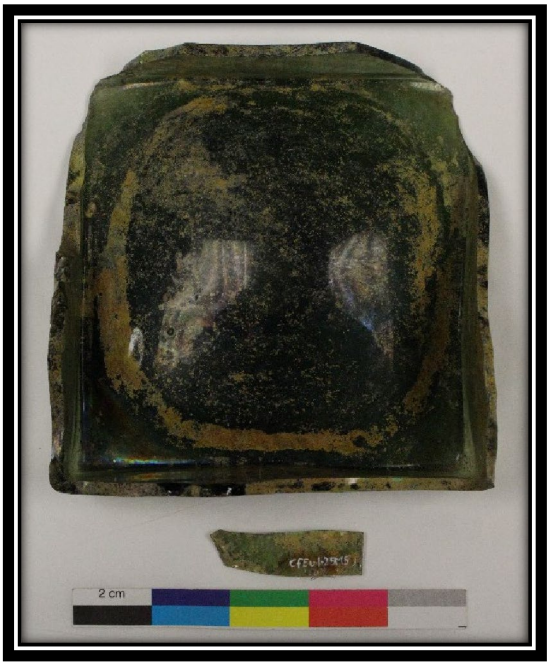


Bouteille d'Angleterre (source : ebay.com)

Enfin, les fouilles ont livré un fond massif de bouteille carrée (CfEu-1-25M5-507). Le dessous est empreint d'une trace de pontil laissée par la canne à souffler. Compte tenu de ses dimensions, ce fond appartenait à une bouteille de grand format, de 30 cm de hauteur environ et d'une capacité de 2,3 litres (Van den Bossche 2001 : 132). Cette bouteille a été importée des Pays-Bas ou d'Allemagne.

L'usage de cette bouteille carrée est d'intérêt. Rappelons tout d'abord que sa forme carrée permettait de l'entreposer dans une cave ou canevette en bois, laquelle pouvait en contenir une douzaine ou moins. Au regard de son contenu, il est certain que cette forme servait à l'entreposage du vin blanc probablement produit dans la région du Rhin, comme le montrent quantité de peintures de genre produites aux Pays-Bas au cours du 17e siècle (https://artuk.org/discover/artworks/a-seventeenth-century-dutch-interior-with-a-seated-lady-8374). Vers la fin du même siècle, la bouteille sert aussi à l'entreposage d'une boisson forte distillée, le gin. Il se peut que la bouteille retrouvée à Maizerets ait servi aux deux boissons, vin et gin.

« Gin originated as a medicinal liquor made by monks and alchemists across Europe, particularly in southern France, Flanders and the Netherlands, to provide aqua vita from distillates of grapes and grains. It then became an object of commerce in the spirits industry. Gin emerged in England after the introduction of the jenever, a Dutch and Belgian liquor that was originally a medicine. Although this development had been taking place since the early 17th century, gin became widespread after the William of Orange-led 1688 Glorious Revolution and subsequent import restrictions on French brandy. (Wikipedia) »



Bouteille carrée (CfEu-1-25M5-507)



Bouteille carrée (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123533&type=bien)

4.2.1.3 La consommation des boissons chaudes exotiques à Maizerets de 1705 à 1759

Les artefacts reliés à la consommation des boissons chaudes exotiques, comme le chocolat, le thé et le café, sont des tasses et des soucoupes. Un de ces articles est en terre cuite commune d'Italie, deux sont en faïence de France, et trois sont en porcelaine de Chine. Signalons que la consommation de ces boissons chaudes était réservée à l'élite coloniale, compte tenu du coût de ces produits et de celui de la vaisselle pour leur service et leur consommation.

De la soucoupe en terre cuite importée d'Italie ou du sud de la France il ne reste que la paroi surmontée d'un bord droit (CfEu-1-25S5-568). Tout comme les assiettes de cette région présentes dans la collection, cette soucoupe a été importée à Québec au milieu du 18^{e} siècle. Une telle soucoupe est un objet rare, et seule la forteresse de Louisbourg en Nouvelle-Écosse en a livrée (Barton 1981 : 48).



Soucoupe d'Italie (CfEu-1-25S5-568)


Soucoupe d'Italie (Barton 1981 : 48)

De l'une des tasses en faïence (CfEu-1-9D5-203), il ne reste qu'un fragment de paroi avec l'amorce de la base, si bien que l'identification de sa forme exacte est incertaine. De l'autre tasse en faïence (CfEu-1-22C6-202), il ne reste qu'un fragment de l'anse. Des tasses similaires ont été trouvées dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans des contextes datables entre 1725 et 1760.



Tasse en faïence (CfEu-1-9D5-203)



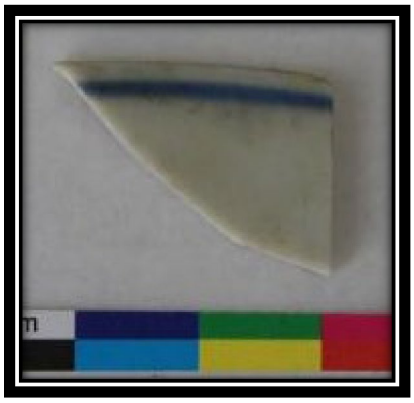
Tasse en faïence (CfEu-1-22C6-202)



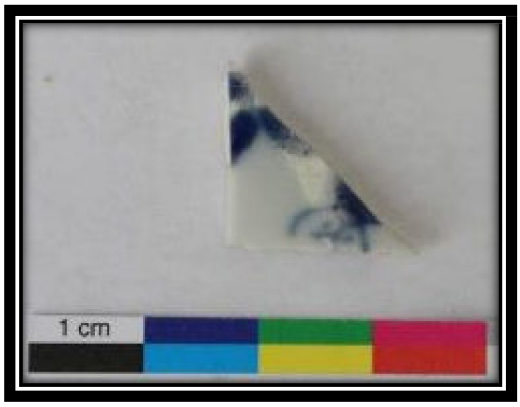
Tasse en faïence (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=155818&type=bien#.XRukEutKiUk)

Des soucoupes en porcelaine de Chine, il ne reste que des fragments du bord ou de la paroi. Ces articles devaient faire partie d'ensembles au décor assorti, lesquels comprenaient, outre des soucoupes, des tasses, avec ou sans anse, un sucrier, une théière, une cafetière ou une chocolatière. Toutes sont ornées d'un décor peint en bleu.

La soucoupe CfEu-1-4A10-309 est ornée d'un filet simple sous son bord interne; le décor principal devait se situer sur le fond interne. Son décor secondaire étant limité, cette soucoupe me semble dater du milieu du 18e siècle. Une autre soucoupe (CfEu-1-4A10-309) présente un décor plus élaboré sur sa paroi interne.



Soucoupe (CfEu-1-4A10-309)



Soucoupe (CfEu-1-4A10-309)

Une soucoupe ornée d'un filet simple sous son bord interne a été trouvée dans les latrines de la maison Charest, dans le secteur de Place-Royale, à Québec; elle paraît antérieure à 1722.



Soucoupe (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=167132&type=bien#.XSTk2OtKiUk)

Quant au dernier objet en porcelaine de Chine, il semble s'agir aussi d'une soucoupe (CfEu-1-4E12-274), mais il est possible qu'elle soit de grand format, d'un diamètre mesurant entre 20 et 28 cm. Ce type d'objet reprend le même profil que la soucoupe pour tasse à café ou à thé, mais elle servait davantage pour le service des aliments. Le décor sous le bord interne consistait en un croisillon. Des objets similaires ont été trouvés dans le secteur de Place-Royale, à Québec, dans des contextes du 18e siècle.



Soucoupe (CfEu-1-4E12-274)



Soucoupe (source : ebay.com)

4.2.1.4 L'hygiène et les soins du corps à Maizerets de 1705 à 1759

Quatre objets sont reliés à l'hygiène : il s'agit de trois pots de chambre et d'un pot de chaise percée. Ils sont tous sont en faïence de France. L'identification de leur forme exacte demeure toutefois incertaine.

De deux des pots de chambre (CfEu-1-22D2-183 et CfEu-1-25F6-561), il ne reste qu'un fragment du bord. Le bord 183 me semble plus étroit que celui des pots de chambre habituels. Ce modèle de pot de chambre a été importé dans la colonie entre 1725 et 1760.



Pot de chambre (CfEu-1-22D2-183)



Pot de chambre (CfEu-1-25F6-561)

Du troisième pot de chambre il ne reste que le fond, qui repose sur un pied plein et exempt d'émail (CfEu-1-25B9-479). Le pot est fait d'une faïence à corps rouge, laquelle apparaît dans la colonie au milieu du 18e siècle; ce type de faïence a été retrouvé tant à Québec qu'à Montréal. Ces pots de chambre ont pu servir tant aux prêtres du Séminaire qu'aux étudiants en visite à Maizerets, sinon par le métayer logé sur place.



Pot de chambre (CfEu-1-25B9-479)



Pot de chambre (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/159322)

L'autre fragment en faïence pourrait appartenir à un pot de chaise percée ou de commodité (CfEu-1-21B5-197). Un tel pot mesure environ 18 cm de hauteur et 25 cm de diamètre au sommet et il s'ajustait sur une chaise percée. Le pot de la collection est fait de faïence à corps rouge, laquelle apparaît dans la colonie au milieu du 18e siècle. Ce type de faïence a été retrouvé tant à Québec qu'à Montréal. La présence d'un tel objet à Maizerets est remarquable! Il suppose la présence d'une chaise percée, laquelle ne pouvait être qu'en usage dans le Château, et certainement que par un des dirigeants du Séminaire de Québec.



Pot de commodité (CfEu-1-21B5-197)



Pot de commodité (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=157415&type=bien#.XRuL_etKiUk)

Les soins du corps sont représentés par trois objets en verre teinté bleu-vert, de fabrication française. Le premier objet est une petite bouteille dont il ne reste que le fond (CfEu-1-4E12-260). Trente-six contenants similaires, fermés avec un bouchon en liège, ont été trouvés sur le site de la maison de la Chenaye à Québec, dans un contexte du milieu du 18e siècle; ils provenaient probablement d'une seule et même caisse en bois. Il devait en être de même pour l'objet de Maizerets, car son fond est bancal.

Le contenu exact de ce type de contenant est inconnu. Le goulot étant étroit, il s'agissait d'un produit liquide, et probablement volatil. Il se peut qu'il s'agisse d'eaux de senteur. En juillet 2019, une bouteille identique a été mise en vente sur ebay.com; selon la notice qu'il l'accompagnait, cette bouteille servait de *Scent bottle*.



Bouteille
(CfEu-1-4E12-260)



Bouteilles (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/maison-de-la-chesnaye/maison-de-la-chesnaye-des-traces-discretes-du-commerce/)

Du deuxième contenant en verre bleu-vert, il ne reste qu'un tesson du fond (CfEu-1-26B1-569). De par son épaisseur, l'objet semble de format supérieur au précédent.



Bouteille (CfEu-1-26B1-569)

Le troisième contenant en verre bleu-vert me semble être une fiole (CfEu-1-22D2-265). Fermée au moyen d'un bouchon en liège, son contenu exact est inconnu; il s'agissait d'un produit liquide, probablement volatil. Une fiole pourvue d'un goulot similaire a été trouvée dans les latrines de la maison Perthuis à Québec, dans un contexte antérieur à 1750; elle mesure 16 cm de hauteur.



Fiole (CfEu-1-22D2-265)



Fiole (https://www.mcq.org/place-royale/resultats_collections.php?l_collection=1&l_section=2&l_ss_section=0&l_page=&etape=1&direct=0&page=9&limit=10)

4.2.1.5 La consommation du tabac à Maizerets de 1705 à 1759

Une seule pipe semble dater assurément de la période française. Le modèle de la pipe présente un fourneau sans éperon (CfEu-1-18D7-293) : elle a été fabriquée en Angleterre et aux Pays-Bas entre 1720 et 1780 environ. Toutefois, les pipes des Pays-Bas sont le plus souvent pourvues d'une marque en creux à l'emplacement de l'éperon; comme celle de la collection est exempte de marque, j'ay vois un produit importé d'Angleterre. Une pipe similaire a été trouvée à Québec dans les latrines de la maison Perthuis, dont l'assemblage date du deuxième quart du 18^{e} siècle (L'Anglais 1994).



Pipe (CfEu-1-18D7-293)



Pipe (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=124191&type=bien#.XSSz8etKiUk)

4.2.1.6 L'habillement et le travail des tissus à Maizerets de 1705 à 1759

Plusieurs épingles en laiton étamé (CfEu-1-1G13-398) ont été découvertes sur le site de Maizerets; elles sont en excellent état. Les épingles sont utilisées à cette époque pour fixer sur des vêtements des pièces

mobiles et décoratives, comme des manchettes et des collets. Elles servent aussi dans des activités de couture. Les épingles sont fréquentes sur les sites du Québec aux 17e et 18e siècles.



Épingles en laiton étamé (CfEu-1-1G13-398)

4.2.1.7 L'écriture et la correspondance à Maizerets de 1705 à 1759

Le seul article relié à l'écriture est un encrier en faïence (CfEu-1-18C6-86). Il provient de Rouen probablement; le décor à la fougère y était populaire au milieu du 18e siècle. Il est possible que cet encrier épouse la forme d'un cœur; il est donc de forme légèrement différente de celui complet illustré.

Le petit trou visible sur le sommet servait à entreposer une plume à la verticale; un encrier comptait de 1 à 4 trous de ce format. Le centre de l'encrier dispose d'un trou circulaire de grand format, dans lequel était déposé un godet, qui était rempli d'encre au besoin. Aucun godet n'a été retrouvé lors des fouilles à Maizerets à ce jour.


Encrier en faïence (CfEu-1-18C6-86)


Encrier en faïence (source : ebay.com)

4.2.1.8 Le jeu à Maizerets de 1705 à 1759

La forme presque circulaire d'un fragment de faïence de France (CfEu-1-4E12-186), provenant probablement du fond d'une assiette, me laisse croire qu'elle n'est pas le fruit du hasard mais bien d'une intention réfléchie. Le fragment aurait été taillé volontairement pour en faire un jeton; il aurait alors servi pour un jeu quelconque. Un jeton similaire, aussi taillé dans une assiette en faïence, a été trouvé sur le site du fort de Ville-Marie, à Montréal, mais dans un contexte du milieu du 17e siècle.



Pièce de jeu en faïence (CfEu-1-4E12-186)



Pièce de jeu en faïence (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/210069)

4.2.1.9 La religion à Maizerets de 1705 à 1759

La pratique religieuse est représentée par un chapelet. Il semble s'agir du seul chapelet du 18e siècle de la collection (CfEu-1-4E12-397). Il en reste un grain en verre opaque et une portion de la chaînette en laiton.

« Le chapelet catholique traditionnel est composé de cinq dizaines de grains séparés par des gros grains; c'est le modèle le plus courant et le plus connu. Par métonymie, le terme « chapelet » peut également désigner les prières que l'on récite avec un chapelet. Il est utilisé par les fidèles catholiques pour compter les Je vous salue Marie, chaque dizaine consistant à réciter dix Je vous salue Marie. Quatre chapelets dits successivement — vingt dizaines pour les vingt mystères de la vie de Jésus (joyeux, lumineux, douloureux et glorieux) — constituent un « rosaire ». Prier le chapelet ne consiste pas uniquement à répéter des prières mais essentiellement à méditer des passages de la vie de Jésus en les récitant. Le chapelet commence par la récitation du Credo (correspondant à la croix du chapelet), suivi d'un Notre Père (le premier grain), de trois Je vous salue Marie (le groupe de trois grains suivant, correspondant aux vertus théologales), et d'un Gloire au Père (le dernier grain avant la boucle). Ensuite chacune des cinq dizaines commence par un Notre Père (le grain isolé), suivi de dix Je vous salue Marie (le groupe de dix grains) et se terminant par un Gloire au Père. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelet).



Grain de chapelet en verre (CfEu-1-4A12-397)



Chapelet en verre (source : ebay.com)

4.2.1.10 La traite ou la parure à Maizerets de 1705 à 1759?

La collection renferme six petites perles en verre : trois sont en verre opaque blanc. Elles sont légèrement difformes, certaines étant presque tubulaires et courtes aux extrémités inégales, ou encore annulaires. Elles s'apparentent aux perles qui sont associées à la traite des fourrures avec les Amérindiens. Leur faible nombre me laisse croire qu'elles ne témoignent pas d'activités de traite sur le site, mais plutôt du passage épisodique d'Amérindiens sur le site, lesquels auraient abandonné ou perdu sur place ces perles. Enfin, il demeure possible que ces perles aient été utilisées ou portées par des Français sur le site au 18e siècle. Trois des perles (CfEu-1–63) ont été trouvées sous un plancher de bois dans un contexte daté du deuxième quart du 18e siècle, deux autres (CfEu-1-18D5-83 et 18E5-84) témoignent de l'occupation du site au cours de la seconde moitié du même siècle, alors que la dernière (CfEu-1-18C6-82) provient d'un contexte daté de la fin de ce siècle.



Perle (CfEu-1-18C6-82)



Perle (CfEu-1-18D5-83)



Perle (CfEu-1-18E5-84)

4.2.1.11 Le commerce à Maizerets de 1705 à 1759

La collection a livré une pièce de monnaie que je crois dater de cette période (CfEu-1-25B8-540). Elle parait être à base d'argent, compte tenu de sa minceur. Elle mesure 2,3 cm de diamètre, ce qui l'apparente à un petit écu de France.





Monnaie (CfEu-1-25B8-540)

4.2.1.12 La chasse ou la guerre à Maizerets de 1705 à 1759

Les articles reliés à la chasse et à la guerre sont des pierres à fusil en silex de même que des balles de fusil en plomb.

La collection compte quatre pierres à fusil en silex dont le contexte a été daté de la période française par les archéologues. Elles ont toutes été taillées sur éclat. Dans un cas (CfEu-1-11A30-62), le silex est de couleur gris très foncé et opaque, avec des veines de couleur brun pâle et translucides. La pierre ne semble pas avoir été utilisée. Une autre pierre (CfEu-1-25M7-582) est en silex de couleur similaire à la première, tandis que les troisième et quatrième ont été taillées dans un silex blond (CfEu-1-25B8-581, CfEu-1-26H11-535), typique de la production française.

De par leur format, ces pierres s'ajustaient sur un fusil à silex. Un tel fusil servait, en fonction du calibre de son canon, d'arme de chasse ou de guerre. Les premiers fusils de guerre garnis d'une platine à silex ont été apportés dans la colonie en 1685. Il est connu que chaque habitant devait posséder une arme à feu et savoir la manipuler, comme l'exigeait l'édit sur la milice. « Établie *de facto* en 1649, la milice canadienne est officiellement instituée en Nouvelle-France par Louis XIV en 1669. Tout habitant âgé entre 16 et 60 ans est de fait un milicien et la mobilisation ne requiert aucun décret. Chaque homme doit avoir son fusil, de la poudre, des munitions en quantité suffisante et être prêt à partir en campagne. On comptait au moins une compagnie de milice pour chaque paroisse, chacune comptant de 50 à 80 hommes. » (Wikipedia).

Je note que si trois des pierres ne semblent pas avoir été utilisées, il en va autrement avec la quatrième (581). Celle-ci présente un enlèvement concave au centre de sa mèche, qui laisse supposer qu'elle a été frappée au moins une fois et ce, probablement sur une platine de fusil.

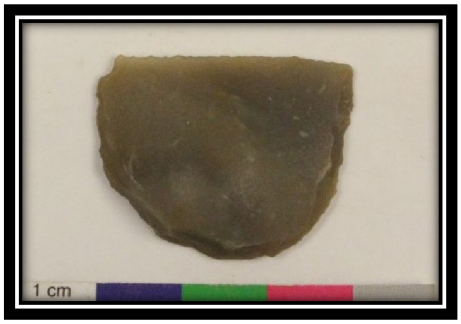


Pierre à fusil (CfEu-1-11A30-62)


Pierre à fusil (CfEu-1-25B8-581)



Pierre à fusil (CfEu-1-25M7-582)



Pierre à fusil (CfEu-1-26H11-535)

Quant aux balles, elles sont toutes deux en plomb (CfEu-1-25D19-496, CfEu-1-26C12-602). Leur diamètre est identique, à 16,6 cm. Ces deux balles sont d'un diamètre légèrement inférieur à celui des balles de fusil militaire français, qui est de 17,5 mm, comme il en sera discuté dans le prochain chapitre. Il me parait juste d'affirmer que ces deux balles ont été coulées pour être employées avec un fusil de chasse; mais il était possible à des soldats de les utiliser avec leur fusil militaire en ajoutant de la bourre. Les deux balles étant parfaitement sphériques, je crois qu'elles n'ont jamais été tirées.



Balle de fusil (CfEu-1-25D19-496)



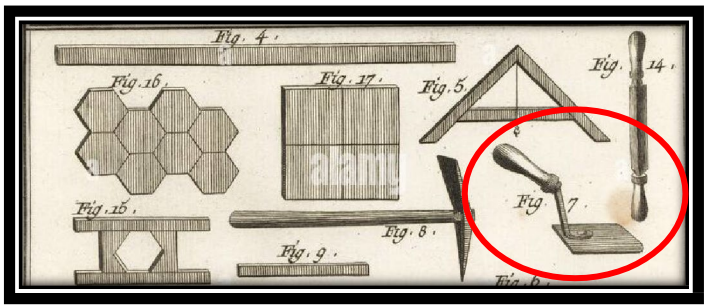
Balle de fusil (CfEu-1-26C12-602)

4.2.1.13 Les outils à Maizerets de 1705 à 1759

Le seul artefact qui ressemble à un outil a été trouvé à l'extérieur de la grange en pierre, du côté nord (CfEu-1-25P3-751). Muni d'une soie longue et fuselée qui se termine par un bouton rond, l'outil devait être pourvu d'un manche en bois. Sa lame semble incomplète et rongée par la corrosion. S'il s'agit bel et bien d'une truelle, elle aurait pu servir à jointoyer les fondations et les murs de la grange en pierre bâtie en 1755.



Truelle (CfEu-1-25P3-751)



Truelle ancienne (https://www.alamyimages.fr/carreleurs-travaillant-sur-un-batiment-18e-siecle-ouvriers-posant-des-carreaux-de-sol-des-paves-et-divers-outils-truelle-niveau-marteau-broche-bassin-etc-architecture-carreleur-gravure-sur-plaque-de-coperplate-de-robert-benard-de-denis-diderot-et-encyclopedie-de-jean-le-rond-d-alembert-encyclopedie-geneve-1778-image390741650.html)

4.2.2 Les bâtiments de Maizerets de 1705 à 1759

Les objets reliés aux bâtiments sont de deux ordres : il s'agit de matériaux de construction et de la quincaillerie d'architecture en fer.

4.2.2.1 Les matériaux de construction de Maizerets de 1705 à 1759

La collection renferme plusieurs briques et un carreau de plancher en terre cuite. Ces éléments sont de fabrication artisanale; ils pourraient provenir des ateliers aménagés sur la rive de la rivière Saint-Charles, comme l'ont suggéré les fouilles effectuées par l'archéologue Manon Goyette de la Ville de Québec. Celle-ci a en effet mis au jour un four de potier à proximité du pont Drouin, dans le quartier Limoilou, à Québec. Et, compte tenu du peu d'artisans qui pratiquent dans la colonie à cette époque, ces briques pourraient être l'œuvre de la briqueterie Landron-Larchevêque (en activité de 1688 à 1755).

Les deux briques les plus complètes, de couleur rouge orangé, se reconnaissent à leur minceur (CfEu-1-1J8-381, CfEu-1-10A8-383). À l'époque française, ce genre de brique servait à la construction d'ouvrages tels des fours à pain et des cloisons. Les deux briques étant couvertes de mortier, elles avaient donc été insérées dans un ouvrage, avant que ce dernier soit démoli et les briques, jetées.



Brique (CfEu-1-1J8-381)



Brique (CfEu-1-10A8-383)

Le seul carreau de la collection, en terre cuite de couleur rouge orangé, est de forme carrée. À l'époque française, ce genre de carreau servait de recouvrement de plancher en bois; il le protégeait de l'usure et du feu. Des carreaux similaires ont été trouvés sur le site du Palais de l'intendant à Québec, dans des contextes postérieurs à 1716.



Carreau (CfEu-1-1G5-382)

La collection renferme quelques fragments de carreaux de verre à vitre. Leur verre est teinté vert sinon couvert de patine. Ils ont aussi comme caractéristiques leur minceur. Leur découverte peut être reliée au Château de Maizerets : à ce sujet, une note datée de 1713 indique qu'il reste à ajouter les vitres aux fenêtres. À l'époque française, le verre à vitre provient de Normandie; il est expédié en carreaux de forme rectangulaire et de tailles variées. La coupe pour l'ajustement final devait se faire sur place.

Trois tessons de mêmes teinte et épaisseur pourraient avoir appartenu au même carreau de verre, sinon à un ensemble de carreaux produits au même moment (CfEu-1-18E5-469). Le trait droit incisé que présentent deux des tessons laisse entendre que ces derniers ont été taillés sur place ou, du moins, qu'une tentative de taille a été faite sur place.



Vitre (CfEu-1-18E5-469

Un tesson de carreau de vitre présente pour sa part un défaut de fabrication, sous la forme d'une inclusion minérale (CfEu-1-18E5-470).



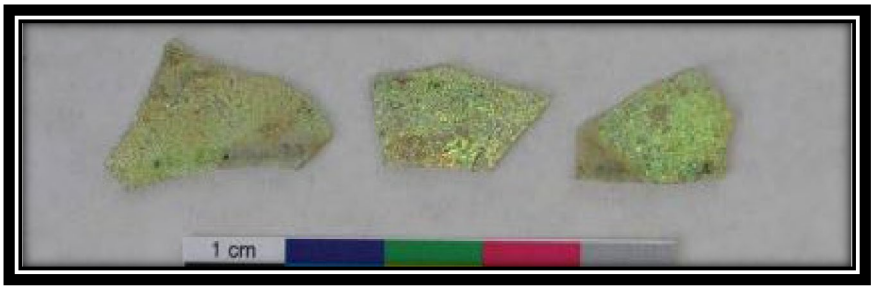
Vitre (CfEu-1-18E5-470)

Le tesson d'un troisième carreau de vitre se démarque par sa patine dorée (CfEu-1-18E5-471).



Vitre (CfEu-1-18E5-471)

Enfin, les tessons d'un quatrième carreau de vitre se démarquent par leur minceur et leur patine dorée (CfEu-1-18E5-473).



Vitre (CfEu-1-18E5-473)

4.2.2.2 La quincaillerie d'architecture de Maizerets de 1705 à 1759

Parmi les objets retrouvés dans des contextes datés de l'époque française par les archéologues se trouvent un mentonnet, un crochet de fermeture et des clous. J'y ajoute des pattes de scellement, un piton à anneau, un support, un gond, un tourniquet et un clou décoratif : ces objets ont été retrouvés dans des contextes perturbés, mais il se peut qu'ils datent de l'époque française ou, au pire, des travaux de 1777 ou de 1826. Tous ces objets sont en fer forgé. Ils sont communs et la plupart de ces objets ont leur équivalent dans la collection de Place Royale, à Québec (Dubé 1991).

Le mentonnet (CfEu-1-22D2-424) était fiché dans une pièce de bois, généralement un cadre de porte. Le renflement, sur une de ses branches, permet de stabiliser le battant ou la clenche d'un loquet installé sur une porte.



Mentonnet (CfEu-1-22D2-424)



Mentonnet en place (*https://www.quincailleriedelaforge.ca/fr/categorie/quincaillerie-de-batiment/clenche-de-porte*)

Le crochet de fermeture (CfEu-1-4E13-449) était fixé à un battant en bois au moyen d'un clou ou d'une vis insérée dans le trou de sa partie inférieure. La tête s'insérait dans un piton fixé dans le cadre en bois.



Crochet de fermeture (CfEu-1-4E13-449)



Crochet de fermeture en place (https:/www.etsy.com/ca-fr/listing/549324630/casier-metal-de-porte-le-crochet-de)

Pas moins de trois pattes de scellement ont été récoltées. Elles sont faites d'une tige fuselée et d'une tête. Une telle patte était fichée dans la maçonnerie et elle permettait de retenir un châssis en bois, de fenêtre ou de porte, au moyen d'un clou qui en traversait la tête, laquelle est percée d'un trou. Une des pattes présente une tête placée à angle droit (CfEu-1-26H3-579).



Patte de scellement (CfEu-26H3-579)

Une autre patte de scellement présente une tête placée à angle droit et qui a été tordue (CfEu-1-25H5-574). Cet état a sans doute été causé lors de l'enlèvement de la patte de son emplacement original.



Patte de scellement (CfEu-25H5-574)

Des pattes de scellement similaires sont encore en place dans la grange en pierre de 1755; elles servent à fixer les châssis des fenêtres vitrées.


Patte de scellement dans la grange de 1755 (Paul-Gaston L'Anglais)

Dans d'autres cas, la tête de la fiche se termine en pointe (CfEu-1-26H2-576). Cette tête était fichée dans un cadre ou une pièce quelconque en bois.



Patte de scellement (CfEu-26H2-576)

J'ai aussi repéré un piton à anneau (CfEu-1-26H2-575). Cet objet était aussi fiché dans la maçonnerie; son anneau servait à maintenir une autre pièce, laquelle est difficile à identifier exactement.



Piton à anneau (CfEu-26H2-575)

Un autre objet, probablement un deuxième piton, était pour sa part fiché dans une pièce de bois (CfEu-1-27B14-578). Il se compose d'une tige fuselée, conçue pour être fiché dans une poutre en bois, et laquelle présente un décrochement près de sa tête; cette tête est un anneau déformé. De par sa forme particulière, cette pièce semble avoir été forgée pour répondre à un besoin spécifique.



Piton (CfEu-27B14-578)

La collection a aussi révélé un petit gond en applique (CfEu-1-26G2-577). Il est pourvu d'une plaque percée de trois trous disposés en triangle; dans ces trous étaient insérés des clous ou des vis qui permettaient de maintenir le gond sur une pièce de bois. Un tel gond était associé à une penture en fer, laquelle permettait de faire pivoter un battant en bois.



Gond en applique (CfEu-25G2-577)

J'ai aussi repéré ce qui me parait être un tourniquet (CfEu-1-25D17-572). Il est incomplet, car il en manque la tige de fixation. Un tourniquet était fiché dans du bois ou de la maçonnerie, et il permettait de maintenir dans une position ouverte un contrevent. Cet objet pouvait être installé sur le Château ou encore sur la grange en pierre de 1755, qui a conservé des tourniquets similaires servant à ses contrevents. De profil, la pièce est bombée sur sa face. Son extrémité recourbée pendait vers le bas par gravité.



Tourniquet (CfEu-25D17-572)



Le tourniquet retient en position ouverte un des contrevents de la grange en pierre de 1755, sur la façade sud (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

Enfin, j'ai sélectionné deux clous en fer forgé en bon état (CfEu-1-461; CfEu-26K15-573).

De nombreux clous similaires à 461 sont présents dans la collection. Et bien que ce clou provienne d'un contexte daté imprécisément entre 1700 et 1850 environ, il a été choisi grâce à son excellent état. La photographie de ce clou est manquante.

L'autre clou est d'un modèle différent et unique (CfEu-26K15-573). Il se caractérise par sa grosse tête de forme carrée et sa longue tige plate de section rectangulaire. Ce modèle de clou se retrouve souvent sur des portes massives, à cause de sa solidité et de son caractère décoratif. Par contre, j'ai repéré de tels clous sur les poutres du plancher du premier étage du Château : ils fixent aux poutres les tirants en fer. La tige du clou est cassée et courbée, signe qu'il avait été fiché dans une pièce de bois et qu'il fut par la suite retiré, cassé puis jeté.



Clou à grosse tête (CfEu-26K15-573)


Clou à grosse tête (source : ebay.com)



Clous à grosse tête dans le Château (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

4.2.3 Les animaux de ferme à Maizerets de 1705 à 1759

La collection a livré un fer à cheval (CfEu-25F8-541). Associé à un contexte daté de la première moitié du 18e siècle par les archéologues qui l'ont trouvé, il constitue le seul fer à cheval de la collection datant du Régime français! Il est brisé au niveau de la pince, si bien qu'il n'en reste qu'une moitié.

Cette trouvaille est capitale, car ce fer certifie la présence d'au moins un cheval à Maizerets entre 1702 et 1759. Il n'est pas certain que ce cheval ait été à demeure sur le domaine, car il aurait pu servir aux déplacements des prêtres entre le Séminaire de Québec et Maizerets par le chemin de la Canardière. Chose certaine, il a été perdu ou retiré du sabot d'un cheval alors que ce dernier se trouvait à Maizerets. Mais, il demeure possible que ce cheval ait été utilisé par l'armée française à l'été 1759, lors de ses déplacements sur le site. Nous verrons dans le chapitre suivant que l'armée a aménagé divers ouvrages défensifs dans le secteur, et plus précisément sur la rive du fleuve Saint-Laurent : il s'y trouvait notamment des batteries de canons, et leur armement n'a pu être traîné sur le site qu'avec des chevaux.



Fer à cheval (CfEu-25F8-572)

4.2.4 Bilan de la collection de Maizerets de 1705 à 1759

La collection de Maizerets pour la période 1705 à 1759 se caractérise par sa diversité. L'alimentation occupe une place de choix, que ce soit pour la préparation, la cuisson, le service, la consommation et l'entreposage des aliments et des boissons.

Il faut d'abord rappeler la variété étonnante de terres cuites communes de fabrication locale et datables des deux premières décennies du 18e siècle; la collection compte d'ailleurs trois variétés de ces produits – ce qui en fait une collection de référence remarquable - dont la qualité est très variable. Elles sont disponibles sous la forme de terrines, de jattes et même d'une cruche ou pot à eau. Pas moins d'une trentaine de terrines et jattes a été dénombrée : c'est dire toute l'importance accordée par le Séminaire, entre 1703 et 1720 environ, à la récolte du lait et à sa décantation pour en retirer la crème.

Deux articles pour la cuisson des aliments ont aussi été repérés, dont une chaudière en cuivre similaire à celles troquées aux Amérindiens.

La vaisselle de table se démarque aussi par sa variété, qu'elle soit en terre cuite commune ou en faïence. On remarque l'apparition du plat de service en faïence, alors que les assiettes sont, pour la plupart, uniques quant à leur décor. Tous ces objets sont communs et disponibles à Québec au cours du 18e siècle, mais aucun ne se démarque autant que l'ustensile de table garni d'une manche en porcelaine de Saint-Cloud! Il me paraît même inévitable d'y voir un bien ayant appartenu à l'un des directeurs du Séminaire à Québec, lors de ses séjours à Maizerets. Il est aussi possible de lui associer certaines des pièces de vaisselle de table en faïence, notamment celles ornées d'un décor, alors que les assiettes en terre cuite auraient davantage été utilisées par le métayer et sa famille, compte tenu de leur valeur moindre.

Les articles reliés à la consommation des boissons alcoolisées sont rares : un seul gobelet en verre au décor gravé, sans doute un bien appartenant aux prêtres du Séminaire, compte tenu de son décor. Les contenants pour la conservation et le service des boissons alcoolisées apparaissent sous la forme de bouteilles en verre. S'y ajoutent des pots et cruches en grès, en terre cuite commune et en faïence, probablement pour le service de l'eau, notamment, mais aussi pour certaines boissons alcoolisées comme le vin. Ces contenants ont pu se retrouver sur la table des prêtres comme sur celle de leurs métayers. J'ai d'ailleurs noté l'usure marquée des fonds de bouteilles, ce qui prouve qu'elles ont été employées sur une longue période de temps.

Il en va sans doute différemment pour les articles reliés à la consommation des boissons chaudes exotiques comme le chocolat, le thé et le café. À l'époque, ces produits exotiques sont coûteux à l'achat, et ils n'étaient accessibles qu'aux biens nantis, tout comme la vaisselle pour les apprécier : il n'y a qu'à penser à la vaisselle de porcelaine de Chine, la plus dispendieuse à l'achat au 18e siècle. Il faut donc voir dans cette vaisselle des articles qui furent en possession des prêtres en visite à Maizerets, et probablement des directeurs du Séminaire.

Une autre possibilité se doit d'être envisagée cependant. J'ai remarqué que ces articles en céramique et en verre de qualité ne sont représentés que par un exemplaire chacun, alors que la plupart devaient faire partie à l'achat de services ou d'ensembles au décor appareillé. Il pourrait ainsi s'agir de reliquats d'ensembles acquis et utilisés par les dirigeants du Séminaire, que ce soit à Québec ou à Maizerets, qu'ils auraient ensuite cédés à leurs métayers de Maizerets. Les raisons de ces transferts peuvent être multiples, et je n'en mentionnerai qu'une seule: le démantèlement des services à la suite de bris ou d'usure marquée. Un ensemble incomplet perdant de la valeur pour son possesseur, ce dernier sera incité à s'en départir, surtout s'il lui est difficile de trouver des pièces de remplacement. Le domaine de Maizerets, avec ses métayers

qui l'habitent, convenait parfaitement à cet égard. Ce phénomène de transfert a été noté dans la maison du gouverneur britannique logé au Château Saint-Louis, alors que de la vaisselle et de la verrerie des gouverneurs ont été cédées à la domesticité.

On a vu aussi apparaître les premiers objets reliés à l'hygiène et aux soins de corps. Ils se présentent sous la forme de pots de chambre et de pots de chaise percée, en faïence, ainsi que de bouteille à eaux de senteur ou parfumée et de fiole, en verre. Je ne peux y voir que des articles qui furent en possession des prêtres du Séminaire qui ont séjourné à Maizerets. En allait-il de même avec le grain de chapelet en verre? Il est possible de le croire, compte tenu de la qualité de ses matériaux. Enfin, aucun doute ne subsiste quant à l'encrier en faïence : seul un homme instruit sachant lire et écrire, tel un prêtre, était en mesure de l'employer.

Il est plus aisé d'attribuer aux métayers l'usage de la pipe en terre cuite, de l'épingle en laiton et du jeton de jeu taillé dans un tesson de faïence. Comme sur la plupart des sites de l'époque française, les pipes sont peu nombreuses et rendent compte de la consommation limitée du tabac. Et si les épingles en laiton sont fréquentes sur les sites de cette époque, il en va tout autrement avec le jeton de jeu : il s'agit d'un exemplaire rare sinon unique pour le 18^{e} siècle. J'ignore toutefois avec quel jeu il pouvait être utilisé.

Les pierres à fusil et les balles de fusil rendent compte de la présence d'au moins un fusil sur place; ce dernier devait servir à la chasse. Nous verrons dans le chapitre suivant que ces fusils pouvaient aussi servir lors d'épisodes guerriers.

La présence d'une pièce de monnaie, et à base d'argent en surplus, est exceptionnelle.

J'ai repéré quelques éléments reliés aux bâtiments, que ce soit le Château ou un de ses bâtiments secondaires. Il s'agit de briques et d'un carreau de plancher en terre cuite, d'un crochet de fermeture, de pattes, de supports, d'un tourniquet et de clous en fer forgé, ainsi que de carreaux de verre à vitre.

Si l'usage des briques ne peut être déterminé, celui du carreau de plancher ne peut être associé qu'au Château : déposé sur un plancher en bois, ce genre de carreau permettait de le protéger de l'usure et du feu. Certaines pièces du Séminaire de Québec en sont d'ailleurs encore pourvues, selon mes souvenirs. J'associe d'ailleurs à ce même Château les quelques carreaux de verre à vitre; dispendieux et fréquemment remplacés, ces carreaux offraient un éclairage extérieur diurne à certaines pièces. Un document daté de 1713 nous informe en outre de la présence de carreaux de verre aux fenêtres du château. De plus, certaines fenêtres étaient protégées par un contrevent, comme l'indique le tourniquet.

Enfin, et cette découverte est d'importance, nous avons maintenant la preuve qu'il y avait au moins un cheval sur le domaine entre 1705 et 1759, comme le démontre le fer à cheval récolté en 2019. Il n'est pas certain que ce cheval ait été à demeure sur le domaine, car il aurait pu servir aux déplacements des prêtres entre le Séminaire et Maizerets. Chose certaine, il a été perdu ou retiré du sabot d'un cheval alors que ce dernier se trouvait à Maizerets. Mais, il demeure possible que ce cheval ait été utilisé par l'armée française à l'été 1759, lors de ses déplacements sur le site; j'y reviendrai dans le prochain chapitre.

4.3 Le domaine de Maizerets en 1759

Certains artefacts, par leur nature ou leur concentration en nombre, me laissent croire qu'ils pourraient avoir été utilisés lors de la Guerre de Sept ans ou Guerre de la Conquête (1756 à 1763). On se rappellera que Québec, capitale de la colonie française, fut le théâtre d'affrontements violents et fréquents entre les armées françaises et anglaises à l'été 1759. Les artefacts retenus sont des munitions en plomb, des pierres à fusil en silex et un boulet de canon en fonte.

4.3.1 La défense du domaine de Maizerets en 1759

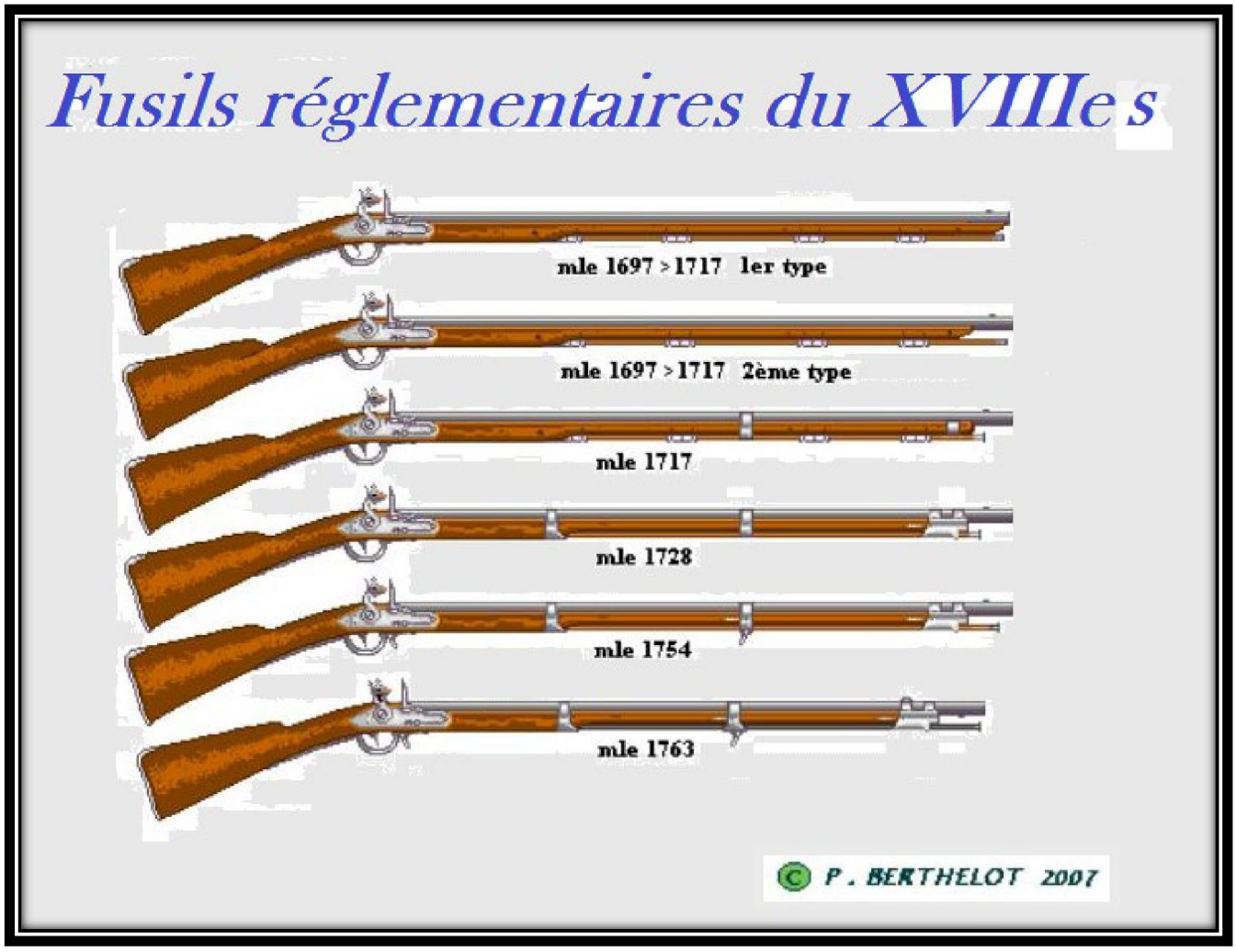
La collection renferme une balle en plomb (CfEu-1-18D5-405), dont le diamètre en fait une balle de fusil de guerre de France, dont l'âme mesure 17,5 mm (https://www.musee-armee.fr/fileadmin-cru-1546876916/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-Louis-XIV-Napo-Bonaparte/MA_fusil-1717.pdf).

Cette balle a été coulée dans un moule; cette opération a pu se faire en France ou sur place. La balle présente diverses marques en surface. Le cratère a sans doute été laissé par la pince qui servit à enlever le jet de coulée, alors que les autres marques témoignent probablement de chocs sur une cible : il me semble donc évident que cette balle a été tirée.



Balle de fusil en plomb (CfEu-1-18D5-405)

À mon avis, un fusil réglementaire français ne pouvait être utilisé que par un soldat de l'armée française : il est donc logique d'en déduire que des détachements de l'armée française ont été envoyés sur le site du domaine. Ces détachements ont pu être envoyés sur place au cours des diverses et probablement nombreuses escarmouches qui ont impliqué les armées françaises et anglaises. Il ne faut point oublier que le domaine a été protégé d'une redoute en terre et en bois au début de l'été 1759; cet ouvrage nécessitait certainement une protection armée, laquelle pouvait être offerte par des détachements de l'armée française. Il demeure toutefois difficile d'expliquer la découverte de cette balle, qui me semble avoir été tirée, à l'intérieur d'une grange en pierre.



Fusils réglementaires de France au 18e siècle (http://betedugevaudantruehistory.over-blog.com/2019/01/les-armes-des-chasseurs-de-la-bete.html)

Les archéologues ont aussi trouvé un amas de sept balles en plomb (CfEu-1-22D2-130) enfouies dans le sol dans la grange en pierre érigée en 1755. Les diamètres des balles, bien que légèrement différents, sont fort proches, allant de 13,7 à 15,4 mm : ils correspondent à ceux des balles de fusils de chasse. Ces balles ont été coulées dans des moules; cette opération a pu se faire sur place ou dans les environs. La forte corrosion qui attaque les balles peut s'expliquer par l'humidité du sol dans lequel elles ont été enfouies; il demeure possible que la médiocrité et l'impureté du plomb utilisé dans leur fabrication puissent aussi l'expliquer.



Balles de fusil en plomb (CfEu-1-22D2-130)

Il me paraît possible d'avancer que ces balles, destinées à l'origine à la chasse au gros gibier, aient pu servir aussi à la guerre, avec les armes pour lesquelles elles avaient été conçues. Rappelons l'édit sur la milice, dont j'ai parlé plus haut, qui requiert que chaque habitant possède un fusil et des munitions en quantité suffisante. Et puisque l'arme des miliciens devait être un fusil de chasse, et non un fusil militaire, un milicien aurait pu posséder ces balles de fusil de chasse.

Qui plus est, ce groupe de balles de fusil a été trouvé à proximité d'un ensemble de douze pierres à fusil en silex (CfEu-1-22D2-128). Toutes sont neuves et taillées sur éclat dans un silex de couleur brun pâle et translucide, si bien que toutes me semblent des produits de France. Les pierres sont de quatre formats, en tenant compte d'abord de la largeur, puis de la longueur, mais ces formats demeurent proches les uns des autres et en font des pierres convenables pour un fusil.



Pierres à fusil en silex (CfEu-1-22D2-128)

J'ai isolé de ce groupe deux pierres qui me semblent particulières. La première est une pierre à fusil qui ne me semble pas avoir été utilisée (CfEu-1-22D2-467). Par contre, ses flancs et sa mèche sont cassés: j'en déduis que cette pierre a été cassée lors de son transport depuis la France, étant donné sa minceur. Il demeure possible qu'elle ait été utilisée comme pierre à feu avec un batte-feu; toutefois, les éclats d'enlèvement ne me le suggèrent pas. La seconde ne me semble pas être une pierre à fusil modifiée en pierre à feu, mais un nodule de silex grossièrement taillé qui a servi de pierre à feu (CfEu-1-22D2-468). Il pourrait aussi s'agir d'une pierre à fusil ratée, qui aurait été insérée dans le lot de pierres réussies.

Toutes ces pierres servaient autant pour un fusil de chasse que pour un fusil militaire de guerre. Et je suis convaincu qu'elles sont en lien avec les balles de chasse trouvées à proximité, à l'intérieur de la grange en pierre de 1755, car autant les balles que les pierres étaient essentielles au bon fonctionnement d'un fusil. D'abord, leur découverte dans le sol en terre de la grange me laisse croire que leur enfouissement découle d'un geste volontaire, car tant les balles que les pierres étaient neuves et en état de servir. Qui donc aurait pu les enfouir à cet endroit? Un homme armé qui avait accès à cette grange. La première personne à suspecter serait le métayer en charge de la ferme du Séminaire; mais cet homme disposait d'un logement dans le château, et il aurait logiquement conservé à cet endroit son arme avec ses accessoires et munitions. Il me faut donc envisager une autre personne, et voici mon hypothèse quant à son identification : ces

articles auraient été laissés sur place par un milicien qui a fréquenté le site durant un temps. Car, comme nous l'avons constaté plus haut, une redoute en terre et en bois a été érigée au printemps 1759 sur la terre de Maizerets, près du fleuve Saint-Laurent, de manière à prévenir tout débarquement des troupes anglaises de ce côté. Or, la redoute devait être nécessairement gardée par des hommes armés, et ce, probablement tant de jour que de nuit. On peut supposer que les tours de garde étaient généralement de quatre heures, comme au sein de l'armée régulière, et ils étaient suivis de périodes de repos. Sur cet aspect, la grange du Séminaire était l'endroit idéal : elle permettait aux miliciens de se reposer à l'abri des éléments et à proximité de la redoute, ce qui était essentiel en cas d'alerte. J'ai d'ailleurs identifié dans le passé ce phénomène, dans une grange de Pointe-aux-Trembles, sur l'île de Montréal, et dans laquelle fut retrouvé un bouton d'uniforme de soldat des Compagnies franches de la marine et des pierres à fusil. Je suppose donc qu'un milicien de passage sur le site de la redoute de Maizerets séjourna un temps dans la grange et y enterra une partie de ses munitions et pierres à fusil, dans l'espoir de les reprendre plus tard, ce qu'il ne fit pas. Le milicien en question ne disposait probablement pas, à l'inverse des soldats réguliers, d'une cartouchière ou d'un sac pour entreposer balles et pierres à fusil; le moyen pour ne pas les perdre restait donc de les enfouir dans le sol dans la grange de Maizerets, un bâtiment dans lequel il aurait pu loger pour un temps.

Les fouilles de 2019 ont aussi permis la découverte d'une baïonnette (CfEu-1-25D10-580). Elle provient malheureusement d'un contexte qui a été perturbé au 20^{e} siècle, si bien qu'il est difficile de la dater précisément. Cet exercice est compliqué aussi par le fait qu'elle est fragmentaire : la pointe de sa lame est cassée, et sa douille est manquante.

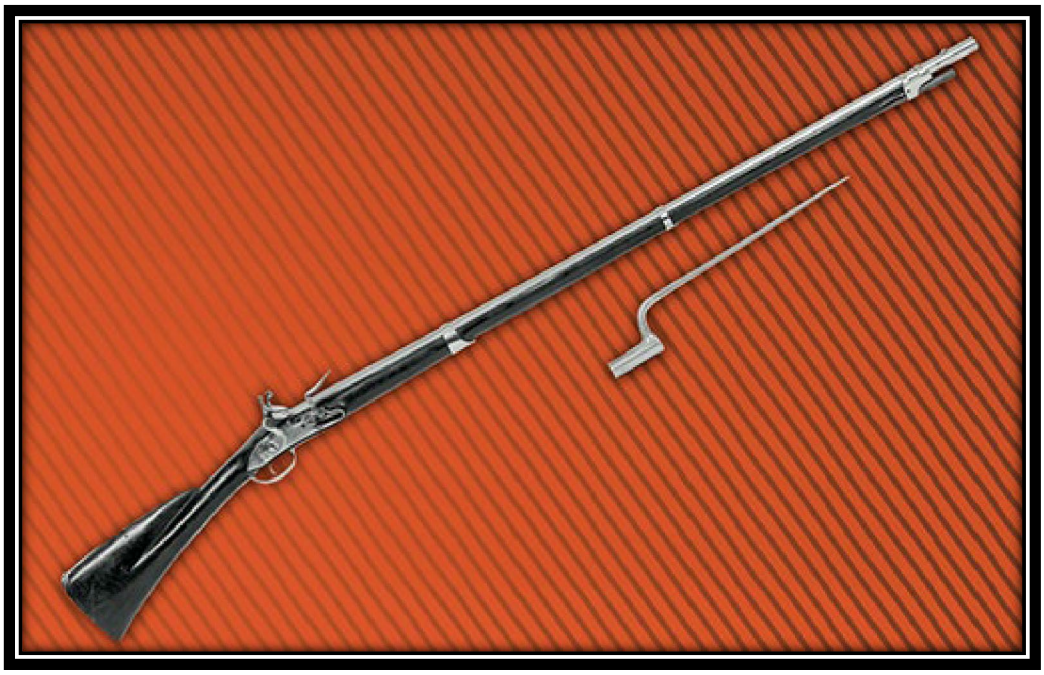
La présence de soldats de l'armée française sur le site est attestée lors du conflit de 1759 (Serge Rouleau : communication personnelle 2021). Ils ont notamment participé à la construction des ouvrages défensifs établis sur la berge, et dont il sera question sous peu, et participé à des rassemblements pour anticiper tout débarquement des troupes anglaises dans le secteur. Toutefois, la présence de soldats américains sur le site en 1775, laquelle est aussi mentionnée dans les documents anciens, m'empêche d'attribuer une origine française certaine à cette baïonnette.



Baïonnette en acier (CfEu-1-25D10-580)



Baïonnette de France datée entre 1750 et 1760 environ (https://actualites.musee-armee.fr/wp-content/uploads/2013/07/05image01.jpg)



Fusil réglementaire de France avec sa baïonnette (https://actualites.musee-armee.fr/wp-content/uploads/2013/07/05image01.jpg)

4.3.2 L'attaque ou la défense du domaine de Maizerets en 1759 ?

Le dernier objet que j'associe à la Guerre de Sept ans est un boulet de canon en fonte d'un poids de 12 livres (CfEu-1-9E2-60). Il est connu qu'au milieu du 18e siècle et ce, depuis près d'un siècle, les artilleries françaises et anglaises étaient équipées d'un canon d'un calibre de 12, en fait du poids du boulet qui leur servait de munition (https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-periode-louis-XIV/MA_fiche-canon-classique.pdf; https://en.wikipedia.org/wiki/12-pounder_long_gun). Ce boulet pourrait donc avoir servi pour un canon français ou anglais, bien qu'une légère différence de poids affectait ces munitions, la livre de France étant légèrement plus lourde.



Boulet de canon en fonte d'un poids de 12 livres (CfEu-1-9E2-60)

J'émets deux hypothèses quant à la nature de ce boulet : il s'agit d'une munition soit de l'artillerie française, soit anglaise.

D'abord, il importe de rappeler que l'armée française a établi des lignes de défense le long de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, entre l'embouchure de la rivière Saint-Charles à l'ouest et celle de la rivière Beauport à l'est. Je n'ai pu établir le calibre de l'ensemble des pièces de canon qui défendaient ces lignes : Montcalm, dans son journal, nous donne toutefois des informations des plus révélatrices. Ainsi, la batterie de la Pointe à Roussel, un peu à l'est de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, est défendue de 3 pièces de 12 (calibre); la batterie Pasquet, plus à l'est, est armée pareillement, tandis que la batterie de la Canardière, sur la terre de Maizerets, compte 4 pièces de 12. Plus à l'est, les ouvrages sont défendus par des pièces de 8, à l'exception de la Redoute sous l'église, qui compte deux batteries armées de 4 pièces de 12 (Montcalm 2007 : 459).



Canon de campagne du calibre de 12 livres de la réforme de 1774, plus léger que le canon en usage en 1759 (https://rosalielebel75.franceserv.com/artillerie-historique.html)

La terre de Maizerets ou la Canardière, qui se trouve entre ces les rivières Saint-Charles et Beauport, était défendue de divers ouvrages, dont la configuration diffère légèrement selon les plans anciens sur lesquels ils apparaissent. J'ai choisi pour ce faire deux plans tracés par des officiers de l'armées anglaise.

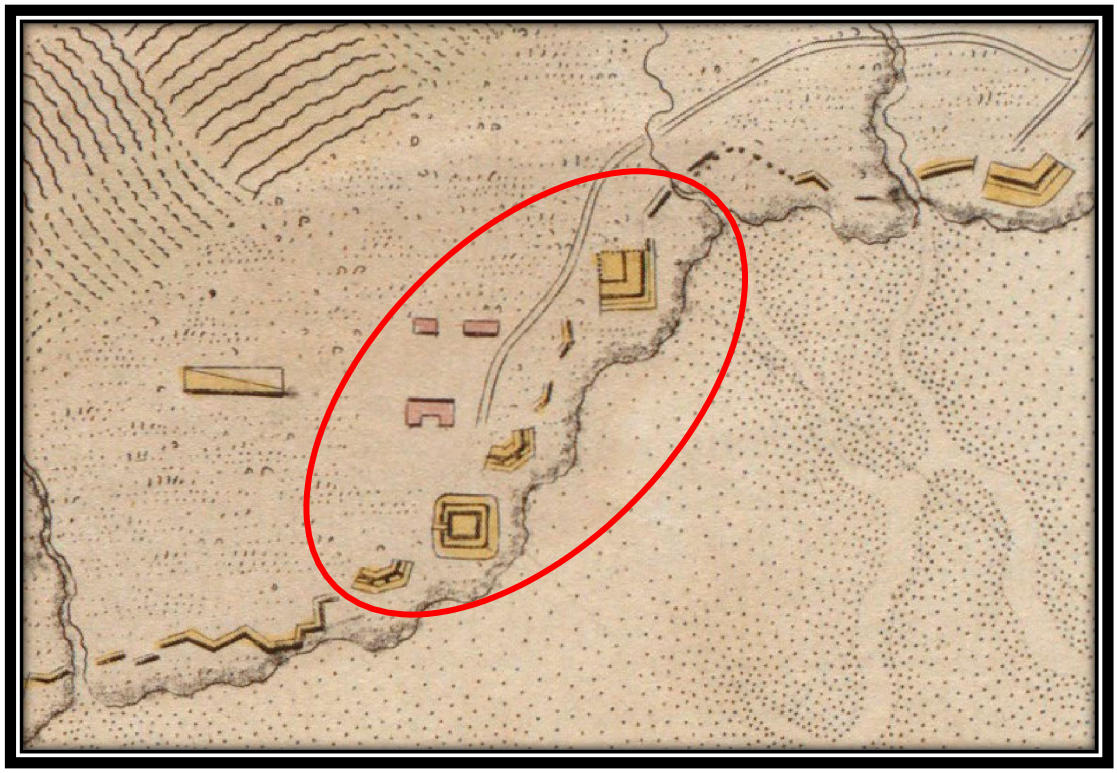
Sur le premier plan, on reconnait la ferme de Maizerets, composée de trois bâtiments dont le Château, lesquels sont enceints dans une palissade de forme carrée. Entre cette enceinte et la rive se trouve la redoute des Prêtres, alignée avec la ferme. La redoute est de forme carrée, et elle est entourée d'un fossé traversé par un pont situé de son côté ouest. La redoute des Prêtres est flanquée, tant à sa gauche qu'à sa droite, par une batterie en U. À la droite s'étendent des ouvrages de défense, probablement des redans, qui ferment la plage jusqu'à une seconde redoute, dite la Chaire.

Sur le deuxième plan, la ferme de Maizerets est toujours représentée par trois bâtiments colorés en rouge délavé, mais ils ne sont pas fermés. La redoute des Prêtres est toujours protégée, tant à sa gauche qu'à sa droite, par une batterie en U. Par contre, le plan illustre cette fois trois embrasures sur chacune de ces batteries : il est donc évident qu'elles ont été conçues pour être armées de canon. À la droite de la batterie orientale se trouvent deux redans, qui ferment l'espace jusqu'à la redoute la Chaire; celle-ci est de conception nettement différente de celle des Prêtres.

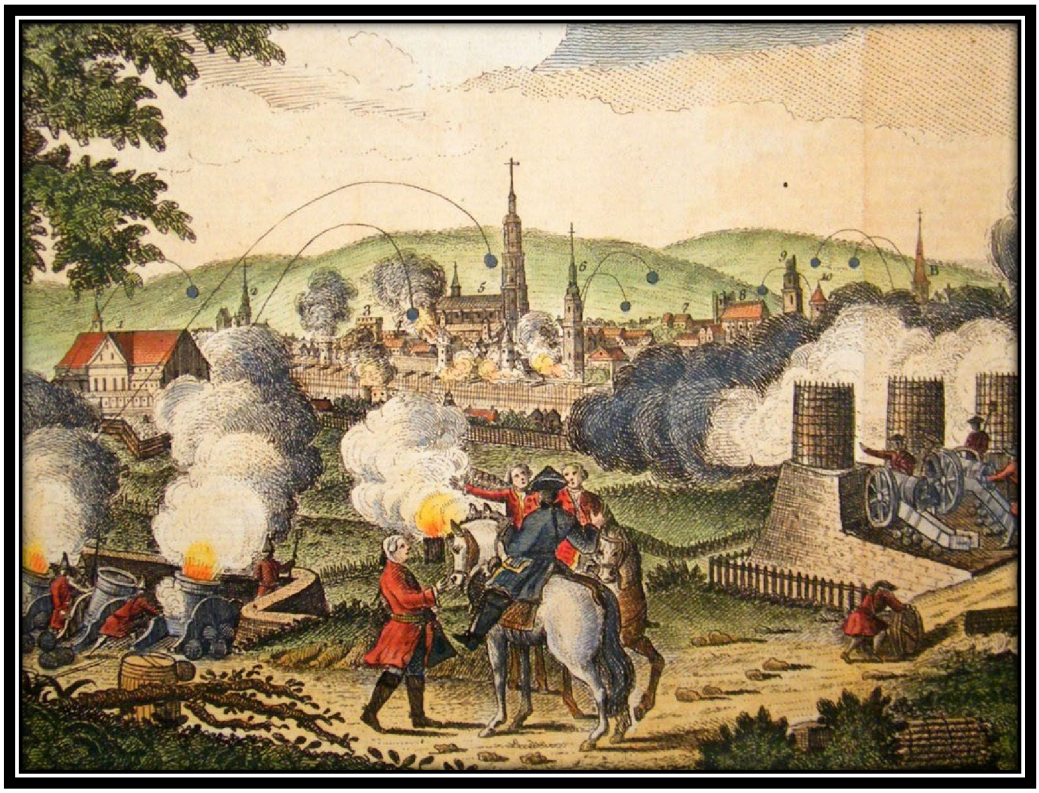
Revenons un instant sur les deux batteries de canons flanquant la redoute des Prêtres. Elles sont percées chacune de trois embrasures, ce qui indique qu'elles pouvaient être défendues par trois canons chacune. Il est entendu que seuls des canons montés sur des affûts de campagne, à deux roues et tirés par des chevaux, pouvaient les garnir. Or, les canons de campagne n'étaient pas de gros calibre : ils ne pouvaient être que de 4, 8 et 12 livres. De plus, comme nous venons de le constater, Montcalm mentionne la présence de 4 pièces de calibre 12 sur cet emplacement. Il est donc possible que le boulet de la collection ait servi de munition pour un des canons de campagne français qui auraient pu garnir ces batteries.



A Correct plan of the environs of Quebec : and the battle fought on the 13th September, 1759 (https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:z603vg752)



Plan de Québec en 1759 : A plan of Quebec and environs, with its defences and the occasional entrenched camps of the French commanded by Marquis de Montcalm (https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:7h149v43f)



Dessin d'un siège en Europe en 1758 – on remarque à droite les canons de campagne montés en batterie (https://militarymaps.rct.uk/the-seven-years-war-1756-63/siege-of-schweidnitz-1758-the-siege-of-schweidnitz-in)

Cependant, il demeure possible que ce boulet de 12 livres ait été une munition de l'artillerie anglaise. À ce sujet, il est connu que des navires de la nombreuse flotte anglaise patrouillaient le long des côtes nord et sud du fleuve, en aval de Québec (Serge Rouleau 2019 : communication personnelle). Plusieurs de ces navires devient être garnis de canons, certains étant probablement de calibre de 12 livres. Et il est loisible de penser que les artilleurs anglais n'hésitaient point à tirer, à intervalles plus ou moins réguliers, des boulets sur les bâtiments qu'ils apercevaient depuis leur navire, de façon à les endommager, et notamment au niveau de la toiture. Il me paraît donc juste de penser que ce boulet ait pu être tiré sur le site par l'artillerie anglaise depuis un navire, avec l'espoir de toucher le château de Maizerets et de l'endommager.

À ce sujet, il faut noter que des boulets de 12 livres ont aussi été trouvés sur le site du château Saint-Louis à Québec (Brassard 2004). Selon les informations dont nous disposons, ils n'ont pas été tirés depuis les batteries anglaises aménagées sur la falaise face à Québec, qui étaient armées de canons de calibre de 24 et de 32 livres : ces boulets de calibre 12 n'ont donc pu être tirés que depuis les navires anglais qui patrouillaient devant la ville (L'Anglais 2009). Et il aurait pu en être de même à Maizerets.

4.4 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1760 à 1826

Il m'a semblé pertinent d'isoler les artefacts de la période 1760 à 1826. La première date suit la période de la Guerre de la Conquête, qui a fait passer la colonie de la France aux mains de l'Angleterre. Les propriétaires et les occupants de la terre de Maizerets n'ont pas changé, contrairement aux objets qui meublent leur quotidien : c'est désormais d'Angleterre qu'ils doivent acquérir leur équipement, leur vaisselle et leur verrerie, entre autres choses. La date terminale coïncide avec d'importants travaux qui sont apportés au Château de Maizerets; de plus, des changements notables se sont produits dans la vaisselle et verrerie au cours de la décennie précédente.

Les artefacts de cette période sont répartis en grandes catégories fonctionnelles, selon qu'ils touchent les Occupants, le Commerce, la Chasse et les Animaux de ferme.

4.4.0 La production du feu à Maizerets de 1760 à 1826

Je débute la revue des artefacts de cette période avec quatre objets en silex qui me paraissent avoir été utilisés non pas sur un fusil mais pour la production du feu : il s'agirait donc de pierres à feu (35; CfEu-1-18D5-466; CfEu-1-18D7-464; CfEu-1-18E5-463). J'en veux pour preuve les échancrures que présentent ces pierres sur leurs flancs et sur leur mèche, située à l'opposé de leur talon, plus épais : ces pierres n'ont pas été frappées sur la batterie d'un fusil, plate, mais sur un outil comme un batte-feu en fer. Cet outil est le plus souvent fait d'une barre plate ou d'une tige en fer : tenu dans une main, il est frappé sur la pierre à feu, tenue dans l'autre main, afin de produire des étincelles qui mettront le feu. Les pierres à feu de la collection furent perdues ou jetées car elles étaient devenues inutilisables : on remarque qu'elles ont toutes été frappées à répétition. Leur découverte à l'intérieur d'un bâtiment ancien proche de la grange de 1755 indique qu'on faisait du feu, à la fin du 18^{e} siècle et au début du suivant. Enfin, le silex de ces pierres est de couleur gris très foncé, ce qui le rapproche de celui disponible en Angleterre. Et il est possible que ces pierres aient d'abord été installées sur des fusils, avant d'être recyclées en pierres à feu.



Pierre à feu (CfEu-1-18D5-466)



Pierre à feu (CfEu-1-18D7-464)



Pierre à feu (CfEu-1-18E5-463)



Batte-feu en fer (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=207138&type=bien)

4.4.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1760 à 1826

Sous l'occupation du Séminaire de Québec et de ses métayers, il sera question des artefacts utilisés pour leur alimentation, la consommation des boissons alcoolisées et chaudes, leur habillement, ainsi que pour la chasse et le commerce.

4.4.1.1 L'alimentation à Maizerets de 1760 à 1826

Les artefacts reliés à l'alimentation des prêtres du Séminaire de Québec et de leurs métayers ont servi à la préparation des repas, à leur cuisson, à leur service, à leur consommation et à leur entreposage.

4.4.1.1.1 La préparation des repas à Maizerets de 1760 à 1826

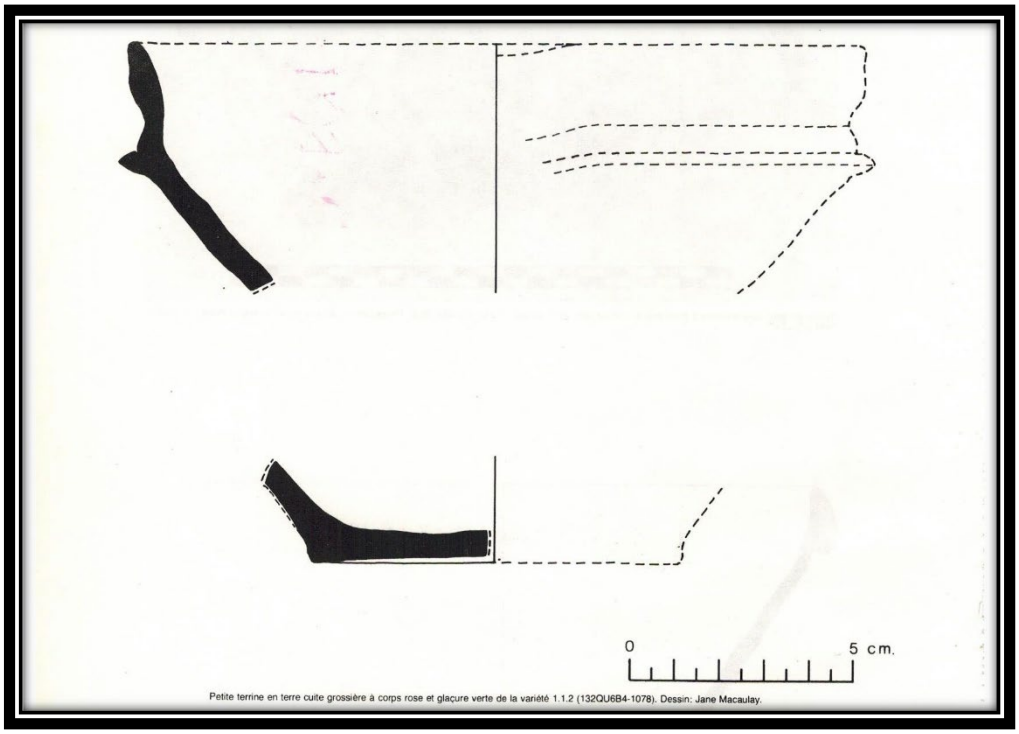
Les artefacts reliés à la préparation des repas sont une jatte, des jattes ou terrines, des bassins et des assiettes à cuisson. Ils sont tous en terre cuite commune vernissée sauf deux, qui sont en terre cuite fine de type *creamware*.

Les jattes servaient à la préparation des aliments. Une des jattes (CfEu-1-11A25-34) constitue pour moi une énigme quant à son origine. Ce modèle de jatte à bord droit et élevé est rare. L'absence de glaçure, sauf sur le fond interne, est aussi une rareté; seuls quelques objets en terre cuite commune présentent cette particularité. L'origine de cette jatte est incertaine; il pourrait s'agir de la Saintonge en France, mais l'absence d'engobe blanc m'empêche de le certifier. Par contre, le profil du bord est différent de celui des productions françaises. La couleur pâle de la pâte l'éloigne des produits locaux et même anglais. Notons qu'une jatte similaire a été découverte dans les latrines de la maison Estèbe à Québec, utilisées entre 1753 et 1800 environ (Moussette 1981 : 112). L'auteur y voit un produit importé de France, ce dont je doute pour les raisons notées plus haut.

Même la fonction de cet objet est imprécise. L'absence de glaçure, qui sert à imperméabiliser cette terre cuite poreuse, n'est certes pas accidentelle, et elle pourrait être relative à la fonction de l'objet. Des traces de suie sont bien visibles : cet objet a donc été en contact avec une source de chaleur élevée après avoir été cassé. Cette chaleur pourrait provenir du feu du Château de 1775, allumé par les troupes américaines qui séjournaient alors sur place.



Jatte en terre cuite (CfEu-1-11A25-34) (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/domaine-de-maizerets/domaine-de-maizerets-une-ferme-et-une-maison-de-campagne-du-seminaire-de-quebec/)



Jatte en terre cuite (Moussette 1981)

Deux autres jattes ou terrines (CfEu-1-25M5-585; CfEu-1-25M6-586) – elles pourraient être des terrines à écrémer le lait si on découvre qu'elles étaient pourvues d'un bec verseur – sont imperméabilisées avec une glaçure au plomb tachetée verte au cuivre. La couleur orangée de leur pâte et le profil de leur bord en font des produits de fabrication locale. Les deux objets ont été trouvés sur un plancher de bois découvert dans la grange; le contexte est daté du 18^{e} siècle, mais il ne peut s'agir que de la fin de ce siècle.



Jatte ou terrine en terre cuite (CfEu-1-25M5-585)



Jatte ou terrine en terre cuite (CfEu-1-25M6-586)

Enfin, un bord similaire mais pourvu d'un bec verseur permet de considérer l'objet comme une terrine à écrémer le lait (CfEu-1-25D24-497). Il provient aussi d'une couche de sol datée du 18e siècle.



Terrine en terre cuite (CfEu-1-25D24-497)



Terrine en terre cuite locale (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien_204574_242684.JPG?id=242684)

La collection renferme deux assiettes de cuisson (CfEu-1-18D3-157 et CfEu-1-26F7-591). Le terme utilisé au Régime anglais pour cet objet était *Pie plate* ou *Baking dish*, et l'objet servait à la cuisson des tartes et des pâtés. Ce type de terre cuite, produit dans la région du Staffordshire, en Angleterre, a été importé au

Québec uniquement au 18e siècle, soit après 1760 et ce, jusque vers 1780. Ce modèle d'assiette pouvait mesurer entre 18 et 33 cm de diamètre; plusieurs étaient de forme circulaire, et certaines étaient de forme ovale. Leur bord pincé en surface est caractéristique.



Assiette de cuisson d'Angleterre (CfEu-1-18D3-157)



Assiette de cuisson d'Angleterre (CfEu-1-26F7-591)



Assiette de cuisson d'Angleterre (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=123938&type=bien)

Le troisième objet est aussi originaire du Staffordshire et il pourrait s'agir d'un plat à cuisson (CfEu-1-9A12-158), si je me fie à son décor. Un tel plat, de forme ovale aux coins arrondis, pouvait mesurer jusqu'à 37 cm de longueur.



Plat de cuisson (CfEu-1-9A12-158)


Plat de cuisson (source : ebay.com)

Les deux objets suivants sont en terre cuite fine de type *creamware* (CfEu-1-1R-333, CfEu-1-1R-750). Tous deux présentent une petite aile plate et inclinée vers l'intérieur, mais qui sont de largeurs différentes. Au moins l'un d'eux est de forme ovale (CfEu-1-1R-333); les cupules d'éclatement suggèrent que cet objet

a été en contact avec une source de chaleur. Un objet similaire a été trouvé sur le site de l'îlot du Musée de la civilisation à Québec, et il provient d'un contexte daté entre 1790 et 1840. Il se peut que ces contenants aient été utilisés pour la préparation, la cuisson ou encore le service des aliments.



Plats creux (CfEu-1-1R-333 et 750)



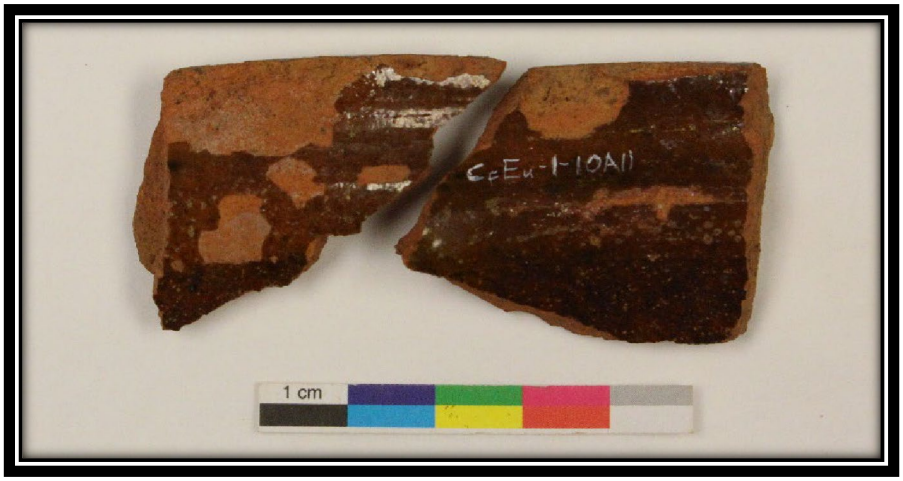
Plat creux (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=178477&type=bien)

4.4.1.1.2 Le service et la consommation des repas à Maizerets de 1760 à 1826

Les artefacts reliés au service et à la consommation des repas sont une coupe, des plats, des soupières et des assiettes. Ils sont en faïence, en grès fin blanc et en terre cuite commune et en terre cuite fine anglaise de type *creamware*.

L'article de service le plus commun est une soupière en terre cuite rouge couverte d'une glaçure au plomb incolore (CfEu-1-10A11-589). Cet objet était muni de deux anses horizontales et d'un bord avec un petit ressaut intérieur, conçu pour accueillir un couvercle. Il se peut que cette soupière ait été fabriquée dans la région de Québec, mais elle peut aussi avoir été importée d'Angleterre. Je n'ai pu trouver de soupière identique à celle de la collection : celle que je présente n'a pas de ressaut intérieur sous le bord, et elle accueillait un modèle de couvercle différent. Elle provient des latrines de la maison Estèbe, à Québec, et

elle est antérieure à 1800. Notons enfin que la soupière de la collection pourrait aussi être postérieure à 1826.



Soupière (CfEu-1-10A11-589)


Soupière (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/document/rpcq_bien_158669_101364.JPG?id=101364)

L'objet en faïence, que je crois originaire d'Angleterre, me parait être une jatte (CfEu-1-9E2-187). De 25 cm de diamètre environ, l'objet reprend la forme de la soucoupe en porcelaine de Chine, mais en format supérieur; la forme a d'ailleurs été fabriquée aussi en porcelaine. Cette forme est identifiée en tant que *Dish* en anglais, et elle est utilisée pour le service des aliments. Si l'absence de décor sur l'objet de la collection est surprenante, elle pourrait s'expliquer par sa position sur la face interne de l'objet, à savoir le fond et une portion du marli, comme ce fut la mode au cours du 3e quart du 18e siècle.



Jatte en faïence d'Angleterre (CfEu-1-9E2-187)



Jatte en faïence d'Angleterre (source : ebay.com)

La collection a livré deux véritables plats de service : un est en grès fin blanc (CfEu-1-1V-152) et l'autre est en *creamware* (CfEu-1-1K-349). Le grès fin blanc a été populaire entre 1740 et 1780 environ; sa présence dans la colonie est davantage associée à des contextes postérieurs à 1760, une fois la colonie passée aux mains de l'Angleterre. Quant au *creamware*, c'est une terre cuite fine qui succède au grès fin blanc; disponible dans la colonie à partir de 1765, sa popularité a décliné à partir de 1820, sinon 1810. Les deux plats sont de forme ovale et chacun devait faire partie d'un ensemble de table au décor assorti.

Le bord du plat en grès (CfEu-1-1V-152) est orné d'un motif moulé de perles (*beads*) peu apparent; il se peut que le moule utilisé pour sa fabrication ait été usé ou en mauvais état.

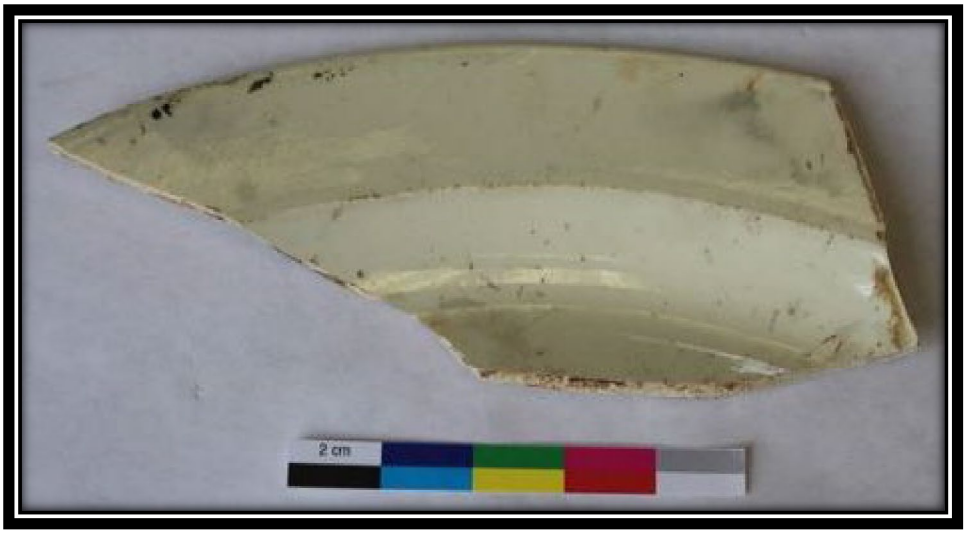


Plat en grès fin (CfEu-1-1V-152)



Plat en grès fin (source : ebay.com)

Le plat en *creamware* (CfEu-1-1K-349) présente un marli plat et uni, au motif dit *Paris*; ce motif a été en vogue au début du 19e siècle. Le fond interne présente de nombreuses marques linéaires qui se croisent : elles ont été laissées par des ustensiles comme des couteaux. Quant aux marques visibles au revers de l'objet, sur son point d'appui, elles indiquent que ce plat a été frotté sur une surface dure. Toutes ces marques indiquent que le plat a été utilisé sur une longue période de temps avant d'être cassé et jeté. Le plat en *creamware* était d'une forme similaire à celui illustré plus haut, à la différence que son contour était uni.



Plat en *creamware* (CfEu-1-1K-349)

La collection renferme aussi une anse de soupière en *creamware* (CfEu-1-1S-385). Elle devait être de forme ovale et munie d'un couvercle; elle disposait probablement d'un plateau pour son usage sur la table. Cette soupière pouvait faire partie d'un service de table. Et comme son nom l'indique, elle était utilisée pour le service de la soupe et des potages à la table.



Soupière en *creamware* (CfEu-1-1S-385)



Soupière en *creamware* (source : ebay.com)

La collection a livré sept assiettes de cette période. Une est en faïence, trois sont en grès fin blanc, deux autres sont en *creamware* et une dernière est en porcelaine de Chine. Toutes, sauf celle de Chine, ont été importées d'Angleterre.

De l'assiette en faïence dont il ne reste que le marli avec le bord (CfEu-1-26B3-563), je peux confirmer qu'il s'agit d'une importation anglaise, compte tenu de son profil. Qui plus est, le tesson présente l'amorce d'un trou de réparation, signe que l'assiette a été réparée au moyen de crampons en métal, qui ont été retirés avant que l'assiette soit jetée. La disparition de l'émail empêche de reconnaitre le décor qui ornait l'assiette.



Assiette en faience (CfEu-1-26B3-563)


Assiette en faïence anglaise réparée au moyen de crampons en métal (source : ebay.com)

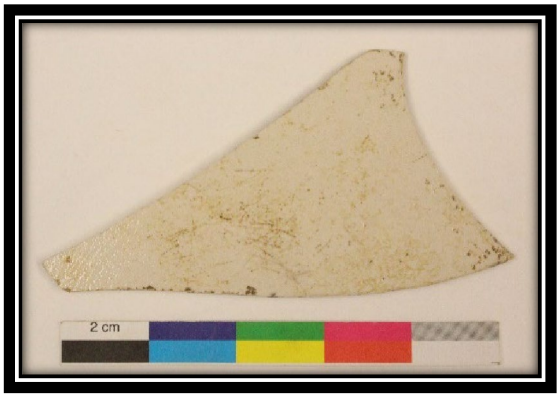
Deux des trois assiettes en grès fin sont empreintes d'un décor moulé différent : elles appartenaient donc à deux services de table distincts. Le motif (perles ou *beads*) de l'une des assiettes (CfEu-1-1P-150) orne aussi un plat de la collection : il se peut que ces deux objets proviennent du même service de table. L'autre assiette (CfEu-1-1P-151) est ornée d'un motif unique dans la collection, dit à la vannerie. Enfin, de la troisième assiette, il ne reste que le fond (CfEu-1-25B8-605).



Assiette en grès fin (CfEu-1-1P-151)



Assiette en grès fin (CfEu-1-1P-150)



Assiette en grès fin (CfEu-1-25B8-605)



Assiette en grès fin (http://www.aia.umd.edu/seeking_liberty/GCtableware.html)

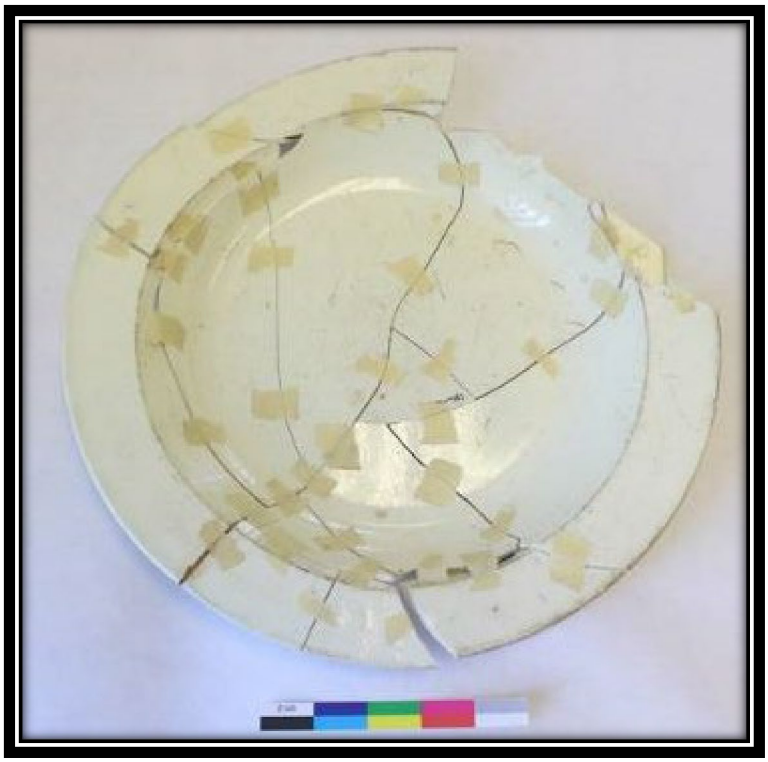
Les deux assiettes en *creamware* sont des assiettes creuses. Elles ont été conçues pour la consommation des aliments liquides comme des soupes et des potages, mais il est entendu qu'elles pouvaient aussi servir aux aliments secs. Ces deux assiettes creuses faisaient partie d'un ou de deux services de table distincts; on ignore le décor du marli de l'une d'elles, car il est manquant.

De l'une de ces assiettes creuses, il ne reste que le fond (CfEu-1-1T-190). Cette assiette a pu être calcinée lors de l'incendie du Château en 1775.



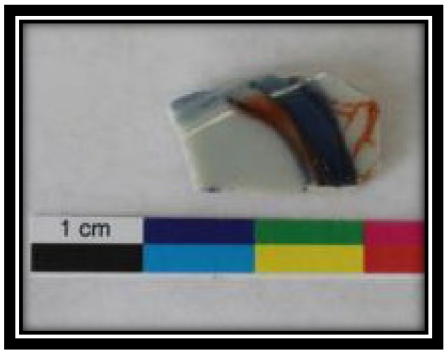
Assiette creuse en *creamware* (CfEu-1-1T-190)

La seconde assiette creuse présente un marli plat du motif *Paris*, comme un des plats en *creamware;* ce motif a été en vogue au début du 19e siècle. La marque du fabricant, que je n'ai pu identifier, est visible en creux sous le fond de l'assiette. Le fond interne présente de nombreuses marques linéaires qui se croisent : elles ont été laissées par des ustensiles comme des couteaux. Quant aux marques visibles au revers de l'assiette, sur son point d'appui, elles indiquent qu'elle a été frottée sur une surface dure. Toutes ces marques indiquent que l'assiette a été utilisée sur une longue période de temps.



Assiette creuse en *creamware* (CfEu-1-1T-236)

La dernière assiette examinée est en porcelaine de Chine (CfEu-1-9D8-311). Son décor, tracé et peint en bleu et en rouge avec des touches de dorure, est de type Imari. Il copie le décor des porcelaines du Japon de la fin du 17e siècle et expédiées depuis le port d'Imari. Le décor Imari de Chine a été populaire au cours des deuxième et deuxième quarts du 18e siècle. L'assiette complète illustrée et le tesson de la collection présentent un décor similaire sur leur paroi.



Assiette en porcelaine de Chine (CfEu-1-9D8-311)


Assiette en porcelaine de Chine (source : ebay.com)

La fonction de l'un des bols en *creamware* (CfEu-1-1T-235) est difficile à déterminer. Son diamètre est trop élevé pour en faire une piscine dans un service à thé. Compte tenu de son format et des marques sur son fond interne, qui ont été laissés par des ustensiles, il a pu être utilisé pour le service d'aliments préparés. Il semble d'un diamètre trop petit pour avoir servi à la préparation des repas.



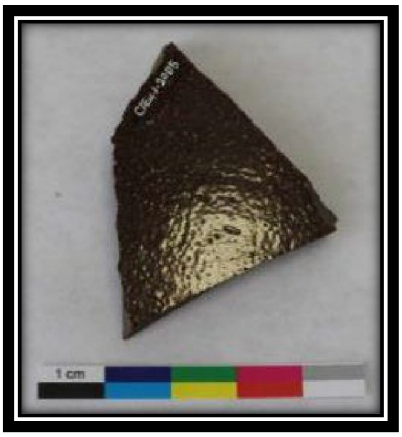
Bol en *creamware* (CfEu-1-1T-235)

4.4.1.2 L'entreposage à Maizerets de 1760 à 1826

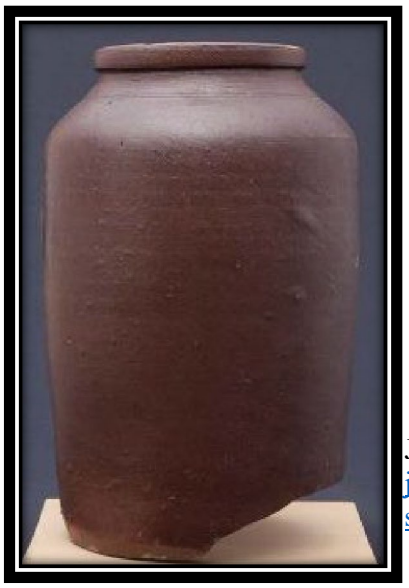
Deux articles ont pu servir à l'entreposage des aliments et des liquides, durant des périodes de temps plus ou moins longues. Produits en grès, ils ont été importés d'Angleterre.

Ces deux contenants sont tournés dans un grès particulier, de couleur brune dans la tranche et en surface; leur surface externe a aussi été couverte d'une glaçure au sel qui la rend luisante. Tout indique que ces articles ont été importés d'Angleterre, et ils semblent plus communs à la fin du 18^{e} siècle qu'au siècle suivant. Une bouteille de grand format (*flagon* en anglais) tournée dans un grès identique a été trouvée dans les latrines de la maison Estèbe, à Québec, dans un contexte daté entre 1753 et 1800 (Ethnotech inc. 1993). Une jarre tournée dans ce type de grès a été trouvée sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec; elle est datée de la période 1780 à 1820.

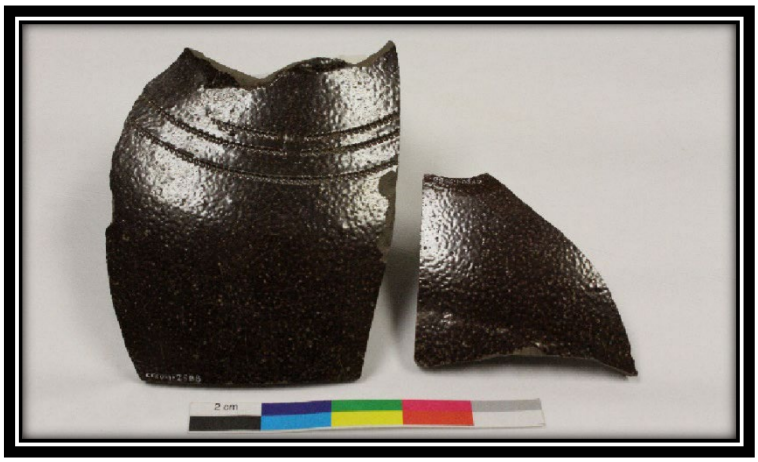
Si l'un des tessons appartient à une paroi peu révélatrice, sinon qu'il s'agissait d'un contenant de grand format (CfEu-1-20D5-139), d'autres tessons proviennent de l'épaule d'une bouteille (CfEu-1-25B8-595). Cette dernière se caractérise par son décor visible sur son épaule, et qui se compose de trois anneaux concentriques faits à la molette qui entourent le goulot et l'anse. Un tel contenant servait à l'entreposage de produits liquides.



Contenant en grès d'Angleterre (CfEu-1-20D5-139)



Jarre en grès d'Angleterre (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)



Flagon en grès d'Angleterre (CfEu-1-25B8-595)



Flagon en grès d'Angleterre (https://www.thurstandesign.com/piece/18th-century-glazed-earthenware-flagon/)

4.4.1.3 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1760 à 1826

Les artefacts reliés à l'entreposage et à la consommation des alcools sont plus variés qu'au cours de la période française précédente. Les contenants pour l'entreposage et le service sont au nombre de dix: il s'agit de sept bouteilles en verre d'Angleterre, de deux bouteilles en grès d'Angleterre et d'une cruche en grès d'Allemagne. Un bol à punch en terre cuite fine était employé pour le service. Pour la consommation des boissons alcoolisées, il y a des verres et un gobelet en cristal au plomb, un gobelet en terre cuite fine de type *creamware* et deux chopes probables, en faïence et en porcelaine. Tous ces objets ont été importés d'Angleterre, à l'exception de la cruche ou chope et de la chope : la cruche ou chope en grès a été fabriquée en Allemagne, alors que la chope en porcelaine vient de Chine.

Les bouteilles en grès se reconnaissent à leur surface mouchetée brune : il en reste des fragments de paroi (CfEu-1-25B8-594) et une base avec l'amorce du fond (CfEu-1-1E12-142). Cet aspect est caractéristique des contenants tels des bouteilles en grès des 17^{e} et 18^{e} siècles, de fabrication allemande et anglaise. La couleur beige de la pâte des objets de la collection permet de l'attribuer à une production anglaise du 18^{e} siècle; il se peut que les objets aient été importés à Québec avant 1760, mais les probabilités restent faibles. La forme anglaise copie ou reprend celle mise au point en Allemagne à la fin du 16^{e} siècle pour les bouteilles dites *Bartmann*, qui étaient ornées d'un visage humain effrayant appliqué en relief sur le col. Ces contenants, toujours munis d'une petite anse verticale, servaient à l'expédition de vin blanc et de bière depuis l'Allemagne. L'Angleterre ne produisant pas de vin au 18^{e} siècle, la bouteille devait servir à l'exportation d'un type de bière non mise en bouteille en verre.



Bouteille en grès d'Angleterre (25B8-594)



Bouteille en grès d'Angleterre (1E12-142)

Bouteille en grès d'Angleterre (source : ebay.com)



Des huit bouteilles en verre, il ne reste que quatre goulots, un col avec l'épaule et quatre culots. Fermées au moyen d'un bouchon de liège, ces bouteilles renfermaient diverses boissons alcoolisées, dont du vin.

Un des goulots (CfEu-1-10A18-240) date du milieu du 18e siècle, soit de 1750 à 1770 environ. Cette bouteille ne me semble pas originaire d'Angleterre, mais davantage du continent européen. Elle mesurait entre 17 et 20 cm de hauteur.



Bouteille à alcool (CfEu-1-10A18-240)



Bouteille à alcool (source: ebay.com)

Le goulot d'une autre bouteille (CfEu-1-25D23-598), originaire d'Angleterre, date de la période 1760 à 1785 environ.



Bouteille à alcool (CfEu-1-25D23-598)

Le goulot d'une troisième bouteille (CfEu-1-12E3-252) est plus récent. Cette bouteille pourrait dater des années 1770 jusque vers 1790 environ, et elle a aussi été fabriquée en Angleterre. Ces deux goulots appartenaient à une bouteille du même modèle.



Bouteille (CfEu-1-12E3-252)



Bouteille (source : ebay.com)

Le goulot de la quatrième bouteille semble postérieur à 1790 (CfEu-1-25B8-599). La bouteille à laquelle il appartenait est d'un modèle similaire à la précédente.



Bouteille (CfEu-1-25B8-599)

La collection compte deux culots de bouteilles (CfEu-1-18D3-246; CfEu-1-26C5-600) qui pourraient appartenir à des bouteilles comme celle décrite précédemment. De par leur forme, leur format et leur trace de pontil au sable, ces culots datent du quatrième quart du 18e siècle. Les nombreuses marques d'usure sur leur point d'appui indiquent que ces deux bouteilles ont été utilisées durant une longue période de temps. Il était d'ailleurs d'usage de remplir plus d'une fois les bouteilles.



Bouteille (CfEu-1-18D3-246)



Bouteille (CfEu-1-26C5-600)

Un fond de bouteille (CfEu-1-1M-237) est plus récent que les précédents. Sa base renflée indique que cette bouteille a été soufflée dans un moule ouvert, antérieurement à 1821 environ. À nouveau, les marques d'usure sur le point d'appui indiquent que cette bouteille a été utilisée durant une longue période de temps. Une bouteille similaire a été trouvée sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec, dans un contexte de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).


Bouteille à alcool (CfEu-1-1M-237)



Bouteille à alcool (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)

De la bouteille suivante, il ne reste que le col et l'épaule (CfEu-1-1M-239). L'absence de traces de moule certifie qu'elle a été soufflée dans un moule en creux, antérieur à 1820 environ. Je l'ai isolée car elle présente des marques d'usure sur le sommet conservé de son col : ces marques d'usure me laissent supposer que le tesson aurait pu servir de grattoir.



Bouteille (CfEu-1-1M-239)

La collection renferme un objet en grès d'Allemagne qui pourrait être une cruche (CfEu-1-1D9-165). La paroi conservée devait appartenir à un contenant haut de 20 cm et plus et d'un diamètre de 20 cm environ. La fonction de ce modèle de cruche demeure incertaine; elle pouvait être utilisée pour le service des boissons, alcoolisées ou non. Elle est probablement antérieure à 1800, compte tenu de la qualité de son décor. L'image de la cruche complète présente un décor gratté similaire à celui du fragment de la collection, et les deux sont ornées d'un décor peint au bleu de cobalt. Le décor du fragment de la collection est cependant plus proche de celui de la chope à bière illustrée plus bas.



Contenant en grès allemand (CfEu-1-1D9-165)



Cruche en grès allemand (source: ebay.com)



Chope en grès allemand (source: ebay.com)

Le seul objet considéré pour le service des boissons en terre cuite est un fond sur pied qui me semble avoir appartenu à un bol (CfEu-1-1E12-351). Il est tourné dans une terre cuite fine à la limite entre le *pearlware* et la terre cuite fine blanche, et il me semble dater de la période 1810 à 1830 environ. Un tel bol pouvait servir au service du punch, notamment.

« Classiquement, le punch est servi dans un bol appelé le bol à punch (*punch bowl*). Son histoire remonte au xviie siècle. La boisson est d'abord à la mode en Angleterre avant de connaître un grand succès en France dans la deuxième moitié du xviiie siècle. La recette est alors de mélanger thé, citron, sucre et rhum produit dans les Caraïbes. Le terme trouve son origine dans le hindi panch (ou du persan pindj) qui signifie «cinq», et ce à cause des cinq composantes de la boisson. » (Wikipedia)

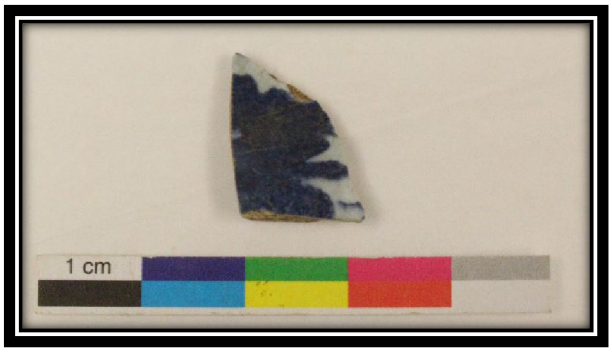


Bol à punch en terre cuite fine (CfEu-1-1E12-351)


Bol à punch en *creamware* (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=179014&type=bien#.XSdVY-tKiUk)

Pour la consommation des boissons alcoolisées, j’ai repéré dans la collection sept objets, dont trois sont en céramique et quatre en verre. Parmi les objets en céramique, il y aurait deux chopes, dont il ne reste qu’un petit fragment de paroi de chacune. Ces chopes servaient à la consommation de la bière. Leur identification demeure fort incertaine.

Une des chopes est en faïence d’Angleterre (CfEu-1-26A8-593). Si mon hypothèse est juste, elle devait être de forme cylindrique à paroi droite, et d'une hauteur d'environ 16 cm. Le décor, peint en bleu à l’extérieur, semble être de type floral.



Contenant en faïence (CfEu-1-26A8-593)


Chope en faience anglaise (source: ebay.com)

L'autre chope probable est en porcelaine de Chine (CfEu-1-12A6-276). Si mon hypothèse est juste, elle devait être elle aussi de forme cylindrique à paroi droite, et d'une hauteur d'environ 16 cm. Le décor, peint en bleu à l'extérieur, semble être une scène lacustre avec îlets.



Chope en porcelaine de Chine (CfEu-1-12A6-276)



Chope en porcelaine de Chine (https://www.rubylane.com/item/586567-RL-0001534/Large-Antique-18th-century-Chinese-Ex78port)

La collection renferme aussi un objet en terre cuite fine anglaise de type *creamware* qui est unique : il s'agit d'un gobelet (CfEu-1-1M-350). Qui plus est, il est orné d'un décor imprimé en noir dédié au succès de la flotte anglaise et réalisé par la firme anglaise Sadler & Green. L'objet a été fabriqué entre 1775 et 1790, dans le contexte de la Guerre d'Indépendance américaine. L'inscription ''*Success to the British fleet*" pourrait référencer à ce conflit ou encore à la protection qu'apportait la *Royal Navy* aux navires transatlantiques britanniques à cette époque. Sa découverte sur le site de Maizerets, occupé par des prêtres du Séminaire de Québec et leurs métayers, a de quoi surprendre!

Le terme anglais *beaker* pour désigner cette forme semble issu du néerlandais *beker* et désigne un contenant pour boire à large embouchure; l'équivalent français est le terme gobelet. Le terme *beaker* s'applique tant à des objets en céramique qu'en verre. J'y vois donc un contenant pour boire des boissons, et probablement alcoolisées, la consommation de l'eau étant peu fréquente aux 18^{e} et 19^{e} siècles, compte tenu de sa potabilité suspecte en Europe et ce, depuis fort longtemps.



Gobelet en *creamware* (CfEu-1-1M-350)



Gobelet en *creamware* (http://revealinghistories.org.uk/africa-the-arrival-of-europeans-and-the-transatlantic-slave-trade/objects/beaker-success-to-the-british-fleet.html)

Parmi les six objets en cristal au plomb pour la consommation des boissons alcoolisées, j'ai identifié deux gobelets de formats différents ; tous deux présentent une trace de pontil au verre sous leur fond.

Le premier gobelet est de petit format, car il ne mesure que 3,8 cm de diamètre (CfEu-1-1M-8). Et puisqu'il compte un très grand nombre de petits éclats de verre, il me semble évident qu'il a été pulvérisé à la suite de son rejet ou lors de sa découverte en cours de la surveillance archéologique de travaux d'excavation mécanique. Les traces d'usure sous le fond indiquent que ce gobelet a été utilisé durant une longue période de temps; il fut déposé ainsi que frotté sur une surface dure. Ce modèle de gobelet de petit format servait pour la consommation d'une petite portion d'alcool fort comme de l'eau-de-vie, notamment au lever, avant le déjeuner, par les travailleurs manuels, aux 18^{e}, 19^{e} et 20^{e} siècles.

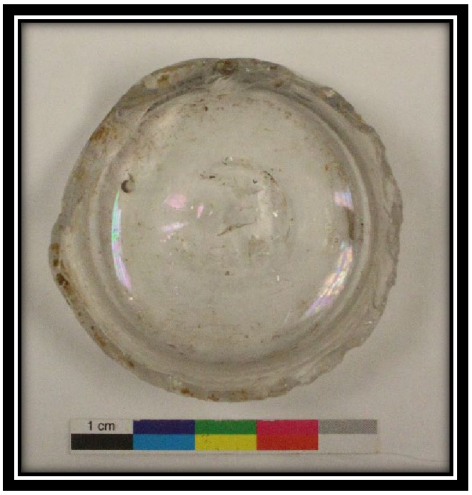


Gobelet en cristal (CfEu-1-1M-8)



Gobelet en cristal (https://www.antiques-atlas.com/antique/18th_century_lynn_ringed_glass_tumbler_c1770/as864a068)

L'autre gobelet est d'un format supérieur, avec son diamètre de 5 cm ou 2 pouces (CfEu-1-25B8-571). Il en reste le fond. Ce gobelet a été trouvé avec une bouteille à vin fabriquée en France, et dont j'ai discuté plus haut (CfEu-1-25B8-570). Il me paraît évident que cette bouteille a été conservée pendant quelques décennies, et qu'elle a été utilisée par le métayer qui logeait dans le bâtiment où elle fut récoltée avec le gobelet en cristal anglais. Les deux objets ont ensuite été cassés puis jetés, sans doute simultanément. Compte tenu de la marque de pontil sous le gobelet, son acquisition me paraît antérieure à 1800, si bien qu'il a aussi été jeté avant cette date.



Gobelet en cristal d'Angleterre (CfEu-1-25B8-571)



Bouteille à vin de France (CfEu-1-25B8-570)

La collection referme aussi quatre verres à boissons alcoolisées. Généralement, la capacité de la coupe déterminait la boisson alcoolisée (vin, rhum, porto, etc.) consommée dans le verre.

Les deux verres ont été fabriqués entre 1750 et 1770 environ. L'un (CfEu-1-9D5-174) se reconnaît à sa tige ornée d'un double filet d'air torsadé (*Air Twist*). L'autre verre (CfEu-1-26C12-606) se reconnaît à sa tige ornée d'un double filet d'air opaque blanc (*Opaque Twist*). Il est impossible d'en discuter plus longuement car leur coupe est manquante.



Verre à alcool (CfEu-1-9D5-174)



Verre à alcool (CfEu-1-26C12-606)



Verres modernes avec tige *Air twist* (http://twistsglassstudio.co.uk/gallery/)

J'ai aussi identifié une coupe (CfEu-1-1P-177) qui aurait pu appartenir à un verre similaire aux tiges décrites précédemment. Par son format supérieur, ce verre servait à consommer du vin. Cette forme de coupe peut être associé à un verre du troisième quart du 18e siècle, avec une tige en *Air twist* ou en *Opaque twist*, notamment. Ce verre devait faire partie d'un service de verres à boissons alcoolisés assortis. Des verres similaires ont été trouvés dans les latrines de la maison Estèbe, aménagées vers 1755, mais ils sont postérieurs à 1760.



Verre à vin (CfEu-1-1P-177)

Un dernier verre est de type *Firing glass* (CfEu-1-1P-175). Complet, il se reconnaît à son pied épais, à sa tige courte et à sa coupe en trompette. Ce type de verre était populaire, au milieu du 18e siècle, au sein de l'armée britannique : les officiers s'en servaient pour porter des toasts en en frappant le pied sur une table en bois, ce qui provoquait un bruit similaire à un coup de feu, d'où son nom.

Bien que ce type de verre se retrouve en bon nombre sur les sites militaires, quelques sites civils en ont livré, notamment les latrines de la maison Estèbe, à Québec (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=193373&type=bien). La présence de ce verre sur le site de Maizerets est inattendue; peut-être est-elle en lien avec le gobelet en *creamware* rendant hommage à la flotte britannique, qui a été décrit plus haut.



Verre *Firing glass* (CfEu-1-1P-175)

4.4.1.4 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1760 à 1826

Les artefacts reliés à la consommation des boissons chaudes exotiques, comme le chocolat, le thé et le café, sont au nombre de huit. La majorité, compte tenu des formes répertoriées, devait être utilisé pour le thé, dont la consommation augmente dans la colonie sous le Régime anglais. Un seul objet, en terre cuite commune d'Angleterre, était consacré à une boisson fortifiante, le *Posset*.

Ces articles sont en céramiques diverses, soit du grès fin blanc et des terres cuites fines de type *creamware* et *pearlware,* de même qu'en terre cuite fine blanche et en terre cuite commune; toutes ont été importées d'Angleterre. Je les ai classées en ordre chronologique d'apparition sur le marché, soit entre 1740 et 1820 environ. Il est loisible de penser que les plus anciennes des céramiques, la terre cuite commune et le grès fin blanc, qui ont été importées d'Angleterre, n'aient été introduites sur le site qu'à partir de 1763, une fois la colonie passée aux mains de la couronne britannique. Ces objets devaient faire partie de services à thé au décor assorti, lesquels comptaient une théière, des tasses et bols avec soucoupe, un sucrier, un pot à lait et un autre à crème, ainsi qu'une piscine ou *Sloop bowl*. J'y joins un article en porcelaine de Chine et un autre en grès fin noir d'Angleterre. Leurs formes exactes me sont inconnues, mais je crois qu'elles devaient être associées aussi à la consommation des boissons chaudes, compte tenu de leur matériau.

Débutons avec le *Posset Pot* (CfEu-1-26H17-590). Il n'en reste qu'un petit fragment de paroi décoré à l'engobe brun peigné. L'objet complet présente une panse assise sur un pied plein, deux petites anses verticales et un col étranglé terminé par un bord évasé. Il servait à la consommation d'un fortifiant moyenâgeux additionné d'alcool.

« A posset (also historically spelled poshote, poshotte) was originally a popular British hot drink made of milk curdled with wine or ale, often spiced, which was often used as a remedy. In the 16th century the drink evolved into a cream, sugar and citrus-based confection, which is still consumed today as a cold set dessert similar to syllabub. » (Wikipedia)

Cette boisson ancienne ne semble pas avoir été consommée en Nouvelle-France. Et si elle le fut au cours du Régime anglais, ce le fut seulement pour une courte période, probablement entre 1760 et 1780 environ, puisque la tasse à *posset* disparait par la suite des sites archéologiques. De tels objets ont parfois été trouvés à Québec : un provient des latrines de la maison Estèbe, à Place Royale, dans un contexte daté entre 1753 et 1800 (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=158829&type=bien)



Posset Pot (CfEu-1-26H17-590)



Posset Pot (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=158829&type=bien)

Poursuivons avec les objets associés au thé. La collection compte deux bols à thé en grès fin blanc. Il en reste un fond, assis sur un pied annulaire (CfEu-1-1T-153), et une paroi avec un bord légèrement ourlé (CfEu-1-10A10-149). Ces objets ont été utilisés entre 1760 et 1780 environ.



Bol à thé en grès (CfEu-1-1T-153)



Bol à thé en grès (CfEu-1-10A10-149)



Bol à thé avec sa soucoupe en grès fin blanc (*http://www.seekersantiques.com/blog?p=6*)

Il y a deux objets en terre cuite fine de type *creamware* : une soucoupe et un bol. Le fond de la soucoupe est orné d'un anneau de diamants moulés en relief (CfEu-1-1E12-353). Cet objet date des années 1765 à 1780 ou 1790 environ.



Soucoupe en *creamware* (CfEu-1-1E12-353)



Soucoupe en *creamware* (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=178544&type=bien#.XSdboutKiUk)

Le bol (CfEu-1-1J8-386) en terre cuite fine de type *creamware* est d'un diamètre d'environ 16 cm au sommet. Un bol de ce format servait souvent de vide-tasse (*Sloop bowl*) pour recueillir les feuilles de thé infusé qui se retrouvaient dans le fond des tasses.



Bol en *creamware* (CfEu-1-1J8-386)



Bol en *creamware* (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=178164&type=bien#.XSyiGutKiUk)

Un autre service à thé est représenté par une soucoupe en terre cuite fine de type *pearlware* (CfEu-1-1E9-356). Cette forme de soucoupe à carène est rare; elle était certainement accompagnée d'une tasse ou d'un bol à thé de forme similaire. Le décor est simple et difficile à dater précisément; il s'inscrit probablement dans la période 1790 à 1820 environ.



Soucoupe en *pearlware* (CfEu-1-1E9-356)



Soucoupe et bol à thé en *pearlware* (source: ebay.com)

Un quatrième service à thé est représenté par un bol en terre cuite fine de type *pearlware* (CfEu-1-1E7-357). Ce format de bol devait servir de piscine ou de vide-tasse (*Sloop bowl*) afin de recueillir les feuilles de thé infusées laissées avec le thé au fond des tasses. Il se peut que son décor principal ait été la maison chinoise. Le ruban peint en bleu sous le bord interne est caractéristique de la période 1780-1800 environ.



Bol en *pearlware* (CfEu-1-1E7-357)



Bol en *pearlware* (source: ebay.com)

Le dernier objet en *pearlware* considéré dans cette période est soit une soucoupe, soit un bol de grand format (CfEu-1-25J2-596). Le fond conservé présente un anneau incisé sur le dessous et il est orné d'un décor à l'orientale fait par *Transfer Print* et de couleur brun foncé; ces particularités datent l'objet des années 1780-1800 environ. Je n'ai pas réussi à identifier le nom du motif, qui n'est pas répertorié dans la littérature spécialisée; je joins une photo du dessous d'une soucoupe similaire, caractérisée par un anneau central incisé.



Soucoupe ou bol en *pearlware* (CfEu-1-25J2-596)



Soucoupe en *pearlware* (source: ebay.com)

De l'unique objet en porcelaine de Chine, il reste le fond avec l'amorce de la paroi. Le fond est plat et assis sur un pied annulaire au point d'appui plat, et on note l'amorce de la paroi et la base d'une anse verticale (CfEu-1-1E6-307). L'identification la moins incertaine me semble être une tasse avec anse, laquelle aurait été utilisée pour la consommation du café. Compte tenu de son décor, cet objet me semble antérieur à 1790. Cet objet faisait partie d'un service à thé au décor assorti.

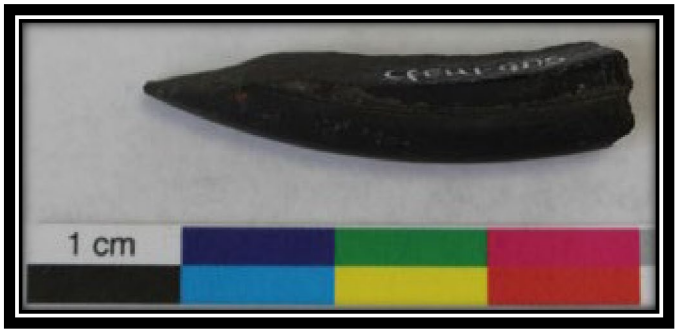


Tasse en porcelaine de Chine (CfEu-1-1E6-307)



Tasses en porcelaine de Chine (source : ebay.com)

L'objet suivant considéré dans cette section est en grès sec noir de type *Black Basalt* (CfEu-1-9D5-164). Ce type de céramique a été mis au point vers 1760 et il fut en vogue jusque vers 1820. L'objet est difficile à identifier, car il n'en reste que le pied, qui est de type piédouche. J'y vois une forme comme un sucrier ou une théière, des objets communs dans ce type de grès.



Contenant en grès sec noir de type *Black Basalt* (CfEu-1-9D5-164)



Sucrier en grès sec noir de type *Black Basalt* (http://martynedgell.com/index.php/product/wedgwood-black-basalt-sugar-box-and-cover-circa-1780/)

Les derniers services à thé considérés sont en terre cuite fine blanche et ils datent probablement des années 1820. Un des services est représenté par une tasse ou un bol à thé avec une paroi à carène et un décor végétal peint en bleu (CfEu-1-1U-360). Il pourrait s'agir d'une tasse du modèle London, en vogue entre 1810 et 1825 (https://www.collectorsweekly.com/stories/268504-antique-tea-cup--london-shape--1810-1?in=activity). Des tasses à carène ont été trouvées sur les sites de l'Îlot O'Connell et du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes du premier quart du 19e siècle.

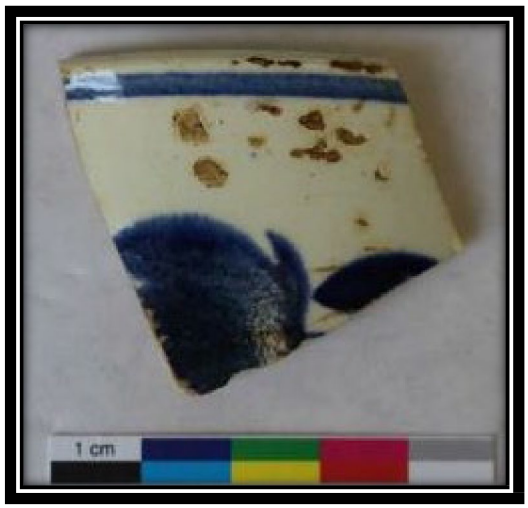


Tasse ou bol à thé (CfEu-1-1U-360)



Tasse et soucoupe (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)

Un autre service à thé est représenté par une piscine ou un bol de type *Sloop bowl* (CfEu-1-11A4-388). Un service à thé orné d'un décor végétal proche de celui de notre objet a été trouvé sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).



Bol (CfEu-1-11A4-388)



Bol (source : AAAWT.com)

4.4.1.5 La consommation du tabac à Maizerets de 1760 à 1826

Une seule pipe peut être associée à cette période (CfEu-1-25K14-597); elle a été trouvée sous un plancher en bois dans la grange en bois, dans un contexte daté de la fin du 18e siècle ou du début du 19e. De par sa forme et sa belle finition polie en surface, ce fourneau appartenait à une pipe importée des Pays-Bas et du modèle en usage entre 1720 et 1780 environ (Savard et Drouin 1990). Le fourneau était pourvu d'un éperon, qui est cassé et manquant. Il est entièrement taché de suie à l'intérieur, ce qui laisse supposer qu'il a été fumé sur une longue période de temps.



Pipe des Pays-Bas (CfEu-1-25K14-597)



Pipes des Pays-Bas (source: ebay.com)

4.4.1.6 Cinq objets à la fonction inconnue à Maizerets de 1760 à 1826

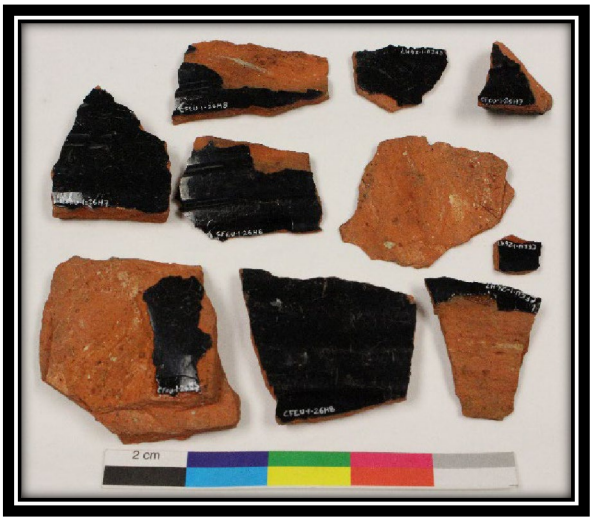
Il m'a été impossible de déterminer la forme de cinq artefacts, dont il ne reste que des parois et un fond. Il y a d'abord deux objets en terre cuite commune; deux autres sont en grès fin blanc et un fond de contenant est en verre incolore probablement au plomb.

Les deux objets en terre cuite commune sont similaires et ils ont été importés d'Angleterre (CfEu-1-25D9-629 et CfEu-1-26H8-628). Ils présentent toutes les caractéristiques des produits fabriqués dans le district de Buckley, situé dans le nord du Pays de Galles. Ces produits sont le plus souvent des contenants tronconiques de 25 cm de hauteur ou plus, à large ouverture terminée par un sommet plat et large, et qui sont munis de deux petites anses horizontales situées sous le bord. Ces objets ont toujours été considérés comme des jarres par des spécialistes, mais leur large ouverture sans appui interne en rend la fermeture difficile. D'autres y voient des contenants pour la conservation du lait. Or, une nouvelle hypothèse – du moins, en ce qui me concerne – y verrait plutôt un pot de chaise percée. La chose est possible, d'autant

que la forme existe aussi en faïence de France, comme nous l'avons vu plus haut, ainsi qu'en terre cuite fine anglaise de type *creamware*, produite des années 1760 à 1820 environ. Cependant, ces contenants me semblent trop massifs pour avoir servi de pots de chaise percée, et c'est pourquoi j'y vois davantage des contenants pour la conservation temporaire du lait frais, comme le supposent certains auteurs (McGarva 2000). Mais si tel est le cas, leur faible nombre s'explique mal sur une ferme comme Maizerets.



Contenant de Buckley (CfEu-1-25D9-629)



Contenant de Buckley (CfEu-1-26H8-628)



Contenant de Buckley (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123327&type=bien)

Les deux parois en grès fin blanc d'Angleterre appartiennent à deux objets différents. Une des parois est bombée et épaisse : elle pourrait appartenir à un pot de chambre (CfEu-1-26B1-584).



Pot en grès fin (CfEu-1-26B1-584)

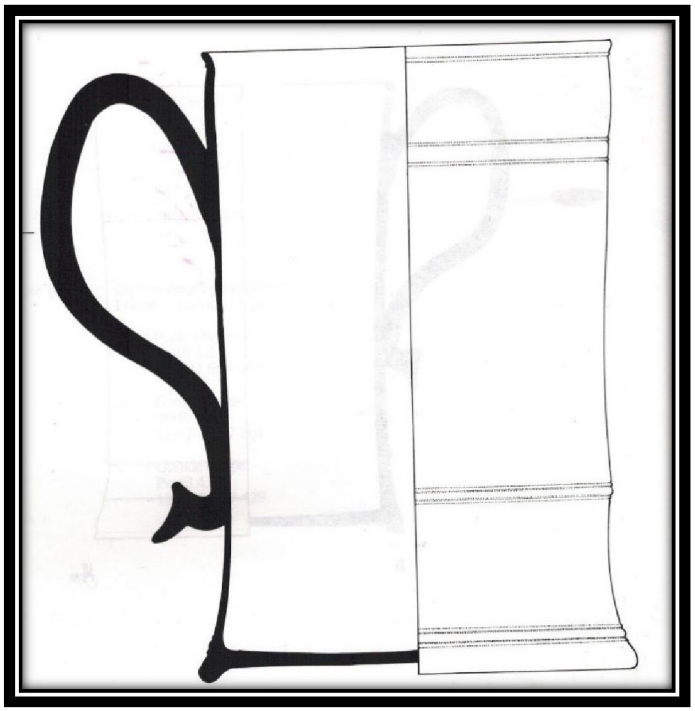


Pot de chambre en grès fin blanc (source : ebay.com)

L'autre paroi en grès fin blanc d'Angleterre est presque droite et mince, en plus de présenter un léger décor faites de petites incisions horizontales (CfEu-1-26B9-615). Plusieurs formes peuvent être ornées d'un tel décor, que ce soit une tasse, une chope ou un pot ; il m'est impossible de trancher.



Pot en grès fin (CfEu-1-26B9-615)



Chope en grès fin (Pourde et Lapointe 1996)

La collection a aussi livré un fond de contenant cylindrique de 8 cm de diamètre environ. Il est en verre incolore, mais qui est maintenant opacifié par de la patine (CfEu-1-18C6-173). Le fond présente une trace de pontil au verre. Et puisque sa base est légèrement renflée et que le fond interne est bombé, il ne s'agit ni d'un gobelet, ni d'une carafe. Ce tesson pourrait appartenir à un flacon similaire à celui illustré plus bas; j'en ignore toutefois le contenu. Il demeure possible que ce contenant date du 19e siècle.



Contenant en verre incolore (CfEu-1-18C6-173)



Flacon en verre incolore (source : ebay.com)

4.4.1.7 L'habillement à Maizerets de 1760 à 1826

Deux artefacts témoignent de l'habillement; il s'agit d'un bouton et d'une boucle de chaussure. Du bouton en laiton en trois parties, il ne reste que le dos et l'œillet de fixation au vêtement (CfEu-1-1E17-396). Ce modèle de bouton date du 18e siècle, et il apparaît après 1760 dans la colonie.



Bouton (CfEu-1-1E17-396)

De la boucle de chaussure, il reste le cadre, en laiton (CfEu-1-8A11-55). Il est de forme rectangulaire aux coins angulaires. En coupe, la boucle est légèrement bombée. Le centre des longs côtés est renflé et traversé dans le sens de sa largeur de deux petits trous de forme circulaire; dans ces trous s'inséraient les pointes du pivot de l'ardillon en fer. Il se peut que le bris de cette partie en fer ait motivé le rejet du cadre.



Boucle de chaussure (CfEu-1-8A11-55)



Boucle de chaussure (source : ebay.com)



Chaussures avec boucle (source : pinterest.com)

4.4.1.8 La chasse à Maizerets de 1760 à 1826

Pas moins de cinq pierres à fusil en silex ont été recueillies. Elles ont été taillées sur éclat dans un silex de couleur gris très foncé et opaque. Leur origine est difficile à déterminer, mais la couleur du silex en fait probablement des produits d'Angleterre. Ces pierres servaient autant pour un fusil de chasse que de guerre. Rappelons que les fusils à silex sont importés dans la colonie à partir des années 1680, et que leur usage s'est poursuivi jusque dans les années 1830 pour les fusils militaires, et davantage pour les fusils de chasse.

Une des pierres (CfEu-1-11A23-61) a été utilisée et ce, probablement sur un fusil, comme le suggèrent les enlèvements sur la mèche. Par contre, les enlèvements sur le flanc ont peut-être été produits avec un batte-feu, pour la production de feu.


Pierre à fusil (CfEU-1-11A23-61)

Un groupe de quatre pierres (CfEu-1-18E5-114) a été trouvé sous un plancher de bois aménagé au début du 19e siècle. Elles ne semblent pas avoir été utilisées.



Pierres à fusil (CfEu-1-18E5-114)

La dernière pierre en silex considérée provient du même contexte que les quatre précédentes, mais elle est plus massive (CfEu-1-18E5-465). Elle pouvait servir pour un fusil ou encore de pierre à faire du feu. Son format imposant me suggère une fabrication postérieure à 1800. Elle n'a pas été utilisée.


Pierre à fusil ou à feu (CfEu-1-18E5-465)

4.4.1.9 Le commerce à Maizerets de 1760 à 1826

Un seul objet est relié au commerce: il s'agit d'une pièce de monnaie contrefaite.

La monnaie contrefaite est en alliage cuivreux et elle est très usée (CfEu-1-22C5-127). Compte tenu de son usure prononcée, qui la rend illisible sinon méconnaissable, et de sa légèreté, je crois que cette monnaie est une copie du *half penny* anglais à l'effigie du roi George III – il est d'ailleurs possible de lire III . REX sur l'avers de la pièce. Je signale au passage que la monnaie originale, d'une valeur d'un demi-penny, était en cuivre et a été frappée à Londres, en Angleterre, sous le règne de Georges III (1738-1820). Petit-fils de Georges II (1683-1760), ce souverain, également prince électeur de Hanovre, accède au trône d'Angleterre en 1760. Il règne jusqu'en 1820, bien qu'atteint de crises de démence de plus en plus prononcées. Son fils, le futur Georges IV (1762-1830), doit assurer la régence dès 1811 (Wikiedia). Au

cours du long règne de George III, des pièces d'un demi-penny sont émises de 1770 à 1775 ainsi qu'en 1799, en 1806 et en 1807; celle de 1799 est toutefois d'un modèle différent des autres.

Sans être fréquentes, de telles pièces sont parfois retrouvées sur des sites du Québec, et notamment sur les sites urbains comme Montréal et Québec. Les émetteurs de ces pièces s'assuraient de leur frappe médiocre, pour éviter d'être accusés par le gouvernement de frapper de la fausse monnaie. Les pièces contrefaites datées entre 1770 et 1775 me semblent être les plus communes.



Monnaie frappée sous George III (CfEu-1-22C5-127)

« Counterfeit George I halfpence were also made by sand casting and this technique continued into the early reign of George II (1727-60). About this time, production methods were changing and most coin forgeries were then struck from dies on prepared blanks, yielding a product more comparable to that of the Tower Mint. This improvement in production was direct result of the advancing technologies of the Industrial Revolution that affected many industrial processes, including those associated with counterfeiting. By the middle of the century, the number of counterfeit halfpence in circulation was fast approaching the output of the Tower Mint, so that in 1753 it was estimated that from two fifths to one half of the circulating coppers in England were counterfeit. In the early years of the reign of George III (1760-1820), the vast majority of halfpence in England were struck counterfeit.

Counterfeit coppers were not just a domestic problem for England, but were exported in great quantities to British North America, where they soon outnumbered the regal coppers. English coppers continued to circulate even after the War of Independence. By 1789 the volume of counterfeit George III halfpence along the eastern seaboard had so overwhelmed the small change copper medium that copper currency ceased to circulate in and around New York and Philadelphia, except at significantly inflated rates which had risen to as high as 72 coppers to the shilling (the local money of account) ». (https://www.jstor.org/stable/42678945?seq=1#metadata_info_tab_contents)





Half Penny contrefait sous George III (https://coins.nd.edu/colcoin/colcointext/CtfBrit.2.html)

4.4.2 Les animaux de ferme à Maizerets de 1760 à 1826

Deux objets reliés aux animaux de la ferme proviennent de contextes archéologiques datés de cette période, soit un fer à cheval et une boucle de harnais de cheval. Le fer à cheval (CfEu-1-12A7-48) est cassé : il en reste une des branches, avec une portion de la pince, la mamelle, le quartier et l'éponge (http://s403403540.onlinehome.fr/cheval/fer.htm). Il est de forme ouverte, et la pince est cassée à mi-longueur environ. L'éponge est munie d'un crampon fixe et plat, de forme trapézoïdale, et elle présente une rainure. Deux des étampures sont traversées par un clou à fer, et un clou à ferrer libre a été catalogué avec le fer. L'ensemble a été trouvé dans un bâtiment érigé à la fin du 18e ou au début du 19e siècle.



Fer à cheval (CfEu-1-12A7-48)

Le second objet me semble être une boucle de harnais en fer (CfEu-1-11C6-64). Le cadre est de forme rectangulaire presque carrée, aux coins arrondis; en section, il est légèrement bombé sur ses deux faces. Un des côtés comprend une section centrale de format inférieur. Pivote autour de cette section l'œil d'un ardillon en fer; il a la forme d'une tige de section ronde dont l'extrémité est en biseau double. La partie la plus étroite du cadre retenait une lanière en cuir, repliée sur elle-même et cousue ; elle était aussi fendue au centre pour l'ardillon. Une boucle identique a été trouvée sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec, dans un contexte de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)



Boucle de harnais (CfEu-1-11C6-64)

4.4.3 Bilan de la collection de Maizerets de 1760 à 1826

La collection de Maizerets pour la période 1760 à 1826 présente une diversité comparable à celle de la période antérieure, bien qu'elle soit moins élaborée. La différence principale entre les deux assemblages se situe au niveau des types de céramique et de verre : les biens importés d'Angleterre ont remplacé ceux de France. Ce changement s'est probablement produit dès les années 1760, puisque la collection renferme des produits en grès fin blanc, une céramique pour la table qui va disparaître rapidement du marché.

Même si la collection de l'époque française a livré des pierres à fusil en silex, les pierres de la période 1760 à 1820 ont servi, du moins pour certaines, comme pierres à feu. Récoltées dans le secteur de la grange, elles ont pu servir au métayer qui y résidaient avec sa famille. Le nombre de ces pierres est toutefois plus élevé qu'au cours des autres périodes, et même sur les sites contemporains de la ville de Québec.

Comme à l'époque précédente, l'alimentation occupe une place de choix. Les terrines pour écrémer le lait sont toujours présentes, mais dans une proportion nettement inférieure à la période française; les contenants sont maintenant de fabrication exclusivement locale. En fait, leur nombre s'apparente aux quantités retrouvées dans les habitations urbaines de l'époque.

À la cuisine, on remarque des nouveautés : assiettes et plat de cuisson en terre cuite commune importées d'Angleterre, et soupières pour le service des aliments.

Plats et assiettes sont toujours présents sur la table, mais dans des types de céramique nouveaux, comme le grès fin blanc et la terre cuite fine de type *creamware*, importés d'Angleterre. On remarque même une assiette en porcelaine de Chine au décor de type Imari. Une assiette en faïence d'Angleterre a même été réparée au moyen de crampons en métal. Et si quelques objets présentent un décor assorti, ce qui suggère leur appartenance au même service de table, la plupart sont uniques.

Les articles reliés à la consommation des boissons alcoolisées sont nombreux : gobelet en *creamware*, verres et gobelets en cristal anglais et même une chope en faïence d'Angleterre. Les contenants pour la conservation et le service des boissons alcoolisées apparaissent sous la forme de bouteilles en verre et en grès; une cruche en grès servait probablement pour le service de l'eau, notamment, mais aussi pour certaines boissons alcoolisées comme le vin. J'ai noté l'usure marquée des fonds de bouteilles, ce qui prouve qu'elles ont été employées sur une longue période de temps.

La consommation des boissons chaudes se poursuit. On a repéré des pièces de service à thé en divers types de céramiques fabriquées en Angleterre, que ce soit le grès fin blanc, le grès fin noir et le *creamware* pour la fin du 18^{e} siècle, et le *pearlware* et la terre cuite fine blanche pour les premières décennies du siècle suivant. Une tasse à café en porcelaine de Chine du 18^{e} siècle a aussi été identifiée. Tous ces articles appartenaient à des services à thé distincts.

La collection présente quelques articles incongrus. Il y a d'abord un *Posset Pot* en terre cuite commune d'Angleterre, destiné à la consommation d'une boisson fortifiante et alcoolisée, remontant au Moyen-Âge, de même que ce qui semble être un bol à punch. Un gobelet en *creamware* anglais est orné d'un décor imprimé qui fait l'éloge de la flotte anglaise, alors qu'un *Firing Glass* en cristal anglais rend compte d'une pratique unique de la consommation des alcools parmi les officiers de l'armée britannique.

Tous ces objets sont disponibles à Québec au cours de la seconde moitié du 18e siècle. Ils témoignent d'un certain luxe, et d'un luxe certain si on considère les articles en grès et en porcelaine de Chine. Ces articles me semblent être des biens ayant appartenu aux prêtres en visite à Maizerets et, pour certains, aux directeurs du Séminaire. Et il en va pareillement pour les articles reliés à la consommation des boissons chaudes comme le chocolat, le thé et le café. Comme à l'époque précédente, ces produits exotiques sont coûteux à l'achat, et ils n'étaient accessibles qu'aux biens nantis, tout comme la vaisselle consacrée à leur dégustation.

La même possibilité qu'à l'époque française précédente se doit d'être envisagée cependant. Ces articles en céramique et en verre de qualité ne sont représentés que par un exemplaire chacun, alors que la plupart devaient faire partie à l'achat d'ensembles au décor appareillé. Il pourrait ainsi s'agir de reliquats d'ensembles utilisés par les prêtres du Séminaire, que ce soit à Québec ou à Maizerets, et qu'ils auraient ensuite cédés à leurs métayers de Maizerets. À cet égard, l'assiette creuse en *creamware* est un témoignage éloquent d'un article de vaisselle utilisé durant de nombreuses années, compte tenu de l'usure marquée présente sur le dessous et de la quantité importante de marques laissées par des ustensiles sur son fond interne : j'y vois une assiette utilisée maintes et maintes fois par un métayer pauvre, qui devait probablement lui accorder une certaine valeur et importance.

Il est aisé d'attribuer aux métayers le bouton de vêtement et la boucle de chaussure en laiton. Quant aux pierres à fusil, elles certifient, comme précédemment, la présence d'au moins un fusil sur place, et ce dernier devait servir à la chasse. En outre, une seule monnaie a été récoltée, et il s'agit d'une pièce contrefaite imitant la menu monnaie anglaise.

Enfin, la présence d'au moins un cheval sur le site est attestée grâce à un fer à cheval et à une boucle de harnais en fer.

4.5 Le Séminaire de Québec de 1826 à 1926

Les artefacts de la période 1826 à 1926 sont les plus nombreux et les plus variés. Ils sont répartis en grandes catégories fonctionnelles, selon qu'ils touchent les Occupants, les Bâtiments et les Activités de ferme. Pour chacune de ces grandes catégories fonctionnelles, j'ai classé ces objets en ordre chronologique de date de fabrication, soit les 19e et 20e siècles.

4.5.1 Le Séminaire de Québec et ses métayers de 1826 à 1926

Les artefacts de la période 1826 à 1926 utilisés par les métayers et les prêtres touchent l'alimentation, la consommation des boissons alcoolisées, chaudes et non alcoolisées, la consommation du tabac, l'habillement, la santé, le jeu, l'écriture, le commerce, l'hygiène, les outils et la chasse.

4.5.1.1 L'alimentation à Maizerets de 1826 à 1926

Les articles pour la préparation, la cuisson et l'entreposage des aliments sont particulièrement nombreux. Ils sont en terre cuite vernissée au plomb et en grès, auquel s'ajoute des articles en fer émaillé et en laiton. Si la plupart semblent avoir été fabriqués dans la région de Québec, d'autres ont probablement été importés de diverses régions de la province, et même d'Angleterre et des États-Unis. Je discuterai en premier lieu des objets de fabrication locale, puis de ceux qui ont été importés. Ces derniers objets semblent tous antérieurs à 1891: à cette date, les États-Unis ont adopté le *McKinley Tarriff Act* qui exige que le nom du pays d'origine des articles importés sur leur territoire soit indiqué; quelques années plus tard, le nom du pays sera précédé de la mention MADE IN, encore en usage de nos jours.

4.5.1.1.1 La préparation des aliments à Maizerets de 1826 à 1926

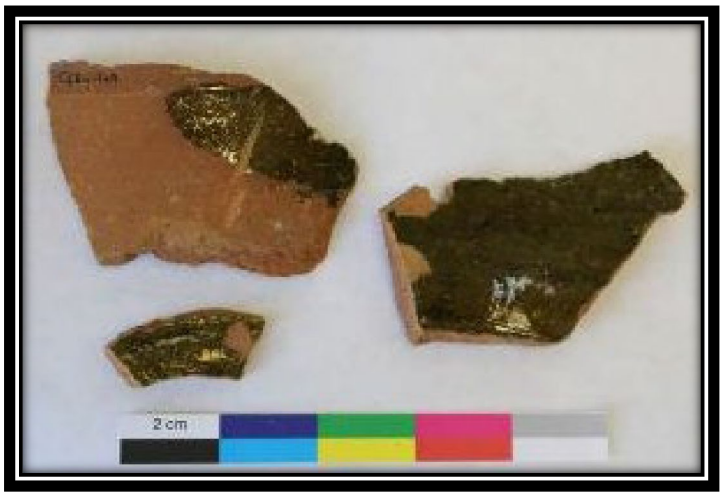
Les articles pour la préparation des aliments sont des terrines ou des jattes, des bassins et des plats creux. Ils sont tous fabriqués en terre cuite, grossière et fine, couverte d'une glaçure au plomb à l'intérieur.

La jatte ou terrine en terre cuite commune (CfEu-1-1N-218) a été vendue sans voir été complétée : il manque la glaçure sur la surface interne pour imperméabiliser la terre cuite poreuse. L'absence de bec verseur sur la portion conservée ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'une terrine ou d'une jatte. Il pourrait d'agir d'un objet fabriqué dans la région de Québec, tout comme les objets suivants.



Jatte ou terrine (CfEu-1-1N-218)

Une première jatte ou terrine à écrémer est enduite d'une glaçure verte et elle semble avoir été réparée au moyen d'un crampon en métal, qui a ensuite été retiré avant que l'objet soit jeté (CfEu-1-1Q-219). D'une autre jatte ou terrine à écrémer aussi enduite d'une glaçure verte, il ne reste que le fond (CfEu-1-1N-228).



Jatte ou terrine (CfEu-1-1Q-219)



Jatte ou terrine (CfEu-1-1N-228)



Terrine (Lapointe et al. 2019)

La jatte ou terrine à écrémer CfEu-1-1E17-224 est enduite d'une glaçure incolore d'aspect brun sur sa surface interne.



Jatte ou terrine (CfEu-1-1E17-224)

La jatte ou terrine à écrémer CfEu-1-1N-225 est aussi enduite d'une glaçure incolore d'aspect brun. Sa différence tient du fait qu'elle a été réparée au moyen d'un crampon en métal, qui a ensuite été retiré avant que l'objet soit jeté.



Jatte ou terrine réparée (CfEu-1-1N-225)



Jatte ou terrine (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/204565)

La jatte ou terrine à écrémer CfEu-1-1E17-234 est enduite d'une glaçure de couleur kaki. Les objets décrits précédemment sont communs sur les sites archéologiques de la région de Québec au 19e siècle.



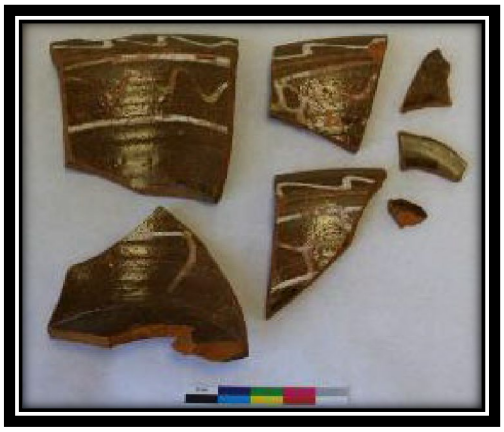
Jatte ou terrine (CfEu-1-1E17-234)

Enfin, la jatte ou terrine à écrémer (CfEu-1-22C6-587) présente un bord de profil légèrement triangulaire et une glaçure verte. Sa caractéristique principale réside toutefois dans son noyau de couleur gris très foncé. Cet aspect, causé par la cuisson de l'objet, me semble volontaire car il se retrouve sur une production particulière de terres cuites communes disponible à Québec au cours du 19e siècle.



Jatte ou terrine (CfEu-1-22C6-587)

Un plat creux (CfEu-1-1D9-211) est décoré de traînées ondulées d'engobe blanc sur sa paroi interne et sur son aile. Ce plat pourrait être représentatif des poteries des frères François et Jean-Baptiste Poitras, qui tiennent un atelier à Québec entre 1797 et 1842, dans la côte d'Abraham à Québec.



Plat creux (CfEu-1-1D9-211)



Plat creux (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=204582&type=bien#.XRvFeutKiUk

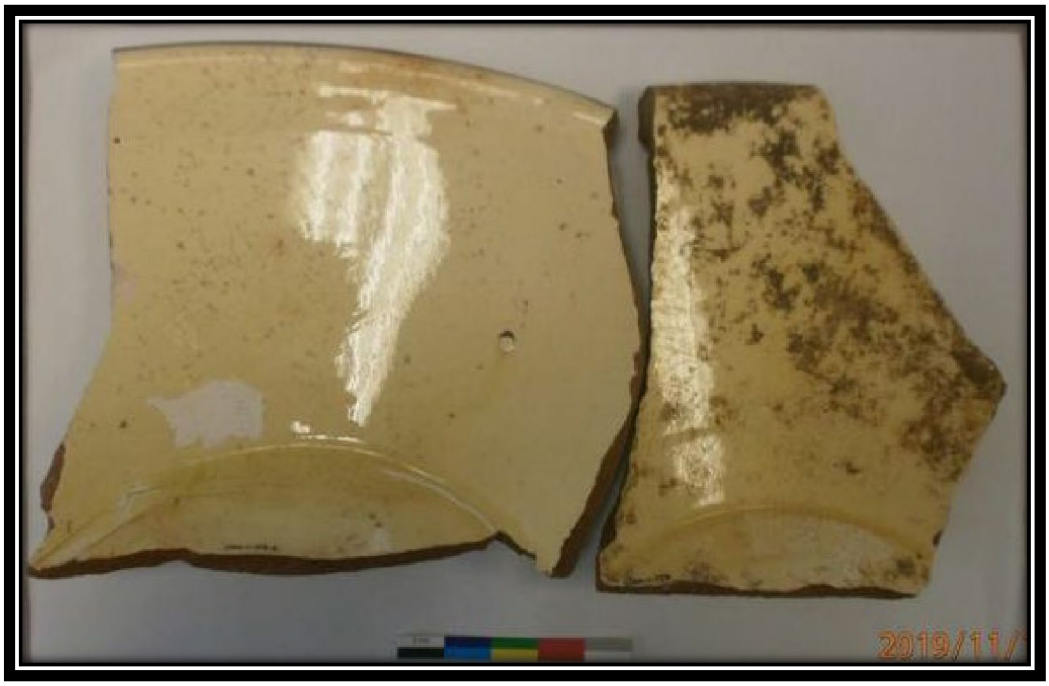
Un autre contenant présente quant à lui une aile ornée d'une goutte d'engobe blanc (CfEu-1-26H8-592). Ce tesson pourrait aussi provenir d'un plat creux similaire à celui illustré plus haut.



Plat creux (CfEu-1-26H8-592)

Les trois contenants suivants sont similaires aux terres cuites fabriquées en Angleterre, dans la région du nord-est sinon de Welsh. Ils se reconnaissent à l'engobe blanc qui couvre leur surface intérieure et à leur corps rouge bien cuit. Ce type d'objet est souvent désigné *Pancheon* en anglais.

Dans deux cas, il s'agit de bassins tronconiques pourvus d'un petit bord ourlé (CfEu-1-1J8-9, CfEu-1-23A5-623). La fonction de ces objets est difficile à établir : était-ce pour la préparation de grandes quantités d'aliments ou pour une fonction tout autre? Ce type de terre cuite est disponible tout au long du 19e siècle au Québec, et probablement depuis la fin du 18e siècle. Un bassin identique à celui catalogué numéro 9 a aussi été trouvé dans la sous-opération 1M.

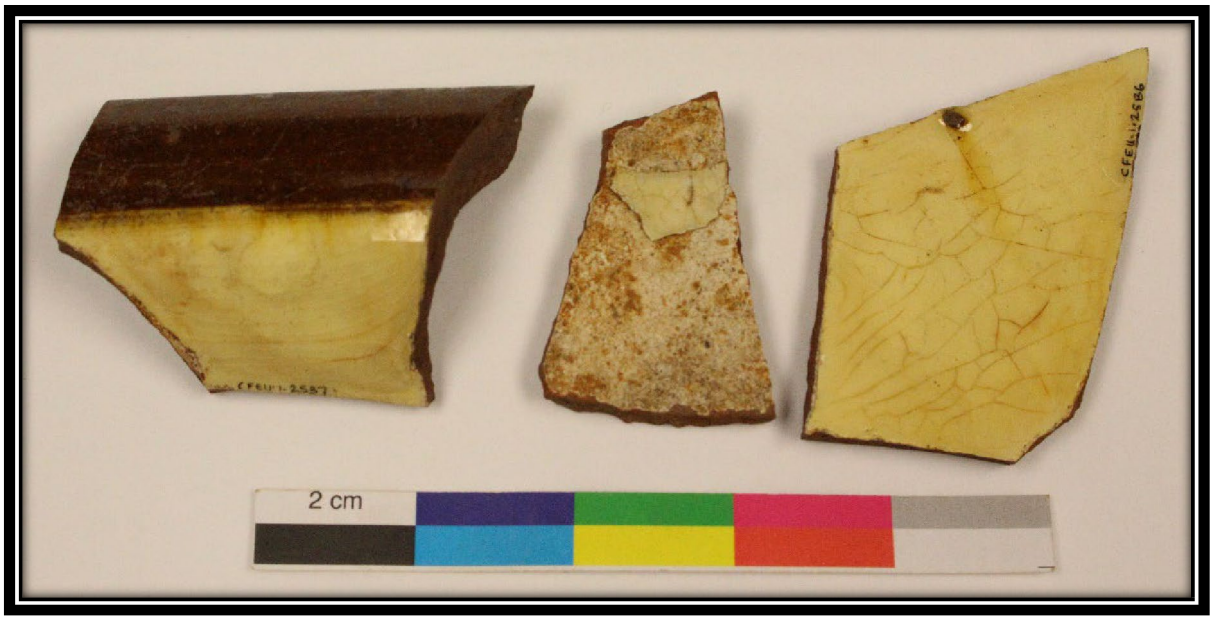


Bassin en terre cuite d'Angleterre (CfEu-1-1J8-9)



Bassin en terre cuite d'Angleterre (CfEu-1-23A5-623)

Le troisième objet à engobe blanc, aussi originaire d'Angleterre, se distingue des précédents par son aile plate et large (CfEu-1-25B7-624). Je l'associe aussi, sous toutes réserves, à la préparation des aliments. Je n'ai pu trouver d'image d'objet similaire entier.





Bassin à aile (source : ebay.com)

Un plat creux muni d'un petit bord ourlé (CfEu-1-1E8-229) est fabriqué dans une terre cuite proche de celle des objets précédents, mais sa provenance exacte est inconnue. Un plat creux en terre cuite similaire a été trouvé sur le site du jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte daté du 19e siècle.

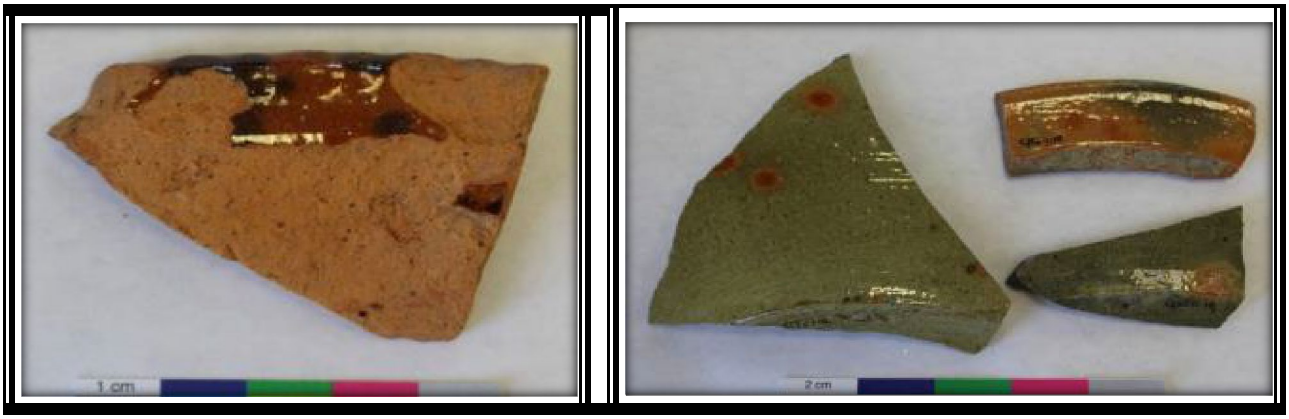


Plat creux (CfEu-1-1E8-229)


Plat creux (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

Les deux plats creux suivants (CfEu-1-1W-209 et CfEu-1-1R-222) auraient pu figurer, de par leur décor, sur une table pour le service des aliments; je les ai classés parmi la vaisselle pour la préparation des aliments et des repas, compte tenu de leur matériau, la terre cuite commune. Ils présentent un décor différent, l'un présentant un bord moulé et des gouttes d'oxyde de fer dans sa glaçure alors que le décor de l'autre repose sur la cuisson en réduction, qui a donné deux couleurs à la terre cuite, gris verdâtre et orangé vif. Malgré ces différences, ils semblent tous deux être des productions d'une famille de potiers de la région de Québec : la famille Dion. Ils datent de la seconde moitié du 19e siècle.

« La famille Dion est établie à L'Ancienne-Lorette depuis un bon moment lorsqu'un membre de la famille devient potier dans les années 1850. À partir de cette date jusqu'à environ 1915, les Dion fabriquent de la poterie dans la région. Sept membres de la famille Dion exercent le métier de potier aux Saules, petite localité située au confluent des rivières Lorette et Saint-Charles, en banlieue de Québec. La vallée de la Saint-Charles abrite un bon nombre de potiers artisans au XIXe siècle. Antoine Dion s'engage avec prudence dans cette entreprise artisanale; il utilise le bas de sa maison comme atelier et habite le premier étage avec sa famille. Son établissement s'impose peu à peu et, en 1875, rassuré par la vigueur de ses affaires, il décide d'agrandir. Contrairement aux potiers de Saint-Jean et de Cap-Rouge, les Dion n'importeront ni argile, ni main-d'œuvre. L'entreprise restera familiale et emploiera l'argile rouge des environs. Antoine travaillera entouré de ses fils et plus tard de ses petits-fils. Vers 1916, l'histoire de la poterie Dion se termine avec la disparition du marché. » (https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17153/22854)



Plat creux (CfEu-1-1W-209) Plat creux (CfEu-1-1R-222)

Un plat creux similaire à CfEu-1-1R-222 a d'ailleurs été trouvé sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte qui a été daté entre 1850 et 1900.



Plat creux (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)



Plat creux similaire à 209 (source : kijiji.ca)



Plat creux similaire à 222 (http://collections.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/M22423)

Le dernier objet considéré dans cette section est une molette à pâte ou à pâtisserie (CfEu-1-20G4-79). Fabriqué en laiton, l'objet était muni à l'origine d'un manche en bois, qui est disparu. Ce type d'objet est encore en usage de nos jours et il permet de tracer un décor ondulé sur une pâte crue.



Molette à pâtisserie (CfEu-1-20G4-79)


Molette à pâtisserie (https://www.objetsdhier.com/molette-a-pate-1403)

4.5.1.1.2 La cuisson des aliments à Maizerets de 1826 à 1926

Trois articles en céramique ont pu servir à la cuisson des aliments : deux sont en terre cuite couverte d'une glaçure au plomb et un dernier est en terre cuite fine jaune. Deux autres objets sont en fer émaillé.

La collection renferme une marmite ou pot à cuisson en terre cuite couverte d'une glaçure au plomb (CfEu-1-1T-220). Cette forme est rare au 19^{e} siècle. Elle a été fabriquée dans la région de Québec ou en Angleterre.



Marmite ou pot à cuisson (CfEu-1-1T-220)



Marmite ou pot à cuisson (source : ebay.com)

Le plat creux suivant (CfEu-1-1K-216), à la paroi épaisse, est en terre cuite couverte d'une glaçure au plomb et il présente un décor à l'engobe. Il devait être utilisé tant pour la cuisson de certains aliments que pour leur service. Il pouvait atteindre 15 pouces de longueur et 4 pouces de hauteur. Ce genre de plat est commun au 19^{e} siècle à Québec, et certains présentent des traces de suie sur le dessous, signe qu'ils ont été déposés sur des braises ou sur des flammes. Ce plat a été importé d'Angleterre, et probablement de Welsh dans le Pays de Galles.



Plat à cuisson (CfEu-1-1K-216)



Plat à cuisson (source : ebay.com)

Les plats à cuisson suivants sont de forme comparable au précédent, mais ils sont faits de terre cuite fine jaune (CfEu-1-1D7-314; CfEu-1-26B9-625). Ce type de terre cuite est populaire à Québec; dans un cas, il s'agit toutefois d'une terre d'un jaune moins vif que les autres objets de la collection. Le plat 314 présente une marque, se terminant par S, faite par impression en creux dans un ovale sous le fond. Cette marque pourrait être associée à quelques fabriques, dont le fabricant américain Uriach Kendall & Sons (1845 à 1850), et les fabriques anglaises Woodville Potteries (dates inconnues) et Richard Staley & Sons, qui existe en 1878 (McAllister & Michel 1993).

Un plat similaire, mais d'un ton de jaune légèrement différent, a été trouvé sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec; il est daté de la deuxième moitié du 19^{e} siècle.



Plat à cuisson (CfEu-1-1D7-314)



Plat à cuisson (CfEu-1-26B9-625)



Plat à cuisson (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

Deux articles sont en fer émaillé (*Graniteware* en anglais). Il s'agit probablement d'une casserole et d'une cuiller de grand format; l'identification de leur forme demeure quelque peu incertaine. Il se peut que ces objets datent de la période suivante, postérieure à 1927. Toutefois, comme leur matériau est mis au point au milieu du 19^{e} siècle, il m'est apparu pertinent de les insérer dans la période qui se termine en 1926, d'autant que le matériau va perdre à ce moment de sa popularité face à l'aluminium.

De la casserole, il ne reste que le contenant (CfEu-1-26A6-745); il semble de section tronconique à fond plat, et son bord est replié autour d'un fil en fer. Le contenant est couvert d'un émail qui semble tacheté bleu; il devait être pourvu d'un long manche pourvu le manipuler sans danger lorsque manipulé au-dessus d'une source de chaleur.

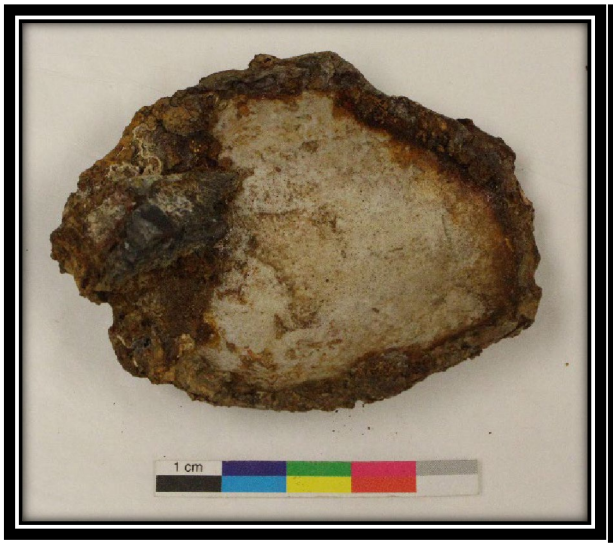


Casserole en fer émaillé (CfEu-1-26A6-745)



Casserole en fer émaillé (source : ebay.com)

L'autre objet considéré me paraît être une grande cuiller (CfEu-1-25E12-748). Il en reste le cuilleron, de forme ovale et couvert d'émail blanc.



Grande cuiller en fer émaillé (CfEu-1-25E12-748)



Grandes cuillers en fer émaillé (source : ebay.com)

L'histoire entourant l'invention des ustensiles de cuisine en fer émaillé mérite que l'on s'y attarde.

« Graniteware describes enameled metal coffee pots, colanders, salt-and-pepper shakers, cake molds, muffin pans, and skillets produced throughout the Midwestern and Eastern United States from the 1870s until the end of World War II. Patented in 1848 by New York inventor Charles Stumer, graniteware was also known as agateware, enameled ware, and speckleware. Among the many manufacturers of graniteware was the St. Louis Stamping Company, which marketed a line of Granite Iron Ware products for the kitchen. St. Louis Stamping was one of the earliest producers of graniteware, as was Lalance and

Grosjean, which won the Grand Gold Medal at the Paris Exposition of 1878 for its blue and white pieces. Soon, Lalance and Grosjean was producing graniteware for Sears, Roebuck and Company, which the famous catalog company marketed as Peerless Gray Ware. Other early graniteware producers included Bellaire Stamping Company and Vollrath. Close cousins of graniteware are those pieces whose grays and other colors were mottled or marbled. Colors appeared to blend into each other, or swirl and curlicue separately to create random, eye-catching patterns and effects.

Today, mottled enamelware is a favorite of kitchen collectors, but it is usually treated as a separate category from graniteware. One of the many benefits of graniteware was its low cost—Sears sold a set of 24 pieces for just $4.37. Because of its light weight, graniteware was much easier to handle than comparable cast-iron pieces, and its smooth surface made it easy to clean (white graniteware was popular in nurseries and doctor's offices). As for pieces that resembled the outside of a speckled robin's egg, they were simply cheerful and fun to use. Unfortunately, graniteware was prone to cracking, which would expose the metal underneath and cause it to rust clear through. This tendency was so widespread that a company called Mendets sold patch kits containing a tool that was sharp on one end to ream out the hole, with a wrench on the other to tighten down the patch. For a while, consumers were scared away from graniteware due to claims of antimony, lead, and arsenic in the enamel, a claim made most prominently by Lalance and Grosjean against its competitors. But in the 1930s, a new, more pressing threat would prove the end of graniteware's popularity—aluminum. » (https://www.collectorsweekly.com/kitchen/graniteware).

4.5.1.1.3 L'entreposage des aliments et des liquides à Maizerets de 1826 à 1926

Plusieurs articles ont pu servir à l'entreposage des aliments et des liquides, durant des périodes de temps variables. La plupart sont en céramique et quelques-uns sont en verre. Parmi ceux en céramique, ceux en grès dominent. Plusieurs ont été importés d'Angleterre, et certains des États-Unis; il demeure possible que certains aient été fabriqués au Canada.

La collection renferme au moins une bouteille en terre cuite, et une probablement une seconde en grès. De la bouteille en terre cuite commune il reste la partie inférieure assis sur un fond plat au pourtour renflé (CfEu-1-1T-221). La présence de glaçure au plomb sur les parois interne et externe me laisse supposer qu'il s'agit d'une cruche, d'un pichet ou d'un pot à anse, ou même d'une bouteille comme celle illustrée. La présence d'anneaux de tournage visible sur la paroi interne suggère qu'il s'agit d'une forme fermée. Il se peut que cet objet ait été fabriqué au Québec, aux États-Unis ou en Angleterre. La bouteille illustrée à droite était peut-être couverte de glaçure aussi à l'intérieur, comme l'objet de la collection, mais ceci reste à confirmer.


Cruche ou bouteille (CfEu-1-1T-221)



Bouteille (source : ebay.com)

Un des contenants a été tourné dans une terre cuite rouge couverte de glaçure noire (CfEu-1-26B19-627). La glaçure se trouvant sur les surfaces externe et interne, cela suggère l'hypothèse qu'il s'agit d'une jarre ou d'un pot ouvert, de 16 cm de diamètre environ. Ce contenant servait à la conservation de matières solides. Notre objet, qui présente en surface des anneaux de tournage, devait être de la même forme que celui illustré plus bas, qui mesure environ 14 cm de hauteur.



Jarre (CfEu-1-26B19-627)



Jarre en terre cuite commune d'Angleterre (source : ebay.com)

Un tesson de paroi en grès à surface brune (CfEu-1-12C6-138) appartenait à un objet de grand format, et probablement à une forme fermée telle une cruche ou une bouteille munie d'une anse. De tels contenants, désignés *Flagon*s en anglais, servaient à l'entreposage de produits liquides. Il est cependant impossible de le déterminer pour l'objet de la collection.



Contenant en grès (CfEu-1-12C6-138)



Bouteille-cruche en grès (source: ebay.com)

Une paroi de contenant en grès est ornée de filets horizontaux d'engobe bleu et blanc (CfEu-1-1T-147); il semble s'agir d'une cruche-bouteille comme la précédente. Ce type de grès à glaçure liquide incolore est populaire au cours de la deuxième moitié du 19^{e} siècle. Ce grès a d'abord été fabriqué aux États-Unis, et pourrait avoir été copié au Canada par la suite. J'ignore le contenu de ce contenant.



Contenant en grès (CfEu-1-1T-147)



Bouteille en grès (source : ebay.com)

La collection compte plusieurs jarres. Ces contenants à large ouverture servaient à l'entreposage de denrées solides. Une des jarres est ornée d'un rang de perles moulées à la jonction de sa paroi et de son épaule, et sa partie supérieure est couverte d'un enduit brun à l'oxyde de fer (CfEu-1-1P-148). Cette jarre peut provenir d'Angleterre et elle semble postérieure aux années 1830, puisqu'elle est couverte d'une glaçure liquide. Elle pouvait être fermée au moyen d'un morceau de tissu ciré ou même d'un bouchon, en liège ou en bois.



Jarre (CfEu-1-1P-148)



Jarre (source : ebay.com)

D'une autre jarre en grès qui semble de forme et de décor similaires à la précédente, il ne reste que le fond avec une partie de la paroi (CfEu-1-26A6-699). La jarre présente une marque faite par impression en creux dans un cartouche ovale : SKEY TAMWORTH. Cette poterie, ouverte par George Skey en 1860, a fermé ses portes en 1936 (https://tamworthtimehikes.wordpress.com/2011/06/16/george-skey%C2%B4s-wilnecote-works/); l'objet de la collection est toutefois antérieur à 1891, car le nom du pays d'origine (England) n'y est pas inscrit.



Jarre en grès (CfEu-1-26A6-699)



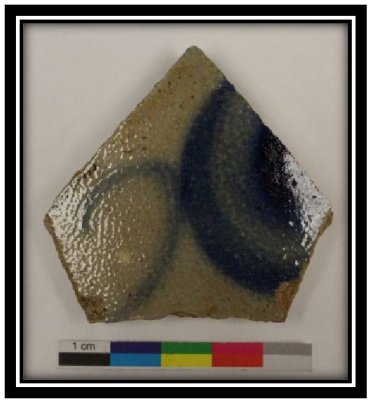
Jarre en grès (CfEu-1-26A6-699)

Quatre objets en grès se démarquent par leur enduit brun foncé opaque qui couvre leur paroi interne. Ce type de grès est populaire au cours de la deuxième moitié du 19e siècle; il a été mis au point aux États-Unis, puis copié au Canada. Il y aurait trois jarres dans la collection, dont un fragment de paroi (CfEu-1-1D7-143) et un éclat d'anse horizontale (CfEu-1-25H1-704); un tesson de paroi présente quant à lui l'amorce d'un décor peint au bleu de cobalt (CfEu-1-25B6-700). Ce genre de contenant permettait de conserver des aliments solides. Un morceau de tissu ciré pouvait servir de couvercle, à moins que de la cire ait été déposée directement sur le contenu pour le sceller.

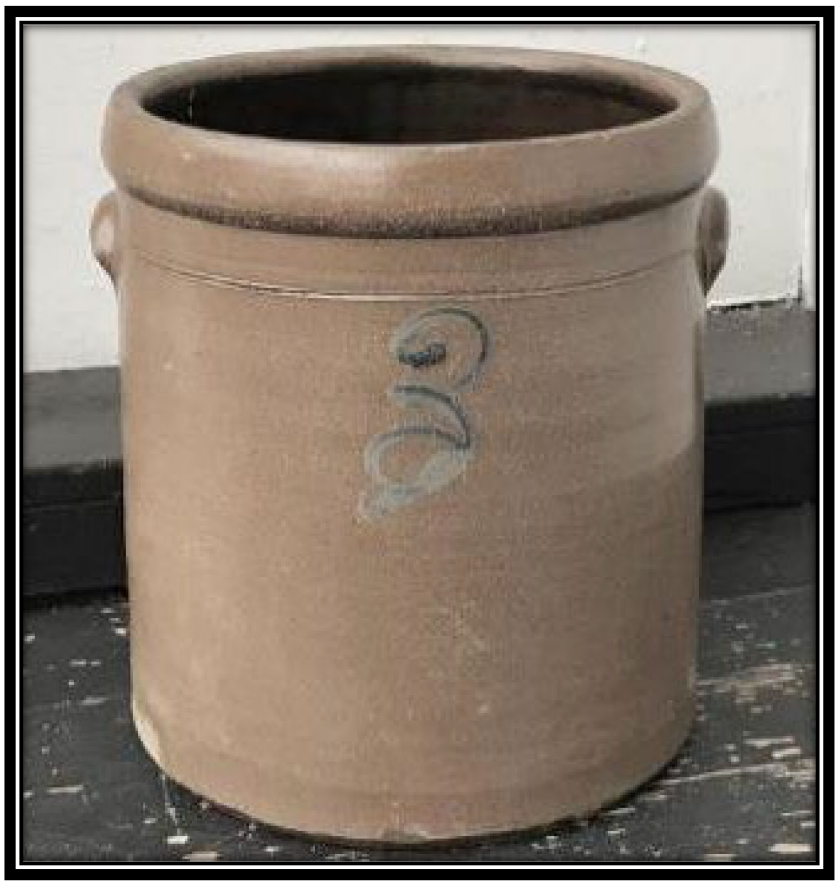

Jarre en grès (CfEu-1-1D7-143)



Jarre en grès (CfEu-1-25H1-704)



Jarre en grès (CfEu-1-25B6-700)



Jarre en grès des États-Unis (source : ebay.com)

L'autre fragment en grès en est un de paroi avec l'amorce d'une anse verticale (CfEu-1-26B18-701). Il appartenait probablement à une bouteille à anse ou *flagon* en anglais, de grand format. L'intérieur du contenant est aussi couvert d'un enduit brun foncé. Ce contenant renfermait un liquide.



Bouteille en grès (CfEu-1-26B18-701)



Bouteille en grès (CfEu-1-26B18-701)



Bouteilles en grès des États-Unis (source : ebay.com)

La collection a aussi livré ce qui semble être un couvercle en grès glaçuré au sel (CfEu-1-25H2-705). Il est de forme circulaire et il présente un bord renflé sur la face. Ce type de couvercle s'ajustait sur une jarre dont le col est pourvu d'un ressaut pour le recevoir, un peu comme la jarre illustrée plus bas. La jarre était de grand de grand format, puisque le couvercle mesure 28 cm de diamètre.



Couvercle en grès (CfEu-1-25H2-705)


Jarre avec couvercle (source : ebay.com)


Couvercle en grès (source : ebay.com)

Un petit pot en grès semble avoir été importé d'Angleterre (CfEu-1-25B3-528). Enduit d'une glaçure liquide, il a été fabriqué après 1835 environ, mais avant 1891 car il ne présente aucune marque identifiant son pays d'origine. Son petit format de 6 cm permet d'y voir un pot à confitures ou à marmelade (https://howelondon.com/shop/selection-of-antique-stoneware-jars/), mais plus probablement à viandes préparées (*potted meats*) (https://jfrancesantiques.co.uk/white-ironstone-j-sainsburys-potted-meat-printed-pots/). Le sillon sous son bord externe permettait d'y glisser une ficelle qui gardait en place le couvercle en tissu ciré qui le fermait.



Pot en grès (CfEu-1-26B3-528)

Quelques contenants en verre pour l'entreposage et la vente des produits alimentaires ont été repérés. Les fouilles de 2019 ont permis la découverte d'un artefact unique dans la collection (CfEu-1-26A6-649). Il s'agit d'un bouchon en verre incolore, muni d'une tête en disque bombé, d'un anneau et de l'amorce d'un tenon cylindrique plein. Sa particularité est d'offrir une inscription moulée en relief sur le pourtour de sa tête, laquelle s'affiche en effet de miroir; j'ai rectifié l'inscription pour en faciliter la lecture : OCT. 18 1898. PATD. On y comprend que l'objet a été patenté le 18 octobre 1898.



Bouchon en verre (CfEu-1-26A6-649)

Malgré cette inscription datée, les recherches pour découvrir ce qu'il en était ont été longues et ardues. J'ai finalement décelé dans un fascicule informatisé des patentes enregistrées au Canada en 1898, *The Canadian Patent Record*, qu'il s'agissait d'un système de fermeture pour flacon (*Jar*) en verre, incluant une tige en fer pour maintenir à serre le bouchon en verre.

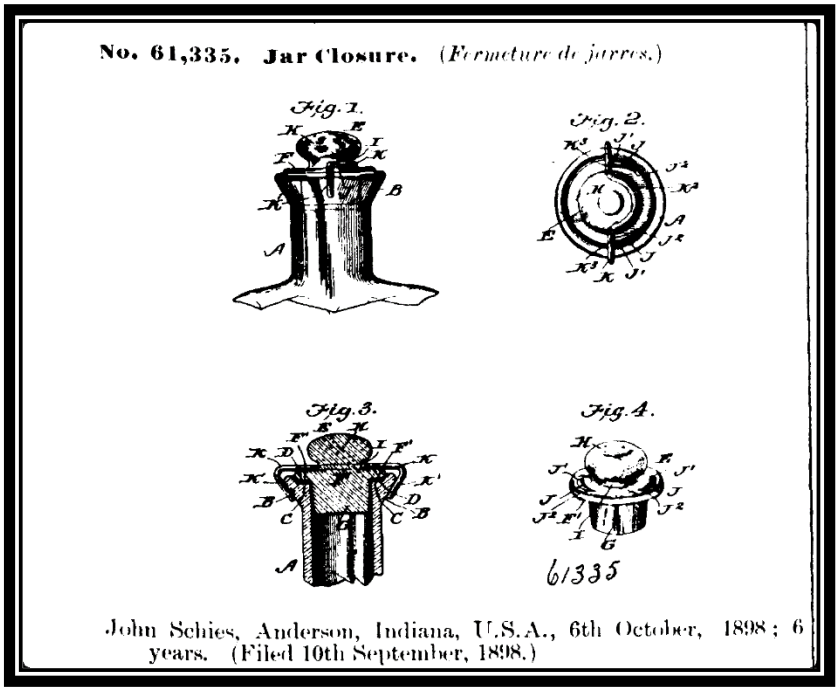

No. 61,335. Jar Closure. (*Fermeture de jarres.*)

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

61335

John Schies, Anderson, Indiana, U.S.A., 6th October, 1898; 6 years. (Filed 10th September, 1898.)

Bouchon en verre patenté (https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_04863_307/22?r=0&s=2)

Comme le dessin accompagnant ce bouchon l'indique, ce nouveau modèle de fermeture s'ajustait sur un contenant muni d'un goulot particulier, qui recevait un joint (*gasket*) pour l'étanchéifier. Or, comme

Caroline Parent (2021 : communication personnelle) nous l'a suggéré, la collection renferme deux bouteilles (CfEu-1-25D2-483 et CfEu-1-25D3-488) pourvues d'un tel goulot et sur lesquelles le bouchon de la collection s'ajuste parfaitement. Les bouteilles et le bouchon ne proviennent cependant pas du même secteur; toutefois, il est certain que ces dernières ont été jetées avant 1920, alors que le contexte du bouchon est vaguement daté des 19e et 20e siècles. Quant au contenu de ces bouteilles, il m'est inconnu; j'y vois un produit alimentaire, tel un condiment comme une sauce tomate.



Bouteilles en verre (CfEu-1-25D2-483; CfEu-1-25D3-488)

Un autre contenant en verre semble être une bouteille mise sur le marché pour la vente de produits alimentaires, tels de la sauce à base de tomate ou de poivron. Elle est en verre teinté. Cette bouteille présente un fond enfoncé en dôme orné de côtes verticales, et dont le centre porte une trace de pontil à la canne à souffler (CfEu-1-1E12-256).

Cette bouteille s'apparente à celle employée pour la vente de sauces préparées, et fermée au moyen d'un bouchon en liège. La marque de pontil permet de la dater du milieu du 19e siècle; elle provient d'ailleurs

d'un contexte daté entre 1830 et 1850 environ. Je n'ai pu trouver d'image d'une bouteille identique à celle de la collection; l'image que je joins donne cependant une idée assez juste de sa forme.





Bouteille à sauce (CfEu-1-1E12-256)

Bouteille à sauce (source : ebay.com)

La collection compte aussi deux petites bouteilles identiques qui servaient à la vente d'extrait alimentaire, et de citron probablement; une d'entre elles a été cataloguée (CfEu-1-25D3-487). La bouteille présente une inscription moulée en relief sur sa paroi : SHIRRIFF'S / FLAVORING / EXTRACTS. Fermée au moyen d'un bouchon en liège, manquant, la bouteille daterait de la fin du 19^{e} siècle.

« Francis Shirriff founded a food extracts company in the 1880s. The company would go on to develop a line of food products including marmalades, dessert toppings and jelly and pudding mixes. The company

remained a family business until the 1950s when it was sold to the owner of the Dominion Stores chain. » (Wikipedia)



Bouteille à extrait alimentaire (CfEu-1-25D3-487)

Un autre fond en verre teinté vert appartenait à un contenant de forme cylindrique (CfEu-1-25S4-643). La marque moulée en relief sous le fond - C. S. & Co - permet de le relier à un fabricant de contenants en verre, Cannington, Shaw & Company de Liverpool, en Angleterre; la verrerie a utilisé cette marque sous ses contenants entre 1875 et 1892 (https://sha.org/bottle/pdffiles/CS&Co.pdf). Ce genre de contenants servait à la vente d'aliments solides comme des marinades.



Contenant à marinades (CfEu-1-25S4-643)



Contenant à marinades (source : ebay.com)

4.5.1.1.4 Le service et la consommation des aliments à Maizerets de 1826 à 1926

Plusieurs objets ont été utilisés pour le service des aliments et pour leur consommation. Ils consistent en pièces de vaisselle en céramique, et en ustensiles. Les pièces de vaisselle sont en terre cuite fine blanche, non vitrifiée et vitrifiée. Elles ont été importées d'Angleterre. La vaisselle pour le service des aliments consiste en plats creux, en légumiers, en soupière et en couvercles de soupières ou de légumiers.

Trois plats creux de service sont ornés d'un décor imprimé en bleu, et dans deux des cas, il s'agit du motif *Blue Willow.* Ce décor a été mis au point en Angleterre au début du 19^{e} siècle, afin de satisfaire le goût pour l'exotisme de la clientèle; il est encore produit de nos jours. Tous ces plats devaient faire partie de services de table, et ils sont communs sur les sites archéologiques de la ville de Québec.

Un des plats au décor *Blue Willow* est de forme ovale (CfEu-1-1R-363). Profond, il présente aussi une marque imprimée en bleu sous l'aile; cette marque s'apparente à celle de Jospeh Clementson (http://www.thepotteries.org/allpotters/272.htm), et elle a probablement été en usage au cours des années 1839 à 1867. Je suppose que les petits renflements sous le fond évitaient d'abîmer la table lorsque le plat rempli d'aliments chauds y était déposé, malgré la présence possible d'une nappe.



Plat creux (CfEu-1-1R-363)



Marque sous le plat creux (CfEu-1-1R-363) (https://www.1stdibs.com/furniture/dining-entertaining/platters-serveware/pair-of-19th-century-staffordshire-blue-willow-opaque-pearl-platters/id-f_16007731/)



Plat creux (source : ebay.com)

Un autre plat creux, orné du même décor *Blue Willow*, présente un décor supplémentaire, sous la forme d'un rang de perles moulées en relief près du bord (CfEu-1-1N-369). Il était probablement de forme ovale. Le seul objet équivalent que j'ai trouvé est cependant de forme circulaire.

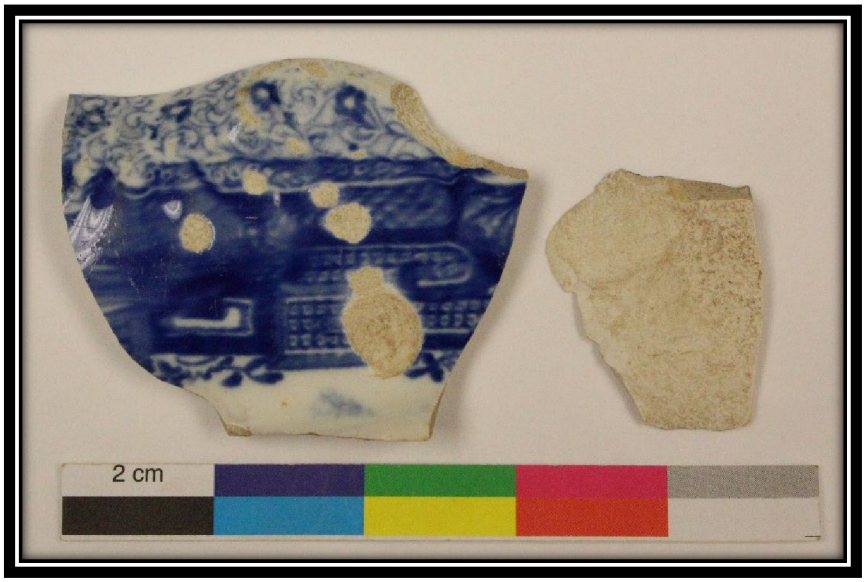


Plat creux (CfEu-1-1N-369)



Plat creux (Gaston 1994 : 47)

La collection renferme aussi un légumier au décor *Blue Willow* (CfEu-26H2-621). Il en reste un fragment du bord du contenant, lequel avait été conçu pour recevoir un couvercle : il permettait de conserver au chaud les légumes servis à la table.

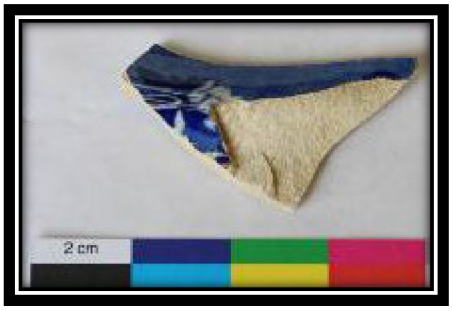


Légumier (CfEu-1-26H2-621)



Légumier (source : ebay.com)

Un dernier objet orné d'un décor imprimé en bleu semble être un quatrième plat creux (CfEu-1-1R-336). Un objet de forme et de décor similaires a été trouvé sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec, et il date de la période 1830 à 1850.



Plat (CfEu-1-1R-336)



Plat (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)

La collection renferme quelques contenants de service en terre cuite fine blanche vitrifiée. L'un d'eux est un plat creux de forme ovale (CfEu-1-10A11-25) et il est presque complet. Le motif géométrique moulé sur la paroi interne s'apparente à celui élaboré par la firme Livesley & Powell et connu comme *Ring O' Hearts* (Wetherbee 1996 : 89). Cette firme produisit entre 1851 et 1866 (http://www.thepotteries.org/allpotters/821.htm)



Plat creux (CfEu-1-10A11-25)

Il y a aussi un plat de forme octogonale (CfEu-1-1R-332). Les marques d'usure sur son point d'appui témoignent de son utilisation durant une longue période de temps.



Plat (CfEu-1-1R-332)



Plat (source : ebay.com)

Le fond d'un autre plat (CfEu-1-23A4-616) présente la trace d'une marque imprimée en noir sur le dessous. Je crois que le plat a été fabriqué par la firme anglaise Powell & Bishop, et probablement entre 1867 et 1878 (http://www.thepotteries.org/allpotters/821.htm).



Plat (CfEu-1-23A4-616)



Powel & Bishop

Un fond de contenant de forme ovale reposant sur un petit pied annulaire (CfEu-1-26B18-611) présente lui aussi une marque imprimée en noir sur le dessous. Il pourrait avoir été fabriqué par Jospeh Clementson, bien que la mention [STO]NE \ [CH]INA visible sur notre objet diffère de ce qui se lit généralement sur la marque de Clementson, à savoir : STONE \ WARE (http://www.thepotteries.org/allpotters/272.htm). S'il s'agit bel et bien d'un plat de la poterie Clementson, il fut fabriqué peu avant 1867 en Angleterre.



Contenant (CfEu-1-26B18-611)

Marque de J. Clementson
(http://www.thepotteries.org/allpotters/272.htm)



Un autre plat probable, dont il ne reste que des fragments du fond, a été fabriqué par la firme écossaise Cochran & Fleming, à Glasgow, Britain, comme le montre sa marque imprimée en noir (CfEu-1-26A6-613). Il date de 1896 à 1911 environ.



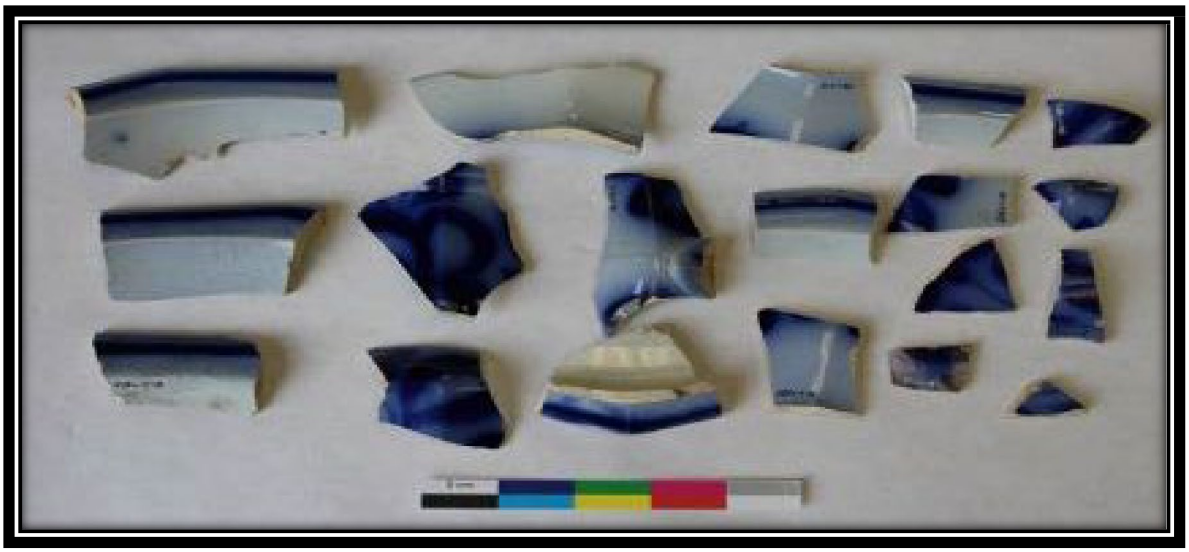
Contenant Cochran & Fleming (CfEu-1-26A6-613)

Le dernier objet considéré en terre cuite fine blanche vitrifiée est un petit bol à aile assis sur un pied annulaire (CfEu-1-26A6-609). Sa fonction exacte m'est inconnue, mais son décor permet d'y voir une vaisselle pour le service des aliments. Il ne présente aucune marque de fabricant.



Bol à aile (CfEu-1-26A6-609)

La soupière (CfEu-1-1R-362) de la collection est ornée d'un décor floral de type *Flow Blue*, lequel a été populaire entre les années 1875 à 1886 environ. De forme octogonale, elle devait être munie d'un couvercle et devait reposer sur un plateau au décor assorti, comme celle illustrée plus bas. Notons que le décor de la soupière pourrait être le décor *Heath's Flower* produit par Joseph Heath au milieu du 19e siècle.



Soupière au décor *Flow Blue* (CfEu-1-1R-362)

Je n'ai pu trouver de soupière ornée du décor *Heath's Flower* identique à celle de la collection. Celle illustrée plus bas présente une forme similaire, et elle est accompagnée de son plateau.



Soupière au décor *Flow Blue* avec plateau (source : ebay.com)

Le légumier présenté ci-bas est toutefois orné du décor *Heath's Flower*, comme la soupière de la collection.



Légumier au décor *Flow Blue* (source : ebay.com)

La collection renferme trois couvercles qui auraient pu s'ajuster sur une forme de service telle un légumier. Un des couvercles est en terre cuite fine blanche vitrifiée et il est orné du motif moulé à l'épi de blé. De forme circulaire ou ovale, il était muni d'une poignée de préhension centrale (CfEu-1-1B1-334).



Couvercle de légumier (CfEu-1-1B1-334)



Légumier avec couvercle (source : ebay.com)

Un deuxième couvercle de contenant de service est en terre cuite fine blanche et il est orné d'un motif végétal et géométrique imprimé en bleu, lequel n'a pu être identifié (CfEu-1-1T-370). Il faisait partie d'un

ensemble de table; la collection compte d'ailleurs quelques objets ornés de ce décor, et ils ont tous été trouvés dans les sous-opérations 1E et 1T. Ce couvercle a probablement été altéré par un des incendies des années 1920, si bien qu'il pourrait dater du début du 20e siècle.

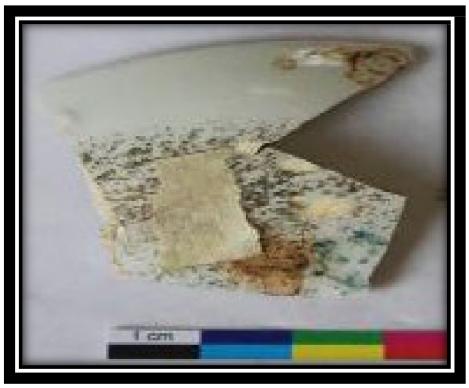


Couvercle (CfEu-1-1T-370)



Légumier avec couvercle (source : ebay.com)

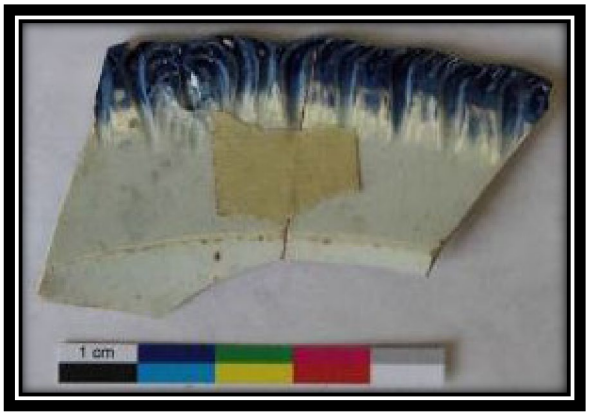
Le troisième couvercle (CfEu-1-1D7-348) est d'un modèle similaire au précédent. Cet objet est probablement postérieur à 1891, sinon 1920, compte tenu de son décor saupoudré aux oxydes et de la date de son contexte de découverte.



Couvercle de légumier ? (CfEu-1-1D7-348)

La collection renferme un bon nombre d'assiettes. D'après leur décor et leur matériau, elles couvrent la période 1840 à 1920 environ. Elles ont toutes été importées d'Angleterre. J'ai catalogué un exemplaire de chacune des céramiques et des décors rencontrés.

Une première assiette est ornée d'un décor moulé de type *Shell-edged* et peint en bleu (CfEu-1-1E8-365). Ce décor est commun au cours de la première moitié du 19e siècle. L'assiette provient d'un contexte qui semble postérieur à 1850 environ. Une assiette similaire a été trouvée sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame à Québec, dans un contexte daté de 1840 à 1860 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/).



Assiette (CfEu-1-1E8-365)



Assiette (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/)

Une assiette est ornée d'un décor imprimé en bleu qui la date de la période 1840 à 1860 (CfEu-1-1S-367). Compte tenu de son petit diamètre, elle devait servir d'assiette à pain ou à dessert. Son décor n'a pas été identifié. La firme anglaise Podmore & Walker va utiliser un décor similaire sur sa vaisselle.



Assiette (CfEu-1-1S-367)



Assiette (source : ebay.com)

Les deux assiettes suivantes sont exemptes de décor (CfEu-1-1B1-337 et CfEu-1-1N-345). D'un diamètre supérieur aux assiettes habituelles, elles pourraient aussi avoir été utilisées comme plats de service. Elles ont été tournées dans une terre cuite fine blanche à glaçure bleutée massive, en vogue entre 1840 et 1860 environ. Elles sont de forme circulaire et reposent sur un petit pied annulaire.



Assiette (CfEu-1-1B1-337)



Assiette (CfEu-1-1N-345)

La collection renferme aussi des assiettes (CfEu-1-18B5-392, CfEu-1-1S-458 et CfEu-1-1R-459) moulées dans une terre cuite fine blanche comme les précédentes. L'exception est que leur marli présente un décor moulé dans le style *Shell-edged* décrit plus haut, mais non peint. Je crois qu'elles ont été en vogue entre 1840 et 1860 environ.


Assiette (CfEu-1-18B5-392)



Assiette (CfEu-1-1S-458)


Assiette (CfEu-1-1R-459)

Les assiettes suivantes sont en terre cuite fine blanche vitrifiée, soit une terre cuite plus résistante que celle des assiettes précédentes, et populaire à partir des années 1860 dans la colonie. Il s'agit d'assiettes de table, d'assiettes creuses et d'assiettes à pain ou à dessert. Ces assiettes sont nombreuses dans la collection et seuls quelques exemplaires ont été catalogués, en fonction de leur décor et de leur marque.

Trois assiettes présentent la même marque imprimée en noir sous leur fond, à savoir : Mc CAGHAY DOLBEC & Co / IMPORTERS / QUEBEC, avec la mention RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR dans un ruban. Cette firme était en activité à Montréal en 1867, avant d'être achetée par Francis Thomas en 1874 (https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17139/22846).

Une de ces assiettes (CfEu-1-10A12-27) est ornée d'un décor moulé sur le marli connu sous le nom de *Hill Shape*. Il est similaire à celui des assiettes produites par la firme anglaise Clementson Brothers à Hanley (Wetherbee 1996 : 69), qui sont aussi présentes dans la collection comme nous le verrons sous peu. Cette assiette est de petit format, ce qui la fait ressembler à une assiette à pain ou à dessert. Les innombrables petites marques linéaires présentes sur le fond interne ont été laissées par des ustensiles, dont des couteaux, ce qui certifie que cette assiette a été utilisée durant une longue période de temps.





Assiette à pain (CfEu-1-10A12-27)

Assiette à pain (CfEu-1-10A12-27)

De l'autre assiette, il ne reste que le fond avec la marque des importateurs Mc Caghay et Dolbec (CfEu-1-9A10-56). Il pourrait aussi s'agir d'une assiette creuse, comme celle dont il sera discuté plus bas.



Assiette (CfEu-1-9A10-56)

La collection renferme aussi quelques assiettes creuses.

Une des assiettes creuses porte la marque des importateurs Mc Caghay et Dolbec (CfEu-1-25D8-491); il a été discuté plus haut de cette marque, qui permet de la dater entre 1867 et 1874. Massive, elle est ornée du même décor qu'une assiette à pain décrite plus bas, soit *Hill Shape* (Wetherbee 1996 : 69).



Assiette creuse (CfEu-1-25D8-491)

D'autres assiettes creuses ont été fabriquées par la poterie anglaise Clementson Brothers entre 1870 et 1891. Elles sont ornées d'un décor moulé sur le marli connu comme le nom *Hill Shape* (Wetherbee 1996 : 69). Parmi elles se trouve l'assiette creuse CfEu-1-10A13-28. Les innombrables petites marques linéaires visibles sur le fond interne ont été laissées par des ustensiles, dont des couteaux, ce qui certifie que cette assiette creuse a été utilisée durant une longue période de temps.



Assiette creuse (CfEu-1-10A13-28)



Assiette creuse (CfEu-1-10A13-28)

Les assiettes de petit format sont nombreuses; elles servaient pour le pain ou pour le dessert.

Deux assiettes à pain de la firme Clementson sont aussi ornées du motif *Hill Shape* (CfEu-1-10A11-135 et CfEu-1-10A11-327). Les innombrables petites marques linéaires sur leur fond interne ont été laissées par des ustensiles, dont des couteaux, ce qui certifie que ces assiettes ont été utilisées pour y découper des aliments et ce, durant une longue période. Elles ont été fabriquées entre 1870 et 1891.



Assiette à pain (CfEu-1-10A11-135)



Assiette à pain (CfEu-1-10A11-327)

Une autre petite assiette à pain ou à dessert est ornée d'un décor moulé végétal, au motif de l'épi de blé et de fleurs (CfEu-1-10A8-338). Il s'agit du motif *Wheat and Daisy*, lequel fut introduit à la fin du 19^{e} siècle (Sussman 1985).

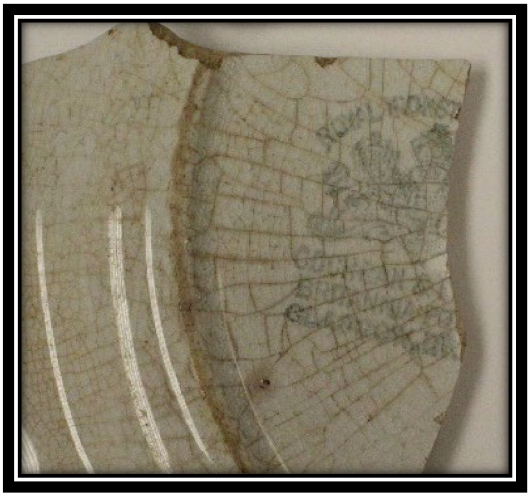


Assiette à pain (CfEu-1-10A8-338)

Les assiettes les plus récentes en terre cuite fine blanche vitrifiée sont marquées sous le fond du pays de leur provenance, à savoir l'Angleterre (England). Cette mention certifie que les assiettes ont été importées dans le pays après 1891, suite à la mise en oeuvre aux États-Unis du McKinley Tariff Act.

Une des assiettes de la collection présente un décor moulé au blé de type *Ceres* sur le marli et une marque imprimée en noir sous le fond (CfEu-1-26H2-612). Cette marque réfère à la firme écossaise Cochran & Fleming et elle certifie, en conjonction avec la mention *Britannia Pottery*, que l'assiette a été fabriquée entre 1896 et 1911 (https://www.scottishpotterysociety.org.uk/verreville/; https://www.scottishpotterysociety.org.uk/britannia/).





Assiette (CfEu-1-26H2-612)

Une autre assiette présente une marque imprimée en noir sous le fond (CfEu-1-26A6-614). Cette marque réfère à la poterie de Thomas Hughes & Son. La marque étant incomplète, il est impossible de savoir si le mot LTD est inclus. Dans la négative, l'assiette date entre 1895 et 1910, et dans l'affirmative, entre 1910 et 1935 (http://www.thepotteries.org/mark/h/hughes.html).



Assiette (CfEu-1-26A6-614)

Une assiette présente une marque imprimée en noir qui la relie à la firme anglaise Alfred Meakin Ltd ENGLAND (CfEu-1-26A12-618). Cette marque permet de la dater entre 1897 et 1913 (http://www.thepotteries.org/allpotters/722.htm). Il s'agit d'une petite assiette à pain ou à dessert.



Assiette à pain (CfEu-1-26A12-618)

Une des dernières assiettes considérées est une assiette creuse (CfEu-1-10A11-26); elle a été fabriquée par la firme anglaise W & E. CORN ENGLAND entre 1891 et 1904 environ. Son décor est moulé à l'épi de blé sur le marli, et il est de type *Ceres*. Les nombreuses petites marques linéaires sur son fond interne ont été laissées par des ustensiles, dont des couteaux, ce qui certifie que cette assiette creuse a été utilisée sur une longue période de temps.



Assiette creuse (CfEu-1-10A11-26)



Assiette creuse (CfEu-1-10A11-26)

Quelques assiettes récentes sont ornées d'un décor imprimé, bleu dans certains cas, et vert dans d'autres. On ignore leur lieu et leur date de production; elles proviennent probablement d'Angleterre.

Deux assiettes de petit format (CfEu-1-1E4-346 et CfEu-1-1T-368) sont ornées d'un décor moulé sur le marli près du bord et d'un décor imprimé en bleu. Leur décor imprimé est similaire à celui du couvercle de légumier décrit plus haut, et qui paraît avoir été altéré par les incendies des années 1920. Leur décor moulé et imprimé m'amène à les dater du début du 20e siècle. Je n'ai pu identifier précisément le décor. Ces assiettes pouvaient faire partie d'un ensemble à thé ou un service de table. Compte tenu de leur petit diamètre, elles servaient d'assiette à pain ou à dessert. La collection compte quelques objets ornés de ce décor, trouvés dans les opérations 1E et 1T. Le couvercle numéro 370, qui est orné de ce décor, semble altéré par un des incendies des années 1920. Toutes mes recherches pour identifier ce décor sont restées vaines.

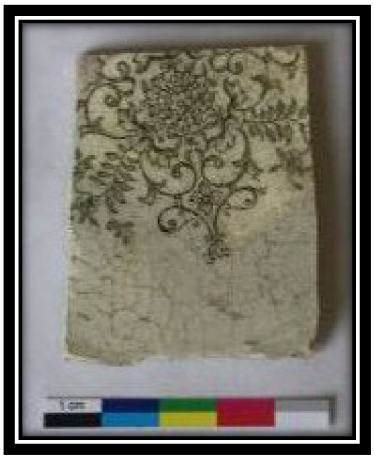


Assiette de petit format (CfEu-1-1E4-346)



Assiette de petit format (CfEu-1-1T-368)

La marque imprimée en vert sous le fond de ce qui me semble être une assiette circulaire (CfEu-1-1T-358) nous informe que l'objet a été fabriqué par la firme anglaise J & G Meakin à Hanley, en Angleterre, et qu'il est postérieur à 1907 (https://en.wikipedia.org/wiki/J._%26_G._Meakin). Le nom identifie aussi le décor, *Eugenia*. Cette se retrouve aussi sur une des soucoupes de la collection (CfEu-1-1E12-361), signe que ces articles devaient faire partie du même service.


Assiette Eugenia (CfEu-1-1T-358)


Assiette Eugenia (CfEu-1-1T-358)



Assiette Eugenia (source : ebay.com)

Une seule assiette considérée est ornée d'un décor linéaire à l'engobe bleu pâle sur son marli, près du bord (CfEu-1-10A11-391). Son décor est similaire à celui de la vaisselle dite d'hôtel (*Hotel ware*). Des plats de service ornés du même décor, mais en rouge, ont été trouvés sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec; ils sont datés de la fin du 19^{e} siècle. Il est donc possible que l'assiette date de la période précédente.



Assiette (CfEu-1-10A11-391)



Plats (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).

Deux assiettes identiques, à moins qu'il s'agisse de la même, sont ornées de filets de dorure sur le marli, près du bord et à sa jonction avec la paroi (CfEu-1-1W-374, CfEu-1-1W-375). Une assiette au décor similaire a été trouvée sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame, à Québec, dans un contexte daté entre 1895 et 1920.



Assiette (CfEu-1-1W-374)


Assiette (CfEu-1-1W-375)

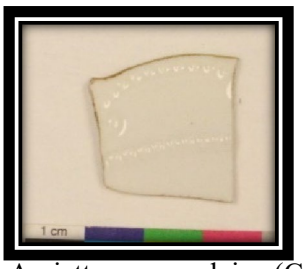

Assiette avec dorure (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/)

Les dernières assiettes de la période sont en porcelaine blanche. Une assiette est ornée d'un filet peint en rouge et elle a été trouvée dans un contexte postérieur à 1850 (CfEu-1-9A8-312). Une autre, de petit format, présente un décor moulé de perles près de son bord, lui-même au contour ondulé (CfEu-1-26A6-724). Une troisième assiette présente un bord au contour ondulé (CfEu-1-26A6-632). L'origine ainsi que la date de fabrication de ces assiettes sont inconnues; elles pourraient provenir d'Angleterre ou d'Europe. Comme

toutes les autres assiettes, celles-ci faisaient partie d'un service, qu'il soit de table ou de thé. Je n'ai pu trouver d'image d'assiettes entières correspondantes.



Assiette en porcelaine (CfEu-1-9A8-312)



Assiette en porcelaine (CfEu-1-26A6-724)



Assiette en porcelaine (CfEu-1-26A6-632)

La collection renferme un nombre important de bols de la même forme et du même format; seuls leur type de céramique et leur décor les différencient. D'un diamètre de 16 cm environ (6 pouces), ces bols contenaient une portion individuelle de nourriture, et plusieurs présentent des marques sur leur fond interne, signe qu'ils ont été utilisés; ces marques auraient été laissées par une cuiller. Ce genre de bol est fréquent sur les sites militaires du milieu du 19^{e} siècle au Québec, et je crois qu'il servait à la consommation du gruau (*porridge*) au déjeuner. Il se peut qu'il en ait été de même au Domaine : ces bols auraient été fort pratiques pour les nombreux élèves du Séminaire, lors de leurs vacances estivales à Maizerets.

Un de ces bols est en terre cuite fine blanche sans décor (CfEu-1-7B7-50). Il est accompagné d'un fond similaire qui ne présente aucun décor (CfEu-1-26A21-607).



Bol sans décor (CfEu-1-26A21-697)



Bol sans décor (CfEu-1-7B7-50)

Quelques bols en terre cuite fine blanche sont ornés d'un décor à l'éponge. Ils se distinguent par leur couleur, qui va du bleu (CfEu-1-10A11-24) au brun (CfEu-1-10A12-331) en passant par le rouge (CfEu-1-1D7-377). Un bol présente même un décor polychrome (CfEu-1-26A8-622). Ces bols datent aussi du milieu du 19^{e} siècle.



Bol au décor à l'éponge (CfEu-1-10A11-24)



Bol au décor à l'éponge (CfEu-1-10A12-331)



Bol au décor à l'éponge (CfEu-1-1D7-377)



Bol au décor à l'éponge polychrome (CfEu-1-26A8-622)



Bol au décor à l'éponge (https://www.timbowenantiques.co.uk/antique-archive/sold-pottery/spongeware-bowl-3-2)

Deux bols sont ornés d'un décor à l'engobe bleu sur leur paroi externe (CfEu-1-1E22-134 et CfEu-1-1E22-206). Les décors des deux bols diffèrent légèrement.



Bol (CfEu-1-1E22-134)



Bol (CfEu-1-1E22-206)

Les prochains objets décorés à l'engobe sont très fragmentaires. Dans un cas, il n'a été conservé qu'un fragment de paroi surmonté d'un bord droit et épais, ce qui m'amène à y voir un bol (CfEu-1-18B2-354). Son décor à l'engobe tourbillonné sur fond brun roux, dans le présent cas, est connu en anglais comme *Common Cable* ou *Cat's Eye* ; il apparaît en 1811, avec l'invention de la bouteille à multi-chambre, laquelle permet les décors faits simultanément d'engobes de différentes couleurs (http://www.colonialsense.com/Antiques/Other_Antiques/Mochaware.php). Le décor principal est surmonté de deux bandes horizontales d'engobe brun foncé. Les trois fragments de paroi suivants (CfEu-1-10A13-355) pourraient appartenir à un bol similaire à celui décrit précédemment. Il semble s'agir d'un

bol puisque la partie inférieure de sa paroi présente une carène. Son décor à l'engobe tourbillonné indique qu'il a pareillement été fabriqué après 1811.



Bol ? (CfEu-1-18B2-354)



Bol ? (CfEu-1-10A13-355)



Bol (source : ebay.com)

Deux autres bols sont en terre cuite fine blanche presque vitrifiée; ils sont exempts de décor (CfEu-1-1D7-328 et CfEu-1-1N-340).



Bol (CfEu-1-1D7-328)



Bol (CfEu-1-1N-340)

Le dernier bol considéré est en terre cuite fine jaune à décor Mocha (CfEu-1-10A13-29). Un bol de forme et de décor similaires a été trouvé sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte daté entre 1850 et 1900 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/). Les fouilles de 2019 ont permis de compléter ce bol.



Bol (CfEu-1-10A13-29)

La collection renferme aussi deux bols en terre cuite fine blanche vitrifiée, qui sont ornés d'un décor moulé à l'épi de blé sous leur bord externe (CfEu-1-1T-330 et CfEu-1-10A11-329). Ces deux bols sont d'un

modèle différent des bols précédents; mais puisque leur format en est proche, je les ai aussi considérés comme des bols à déjeuner. Un de ces bols est exempt de marque, et il me semble antérieur à 1891. Des bols similaires sont vendus présentement en tant que *Relish Bowls* par les collectionneurs (piclick.com). Toutefois, des bols similaires sont illustrés dans des services à thé par la poterie Elsmore and Forster au milieu du 19e siècle (Sussman 1985 : 14)



Bol (CfEu-1-1T-330)

L'autre bol a été fabriqué par la firme anglaise W & E Corn entre 1891 et 1904 (CfEu-1-10A11-329).



Bol (CfEu-1-10A11-329)





Service à thé et à café de la poterie Elsmore and Forster au milieu du 19e siècle (Sussman 1985 : 14)

La collection renferme aussi quelques formes de vaisselle à usage spécifique, comme des coquetiers, des salerons et une saucière.

Des sept coquetiers identifiés, seul en terre cuite fine blanche importée d'Angleterre alors que les autres sont en porcelaine d'origine européenne, et probablement importée d'Angleterre. Chacun présente un décor différent et devait faire partie d'un ensemble distinct.

Du coquetier en terre cuite fine blanche, il ne reste que le pied (CfEu-1-1T-341). L'objet ne présente aucune marque et il pourrait donc être antérieur à 1891.



Coquetier (CfEu-1-1T-341)

Un des coquetiers est en porcelaine (CfEu-1-1S-275). Il est exempt de décor et de marque, et il est antérieur à 1891. Il s'agit du seul coquetier complet de la collection, bien qu'il soit cassé.



Coquetier (CfEu-1-1S-275)



Deux coquetiers en porcelaine sont ornés d'un filet de dorure, mais leur forme diffère (CfEu-1-10A8-308; CfEu-1-25E12-502). Ils ont été trouvés dans des contextes datés de la fin du 19^{e} siècle.



Coquetier (CfEu-1-10A8-308)



Coquetier (CfEu-1-25E12-502)

Un autre coquetier en porcelaine est orné d'un décor floral à la dorure (CfEu-1-26A6-495). Il a été trouvé dans un contexte daté du début du 20e siècle.

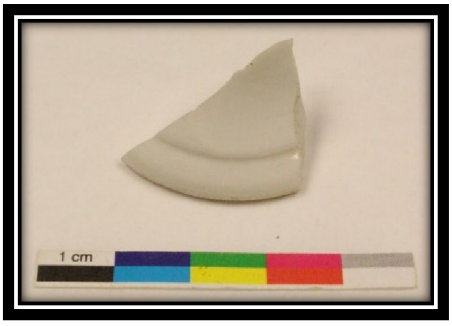


Coquetier (CfEu-1-26A6-495)

Un coquetier en porcelaine présente un décor moulé sur sa coupe (CfEu-1-10A11-389). Il a été trouvé dans un contexte daté du deuxième quart du 20e siècle. Enfin, du dernier coquetier en porcelaine considéré, il ne reste que le pied (CfEu-1-26A14-636).



Coquetier (CfEu-1-10A11-389)



Bibelot (CfEu-1-26A14-636)

La collection compte aussi quelques objets spécialisés pour le service des aliments à la table. Il y a d'abord un saleron en terre cuite fine blanche (CfEu-1-1R-371). Il devait être muni d'une tige et d'un pied circulaire, et devait mesurer 5 cm de hauteur environ. Orné d'un décor imprimé en brun de type *Willow,* il date du milieu du 19e siècle.



Saleron (CfEu-1-1R-371)



Saleron (https://www.premierantiques.co.uk/staffordshire-willow-pattern-open-salt-cellar-c1840-537-p.asp)

D'un objet en terre fine blanche sans décor, il ne reste que la paroi bombée surmontée du bord ourlé (CfEu-1-18B3-390). Il s'agit soit d'un saleron, soit d'un coquetier. Il provient d'un contexte daté de 1920.



Saleron ou coquetier (CfEu-1-18B3-390)

Je profite de l'occasion pour mentionner la présence d'une cuiller à saleron en os (CfEu-1-20B8-116); elle provient d'un dépotoir en usage entre le milieu du 19e siècle et le début du 20e siècle. Compte tenu de son petit format, cette cuiller devait être utilisée avec un saleron de table; elle a été fabriquée en os, le sel ayant la fâcheuse tendance à altérer les ustensiles en métal. La cassure du cuilleron a sans doute motivé le rejet de cette cuiller.

« Salt absorbs moisture from its surroundings, and had a tendency to clump together into one large lump. The head of the household usually presided over the distribution of salt at the dining table. This lump of salt was placed into a small dish, called by various names - open salt, salt cellar, Table salt. Today we also refer to these as Master salts. It was then broken up with a knife handle or other utensil and placed into smaller, individual salt cellars, often matching the larger one in design. Since it was such a precious seasoning, only small portions were given to each person at the table. The food was either dipped into the small individual salt cellars or was scooped out with the small salt spoons and sprinkled over the food. In the early 1930s, a process was developed which literally coats each grain of salt and keeps it from sticking together. Due to these changes in the processing of salt for consumer use, the open salt cellar and its accompanying salt spoon have become largely obsolete, having been replaced by the everyday salt shakers. They are, however, a highly collectable item and are still used today as a bit of nostalgia on many dining tables » (https://en.wikipedia.org/wiki/Salt_spoon).



Cuiller à saleron en os (CfEu-1-20B8-116)

Se pourrait-il que la petite cuiller en terre cuite fine blanche vitrifiée soit elle aussi une cuiller à sel (CfEu-1-26A6-722)? La chose est possible, compte tenu de son petit cuilleron.



Cuiller en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A6-722)



Cuiller en terre cuite fine blanche vitrifiée (source; ebay.com)

La collection a aussi livré une saucière en terre cuite fine blanche (CfEu-1-1W-376), laquelle devait faire partie d'un service de table. Cette saucière était munie d'une anse verticale à un bout, et d'un bec verseur à l'autre; elle mesurait environ 20 cm de longueur. Sans marque, elle est antérieure à 1891. Une telle saucière était pourvue d'un sous-plat, destiné à protéger la nappe des gouttes de sauce. Aucune trace de décor n'est perceptible sur la partie conservée. Une saucière de forme similaire a été trouvée sur le site de l'Îlot O'Connell, à Québec, dans un contexte daté entre 1800 et 1840 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).



Saucière (CfEu-1-1W-376)



Saucière (https://www.pinterest.ca/pin/437412182528206104/?lp=true)



Saucière avec son sous-plat (source : ebay.com)

La collection a aussi livré quelques ustensiles, que ce soit des fourchettes, de couteaux ou des cuillers.

Deux fourchettes sont du modèle à longue soie carrée en fer, mais une seule a conservé son manche en os (CfEu-1-1E4-444). Le manche est de section tubulaire, et il est maintenu en place par l'extrémité rivetée de la soie. Cette fourchette peut être datée de la deuxième moitié du 19e siècle.



Fourchette (CfEu-1-1E4-444)

De l'autre fourchette à manche tubulaire, il ne reste que la longue soie en fer (CfEu-1-11A17-31). Elle provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle.



Fourchette (CfEu-1-11A17-31)

Trois fourchettes sont munies d'une soie plate en fer, et leur manche est fait de deux plaquettes en os maintenues en place par des rivets en fer (CfEu-1-17C13-80, CfEu-1-1D7-427, CfEu-1-26A14-519). Des fourchettes similaires ont été trouvées sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec, dans un contexte du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).



Fourchette (CfEu-1-17C13-80)

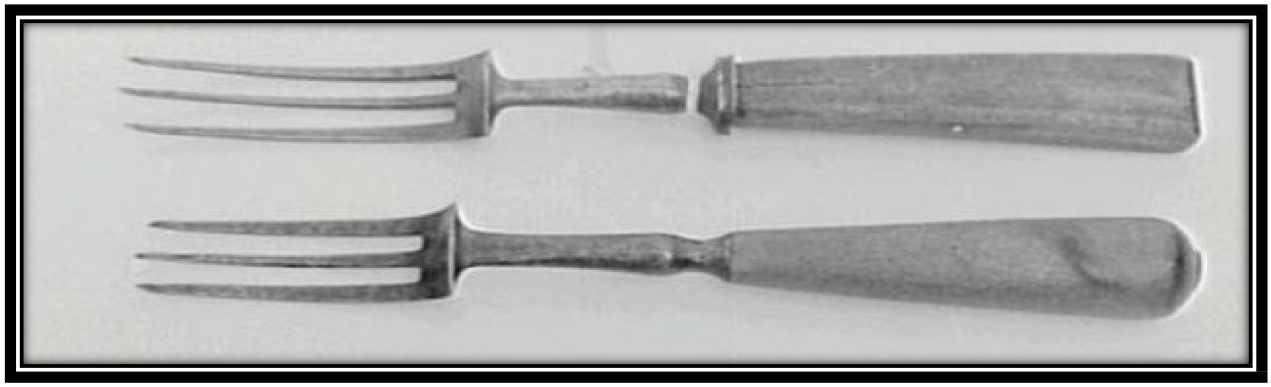


Fourchette (CfEu-1-26A14-519)

Le manche plat de l'une de ces fourchettes a été foré d'un trou circulaire au centre de l'une de ses plaquettes (CfEu-1-1D7-427). J'y vois la volonté de personnaliser l'ustensile par son utilisateur, sans doute au moyen d'une foreuse ou d'un vilebrequin à mèche.



Fourchette (CfEu-1-1D7-427)



Fourchettes avec manche en os similaires à celles présentes dans la collection de Maizerets (https://collection.maas.museum/object/260758)

Je note au passage que des fourchettes similaires ont aussi été trouvées sur deux sites de la Ville de Québec, soit le Jardin Jean-Paul-L'Allier (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/) et l'îlot O'Connel (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/); elles sont datées entre 1820 et 1900.

La collection compte aussi des couteaux de table avec lame en acier. L'un est pourvu d'une soie en queue-de-rat courbée qui est recouverte d'un manche en corne, pareillement courbé (CfEu-1-1N-438).



Couteau de table (CfEu-1-1N-438)

Un autre couteau de table est pourvu d'une soie plate qui est recouverte d'un manche en os fait de deux plaquettes rivetées l'une à l'autre (CfEu-1-1K-443). Le bout de sa lame est arrondi.



Couteau de table (CfEu-1-1K-443)

Une lame de couteau avec une soie en queue-de-rat a perdu son manche, qui était en os ou en bois (CfEu-1-26A6-514). Cette lame présente elle aussi un bout arrondi, bien que son dos et son taillant ne soient pas parallèles. La soie a été pliée légèrement.



Couteau de table (CfEu-1-26A6-514)

Un autre couteau de table présente une lame en mauvais état qui a perdu sa soie (CfEu-1-25D3-489).

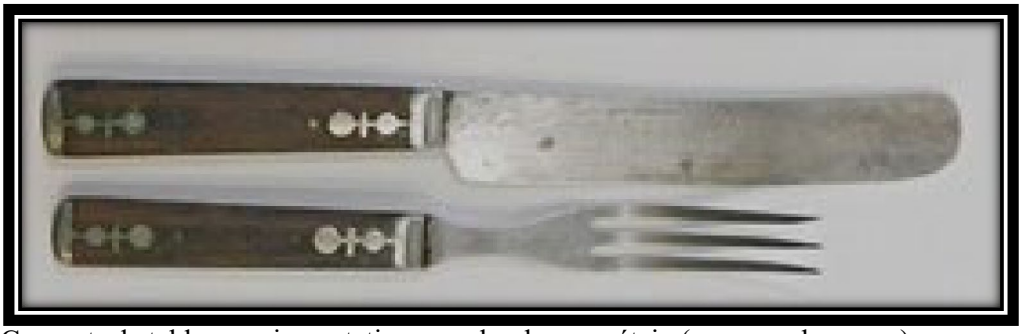


Couteau de table (CfEu-1-25D3-489)

D'un autre couteau il ne reste que la soie et le manche (CfEu-1-26A6-515). La soie est plate, alors que le manche est fait de deux plaquettes en os maintenues en place par des rivets. Le manche présente un décor sous la forme d'une incrustation d'étain ou de plomb sur son extrémité antérieure. Ce modèle de couteau à lame à bout arrondi était acheté en couvert assorti, comme le montre l'illustration présentée plus bas. Le couteau daterait de la période 1880 à 1920 (Karklins 2001).



Couteau de table avec incrustation (CfEu-1-26A6-515)



Couverts de table avec incrustations en plomb ou en étain (source : ebay.com)

Enfin, la collection renferme deux fragments de manche en os, qui convenaient pour une fourchette ou un couteau. Dans un cas, le manche est bombé et sans finition (CfEu-1-26A6-669), alors que l'autre manche est plat et poli (CfEu-1-26A6-671).



Manche d'ustensile en os (CfEu-1-26A6-669)



Manche d'ustensile en os (CfEu-1-26A6-671)

Les derniers ustensiles de table considérés pour la période sont deux cuillers. Elles sont en étain et peuvent être considérées comme des cuillers de table pour la consommation des aliments. L'étain est toujours populaire au 19e siècle, compte tenu de sa brillance et de son faible coût. « In the 1800s, tin was an ordinary household material particularly popular with working people because of its low cost and bright shine. Made of iron or steel rolled thin and dipped in molten tin, it was easy to manipulate, cut, and solder. Tin was used for nearly everything that copper, pewter, brass, or silver could be used for, but generally did not last as long » (https://www.objectlessons.org/houses-and-homes-victorians/tin-bath-victorian-original/s59/a1069/).

Ces deux cuillers servaient à la consommation des potages et des soupes. Elles sont de deux modèles différents. L'une présente une tige qui s'évase vers l'extrémité de son manche (CfEu-1-1C-439). Le revers du manche présente des initiales gravées à la main, qui semblent être maud, ainsi que les lettres A et M gravées en majuscules dans le sens inverse aux premières lettres : cette cuiller me semble avoir été personnalisée une, sinon deux fois, par ses utilisateurs.



Cuiller en étain (CfEu-1-1C-439)



Détail du revers du manche de cuiller (CfEu-1-1C-439)

De l'autre cuiller, il ne reste que l'extrémité du manche, qui épouse la forme d'une spatule (CfEu-1-19D1-428). Le revers présente quatre poinçons illisibles, qui seront sans doute déchiffrables après la restauration de la cuiller. Une des marques suggère que la cuiller fut fabriquée en Angleterre durant le règne de la reine Victoria (1837 à 1901); de plus, cette cuiller me semble antérieure à 1891. Une cuiller entière de forme similaire a été trouvée sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, et elle provient d'un contexte daté entre 1820 et 1900 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/). La cassure à l'extrémité du manche laisse supposer que la cuiller a été cassée volontairement; cette pratique avait cours durant les siècles précédents afin de préparer les articles en étain brisés pour en faciliter la refonte dans un moule par un artisan.



Cuiller en étain (CfEu-1-19D1-428)



Cuillers en étain (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

4.5.1.2 Les boissons alcoolisées à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai sélectionné plusieurs bouteilles qui ont contenu de l'alcool. Si certaines pouvaient contenir des boissons alcoolisées diverses, et notamment du vin, d'autres semblent avoir été réservées aux alcools forts, comme le gin et le cognac; d'autres encore ont contenu de la bière. Il semble que lors de la vente, ces bouteilles aient été pourvues d'une étiquette en papier collé sur leur paroi, laquelle en identifiait le contenu.

Quatre bouteilles sont de forme cylindrique et elles sont en verre vert foncé presque noir. Ces bouteilles étaient fermées au moyen d'un bouchon en liège; elles mesuraient environ 28 cm de hauteur, pour une capacité de 750 ml environ. Elles renfermaient diverses boissons alcoolisées, dont du vin. Parmi elles se trouvent deux goulots qui ont été façonnés avec une pince de finition, ce qui permet de les dater après 1821 (CfEu-1-18B3-247; CfEu-1-26A14-666).



Bouteille (CfEu-1-18B3-247)



Bouteille (CfEu-1-26A14-666)

À ces goulots se joignent deux fonds de bouteilles cylindriques. Ils se distinguent des fonds de la période précédente notamment par leur diamètre moindre, de 8 cm, et par leur base droite (Jones 1984).

Un des fonds de bouteille date de la période 1820 à 1860, comme l'indiquent sa base droite et sa trace de pontil au sable (CfEu-1-10A16-244). Les marques d'usure sur le point d'appui de la première indiquent que cette bouteille a été utilisée durant une longue période de temps. Une bouteille similaire trouvée sur l'Îlot O'Connell à Québec, dans un contexte de la deuxième moitié du 19^{e} siècle.



Bouteille (CfEu-1-10A16-244)

Le fond de bouteille suivant est postérieur à 1860, comme l'indiquent sa base droite et l'absence de trace de pontil (CfEu-1-26A99-655). Ce fond épais présente aussi une petite dépression circulaire à l'intérieur, à sa jonction avec la paroi : cela signifie que cette bouteille a été déplacée, lors de sa fabrication, au moyen d'une tige en fer insérée dans la bouteille, qui a laissé cette empreinte dans le verre encore chaud (Jones 1984 : 109).



Fond de bouteille avec empreinte laissée par une tige en fer (CfEu-1-26A99-655)



Bouteille (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)

J'ai isolé sept bouteilles de forme carrée connues comme des bouteilles à gin. Toutes en verre coloré vert foncé, elles étaient fermées par un bouchon en liège. Au cours de la seconde moitié du 19e siècle et du 20e, ces bouteilles étaient fabriquées en trois formats, de 10, 26 et de 40 onces, comme ceux disponibles de nos jours; elles mesurent 8¼, 9¼ et 10½ pouces de hauteur, soit 21,0, 23,5 et 26,2 cm.



Formats des bouteilles à gin (https://www.worthpoint.com/worthopedia/antique-gin-case-bottles-early-19th-1898046283)

La collection renferme une bouteille de grand format presque complète (CfEu-1-25G6-654). Les coins sont en biseau, le fond est plat en retrait et il présente une marque moulée en relief se composant d'un disque central entouré de six perles. Le goulot de la bouteille a été fini au moyen d'un outil et il était fermé au moyen d'un bouchon en liège, ce qui la date des années 1875 à 1904 environ.



Bouteille à gin (CfEu-1-25G6-654)

Le goulot de d'une seconde bouteille à gin a été formé avec une pince de finition et il était fermé au moyen d'un bouchon en liège (CfEu-1-10A12-242). Une bouteille similaire a été trouvée sur le site du marché Finlay, à Québec, dans un contexte daté entre 1820 et 1860.



Bouteille à gin (CfEu-1-10A12-242)



Bouteille à gin
(http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/bouteille/)

Quatre fonds de bouteilles carrées pouvaient s'ajuster sur le goulot précédent. Trois de ces fonds présentent une marque moulée en relief : un des fonds est marqué en relief A (CfEu-1-1P-241), un deuxième d'un L (CfEu-1-1N-243) et un troisième d'un S dans un D (CfEu-1-26B16-657); je n'ai pu identifier aucune de ces marques. Un des fonds ne présente aucune marque (CfEu-1-26A6-638).



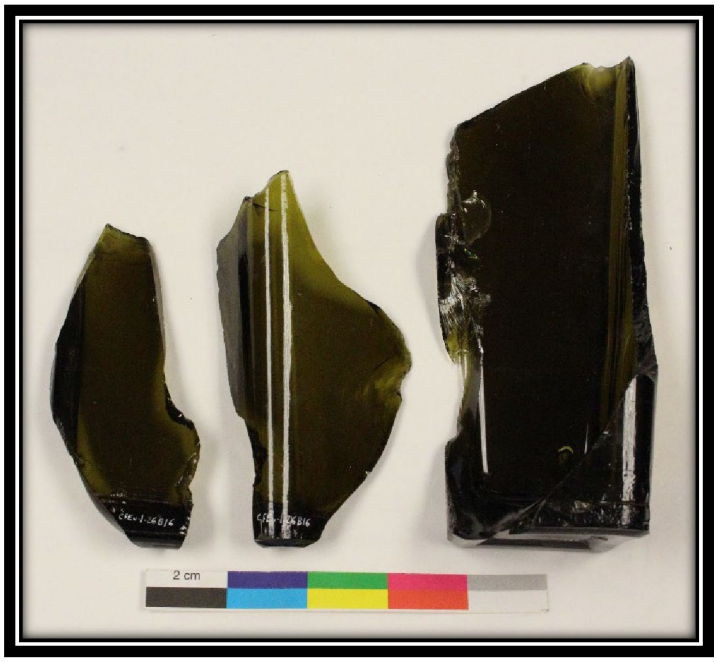
Bouteille à gin (CfEu-1-1P-241)



Bouteille à gin (CfEu-1-1N-243)



Bouteille à gin (CfEu-1-26A6-638)



Bouteille à gin (CfEu-1-26B16-657)

La dernière bouteille de gin considérée (CfEu-1-1W-238) présente des marques de moule et un goulot à profil droit qui en font un article plus récent que les bouteilles précédentes. Elle aussi était fermée au moyen d'un bouchon en liège. Une bouteille similaire, pourvue d'un goulot à lèvre verticale et ornée d'une étiquette du distillateur John de Kuyper de Rotterdam, aux Pays-Bas, est datée de 1900 environ.


Bouteille à gin (CfEu-1-1W-238)



Bouteille de gin (https://www.whiskyauctioneer.com/lot/067206/dekuypers-genuine-hollands-geneva-gin-circa-1900)

Les prochaines bouteilles se reconnaissent à leur goulot à bague droite et à leur fond en cloche. Il s'agit de bouteilles de type Houtart, un procédé de fabrication mis au point en France au cours des années 1850 et en usage pendant plus de 70 ans. Ces bouteilles étaient fabriquées en deux formats, d'une capacité de 375 et de 750 ml environ. Fermées au moyen d'un bouchon en liège, elles renfermaient diverses boissons alcoolisées, dont du vin et du cidre, et même du champagne et du cognac. Elles existent en au moins deux teintes de vert, foncé et pâle; ces différences facilitaient, je le pense, l'identification de leur contenu.

Une des bouteilles mesurait environ 22 cm de hauteur, pour une capacité de 375 ml environ (CfEu-1-4G6-248). Elle est en verre vert foncé. Une bouteille similaire a été trouvée sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame à Québec, dans un contexte daté entre 1895 et 1920.



Bouteille Houtart (CfEu-1-4G6-248)

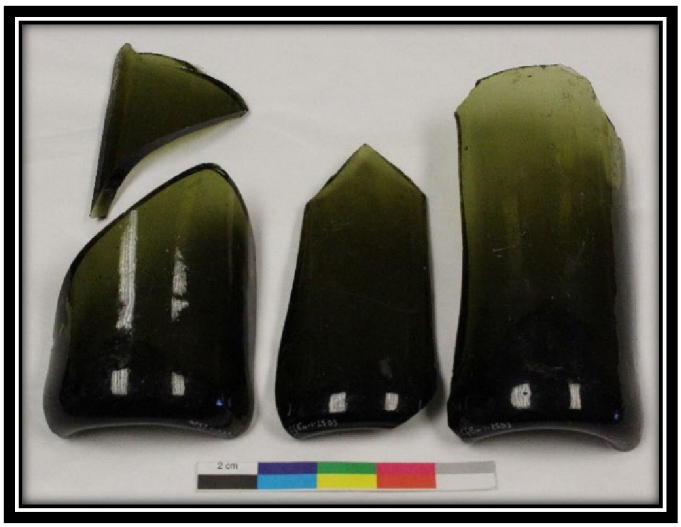


Bouteille à cidre (source : ebay.com)

Deux autres bouteilles du même modèle sont d'un diamètre de 8 cm environ. De l'une, il en reste la partie supérieure et une partie de la paroi (CfEu-1-25D3-729), alors que de l'autre, il ne reste la partie inférieure (CfEu-1-25D6-653); l'absence du culot m'empêche cependant d'être assuré qu'il s'agit bien d'une bouteille Houtart. Elles ont été soufflées en verre de couleur vert foncé.



Bouteille Houtart (CfEu-1-25D3-729)



Bouteille à alcool (CfEu-1-25D6-653)

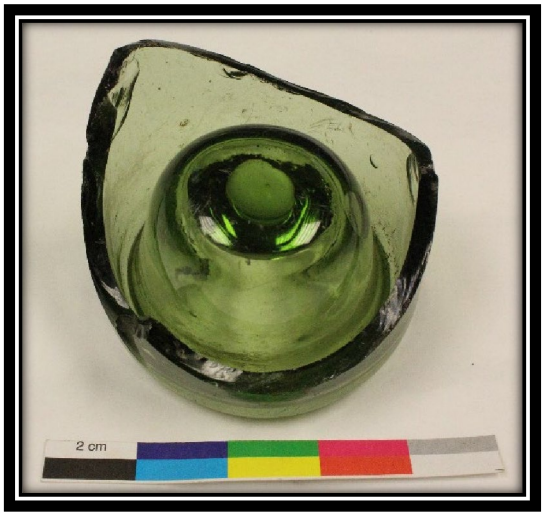
La collection renferme également deux goulots de bouteille identiques de type Houtart (CfEu-1-18B2-253 et CfEu-1-1K-266), ainsi qu'un culot déformé (CfEu-1-23A5-668); ils sont en verre vert pâle. Ces bouteilles renfermaient diverses boissons alcoolisées et notamment des boissons à forte teneur en alcool comme du cognac. Une bouteille identique a été trouvée sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame à Québec, dans un contexte daté entre 1895 et 1920.



Bouteille Houtart (CfEu-1-18B2-253)



Bouteille Houtart (CfEu-1-1K-266)



Bouteille Houtart (CfEu-1-23A5-668)


Bouteille Houtart (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/)

Un goulot de bouteille est de couleur vert foncé et présente une haute lèvre presque droite (CfEu-1-26H2-663). Légèrement plus haut que le goulot de bouteille à bière illustré plus loin, il est de type *PACKER, English Ring, or Deep Lip* (https://sha.org/bottle/finishstyles.htm#English%20Ring). Il présente aussi comme particularité de conserver des traces du papier d'étain qui le recouvrait et en scellait le bouchon en liège. Il me semble antérieur à 1930, sinon à 1900, car il était fermé au moyen d'un bouchon en liège.

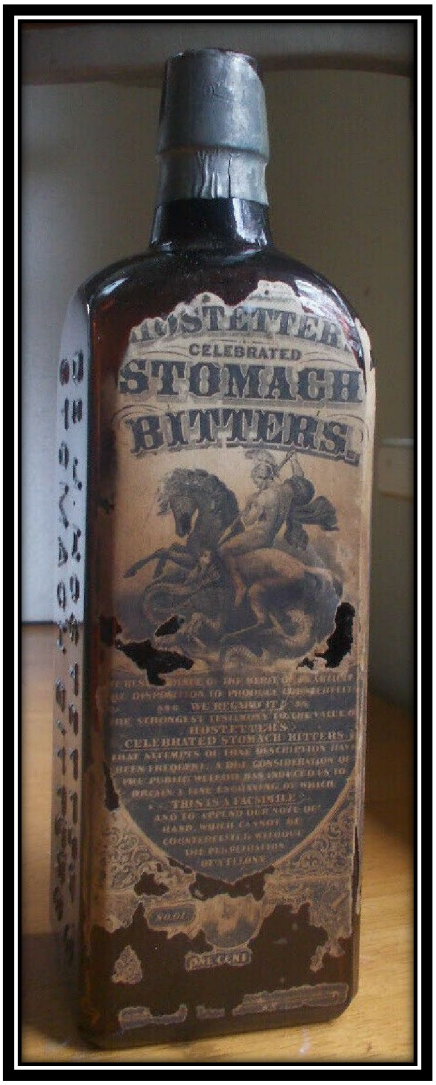
Ce type de goulot s'ajustait sur des bouteilles à bière et à *Bitter*, comme le montrent les deux photographies qui suivent; toutefois, les papiers d'étain me semblent rares sur les bouteilles à bière, alors qu'ils ont été employés sur les bouteilles de *Bitter*. Le *Bitter* était une boisson alcoolisée qui servit de médicament au 19e siècle. « Bitters (plural also bitters) is traditionally an alcoholic preparation flavored with botanical matter so that the end result is characterized by a bitter, or bittersweet flavor. Originally, numerous longstanding brands of bitters were developed as patent medicines, but now are sold as digestifs,

sometimes with herbal properties, and as cocktail flavorings. By the nineteenth century, the British practice of adding herbal bitters (used as preventive medicines) to Canary wine had become immensely popular in the former American colonies. By 1806, American publications referenced the popularity of a new preparation, termed a cocktail, which was described as a combination of "a stimulating liquor, composed of spirits of any kind, sugar, water, and bitters."» (https://en.wikipedia.org/wiki/Bitters)



Bouteille (CfEu-1-26H2-663)





Bouteille à bière et bouteille à Bitter (source : ebay.com)

D'une autre bouteille en verre coloré vert foncé, il ne reste que le fond : il est enfoncé en dôme et il ne présente aucune trace de moule (CfEu-1-1W-251). Il appartenait sans doute à une bouteille fermée à l'origine au moyen d'un bouchon en liège, et qui mesurait environ 26 cm, pour une capacité de 22 oz environ. Ce modèle de bouteille servait entre autres à l'embouteillage de la bière. Plusieurs ont été trouvées sur le site de la brasserie Boswell et de la brasserie de Beauport, à Québec, et elles sont datées entre 1896 et 1911.



Bouteille (CfEu-1-1W-251)



Bouteilles à bière (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/bouteille/)

Un autre fond de bouteille pourrait être aussi associé à une bouteille à bière de grand format (CfEu-1-1D7-254) et de forme similaire à la précédente. La cicatrice sous le fond a été laissée par une machine automatique *Owens*, mise sur le marché en 1903 (https://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Joseph_Owens). Les chiffres 540 sont moulés en relief sous le fond, mais je n'ai pu déterminer leur signification.



Bouteille à bière? (CfEu-1-1D7-254)

Une bouteille est en verre coloré de couleur brun rouge foncé et translucide (CfEu-1-20D99-271). Fermée au moyen d'un bouchon en liège, elle a été soufflée puis tournée dans un moule pour en effacer les traces ou cicatrices. Ce modèle de bouteille s'apparente à celui a été mis au point pour les vins du Rhin entre 1880 et 1920, mais sa lèvre allongée en ferait davantage une bouteille à whisky du début du 20e siècle (http://theouthouse.ca/outhousewp/product/thomas-hill-waterfoot-jug-jesse-moore-whisky-apr_17_11/). Mais, il demeure toutefois possible que cette bouteille ait servi à la vente de *Bitter*, une boisson dont il a été discuté plus haut.



Bouteille à whisky (CfEu-1-20D99-271)



Bouteille à whisky (http://theouthouse.ca/outhousewp/product/thomas-hill-waterfoot-jug-jesse-moore-whisky-apr_17_11/)

Du dernier contenant considéré, il ne reste qu'un fragment du fond avec l'amorce de la paroi (CfEu-1-26H2-708). Le contenant est de forme carrée ou rectangulaire avec coins angulaires, et il est en verre teinté vert. Le fond est enfoncé en dôme et il présente l'amorce d'une marque moulée en relief; il y aussi une l'amorce d'une inscription moulée en relief sur une des parois. Je crois pouvoir identifier l'inscription moulée sur la paroi, qui compte un mot moulé l'horizontale près de la base : ENGLAND. Si tel est le cas, le fragment appartiendrait à une bouteille de forme carrée destinée à la vente d'un gin anglais bien connu, le Gordon's Dry Gin. Cette distillerie a d'ailleurs adopté cette forme de bouteille en verre teinté en 1904 (https://www.peachridgeglass.com/2017/02/a-labeled-gordons-dry-gin-gordons-pale-orange-bitters-and-a-tanqueray-fine-gin-bottle/).



Bouteille à gin (CfEu-1-26H2-708)

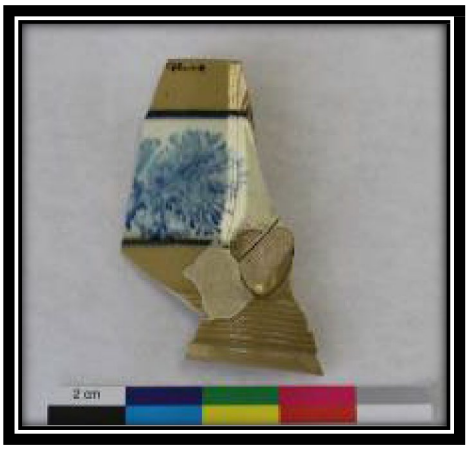


Bouteille à gin (https://www.peachridgeglass.com/2017/02/a-labeled-gordons-dry-gin-gordons-pale-orange-bitters-and-a-tanqueray-fine-gin-bottle/)

Au regard de la consommation des boissons alcoolisées, la collection renferme quelques chopes ou tasses de forme similaire; j'en ai cataloguées trois (CfEu-1-1R-136, CfEu-1-1R-137 et CfEu-1-1R-155). Toutes tournées en terre cuite fine jaune, elles sont ornées d'un décor à l'engobe, annulaire dans un cas et de type Mocha dans les deux autres. Elles datent de la seconde moitié du 19^{e} siècle, et furent probablement importées d'Angleterre. La fonction de ce modèle de chope demeure incertaine; certains y voient un contenant pour la consommation du cidre, et c'est pourquoi je les ai classées dans la présente catégorie. Il demeure possible que leur usage soit tout autre. Un objet de forme et de décor similaires a été trouvé sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte daté entre 1850 et 1900 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



Chope (CfEu-1-1R-136)



Chope (CfEu-1-1R-137)



Chope (CfEu-1-1R-155)



chope (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

4.5.1.3 Les boissons non alcoolisées à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai sélectionné quelques contenants qui renfermaient des boissons non alcoolisées. Ils étaient utilisés pour leur vente. Les trois premiers contenants sont en grès couvert d'une glaçure liquide, incolore et luisante. Les autres sont en verre.

Les trois bouteilles en grès renfermaient divers breuvages légèrement gazéifiés, comme des limonades, des sirops et des sodas (nos liqueurs douces actuelles). Deux de ces bouteilles servaient assurément à la vente de boissons concoctées à Québec par la firme Timmons à partir de 1873, bien que nos deux bouteilles soient postérieures à 1877. Une publicité produite en 1878 indique que la firme Timmons produit alors des « *Champagne Cider, Ginger Ale, Nectar, Soda, Lemonade and all kinds of Syrups* » (https://www.erudit.org/fr/revues/cd/1992-n28-cd1039702/7987ac.pdf).

« En 1873, Timmons ouvre une fabrique de cidre dans le faubourg Saint-Roch, au coin des rues du Pont et de la Reine. Peu à peu, il ajoute à sa production la fabrication des nectars, limonades, sodas et sirops. Dès 1877, Timmons voit reconnaître la qualité de ses produits en remportant un premier prix à l'Exposition provinciale de Québec. La même année, il s'associe son fils James, alors âgé de 22 ans et propriétaire d'une taverne sur la rue Saint-Vallier. Ils constituent la maison M. Timmons & Son. En 1880, ils quittent Saint-Roch pour s'installer au faubourg Saint-Jean, dans la passante côte d'Abraham, d'abord à l'encoignure de la côte Sainte-Geneviève, puis, en 1882, au bord de la falaise, à proximité de l'escalier Saint-Augustin ou Lépine. L'établissement demeure à cet endroit durant près de trois quarts de siècle.

Les Timmons se procurent leurs machines et équipements, mus à la vapeur, chez Hayward, Taylor & Co., à Londres. Durant plusieurs années, ils ajoutent avec fierté à leur raison sociale la mention « Steam Soda Water Factory ». En 1896, Martin Timmons se retire des affaires et laisse l'entreprise à son fils James qui fait preuve de dynamisme et d'avant-gardisme. La maison de James Timmons prépare une gamme de produits fort colorée et diversifiée. Longtemps son Ginger Ale, fabriqué avec de la racine de gingembre de Jamaïque, constitue la principale production de l'établissement. S'ajoutent bientôt les Ginger Beer, Ginger Pop, Iron Brew, Soda Water, Plain Soda, Cream Soda, Grape Soda, Lemon Soda et autres.

En 1925, la maison M. Timmons & Son est incorporée et devient Timmons Limitée [...]. Le 8 juin 1927, l'entreprise est vendue. (...) Les nouveaux propriétaires laissent tomber le nom Timmons et francisent la raison sociale de l'entreprise en la baptisant Claire Fontaine Limitée […] » (https://www.erudit.org/fr/revues/cd/1992-n28-cd1039702/7987ac.pdf).

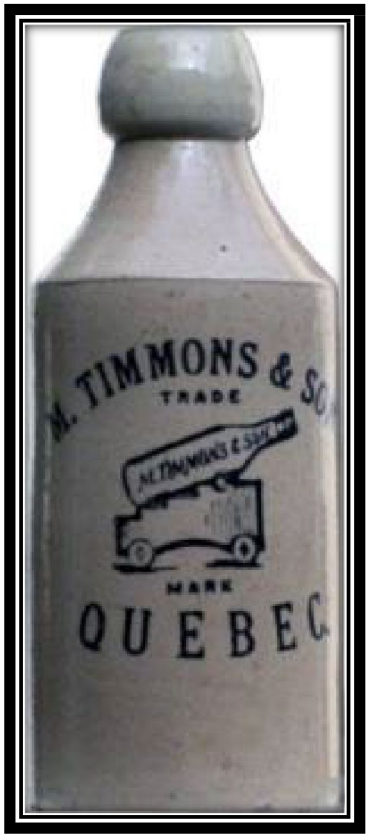
Les deux bouteilles Timmons de la collection étaient fermées par un bouchon en liège. Chacune présente une étiquette imprimée en noir, et les deux sont différentes. La bouteille CfEu-1-1P-145 me semble plus ancienne que l'autre, car la diversité des produits de la Timmons n'est pas mentionnée; je n'ai pas trouvé les dates d'utilisation de cette marque imprimée. Je suppose qu'elle remonte à 1877, date de l'association du père et du fils. Quant à l'autre bouteille (CfEu-1-4G6-144), son étiquette est beaucoup plus élaborée; je n'ai pas trouvé ses dates d'utilisation, ni d'information sur le nom Pollack Brothers qui apparaît sous le cartouche ovale principal. La bouteille pourrait être antérieure à 1896, date du retrait du père de l'association avec son fils. Notons que la firme Timmons a aussi utilisé des bouteilles en verre pour vendre ses produits (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=123825&type=bien#.XRTghOtKiUk); je suppose que l'usage du verre a suivi celui du grès.



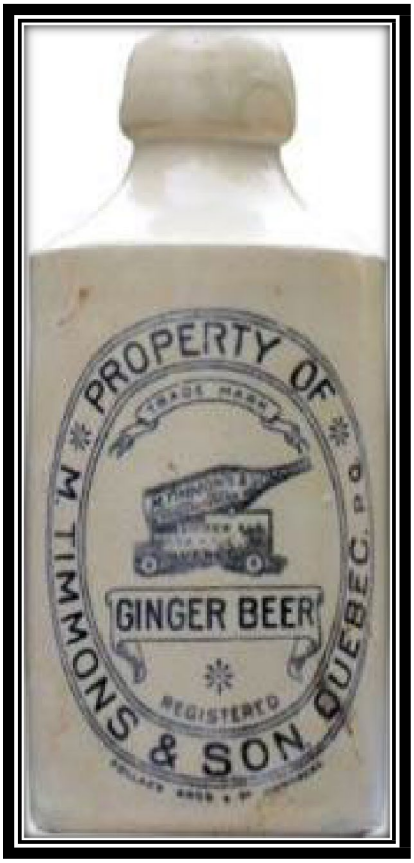
Bouteille (CfEu-1-1P-145)



Bouteille (CfEu-1-4G6-144)



Bouteille Timmons (http://bouteilles-anciennes-du-quebec.weebly.com/bouteilles-et-objets-promotionnels-timmons.html)



Bouteille Timmons (http://bouteilles-anciennes-du-quebec.weebly.com/bouteilles-et-objets-promotionnels-timmons.html)

La dernière bouteille en grès considérée (CfEu-1-1B99-146) est identique aux précédentes quant à sa forme. Il n'en reste cependant que la partie supérieure, si bien qu'on ignore la firme qui l'a mise sur le marché pour la vente de ses breuvages.



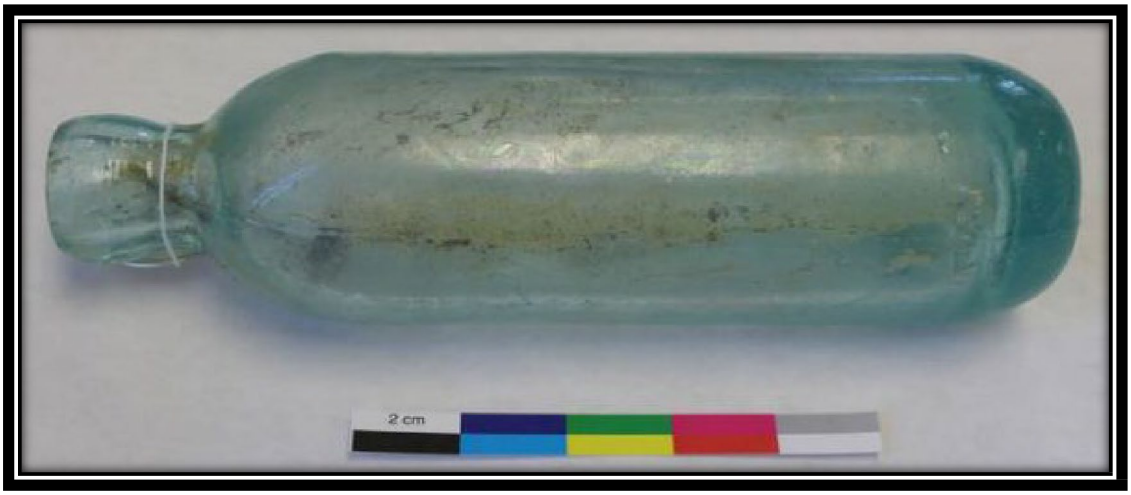
Bouteille en grès (CfEu-1-1B99-146)

Les cinq bouteilles à *soda* en verre ont été soufflées à la machine. Le verre est teinté turquoise dans trois cas, vert dans un cas et incolore dans le dernier. Trois des goulots conservés (CfEu-1-1K-269, CfEu-1-1N-172 et CfEu-1-26A2-510), sont de profil bombé (*Blob*) et ils ont été finis avec un outil. Ils étaient fermés par le même mode de fermeture, à savoir le bouchon Hutchinson, qui a été en usage entre 1879 et 1912 environ. Les trois fonds conservés (CfEu-1-1K-269 et CfEu-1-1P-262) sont plats, ce qui indique que les bouteilles pouvaient être entreposées couchées et à la verticale. Ces bouteilles renfermaient une boisson gazéifiée aromatisée (*soda*). Examinons quelque peu en quoi consistait le bouchon Hutchinson.

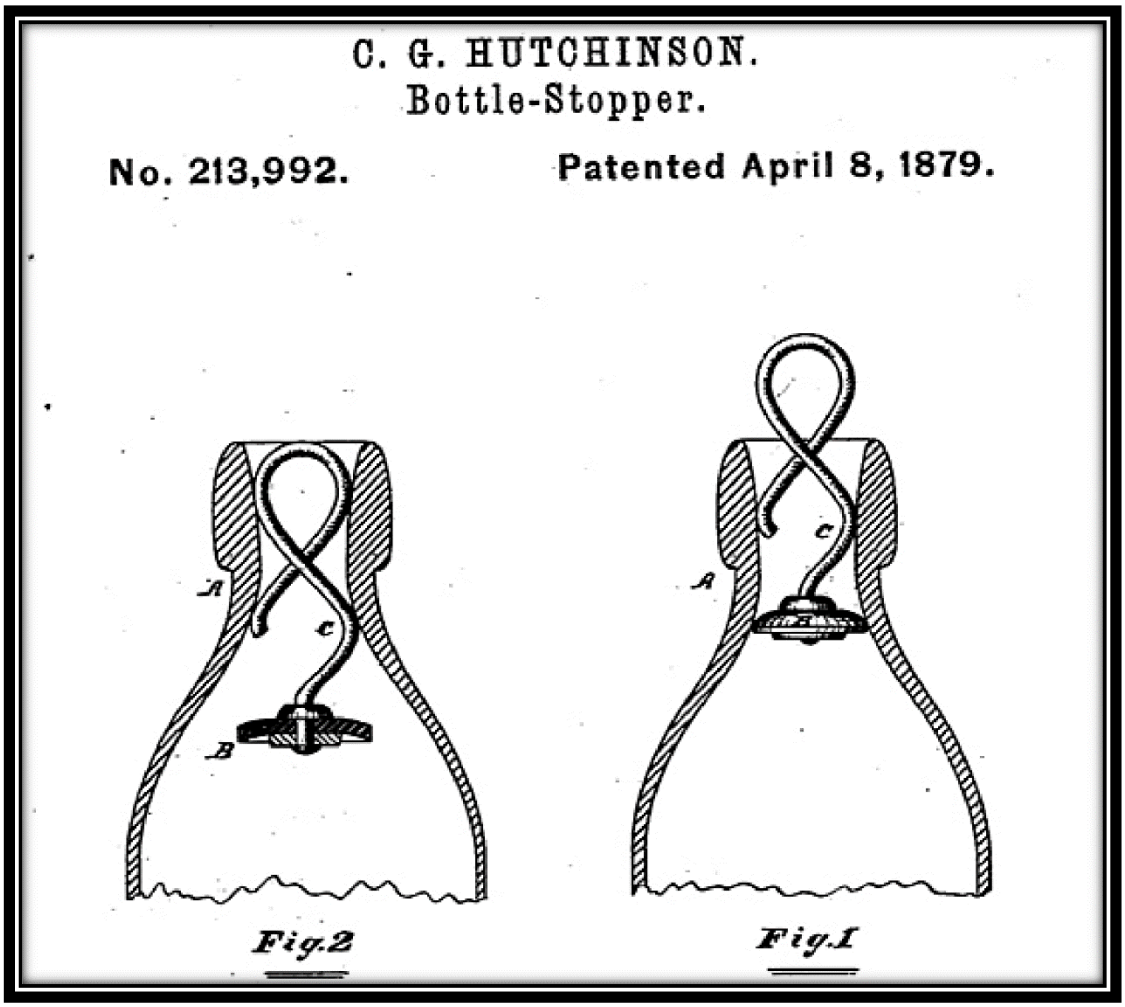
« Charles G. Hutchinson invented and patented the Hutchinson Patent Stopper in 1879 as a replacement for cork bottle stoppers which were commonly being used as stoppers on soda water or pop bottles. His invention employed a wire spring attached to a rubber seal. Production of these stoppers was discontinued after 1912 » (https://en.wikipedia.org/wiki/Hutchinson_Patent_Stopper). Notons au passage que ce mode de fermeture requerrait que le bouchon soit enfoncé dans la bouteille, ce qui assuré leur conservation jusqu'à nos jours.



Bouteille Hutchinson (CfEu-1- 1N-172)



Bouteille Hutchinson (CfEu-1-1K-269)


C. G. HUTCHINSON.
Bottle-Stopper.

No. 213,992. Patented April 8, 1879.

Fig. 2

Fig. 1

Bouchon Hutchinson (https://www.antique-bottles.net/threads/safe-way-to-remove-stopper-from-hutch-bottle.693309/)

Les trois bouteilles à soda suivantes ont servi à la vente des boissons produits par Elzear Fortier de Québec. Elles sont en verre teinté turquoise et vert pâle. On ignore le mode de fermeture de la première (CfEu-1-1P-262), alors qu'une autre bouteille présente un goulot renflé comme celui des bouteilles précédentes (CfEu-1-26A2-510). Le lettrage en relief que ces deux bouteilles portent sur leur paroi est d'intérêt, car il les associe à une firme de Québec : Elzear Fortier & Co. La mention (& Co) semble apparaitre dès la création de la compagnie vers 1890 (https://ingeniumcanada.org/fr/le-reseau/articles/cetait-un-malin-elzear-fortier-et-la-production-de-boissons-gazeuses-a-quebec).

« La compagnie de boissons gazeuses a été fondée à Québec en 1890 par Elzear Fortier. Il a installé son industrie de liqueurs douces à l'angle des rues du Roi et Saint-Dominique dans le quartier Saint-Roch et il y est demeuré jusqu'en 1955. En 1922 Fortier se vantait d'avoir la plus grande et la mieux outillée des manufactures de boissons gazeuses du Canada » (http://bouteilles-anciennes-du-quebec.weebly.com/bouteilles-et-cabarets-fortier.html).

Bien que la partie supérieure de l'une des bouteilles soit manquante, la portion conservée l'apparente au modèle de bouteille désigné par les collectionneurs comme la Bouteille Hutchinson Fortier. Cette bouteille est d'un format de 12 oz et elle date probablement de la période 1890 à 1912.

« Charles G. Hutchinson a inventé et breveté le bouchon de brevet Hutchinson en 1879 en remplacement des bouchons de bouteille en liège qui étaient couramment utilisés comme bouchons sur les bouteilles d'eau gazeuse ou pop. Son invention employait un ressort en fil métallique attaché à un joint en caoutchouc. » (Wikipedia).



Bouteille Fortier (CfEu-1-1P-262)



Bouteille Fortier avec son système de fermeture Hutchinson (http://bouteilles-anciennes-du-quebec.weebly.com/bouteilles-et-cabarets-fortier.html)

La seconde bouteille est similaire à la précédente; seule la teinte verte de son verre la différencie (CfEu-1-26A2-510). Elle est intacte, à l'exception d'un petit éclat sur le goulot : elle a probablement été jetée alors qu'elle aurait pu être utilisée de nouveau par l'embouteilleur Fortier. Elle date probablement de la période 1890 à 1912.



Bouteille Fortier (CfEu-1-26A2-510)

La troisième bouteille Fortier est en verre teinté turquoise (CfEu-1-1C-7). Elle a été réutilisée plusieurs fois, comme le montrent les traces d'usure sur sa paroi. Ce modèle de bouteille est désigné par les collectionneurs comme la Bouteille ABM (*Automatic Bottle Machine)* Fortier gros logo. Cette bouteille est d'un format de 12 oz; elle n'est pas datée précisément. Elle est certainement postérieure à 1912, et elle semble avoir été fabriquée avant 1921, alors que le nom de la firme devient Elzéar Fortier Limitée (https://ingeniumcanada.org/fr/le-reseau/articles/cetait-un-malin-elzear-fortier-et-la-production-de-boissons-gazeuses-a-quebec). Signalons qu'à ce moment, Fortier fabriquait notamment de la bière de gingembre; il produira par la suite pas moins de 14 variétés de boissons gazeuses.

La bouteille est garnie d'un goulot adapté au mode de fermeture avec une capsule en métal. « Le bouchon couronne (*Crown*) (également connu sous le nom d'étanchéité de la couronne, bouchon couronne ou juste un bouchon), la première forme de bouchon de la bouteille, a été inventée par William Peintre en 1892 à Baltimore. La société qui le fabriquait s'appelait à l'origine *Bottle Seal Company,* mais elle a changé de nom avec le succès presque immédiat du bouchon en liège pour devenir la Crown *Cork and Seal Company*. Il porte toujours ce nom de manière informelle, mais est officiellement *Crown Holdings*. » (https://en.wikipedia.org/wiki/Crown_cork)

La cicatrice sous le fond de la bouteille a été laissée par une machine Owens. « In 1888 Michael Joseph Owens moved to Toledo, Ohio and worked for the Toledo Glass Factory owned by Edward Drummond Libbey. He was later promoted to foreman and then to supervisor. He formed the Owens Bottle Machine Company in 1903. His machines could produce glass bottles at a rate of 240 per minute, and reduce labor costs by 80%. Owens and Libbey entered into a partnership and the company was renamed the Owens Bottle Company in 1919. In 1929 the company merged with the Illinois Glass Company to become the Owens-Illinois Glass Company » (https://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Joseph_Owens).



Bouteille Fortier (CfEu-1-1C-7)

4.5.1.4 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1826 à 1926

Les objets reliés à la consommation des boissons chaudes sont nombreux pour cette période. Ils consistent en un couvercle de théière, en tasses avec anse et en soucoupes; quelques formes telles des bols complètent l'échantillonnage. Ces objets sont en céramique fine blanche, vitrifiée ou non, et en terre cuite commune. Ces objets ont probablement tous été importés d'Angleterre, bien qu'une tasse ait été fabriquée en France. Tous devaient faire partie de services à thé au décor assorti. S'ajoutent à cet assemblage quelques cuillers à thé en métal plaqué.

Compte tenu de son format, le seul couvercle de la collection devait s'ajuster sur une théière ou un sucrier de forme ovale ou rectangulaire aux coins arrondis. Il est en céramique fine (CfEu-1-12D4-387). Il pouvait convenir à un contenant dont la forme est proche de la théière illustrée, qui date du milieu du 19^{e} siècle.



Couvercle de théière (CfEu-1-12D4-387)



Théière (https://www.fob.org.uk/blue-printed-1784-1900/)

La collection compte plusieurs tasses. Toutes sauf deux sont en terre cuite fine blanche, vitrifiée et non vitrifiée, les exceptions étant deux tasses en terre cuite commune.

L'identification des tasses en terre cuite commune est incertaine, car il n'en reste qu'un fragment de la paroi et du bord dans un cas, et l'anse dans l'autre. Ce type de terre cuite rouge, couverte de glaçure incolore, est originaire d'Angleterre et fut en vogue tout au long du 19e siècle.

Le premier objet est de forme circulaire avec une paroi qui semble droite; son bord est évasé vers l'extérieur et il présente un contour uni (CfEu-1-1P-208). L'objet a été tourné dans une terre cuite rouge, dont toute la surface interne et le bord sont couverts d'engobe blanc, alors que la surface externe n'est couverte que de glaçure. La glaçure interne est tachée de suie : ce transfert s'est probablement produit après que l'objet ait été jeté et enfoui dans le sol. Du second objet il ne reste que l'anse, verticale et de petit format (CfEu-1-1M-163).



Tasse (CfEu-1-1P-208)



Tasse (CfEu-1-1M-163)

La tasse illustrée ci-dessus, provenant du secteur de Place-Royale, est fabriquée dans le même type de céramique que celles de la collection; elle s'en distingue toutefois par sa paroi bombée.



Tasse (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=159501&type=bien#.XRUp6utKiUk)

Une tasse en terre cuite fine blanche n'est représentée que par son anse (CfEu-1-1E10-372). Elle devait appartenir à une tasse à thé de type *London*, un modèle populaire entre 1810 et 1825 (http://printedbritishpotteryandporcelain.com/what-did-they-make/pottery-item/london-shape-cup). Une tasse munie d'une anse similaire a été trouvée, avec sa soucoupe, sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec; elle provient d'un contexte daté entre 1830 et 1850.



Tasse à thé (CfEu-1-1E10-372)



Tasse à thé (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

Une autre tasse n'est représentée que par son fond, assis sur un piédouche de 5,5 cm de diamètre (CfEu-1-26B9-620). Le fond intérieur présente quant à lui un décor floral peint en bleu diffus, de type *Flow Blue*. Je n'ai pu trouver de tasse identique entière; la tasse de la collection devait être de forme similaire à celle illustrée plus bas. Il demeure possible que la tasse de la collection ait été exempte d'anse. Nous verrons sous peu deux soucoupes qui présentent un décor similaire.



Tasse (CfEu-1-26B9-620)



Tasse à thé au décor peint à la main (source : ebay.com)

Les tasses suivantes sont en terre cuite fine blanche vitrifiée. Chacune faisait partie d'un ensemble à thé, avec leur soucoupe, et elles pouvaient servir pour la consommation du thé et du café. Deux sont ornées d’un décor moulé à l’épi de blé (CfEu-1-20B8-339 et CfEu-1-1E6-344), alors que la troisième est exempte de décor (CfEu-1-17C13-79). Une tasse décorée similaire a été trouvée avec sa soucoupe sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec; elle a été datée de la période 1864 à 1904.



Tasse (CfEu-1-20B8-339)



Tasse (CfEu-1-1E6-344)



Tasse (CfEu-1-17C13-79)



Tasse et soucoupe en terre cuite fine blanche vitrifiée (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

L'objet suivant, dont il ne reste que le fond, me semble être aussi une tasse (CfEu-1-1R-343). De forme similaire aux deux tasses examinées plus haut, sa particularité est sa provenance française : la tasse est issue de La Faïencerie de Lunéville-Saint-Clément, rachetée en 1892 par la faïencerie Keller & Guérin, son ancienne maison mère. Cet objet aurait été fabriqué entre 1892 et 1920 environ (http://www.infofaience.com/fr/luneville-marques). On ignore sa forme exacte. Elle devait faire partie d'un service à thé et à café.



Tasse (CfEu-1-1R-343)

Une autre tasse, qui devait faire partie d'un service à thé, présente un décor végétal peint en doré (CfEu-1-1W-373). Ce type de décor a été populaire au cours de la seconde moitié du 19e siècle. Une assiette au décor similaire a été trouvée sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame, à Québec, daté entre 1895 et 1920 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/).

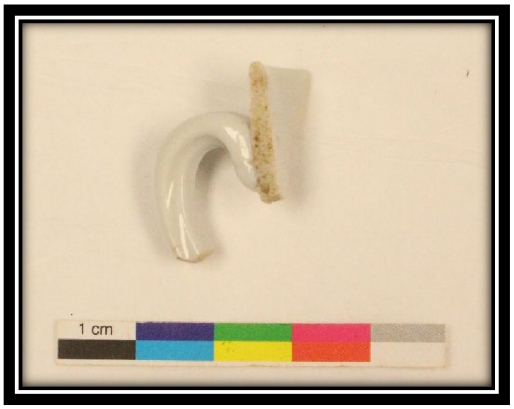


Tasse (CfEu-1-1W-373)

Deux autres tasses sont en porcelaine, qui semble davantage produite en Europe qu'en Angleterre, de par leur aspect. De l'une des tasses, il ne reste qu'un petit segment de l'anse (CfEu-1-17C16-313). L'autre tasse est représentée par une paroi droite avec un bord dans son prolongement et l'amorce d'une anse (CfEu-1-26A6-721). Ce modèle de tasse servait probablement tant pour la consommation du thé que du café. Cette tasse était sans doute accompagnée d'une soucoupe.



Tasse en porcelaine (CfEu-1-17C16-313)



Tasse en porcelaine (CfEu-1-26A6-721)

Je joins à ce groupe de tasses une tasse ou chope en fer émaillé (CfEu-1-26A6-744). Elle est faite de fer recouvert d'un émail de couleur bleu royal. J'ai discuté plus haut de l'histoire de ce matériau, patenté aux États-Unis en 1848. Ce contenant convenait parfaitement pour la consommation du café chaud.



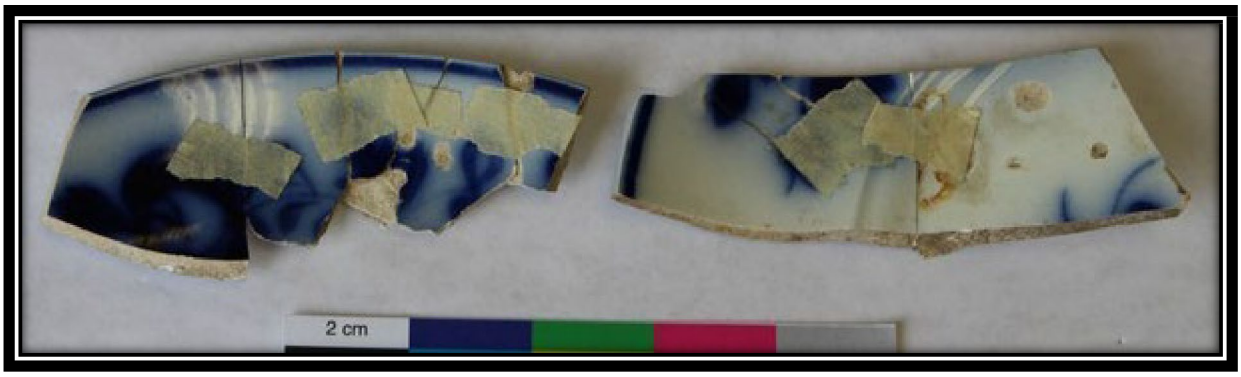
Tasse ou chope en fer émaillé (CfEu-1-26A6-744)


Tasse ou chope en fer émaillé (source : ebay.com)

La collection compte aussi nombre de soucoupes. Les décors sont variés : peint en bleu ou en vert, imprimé en bleu et moulé, ainsi qu'imprimé en vert. Elles appartenaient toutes à des services à thé différents et aucune, sinon peut-être celles au décor *Flow Blue*, ne peut être mise en paire avec une ou l'autre des tasses décrites auparavant.

Deux soucoupes présentent un décor floral de type *Flow Blue* (CfEu-1-1E6-364; CfEu-1-23A4-619). Elles datent probablement du milieu, sinon de la fin du 19^{e} siècle; la soucoupe 364 présente un petit renflement à la base de sa paroi, qui incite à la dater de la fin du 19^{e} siècle. Ces soucoupes devaient s'apparenter à

celle présentée plus bas avec sa tasse. Le décor est connu comme *Brush Stroke* par les collectionneurs. Je joins aussi plus bas la photo d'un service à thé partiel orné d'un décor similaire.



Soucoupe au décor *Brush Stroke* (CfEu-1-1E6-364)



Soucoupe au décor *Brush Stroke* (CfEu-1-23A4-619)



Tasse et soucoupe au décor *Brush Stroke* (source : ebay.com)



Service à thé au décor *Brush Stroke* (source : ebay.com)

Une autre soucoupe offre un décor qui semble peint à la main en vert sous le bord et sur la paroi, et il est rehaussé de dorure (CfEu-1-26A14-715). La soucoupe présente aussi un décor moulé de fines perles près du bord, lequel présente un contour ondulé.



Soucoupe au décor moulé et peint (CfEu-1-26A14-715)

Les prochaines soucoupes sont en terre cuite fine blanche vitrifiée. Elles présentent toutes un puits central moulé sur leur fond interne.

Deux des soucoupes, ornées d'un décor moulé (CfEu-1-10A8-20 et CfEu-1-17A99-75), ont été fabriquées par la firme anglaise BISHOP'S STONIER, entre 1899 et 1939 environ (http://www.thepotteries.org/allpotters/110.htm). Leur décor moulé, à l'épi de blé et floral *Wheat and Daisy*, est identique, ce qui m'amène à penser qu'elles appartenaient au même service à thé.



Soucoupe au décor moulé (CfEu-1-10A8-20)



Soucoupe (CfEu-1-17A99-75)

Une autre soucoupe repose sur un petit pied annulaire et son fond présente une marque imprimée en noir très partielle (CfEu-1-26A14-710). Je n'ai pu identifier la marque, à l'exception des mots […]Co LD et [ENGL]AND.





Soucoupe (CfEu-1-26A14-710)

Malgré son bon état et sa marque complète, la soucoupe suivante n'a pu être associée à une firme ni datée plus précisément qu'antérieurement à 1891 (CfEu-1-7D2-54). La marque au fer à cheval et au ruban noué a été utilisée par la S F & Co. de Simon Fielding, en activité à partir de 1879. D'autres sources relient ces initiales à Samuel Ford & Company, Burslem, Staffordshire, England, en activité entre 1898 et 1939; cette firme me semble toutefois trop récente, l'objet n'étant pas marqué England. Notons que la soucoupe est ornée du décor moulé à l'épi de blé sous son bord interne.

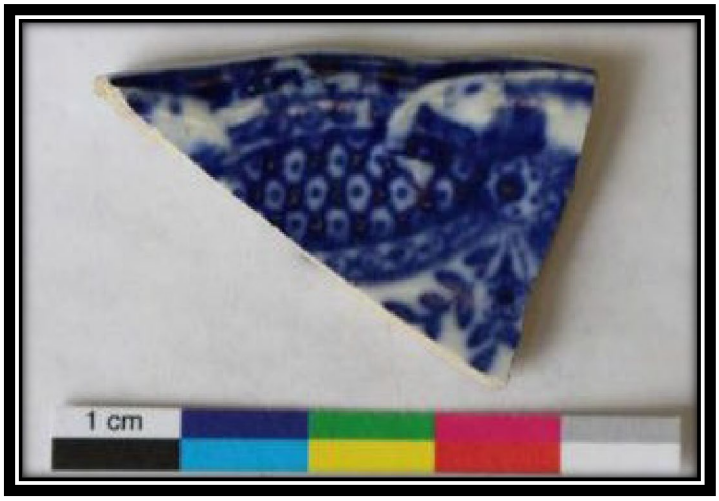


Soucoupe (CfEu-1-7D2-54), face interne



Soucoupe (CfEu-1-7D2-54), face externe

Les dernières soucoupes considérées présentent un décor imprimé. Une de ces soucoupes est ornée d'un décor imprimé en bleu et moulé sur le bord de son sommet (CfEu-1-1E4-347). Des assiettes de petit format, examinées plus haut, sont ornées du même décor; elles pouvaient donc faire partie du même ensemble. De plus, l'une de ces assiettes (370) semble avoir été altérée par un des incendies des années 1920, si bien qu'elle a été acquise avant cette date. Je n'ai pu identifier leur décor.



Soucoupe (CfEu-1-1E4-347)

La marque visible sous une soucoupe (CfEu-1-1E12-361) nous informe qu'elle a été fabriquée par la firme anglaise Alfred Meakin et qu'elle est postérieure à 1907 (https://en.wikipedia.org/wiki/J._%26_G._Meakin). Le nom identifie aussi le décor, *Eugenia*, qui se retrouve pareillement sur une assiette de la collection (CfEu-1-1T-358), signe que ces articles devaient faire partie du même service. Notons aussi que la soucoupe est marquée HOTEL par impression en creux : de par la résistance de son matériau, elle devait être employée comme vaisselle d'hôtellerie et aurait parfaitement convenu à Maizerets.



Soucoupe (CfEu-1-1E12-361), face interne



Soucoupe (CfEu-1-1E12-361), face externe

L'image suivante présente la marque complète de la soucoupe marquée *Eugenia.*



Marque Eugenia (https://www.etsy.com/ca-fr/listing/687455841/un-1-8-plaque-ovale-de-j-g-meakin-de)



Divers articles, dont un pot à lait et un sucrier, au décor Eugenia (source : ebay.com)

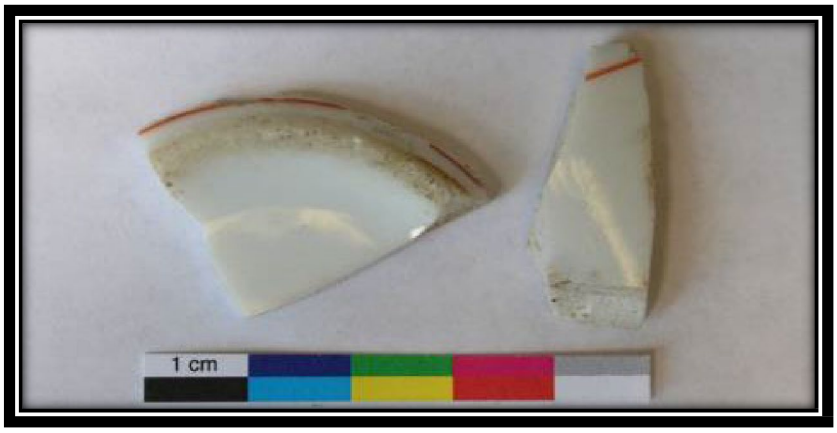
La collection compte aussi deux objets en porcelaine qui semblent avoir été fabriqués en Europe, et probablement en Angleterre. L'identification de leur forme demeure incertaine, car ces objets ne sont représentés chacun que par des petits tessons. Ces objets semblent être antérieurs à 1891, mais ceci ne peut être confirmé pour le moment. Et je n'ai pu trouver d'équivalents entiers pour les illustrer.

Le premier objet, dont il ne reste que des fragments de la partie inférieure (CfEu-1-4G6-277), semble être une forme fermée, compte tenu de l'emplacement du décor. Il pourrait s'agir d'une théière.



Théière ? en porcelaine CfEu-1-4G6-277

Quant au second objet en porcelaine, il n'en reste que des fragments de la base et du sommet (CfEu-1-17B6-306). Compte tenu de son décor tracé en orangé sous les bords interne et externe, cet objet était une forme ouverte comme un bol. L'objet 278 présente un décor similaire.



Bol ? en porcelaine (CfEu-1-17B6-306)

Les fouilles de 2019 ont livré un petit pot en verre pressé (CfEu-1-25D13-486). Sa hauteur de 10 cm laisse entendre qu'il s'agit d'un pot à crème (*creamer* en anglais), probablement pour le service du thé ou du café. Ce genre d'objet au décor moulé venait souvent en trio, avec un sucrier et un plateau au décor assorti. Je n'ai pu identifier le décor du pot à crème de Maizerets; il provient d'un contexte antérieur à 1902.



Pot à crème (CfEu-1-25D13-486)



Pot à crème, sucrier en plateau en verre pressé (source : ebay.com)

Je termine l'examen des articles pour la consommation des boissons chaudes exotiques avec les trois cuillers à thé en métal plaqué. Pour notre bonheur, deux des cuillers sont marquées. Chacune devait faire partie d'un ensemble de cuillers à thé distinct. Et puisque le nom du pays d'origine n'est pas indiqué sur les cuillers, elles me semblent antérieures à 1891.

La marque de l'une des cuillers à thé (CfEu-1-16A4-100) est moulée en relief au dos de la tige : NEVADA. McG. C. Co. Le terme *Nevada* semble être le nom du modèle. Diverses sources pointent vers le même

fabricant, mais le lieu de production varie. La source la plus fiable semble être celle-ci : « The actual maker was McGlashan-Clark Silverware which was founded by Leonard McGlashan and Dr. Gardner Clarke in 1880 in Humberstone, (since amalgamated into Port Colborne) Ontario. In 1895, the firm moved to Niagara Falls to take advantage of the hydro-electric power available there. It was the first company in Canada to make silverware and the first to manufacture stainless steel cutlery. The company became one of the city's most prominent manufacturers, and remained in family hands until it closed in 1955 » (http://progress-is-fine.blogspot.com/2013/05/we-used-to-make-things-in-this-country_25.html).

Quant au décor du manche, il est dit en queue de rat. « It was originally plated in silver, and is similar to the Hanoverian style, also known as Rat-Tail. It's called Hanoverian because the popularity of this pattern spanned the reigns of three kings of the House of Hanover dynasty, George I, George II, and George III (part). The Rat-Tail name comes from the earliest of the Hanoverian pieces, around 1710, as there is a long piece of metal added to the reverse of the bowl of the spoon in the form of a Rat-Tail, and a central ridge in the front stem. The Hanoverian/Rat-Tail pattern came back into favour towards the end of the 19th century and throughout the 20th century. The Hanoverian form of this pattern, which this spoon belongs to has a pip at the front of the stem and no rat-tail » (https://nassaumills.ca/2017/05/15/artifact-of-the-day-for-may-15-2017-silverplated-spoon/).



Cuiller à thé (CfEu-1-16A4-100)

La seconde cuiller à thé est brisée et incomplète (CfEu-1-26A6-686), mais elle semble être identique à la précédente. Ces deux cuillers devaient faire partie du même ensemble.



Cuiller à thé (CfEu-1-26A6-686)

La troisième cuiller à thé est marquée au revers *Triple Plate* (CfEu-1-1W-450). La formule *Triple Plate*, qui réfère au placage en argent de l'article, a été utilisée, entre autres, par la firme américaine Roger Brothers à partir du milieu du 19^{e} siècle.

« In its narrowest sense, "silverware," which includes eating utensils, serving dishes, and decorative items, is made either of sterling silver—925 parts silver to 75 parts another metal, perhaps copper—or has layers of silver plated over another metal, often nickel silver. The more layers, the better the quality, and buyers are cautioned that flatware will be more durable and worth having if it is at least triple plate. Some

manufacturers put extra silver on pieces at the point of most wear, for example, on the back of the bowl of a spoon, where it rests on the table.

By the end of the nineteenth century, the United States led the world in manufacturing silverware and purchasing it as well. In the 1890s, as the price of silver bullion kept decreasing and competition among manufacturers increased, silver became sufficiently inexpensive that lower-middle-class consumers could afford to own it » (https://www.encyclopedia.com/literature-and-arts/fashion-design-and-crafts/arts-and-crafts/silverware).

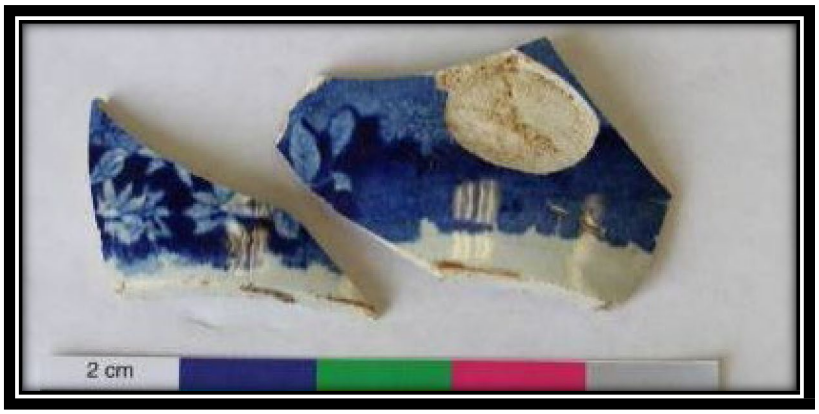


Cuiller à thé (CfEu-1-1W-450)

4.5.1.5 Les boissons froides à Maizerets de 1826 à 1926

Trois objets me semblent reliés au service des boissons froides à la table, comme l'eau, et un autre servait à leur consommation. Deux de ces objets sont en terre cuite fine, blanche dans un cas et de couleur chamois dans l'autre, et les deux autres sont en verre. Un des articles en céramique est orné d'un décor imprimé en bleu, alors que le contenant de service en verre présente un décor émaillé et moulé. Ces objets ne sont représentés que par quelques fragments, si bien que l'identification de leur forme demeure hypothétique.

L'objet en terre cuite fine blanche présente un décor scénique imprimé en bleu sur sa paroi externe (CfEu-1-1E12-366). Son fond plat en retrait rappelle un objet tel une cruche-pichet-pot à eau, et dans ce cas l'objet était muni d'une anse verticale et d'un bec verseur. La fonction d'un tel objet est difficile à identifier exactement : il pouvait être utilisé à la table pour le service des boissons, comme de l'eau.



Contenant à anse (CfEu-1-1E12-366)



Cruche (source : ebay.com)

Le seul contenant qui pourrait avoir été utilisé pour le service des boissons est fait d'une argile de couleur beige qui est couverte de part et d'autre d'une glaçure au plomb colorée en brun foncé (CfEu-1-9A11-154). Ce type de finition est connu en tant que Rockingham. Cette céramique a été exportée au Québec au cours de la deuxième moitié du 19^{e} siècle. Mis au point en Angleterre, elle a été copiée aux États-Unis. Compte tenu de sa paroi épaisse, cet objet pourrait être une cruche comme celle illustrée plus bas, mais cette identification demeure fort incertaine.



Contenant à anse (CfEu-1-9A11-154)



Cruche (source : ebay.com)

L'objet en verre considéré pour le service des boissons est une cruche-pichet (CfEu-1-1R-166). Cet objet a été fabriqué au moule et sa paroi externe est enduite d'un émail de couleur rouge. Ce type de verre est connu des collectionneurs comme *Red Block Ruby Stained Glass*. Sa période de fabrication s'étend de 1880 à 1920 environ.



Cruche ou pichet (CfEu-1-1R-166)



Cruche ou pichet (https://www.icollector.com/3-ANTIQUE-RUBY-FLASH-GLASS-PITCHERS_i31685633)

Le dernier objet considéré est un gobelet en verre incolore dont il ne reste qu'un tesson du sommet (CfEu-1-10A17-170). Il semble de forme cylindrique avec une paroi droite. Le bord est droit, dans le prolongement de la paroi, et son sommet est bombé. La paroi s'épaissit vers le bas. La surface du verre est inégale et sa face externe est parcourue de fêlures. Il provient d'un contexte daté de la fin du 19e siècle. Il pouvait servir à la consommation de boissons alcoolisées ou non, froides ou chambrées.



Gobelet (CfEu-1-10A17-170)



Gobelet (source : ebay.com)

4.5.1.6 Les objets en céramique et en verre dont la forme est incertaine à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai isolé onze objets dont je n'ai pu identifier précisément la forme et la fonction : neuf sont en céramique et deux sont en verre.

Deux des contenants en céramique sont en terre cuite fine blanche et ils sont ornés d'un décor à l'engobe sur leur paroi externe. Ce décor a été populaire tout au long du 19e siècle. Ils sont trop incomplets pour en identifier de manière exacte la forme.

Trois fragments de paroi (CfEu-1-1W-335) semblent appartenir à une cruche, mais il pourrait aussi s'agir d'un pot de chambre. Le décor géométrique est fait de rangs de tirets d'engobe brun en relief coloré à l'oxyde de fer et découpés à l'aide d'une machine (http://www.jefpat.org/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/DiptWares/index-dippedwares.htm). Une cruche ou un pichet de cette forme était d'une hauteur de 20 cm environ. Un objet de forme similaire et décoré à l'engobe a été trouvé sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec; il date de la période 1830 à 1840 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).



Contenant au décor à l'engobe (CfEu-1-1W-335)



Vase au décor à l'engobe (source : ebay.com)



Cruche au décor à l'engobe (source : ebay.com)

L'autre contenant décoré à l'engobe appartenait à une chope, à une tasse, à une cruche ou même à un beurrier (CfEu-1-1R-352). L'objet présente une base droite et une paroi qui s'élève dans son prolongement. La portion de décor conservé est un fond d'engobe de couleur brun pâle, sur la paroi externe. Il est possible que l'objet ait été une chope dont la paroi externe était couverte de cet engobe. Une chope était utilisée pour la consommation de la bière, alors qu'une tasse cylindrique aurait servi pour le café ou d'autres breuvages. Par contre, les chopes à base droite comme sur le fragment sont très rares. C'est pourquoi j'ai ajouté le contenant cylindrique à anse : identifié en tant que *keller* en anglais, il aurait servi à tenir au frais le beurre.



Contenant en terre cuite fine (CfEu-1-1R-352)


Tasse de 7 cm de hauteur (source : ebay.com)


Keller de 10 cm de diamètre (source : ebay.com)

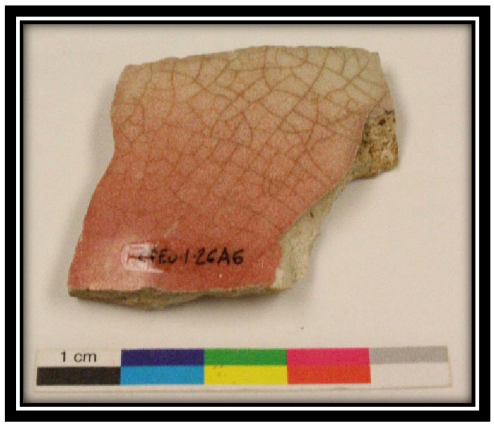
Le troisième contenant en céramique est en terre cuite fine blanche (CfEu-1-27B5-635). Il pourrait s'agir d'un couvercle plat de forme circulaire. Il présente un décor peint en bleu et en vert sur une face.



Contenant en terre cuite fin blanche (CfEu-1-27B5-635)

Le quatrième contenant en céramique est aussi en terre cuite fine blanche (CfEu-1-26A6-637). Il en reste un fragment de paroi épaisse, qui appartenait à un contenant à paroi bombée. Le fragment présente un

décor fait d'un oxyde rouge délavé qui s'est diffué dans la glaçure incolore; le décor n'étant visible que sur la face externe de l'objet, il s'agissait d'une forme fermée comme un pot à eau ou une cruche.

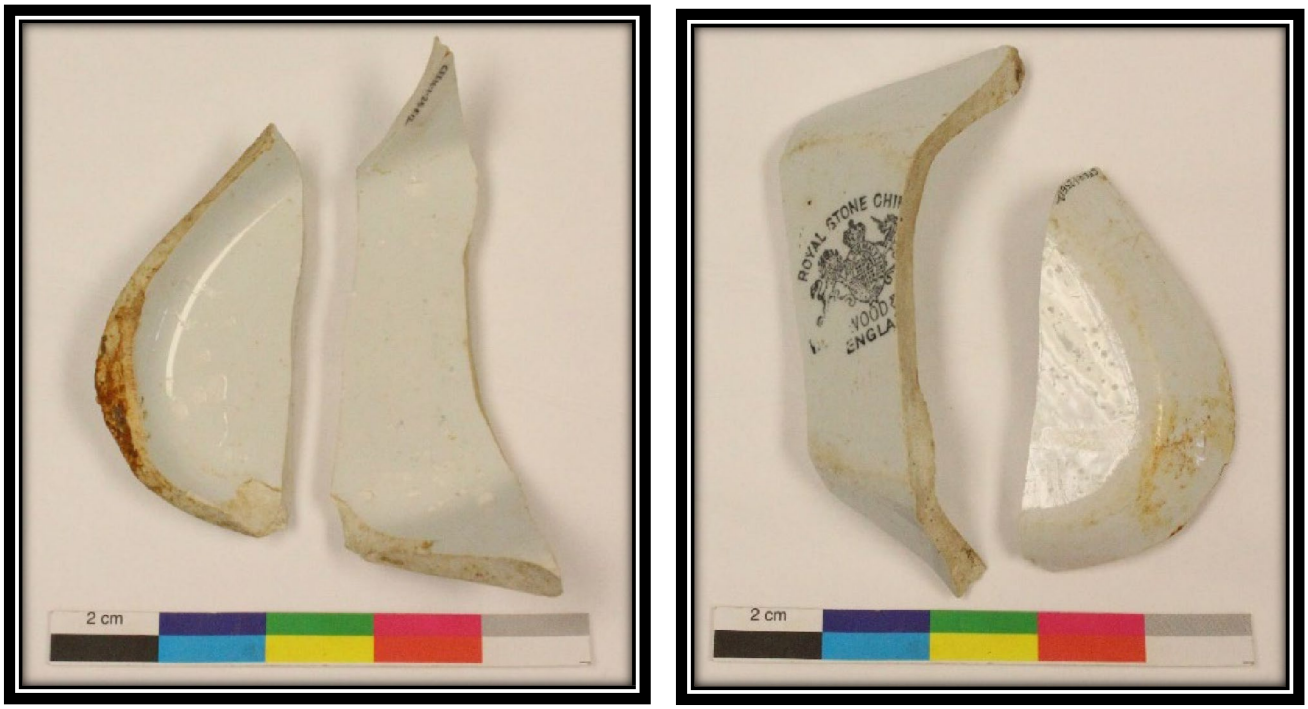


Contenant en terre cuite fine blanche (CfEu-1-26A6-637)



Pot en terre cuite fine blanche (source : ebay.com)

Le cinquième contenant en céramique est en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-25E12-712). Il s'agit d'un contenant de forme ovale dont il reste le fond, qui est épais et plat, sans pied, et l'amorce de la paroi évasée. Il semble avoir été fabriqué par la firme Wedgwood & Co, England, et il est postérieur à 1891.



Contenant en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-25E12-712)

Le sixième contenant est aussi en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A14-711). Il s'agit d'un contenant dont il ne reste que le fond, qui est mince et plat. Il a été fabriqué par la firme Bishop & Stonier, England, entre 1891 et 1936, sans plus de précision (http://www.thepotteries.org/allpotters/110.htm). La collection renferme des soucoupes faisant partie d'un service jouet qui offrent la même marque.



Contenant en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A14-711)



Marque Bishop & Stonier

Le septième objet est en terre cuite fine jaune, et d'un jaune très foncé (CfEu-1-26H1-703). Il n'en reste que le fond, plat avec piédouche, et il mesure 9 cm de diamètre. La paroi externe de l'objet est bombée; il pourrait s'agir d'un pot de chambre, mais il manque des éléments pour s'en assurer.



Contenant en terre cuite fine jaune (CfEu-1-26H1-703)

Le huitième contenant est en terre cuite fine de couleur chamois (CfEu-1-25F3-626). Il en reste un fragment de paroi mince, qui appartenait à un contenant à paroi bombée. L'objet est fabriqué en terre cuite de couleur chamois couverte d'une glaçure coloré brun pâle et tachetée brun foncé, de type Rockingham. Le décor étant visible sur les deux faces du tesson, ce dernier provient probablement d'une forme ouverte. De nombreuses formes ont été fabriquées dans ce type de céramique, et il m'est impossible d'en attribuer une spécifique au tesson de la collection. Ce type de décor apparait sur le marché québécois au milieu du 19e siècle, et tant l'Angleterre que les États-Unis en ont produits.



Contenant en terre cuite fine (CfEu-1-25F3-626)

Le dernier objet non identifié en céramique est en porcelaine asiatique (CfEu-1-23A4-713). Il s'agit d'un objet dont il ne reste que le fond, qui est mince et plat. Marqué en vert Nippon sous une fleur de cerisier (https://myriadtradingco.wordpress.com/2010/05/27/nippon-backstamps-and-known-dates-of-manufacture/), il a été fabriqué au Japon. La marque permet de dater ce contenant antérieurement à 1921 (https://ourpastimes.com/date-nippon-marks-8160294.html).

« In 1878, the Japanese import Company Morimura Brothers began distributing plain pieces of unpainted china, known as blanks, to be hand decorated by skilled artisans throughout Japan. […] The Nippon mark was in use until 1921, when U.S. customs laws required Japanese importers to substitute the word Japan instead. » (https://ourpastimes.com/date-nippon-marks-8160294.html)



Contenant en porcelaine du Japon (CfEu-1-23A4-713)

Terminons cet examen avec les deux contenants en verre.

L'un est une petite bouteille en verre incolore dont la forme exacte et la fonction n'ont pu être déterminées. Par son petit format, cette bouteille est proche d'une fiole; elle devait contenir quelques doses d'un produit liquide (CfEu-1-1R-176). Cette bouteille était fermée au moyen d'un bouchon en liège. Le bouchon en liège sera remplacé par un bouchon vissant en métal au cours des années 1930 environ. Deux bouteilles identiques ont été trouvées sur le site de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame, à Québec, dans un contexte daté entre 1895 et 1920 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse). Ces deux bouteilles renfermaient un produit médicinal, du liniment; mais elles sont d'un format supérieur à celle de la collection. D'autres bouteilles pourvues d'un col et d'un goulot identiques à la petite bouteille de la collection servaient à vendre des concentrés alimentaires pour parfumer des aliments. Il pourrait s'agir de la fonction de la bouteille de la collection.

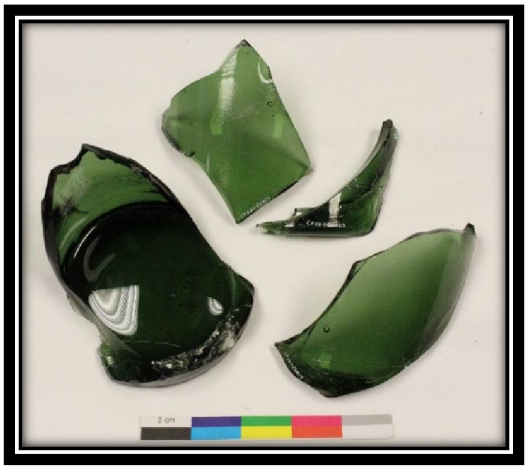


Bouteille (CfEu-1-1R-176)



Bouteille à concentré alimentaire (https://www.etsy.com/ca-fr/listing/101747498/1920-s-a-p-extrait-ny-alimentaire)

Le second objet en verre est une bouteille cylindrique dont il ne reste que la partie inférieure en verre transparent coloré vert foncé (CfEu-1-26H29-658). Son fond est marqué des lettres moulées en relief : V E ; je n'ai pu identifier cette marque. Les lettres VE imbriquées sont cependant attribuées à la Vetreria Etrusca, dont les bureaux se trouvent à Montelupo Fiorentino, près de Florence en Italie, mais dont l'usine de verre est à Altare; la verrerie a commencé à produire en 1920 (https://glassbottlemarks.com/bottlemarks-5/). Je n'ai pu découvrir d'image d'un objet similaire entier. La couleur du verre laisse supposer qu'il s'agit d'une bouteille pour boissons alcoolisées, mais cela est incertain.



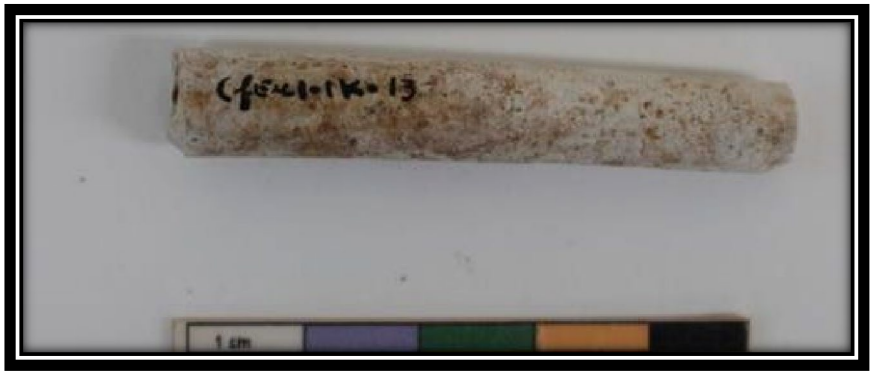
Bouteille en verre (CfEu-1-26H29-658)

4.5.1.7 La consommation du tabac à Maizerets de 1826 à 1926

La collection compte un bon nombre de pipes en terre cuite, de même qu'un embout amovible en plastique. J'ai aussi ajouté un crachoir en terre cuite, dont l'usage peut être relié avec celui du tabac fumé. Je débute avec les pipes dont le tuyau ou le fourneau présente la marque du fabricant.

De la première pipe considérée, il ne reste que le tuyau, lequel est marqué en creux fiolet (CfEu-1-1K-13). Selon une source, Thomas Fiolet fonde une fabrique de pipes en terre à Saint-Omer en 1763; son fils Charles Dominique, maître pipier, et ses descendants, lui succèdent jusqu'en 1921 – il existe, par exemple, un Catalogue de la Fabrique de pipes de Mr Louis Fiolet à Saint-Omer, Département du Pas-de-Calais, daté de 1846. Une autre source indique que Louis Fiolet fils a dirigé la fabrique à partir de 1834 (https://books.google.ca/books?id=yL8WAAAAQAAJ&pg=PA230&lpg=PA230&dq=pipe+fiolet&source=bl&ots=k8vriROa5d&sig=ACfU3U1X-sUgajcKf71V9xlJcbPGnckdZg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjQu6WOptXiAhVFh-AKHRIQDSs4ChDoATAFegQICRAB#v=onepage&q=pipe%20fiolet&f=false; http://correspondancefamiliale.ehess.fr/index.php?3935; https://books.google.ca/books?id=6Nw0ThZ0m-EC&pg=PA43&lpg=PA43&dq=louis+fiolet&source=bl&ots=BR2ng-1ZXD&sig=ACfU3U1UhUx8f28Ru5_XEeYTwZ3BhVWzSA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwijhuTsq9XiAhVkg-AKHdJcDngQ6AEwD3oECAkQAQ#v=onepage&q=louis%20fiolet&f=false). Cette pipe est donc difficile à dater précisément. Elle me semble dater d'avant 1891, car seul le nom de la ville, et non pas celui du pays d'origine, est indiqué. À partir de cette date, l'adoption du McKinley Tariff Act aux États-Unis rend obligatoire l'inscription du nom du pays d'origine sur tous les produits importés.

J'ai noté de légers enlèvements sur la partie supérieure du tuyau, près de l'embout conservé, et je crois qu'ils indiquent que cette pipe a été utilisée après la cassure de son embout original; les enlèvements auraient été faits par les dents de la mâchoire supérieure du fumeur.



Pipe Fiolet (CfEu-1-1K-13)

Les pipes suivantes ont été fabriquées par le piper Mc Dougall, une firme écossaise qui a été en activité entre 1846 et 1967.

La première pipe Mc Dougall est complète, bien que cassée en deux parties (CfEu-1-11A17-32). Je remarque que l'aspect de la surface du fourneau diffère de celui du tuyau : j'en conclus qu'à la suite de leur cassure, le fourneau et le tuyau ont séjourné dans des environnements différents, le fourneau étant taché, contrairement au tuyau. De plus, le fourneau ne semble pas avoir été utilisé ou fumé. Cette pipe me semble avoir été fabriquée entre 1846 et 1891, car le nom du pays d'origine n'est pas mentionné.



Pipe Mc Dougall (CfEu-1-11A17-32)

De la seconde pipe McDougall, il ne reste qu'une portion du tuyau et du fourneau (CfEu-1-1K-14). Cette pipe ne semble pas avoir été utilisée, car l'intérieur de son fourneau est de couleur blanche.



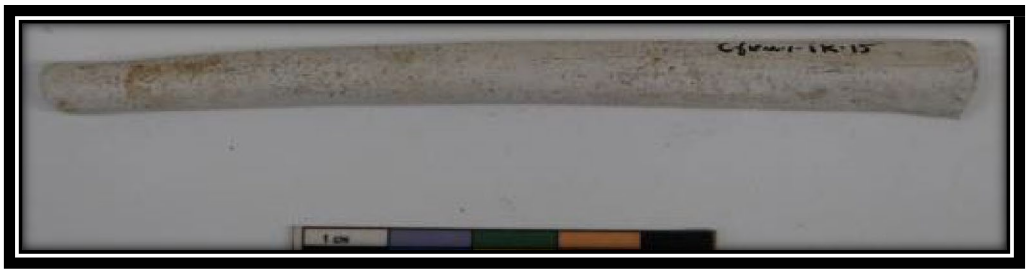
Pipe Mc Dougall (CfEu-1-1K-14)

La troisième pipe McDougall n'a pas été fumée (CfEu-1-99X99-286). Et puisqu'elle est marquée du nom du pays où elle fut fabriquée, Scotland, cette pipe ne peut avoir été produite qu'après 1891.



Pipe Mc Dougall (CfEu-1-99X99-286)

Une dernière pipe, dont il ne reste que le tuyau, semble aussi avoir été fabriquée par la firme McDougall (CfEu-1-1K-15); la marque sur son tuyau est trop imprécise pour le confirmer.



Pipe Mc Dougall ? (CfEu-1-1K-15)

Deux pipes proviennent de la firme HENDERSON. Établie à Montréal, elle produisit des pipes entre 1847 et 1876 environ (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=207974&type=bien). De la première pipe, il reste le fourneau et une portion du tuyau (CfEu-1-7B7-49). L'autre pipe a aussi conservé son tuyau et son fourneau, lequel est du surcroit marqué TD en creux (CfEu-1-26A22-523). L'intérieur de ce fourneau est fortement taché de suie, signe que la pipe a été fumée durant une longue période. Les initiales TD réfèrent à un pipier anglais du milieu du 18e siècle, Thomas Dormer, dont les pipes ont été populaires au point que des pipiers sans scrupule les ont inscrites sur leur production un siècle plus tard.



Pipe Henderson (CfEu-1-7B7-49)



Pipe Henderson (CfEu-1-26A22-523)

Une pipe provient de la firme W & D Bell de Québec (CfEu-1-1S-292). Elle a été produite entre 1861 et 1892 environ (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=208132&type=bien#.XSSxbetKiUk).



Pipe W & D Bell (CfEu-1-1S-292)

La seconde pipe complète de la collection ne présente aucune marque, sinon un écu orné d'une barre transversale qui sont moulés en relief de part et d'autre de l'éperon (CfEu-1-11A17-33). Elle date de la seconde moitié du 19e siècle. La suie qui tache l'intérieur du fourneau indique que cette pipe a été fumée pendant une longue période de temps.



Pipe à l'écu (CfEu-1-11A17-33)

Un autre fourneau de pipe (CfEu-1-17A9-67) présente une marque moulée en relief de part et d'autre de l'éperon: S / S, ainsi qu'un décor moulé à la harpe et au trèfle. La marque n'a pas été identifiée, mais les motifs de la harpe et du trèfle sont des emblèmes de l'Irlande, et les pipes ainsi décorées devaient être populaires auprès des Irlandais de la diaspora. La pipe a été longuement utilisée, comme le montre son fourneau noirci de suie.



Pipe à la harpe (CfEu-1-17A9-67)

Un autre fourneau pipe ne présente aucune marque de fabricant, seulement une forme renflée et un décor végétal moulé sur le tuyau et sur l'éperon (CfEu-1-10A9-23). Il date aussi de la seconde moitié du 19e siècle, sinon du dernier quart.



Pipe au décor végétal (CfEu-1-10A9-23)

Une pipe est marquée des initiales TD moulées en relief sur son fourneau (CfEu-1-7B6-300). Elle date de la période 1840 à 1870 environ. La pipe a été longuement utilisée, comme le montre son fourneau noirci de suie. Les initiales TD sont celles d'un pipier anglais actif au milieu du 18e siècle, Thomas Dormer.



Pipe TD (CfEu-1-7B6-300)

La pipe suivante présente un fourneau à quatre pans moulés (CfEu-1-1S-298). Elle date de la période 1860 à 1890 environ.



Pipe (CfEu-1-1S-298)

Une autre pipe présente un fourneau moulé en sabot de cheval avec sa couronne (CfEu-1-1R-299).



Pipe en sabot de cheval (CfEu-1-1R-299)

Une pipe présente un fourneau bombé (CfEu-1-27B5-707). Elle a perdu son éperon. Elle date de la seconde moitié du 19e siècle.



Pipe (CfEu-1-27B5-707)

Aucune des cinq pipes suivantes n'a été fumée. S'agit-il de pipes qui ont été livrées cassées au domaine du Séminaire? Si tel est le cas, elles auraient été achetées par le Séminaire de Québec pour leurs fermiers. Elles semblent toutes dater de la période 1840 à 1870 environ. Aucun contexte archéologique ne peut être associé à ces pipes, ce qui complique leur datation.



Pipe (CfEu-1-99X99-284)



Pipe (CfEu-1-99X99-285)



Pipe (CfEu-1-99X99-287)



Pipe (CfEu-1-99X99-288)



Pipe (CfEu-1-99X99-291)

J'ai aussi sélectionné quelques tuyaux de pipe qui ont conservé leur embout.

Un premier embout de pipe est droit et enduit d'une glaçure au plomb tachetée en brun de fer (CfEu-1-1E10-289). Il a été trouvé dans un contexte daté de 1848.



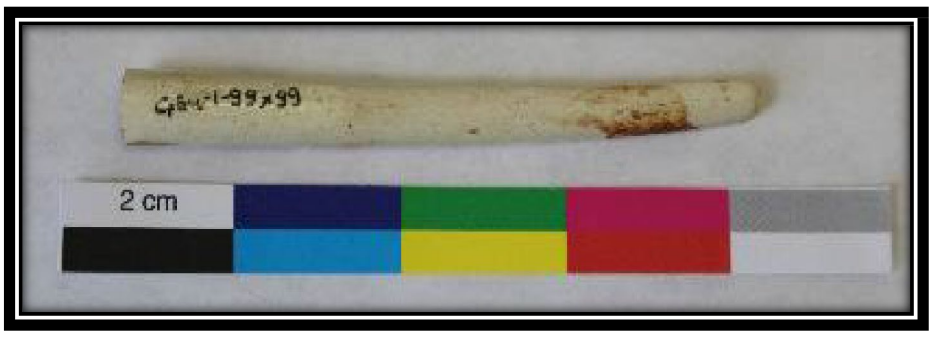
Pipe (CfEu-1-1E10-289)

Un second embout de pipe est arrondi (CfEu-1-1E5-290).



Pipe (CfEu-1-1E5-290)

Le dernier embout de pipe considéré est droit, et il se trouve à l'extrémité d'un tuyau fuselé et légèrement courbé (CfEu-1-99X99-294).



Pipe (CfEu-1-99X99-294)

Enfin, une seule pipe a été moulée dans une argile de couleur rouge (CfEu-1-21A17-301). Cette pipe devait être du même modèle que celles en terre cuite blanche examinées précédemment; la terre rouge demeure plus rare, dans les collections. Elle provient probablement d'Angleterre, quoique des usines québécoises aient aussi importé ce type d'argile pour en fabriquer des pipes.



Pipe (CfEu-1-21A17-301)



Pipes en terre cuite rouge (source : ebay.com)

Un tuyau de pipe a été fabriqué en caoutchouc naturel vulcanisé, soit durci avec du soufre (CfEu-1-21B3-395). Il se vissait dans un fourneau fait d'un matériau autre, et probablement en bruyère. Il est marqué des initiales DWPP, que je n'ai pu identifier. Le *vulcanite* a été mis au point vers 1839, avant d'être breveté par Goodyear en 1851 (http://www.jefpat.org/CuratorsChoiceArchive/2012CuratorsChoice/Oct2012-TheDisturbingHistoryOfDentures.html). Les tuyaux en vulcanite étaient de loin les plus populaires dans le passé et ils sont encore très populaires aujourd'hui. Un de leurs avantages vient de leur relative malléabilité, ce qui les rend plus confortables pour les dents du fumeur (http://www.talkingtobacco.com/2012/07/pipe-academy-a-bit-about-bits/). Ce tuyau provient d'un contexte daté du 20e siècle et ne peut être daté plus précisément, bien qu'il puisse être antérieur à 1891. Le tenon à son extrémité antérieure étant cassé, je crois y voir la raison de son rejet. Étonnamment, le tuyau présente un trou circulaire foré près de cette extrémité antérieure; j'ignore la fonction de ce trou, qui me semble avoir été foré après l'achat de la pipe.



Tuyau de pipe en vulcanite (CfEu-1-21B3-395)



Pipe en bruyère avec tuyau en vulcanite (source : ebay.com)

Le dernier objet considéré sous la rubrique Tabac est un crachoir (CfEu-1-1B1-217). Moulé dans une terre cuite de couleur rouge enduite d'une glaçure au plomb de couleur brun foncé, il date du 19e siècle, et probablement de la seconde moitié du siècle. L'objet a probablement été importé d'Angleterre, bien que des fabriques des États-Unis en aient aussi produit. Un crachoir entier mesure environ 20 cm de diamètre. Un crachoir similaire a été trouvé sur le site de la maison Pagé-Quercy à Québec, dans un contexte daté entre 1820 et 1870 (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=185428&type=bien).

Le crachoir est le plus souvent associé aux fumeurs de pipe et aux personnes qui chiquent du tabac; il peut aussi être associé aux tuberculeux.

« Au tournant du 20e siècle, une grave maladie frappe particulièrement la population des villes : la tuberculose. L'un des symptômes de cette maladie bactérienne qui affecte autant les enfants que les adultes est une toux douloureuse provoquant beaucoup d'expectorations. De nombreux termes servent à désigner la tuberculose : phtisie, mal de poitrine, maladie du peuple, consomption. Dans la brochure gouvernementale intitulée Principes d'hygiène, publiée en 1923, on donne les conseils suivants pour protéger bébé contre la tuberculose et contre la maladie en général : « Ne jamais embrasser un enfant sur la bouche. Ne jamais cracher par terre. Ne jamais lui donner de lait malpropre - le lait doit être pasteurisé ou bouilli. Ne jamais soulever la poussière. » À compter de 1953, la prévention de la tuberculose passe également par une campagne de vaccination dans les écoles québécoises qui contribue à réduire l'incidence de la maladie » (http://collections.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/M998.14.5.3)



Crachoir en terre cuite (CfEu-1-1B1-217)



Crachoir en terre cuite (source : ebay.com)

4.5.1.8 Les vêtements, la couture et les parures à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme plusieurs objets différents reliés à l'habillement, que ce soit un fer à chaussure, un talon de chaussure, des boutons, des perles, des épingles, un fer à repasser, un enfile-aiguille et des contenants à cirage.

Le fer à chaussure est en fer et en bon état (CfEu-1-18E1-81). Cloué sur le talon d'une chaussure, il permettait de contrôler l'usure prématurée de cette partie fragile d'une chaussure. De la forme d'un fer à cheval, ce modèle de fer me semble avoir été en usage aux 18e et 19e siècles, si bien qu'il aurait aussi pu être inséré dans la période 1775 à 1826. Les fers à chaussure sont communs sur les sites archéologiques du Québec, et notamment sur les sites occupés par les militaires de l'armée britannique au 19e siècle.



Fer à chaussure (CfEu-1-18E1-81)



Paire de fers à chaussure avec clous (source : blakeys-segs.co.uk)

La collection a livré un talon de chaussure (CfEu-1-26A6-670). Fabriqué de quelques épaisseurs de cuir reliées entre elles par des petits clous en fer, il semble dater de la seconde moitié du 19e siècle (Marier 1981). Je n'ai pu l'associer à un type de chaussure spécifique.



Talon de chaussure (CfEu-1-26A6-670)

La collection renferme un bon nombre de boutons, fabriqués dans divers matériaux. Les boutons en verre opaque sont les plus nombreux (CfEu-1-1E6-302, CfEu-1-1E6-303, CfEu-1-1E6-304, CfEu-1-1E6-305 et 475). Ils apparaissent vers le milieu du 19e siècle; ils sont alors fabriqués en Angleterre. Ces boutons blancs sont populaires et fabriqués en quelques formats différents. Les boutons de la collection comptent deux ou quatre trous. Des boutons similaires ont été trouvés dans les latrines des soldats, dans la cour des Nouvelles-Casernes, à Québec, qui semblent abandonnées en 1860, et sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes de la fin du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).


Bouton (CfEu-1-1E6-302)


Bouton (CfEu-1-1E6-303)


Bouton (CfEu-1-1E6-304)


Bouton (CfEu-1-1E6-305)

Deux boutons sont en os et ils sont percés de quatre trous (CfEu-1-4B11-404 et CfEu-1-4G6-406). Les boutons en os sont communs du 18e siècle au début du 20e siècle. Des boutons similaires ont été trouvés sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).

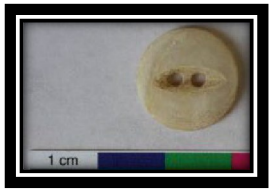


Boutons en os (CfEu-1-4B11-404)



Bouton en os (CfEu-1-4G6-406)

Deux boutons ont été taillés dans de la nacre (CfEu-1-20C4-407 et CfEu-1-1G3-401). Souvent associés aux vêtements féminins, de tels boutons ont été trouvés sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



Bouton en nacre (CfEu-1-20C4-407)



Bouton en nacre (CfEu-1-1G2-401)

Un bouton a été moulé en caoutchouc vulcanisé (vulcanite ou ébonite) (CfEu-1-11A1-394). Le *vulcanite* a été mis au point vers 1839, avant d'être breveté par Goodyear en 1851 (http://www.jefpat.org/CuratorsChoiceArchive/2012CuratorsChoice/Oct2012-TheDisturbingHistoryOfDentures.html). Des boutons similaires ont été trouvés sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



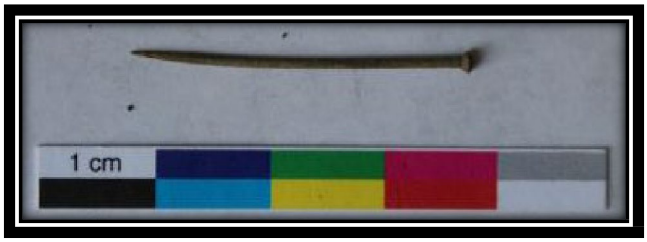
Bouton en vulcanite(CfEu-1-11A1-394)

Deux objets sont reliés à la couture, soit un enfile-aiguille et une épingle. De l'enfile-aiguille en aluminium, il ne reste que la tête, ornée d'un buste féminin en relief (CfEu-1-4G6-95). Le terme enfile-aiguille est présent dans un dictionnaire français de 1878. L'objet ressemble en tous points, que ce soit dans sa forme ou dans son décor, aux objets modernes; ceux-ci sont marqués de leur pays d'origine, Germany. Cet objet a été trouvé dans un dépotoir en usage à partir de 1850 environ. La tige cassée et manquante de l'enfile-aiguille explique probablement son rejet.


Enfile-aiguille (CfEu-1-4G6-95)


Enfile-aiguille moderne (source : ebay.com)

Les épingles sont fréquentes sur les sites archéologiques du Québec des 19e et 20e siècles, dont Maizerets. Pour la période considérée, j'en ai sélectionné une seule, en excellent état et pourvue d'une tête rivetée qui la date postérieurement aux années 1830 (CfEu-1-1D7-400). Les épingles sont utilisées à cette époque pour fixer sur des vêtements des pièces mobiles et décoratives, comme des manchettes et des collets, ainsi que pour assembler des patrons de couture.



Épingle (CfEu-1-1D7-400)

Un des objets les plus remarquables de cette période est sans conteste le fer à repasser les vêtements en fonte (CfEu-1-1E10-429). De forme triangulaire, il est creux et pourvu, à l'arrière, d'une ouverture fermée au moyen d'un panneau à glissière. Cette ouverture permettait d'insérer dans le fer un lingot de fer rougi, qui permettait de le réchauffer. Au 19e siècle, il y avait deux formes principales pour ce type de fer, dites « langue de bœuf » et « barquette ». Le fer de la collection est de forme en barquette. En général, deux lingots étaient utilisés en alternance avec ce type de fer : un était inséré dans le fer durant le repassage, pendant qu'un second reposait sur la source de chaleur, prêt à remplacer le premier (https://www.objectlessons.org/houses-and-homes-victorians/box-iron—slug-victorian-original/s59/a962/).

J'associe ce fer à repasser à la buanderie aménagée en 1826 dans la cave de la maison 2. Sa découverte suggère aussi une présence féminine sur le site, qui aurait été en charge de la buanderie. Notons que le fer est incomplet : outre le panneau à glissière manquant, la poignée en fer recouverte de bois est cassée.



Fer à repasser en fonte (CfEu-1-1E10-429)



Fer à repasser (https://www.objectlessons.org/houses-and-homes-victorians/box-iron--slug-victorian-original/s59/a962/)

Un second objet qui pourrait être relié à la buanderie est la paire de ciseaux en acier nickelé (CfEu-1-1J8-447). Il s'agit d'une paire de ciseaux droits et dotés de deux lames lisses et courbes pour une meilleure glisse. Ce modèle convient pour tous les travaux de coupe, de piquetage et d'effilage (http://www.affuta-dom.fr/affutage-hamaguri/quel-modele-utiliser-pour-faire-quoi.html). Les ciseaux ont été trouvés dans la cave du Château et dans un contexte daté de 1903 environ.


Ciseaux de couture (CfEu-1-1J8-447)

J'ai aussi classé sous cette rubrique des contenants à cirage en céramique et en verre. Ces produits pouvaient servir à protéger les articles en cuir, que ce soit des chaussures ou des ceintures. Ils pouvaient aussi protéger le cuir des harnais des chevaux. Tous sauf un ont été trouvés dans le secteur du Château et non dans l'écurie, si bien que j'y vois des produits pour l'entretien domestique; seul le contenant en verre incolore provient du secteur de la grange.

Les deux contenants à cirage en céramique sont en grès importés d'Angleterre. Ils se reconnaissent à leur large embouchure en trompette; ils devaient être fermés par un bouchon en liège, et leur contenu pouvait être extirpé au moyen d'un applicateur fait d'une tige en métal muni d'une éponge, probablement.

Un des contenants est en grès couvert d'un enduit brun et d'une glaçure au sel (CfEu-1-1M-207). Des contenants similaires ont été trouvés sur le site de la Place Jean-Pelletier, à Québec, dans des contextes antérieurs à 1875(http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/encrier/?terme=encrier&terme=encrier).


Contenant à cirage en grès (CfEu-1-1M-207)



Encriers et contenants à cirage en grès (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/encrier/?terme=encrier&terme=encrier)

L'autre contenant à cirage est en grès couvert d'une glaçure liquide incolore (CfEu-1-1D8-141). Il présente une marque faite par impression en creux près de la base, dans un ovale et sur trois registres : PRICE \ 6 \ BRISTOL. « Charles Price started as Price & Read c1799 and traded alone from about 1820. Price "merged" with Powell in 1906 (https://chafferantiques.com/shop/product/antique-price-of-bristol-victorian-stoneware-lipped-bottle/). » Ce contenant a été fabriqué entre les années 1830, décennie au cours de laquelle la glaçure liquide pour le grès a été mise au point, et 1891. Il est à noter que ce contenant a été jeté alors qu'il était en parfait état.



Contenant à cirage Price (CfEu-1-1D8-141)

La bouteille à cirage en verre incolore mesure 11,5 cm de hauteur (CfEu-1-25D25-498). Elle est de forme ovoïde et présente une marque moulée sous le fond : 882; cette marque correspond sans doute au numéro du modèle du contenant. Le goulot, fait avec un outil, retient encore un bouchon en liège duquel émerge une tige en fer terminée par un tampon applicateur imbibé d'une matière de couleur noire. Ce contenant date de la fin du 19e siècle ou du début du siècle suivant, et il a été jeté après avoir été vidé de son contenu.



Contenant à cirage (CfEu-1-25D25-498)

La collection renferme aussi une bouteille à teinture en verre coloré brun (CfEu-1-1P-272). Elle offre une marque moulée en relief sur deux registres sur sa paroi : PATENTED \ MCH 6 83. Elle me semble avoir été fabriquée à la machine entre 1883 et 1920 environ. Cette bouteille devait être fermée au moyen d'un bouchon en liège muni d'un applicateur; elle devait être aussi être garnie d'une étiquette en papier collée.

« Samuel Merrill Bixby was born at Haverhill, New Hampshire on May 27, 1833. After a series of employment positions in Boston, Chicago, and later in Cedar Rapids, Iowa, he eventually made his way to New York City circa 1858. Bixby, along with a partner, operated a shoe store in New York for a period of time, and by approximately 1860, he was manufacturing and selling shoe blacking […]. By 1865, he sold the store and went full steam ahead with his own line of shoe blacking. He eventually formed S. M. Bixby and Company, gradually expanding a line of dye-related products, concentrating on shoe blacking and ink. The S. M. Bixby & Company entered bankruptcy in 1877, but was then re-organized under the same name in 1878. In 1895, Bixby & Company, because of long-continued financial problems, went into receivership and Samuel W. Milbank was appointed as receiver. Production continued for a number of years, apparently with reasonably good success, but with periodic highs and lows in profitability. Bixby served as the president of the company from 1876 to 1909, and passed away on March 11, 1912. S. M. Bixby became a part of the F.F. Dailey Corporation in 1920, and Bixby brand products were continued to be sold for several years afterward » (https://www.glassbottlemarks.com/s-m-bixby-company-bottles/; https://www.antique-bottles.net/showthread.php?574857-Bixby-Bottles).



Bouteille à teinture (CfEu-1-1P-272)

La collection renferme trois perles, et elles sont toutes en verre. Chacune devait faire partie d'un ensemble appareillé, pour en faire un bijou tel un collier ou un bracelet. Elles témoignent certainement d'une présence féminine sur le site.

Une des perles, en verre opaque bleu pâle, provient d'un contexte daté des années 1850 (CfEu-1-1E9-414). Une autre perle, de forme ovale et de section en losange, est en verre polychrome marbré de couleur rose corail et blanche, sous la forme de marbrures transversales (CfEu-1-13F2-112). Une troisième perle est de couleur verte avec un décor tourbillonné (CfEu-1-25D3-484); elle a été fabriquée au moule.



Perle (CfEu-1-1E9-414)



Perle (CfEu-1-13F2-112)



Perle (CfEu-1-25D3-484)

4.5.1.9 Les soins de santé à Maizerets de 1826 à 1926

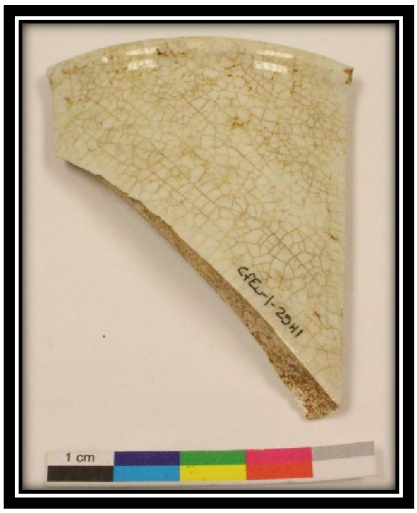
Plusieurs contenants, en céramique et en verre, ont servi à la vente de produits médicinaux. Trois sont en céramique et seize autres sont en verre.

Parmi les objets en céramique, il y a d'abord deux petits contenants en terre cuite fine blanche : il en reste le fond dans un cas (CfEu-1-25E12-706), et le sommet dans l'autre (CfEu-1-25H1-702). D'un diamètre de 6 cm environ, ils sont de forme cylindrique avec paroi droite; le fond est en retrait et plat, alors que le

rebord est ourlé. Ce genre de pot renfermait le plus souvent des onguents ou des pommades pour la peau. Le bord ourlé servait à retenir la ficelle qui gardait en place le couvercle, en tissu ciré ou en cire probablement. Il est possible qu'une étiquette en papier collé en ait identifié le contenu.



Pot à onguent (CfEu-1-25E12-706)



Pot à onguent (CfEu-1-25H1-702)



Pot à onguent (source : ebay.com)

Il y aussi un couvercle de boîte en terre cuite fine blanche (CfEu-1-25D3-485). D'un diamètre de 7 cm environ, il s'emboitait sur un petit contenant bas du même diamètre, tel que celui illustré plus bas. Le couvercle de la collection ne portant aucune marque d'identification, il est difficile de connaître le contenu du contenant qu'il fermait. Nous savons que ce modèle de contenant servait à la vente de divers produits comme des onguents, de la crème à raser, de la pâte dentifrice et du *Cold Cream*.

« Cold cream is an emulsion of water and certain fats, usually including beeswax and various scent agents, designed to smooth skin and remove makeup. Cold cream is an emulsion of water in a larger amount of oil, unlike the oil in water emulsion of vanishing cream, so-called because it seems to disappear when applied on skin. The name "cold cream" derives from the cooling feeling that the cream leaves on the skin.

Variations of the product have been used for nearly 2000 years. […] The invention of cold cream is

credited to Galen, a physician in second century Greece. The original formulation involved rose water, beeswax, and either almond or olive oil. The beeswax is essential to a successful cream, as it is the emulsifying ingredient, but it is extremely inefficient compared to modern emulsifiers. Creams made with only beeswax require extensive mixing and can separate upon standing. Thus, small quantities of borax were later added in addition to the beeswax. Borax saponifies fatty acids in the beeswax and allows for a more stable cream, using the small quantities of soap created as the emulsifying agent.

This 1857 account relates:
The modern formula for cold cream is, however, quite a different thing to that given in the works of Galen, in point of odour and quality, although substantially the same--grease and water. In perfumery there are several kinds of cold cream, distinguished by their odour, such as that of camphor, almond, violet, roses, etc. » (Wikipedia)



Couvercle de pot à onguent (CfEu-1-25D3-485)



Pot à onguent (source : ebay.com)

Dix-sept bouteilles et contenants en verre renfermaient des médicaments. Ils étaient tous sous forme liquide sauf dans deux cas, en pommade solide. Plusieurs de ces contenants sont intacts, ce qui facilite l'identification de leur contenu. Nous allons examiner en premier lieu les bouteilles en verre teinté.

La première bouteille considérée est en verre teinté turquoise (CfEu-1-10A8-21). De forme ovale, une de ses parois présente une marque moulée en relief sur trois registres: FELLOWS & Co / CHEMISTS / ST JOHN N.B. La bouteille a été fabriquée entre 1850 et 1919 environ, et elle servait à la vente d'un sirop contre la toux mis au point au Nouveau-Brunswick, au Canada. Elle était fermée au moyen d'un bouchon en liège.

« The founders of Fellows & Co. were Isaac Fellows and his son, James I. Fellows. Originally located in St. John, New Brunswick in Canada, the business manufactured household remedies and patent medicines. Their most famous product was a tonic called "Fellows Compound Syrup of Hypophosphites.

The actual start date of the business is unclear but various web sites put it sometime in the vicinity of 1850. The first reference I can find for Fellow's and Company is in the 1865-66 edition of the "Hutchinson New Brunswick Directory". How long the corner drug store in St.Paul survived is not clear but by the 1870's the company had become focused on the manufacture of patent medicines and by the mid 1880's they maintained laboratories in Montreal, London and New York. The New York facility remained at 48 Vesey Street until 1900. Advertisements as early as 1901 then listed them at 26 Christopher Street. In 1904, the NYC Copartnership and Corporation Directory listed them as Fellows Co., a New York corporation with the Christopher Street address. Around 1919 the name of the business changed in the directories to the Fellows Medical Manufacturing Co. but they remained listed at 26 Christopher Street through the late 1950's » (https://baybottles.com/2017/12/30/fellows-co-chemists-st-john-n-b/0).



Bouteille à sirop Fellows (CfEu-1-10A8-21)

La seconde bouteille est aussi en verre teinté turquoise (CfEu-1-1K-258). De forme rectangulaire, une de ses parois présente une marque moulée en relief : PINEX. Elle a été fabriquée entre 1905 et 1940 environ et elle servait elle aussi à la vente d'un sirop contre la toux, cette fois mis au point aux États-Unis. Elle était fermée au moyen d'un bouchon en liège.

« According to Historic Buildings and Structures of the West Central Neighborhood Association Fort Wayne, IN, William H. Noll started the Pinex Company in 1905. This company manufactured a cough remedy called "Pinex" which, by 1910, could be purchased in nearly any drugstore in the United States. He was born in Fort Wayne and received a degree in pharmaceutical chemistry from the University of Michigan. He married Laura Green in 1906. For two years, he was employed in a drug store operated by his father, Benedict Noll, before starting the Pinex Company. From the Pinex profits, William and Laura were able to build a grand home in Fort Wayne that, including the furnishings, was said to have cost over one million dollars. Also, several years before World War I, William operated the first liquid nail polish industry in the United States, but sold his interests after the war. William died in 1941 at the age of 66 » (https://oldmainartifacts.wordpress.com/2013/09/05/pinex-company-ft-wayne-in/).



Bouteille à sirop Pinex (CfEu-1-1K-258)

La troisième bouteille est aussi en verre teinté turquoise (CfEu-1-1N-259). De forme rectangulaire, une de ses parois présente une marque moulée en relief : TAROL. Elle a été fabriquée entre 1881 et 1934 et elle servait à la vente d'un sirop contre la toux vendu par le docteur Morin, de Québec. Cette bouteille était fermée par un bouchon en liège, et elle devait être pourvue d'une étiquette en papier collée sur la face. J'ai trouvé sur le web une étiquette datée de 1917 et identifiée ainsi : Tarol Dr Ed Morin - Sirop au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue - Préparée par Dr Ed. Morin & Cie Limitée - Quebec, Canada (https://www.vieillespubs.com/tarol-et-omazon-dr-ed-morin-cie/).

« Le Dr. Edouard Morin naquit à St-Roch-des-Aulnaies le 20 avril 1854, et entreprit ses études au Séminaire de Québec. Il fit ensuite son cours de médecine à l'Université Laval pour être reçu médecin en 1878, et il s'établit pharmacien en 1881 au 314 rue Saint-Jean, près de la côte Sainte-Geneviève, où il

restera jusqu'en 1896. Il ouvrit ensuite un nouveau local aux 32 et 34 rue Saint-Pierre, et en 1904, la compagnie emménage dans le fameux édifice Morin, au bas de la Côte de la Montagne. Vers 1887, il se lança dans le commerce en gros des remèdes brevetés. Voici une liste partielle des médicaments qu'il manufacturait en 1899: « Anti-Coryza, Broma, Cachets pour mal de tête, Contralvum (anti-choléra), Eau pour les yeux, Lotion anti-pelliculaire, Onguent miraculeux, Onguent pour les hémorroïdes, Pastilles à vers, Pilules anti-bilieuses, Pilules Cardinales, Pilules Viel, Poudre Cardinale, la Raderba, le Recuperator, la Salina, le Sirop Calmant, la Salsepareille, le Sirop de Tolu, Sénéga et Gomme d'Épinette, le Spécifique, le Vin Morin (Creso-Phates), Vin de Fer et Boeuf, Vin de Pepsine, Vin de Quinine, Sirop Végétal de Viel, Vin de Quinina, etc.

À partir de 1897 environ, le Dr. Morin étendit sa clientèle au marché américain par le biais de ses agents à Boston, G. Mortimer & Cie (même agence que pour L.R. Baridon). On doit lui reconnaître une bonne faculté de gestion et un excellent esprit d'organisation pour avoir veillé seul à son entreprise sur la rue Côte-de-la-Montagne, et à ses deux pharmacies, situées au 314 rue Saint-Jean et aux 32 et 34 rue Saint-Pierre à Québec. Le Dr. Morin a aussi su s'impliquer dans les affaires du Bureau de Commerce de Québec, où il fut membre du conseil pour plusieurs années. Il a également été membre du conseil de la ville de Québec. Il est décédé le 4 juin 1909, et est inhumé au cimetière Belmont de Québec. Son fils Louis-Édouard prendra la relève du commerce qui cessa d'exister vers 1934. » (https://bouteillesduquebec.ca/medicaments_brevetes/morin_ed_tarol)



Bouteille à sirop Tarol (CfEu-1-1N-259)

Une quatrième bouteille en verre teinté turquoise était de forme rectangulaire et fermée par un bouchon en liège (CfEu-1-1W-267). Cette forme de bouteille et son goulot sont caractéristiques des bouteilles de médicaments liquides, comme le *Pain Killer* de Davis, un produit miracle mis au point vers 1840. Il était encore disponible en pharmacie au cours des années 2000. La bouteille de la collection date de la seconde moitié du 19e siècle.

« When you reach for a "painkiller," remember to thank New England manufacturers Perry Davis (1791 to 1862) and then his son Edmund (1824 to 1880) for the older Davis's 1839 formulation of "Vegetable Pain-Killer." By 1854 from Providence, Rhode Island, "Perry Davis & Son" (*lower left*) had become so

prosperous that they were issuing one-cent paper notes (*upper left*) and one-cent revenue stamps (*upper right*). An ordained minister, Rev. Davis generously donated his "Pain Killer" to religious missions in China, India, and around the globe. From these religious outposts, dedicated missionaries promoted temperance and decried the evils of alcohol and opium. And what was this Davis-donated "Joy to the World" (*lower right*), the "Pain Killer" that many missionaries were distributing? Why, it was a heavily alcoholic herbal elixir that was laced with opium ». (https://anesthesiology.pubs.asahq.org/article.aspx?articleid=2627515)

Des bouteilles similaires ont été trouvées sur les sites du Jardin Jean-Paul-L'Allier et de l'Église de La Nativité-de-Notre-Dame à Québec, dans un contexte daté entre 1850 et 1900 pour le premier, et entre 1895 et 1920 pour le second (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/; http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame/eglise-de-la-nativite-de-notre-dame-servir-sa-paroisse/).



Bouteille de *Pain Killer* (CfEu-1-1W-267)



Bouteille de *Pain Killer* (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

La collection renferme un goulot à double anneau identique au précédent, mais il est en verre teinté vert (CfEu-26A6-640). Il a été retenu car il pouvait appartenir à une bouteille renfermant un produit médicinal différent du *Pain Killer*.

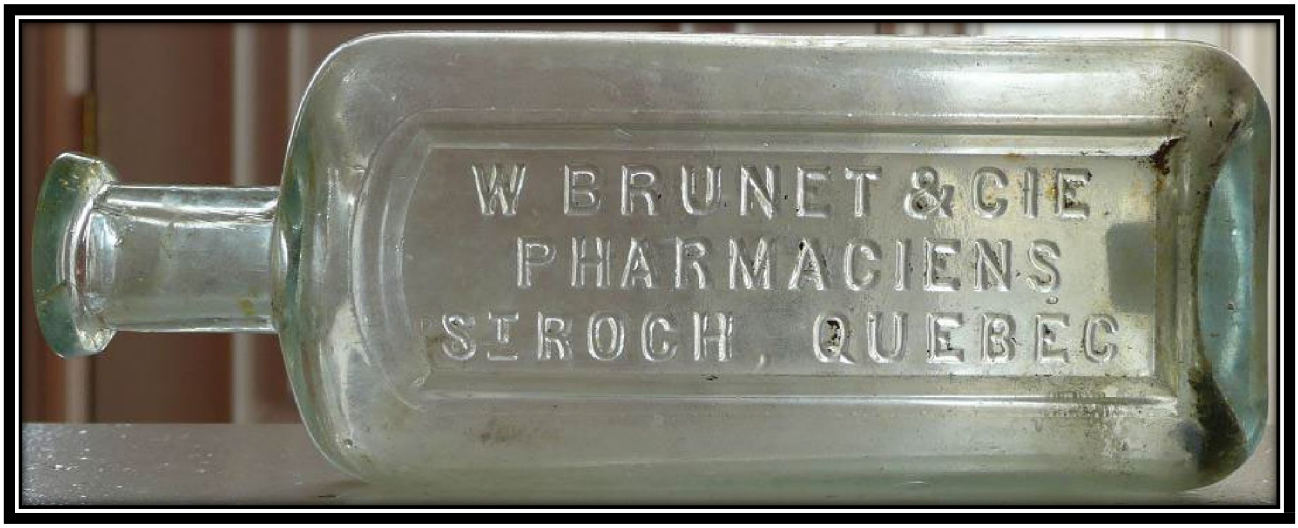


Bouteille à médicament (CfEu-1-26A6-640)

La collection renferme une bouteille en verre teinté verte pâle qui servait à la vente d'un produit médicinal produit à Québec par W Brunet & Cie (CfEu-25B6-652). « Fondée en 1855 par Wilfrid E. Brunet en tant que pharmacie du même nom, elle est devenue W. Brunet & Cie vers 1881. Elle appartenait alors à Wilfrid-Étienne Brunet, W. Jean-Baptiste Brunet et George H. Brunet, et elle était située aux 139 et 141 rue St-Joseph à Québec. » (https://bouteillesduquebec.ca/publicites/brunet_w_cie). La pharmacie, qui existe encore de nos jours, produisait un sirop vert composé pour lutter contre les affections simples de la gorge et de la poitrine, la toux, les simples rhumes, les bronchites et le faux croup (https://bouteillesduquebec.ca/medicaments_brevetes/brunet_w_cie_sirop_vert). Le faux croup est une infection virale de la gorge, des cordes vocales (le larynx) et des bronches (les grandes voies respiratoires) (Wikipedia). Il se peut que la bouteille de la collection ait servi à la vente de ce sirop.



Bouteille à médicament (CfEu-1-25B6-652)



Bouteille de W Brunet (https://bouteillesduquebec.ca/pharmacie/brunet_w_cie)

La dernière bouteille en verre teinté vert en est une d'eau minérale (CfEu-26A6-639). Il en reste un petit fragment de fond qui présente une inscription partielle moulée en relief : « GRA[NDE SOURCE] / VITTE[L] ».



Bouteille à eau minérale Vittel (CfEu-1-26A6-639)


Bouteille à eau minérale Vittel (source : ebay.fr)

Voici quelques détails sur l'histoire de l'embouteillage de cette eau minérale, utilisée pour le traitement de l'arthrite aux 19e et 20e siècles.

« The Vittel® spring has been around a long time: there was already a Gallo-Roman spa town on the site by this point. It seems it was named after its owner, a Roman general called Vitellius who used it to treat his gout

1854
Lawyer Louis Bouloumié was taking the waters nearby when he was told about the Vittel® spring. Noticing how the water improved his digestive problems, he decided to buy the meadow containing the Grande Source spring known as the Fontaine de Gérémoy.

1855
Having been permitted to use the spring, Louis Bouloumié created the Vittel spa. At first, the Grande Source spring, public baths and showers were housed in a simple wooden cabin. From 1857, the healing water was bottled in square stoneware bottles with porcelain stoppers.

1898
Pierre Bouloumié came up with the idea of increasing Vittel® Grande Source Mineral Water sales by putting the healing water into glass bottles so people could carry on taking it at home. In June 1898, celebrations were held to mark the first million bottles. Vittel® Grande Source Mineral Water was famous as a treatment for arthritis. » (https://www.vittel.com/history-vittel).

La bouteille de la collection devait être garnie d'une étiquette en papier collée en identifiant le contenu, et elle devait être fermée au moyen d'un bouchon en porcelaine, comme celle illustrée plus bas. Le bouchon

en porcelaine, connu comme « The "Lightning" toggle or swing-type closure », a été patenté à New-York en 1875 (https://sha.org/bottle/closures.htm). La bouteille de la collection est toutefois postérieure à 1898.



Bouteille à eau minérale Vittel (https://www.vittel.com/history-vittel)

Les contenants considérés suivants sont en verre incolore.

La première bouteille en verre incolore examinée est entière (CfEu-1-25B2-477). De forme rectangulaire et pourvue d'un goulot de type Breveté, elle présente une face et des côtés en retrait, qui sont porteurs de marques moulées en relief : LS Co sur la face, BUFFALO N Y sur le côté. Les initiales sur la face sont celles de la firme Larkin Company.

« The Larkin Company was founded in 1875 as "J. D. Larkin, Manufacturer of Plain and Fancy Soaps" when John D. Larkin sold his interest in his brother-in-law's company J. Weller & Co. in Chicago to set up his own factory in Buffalo, New York. His first product was a yellow laundry bar named "Sweet Home Soap." […] By 1878, the company was producing 9 different soap products, ranging from "Boraxine" soap powder, through a variety of laundry soaps to "Jet" harness soap, "Oatmeal" toilet soap and Glycerine. […] By 1905, the catalog was offering over 115 products, including soaps, toiletries, shampoo, coffee and teas, extracts, cocoa, spices, chocolate, soups, perfumes. By 1912, the Larkin Catalogue was second only to the Sears Catalog in variety of products being offered. » Après avoir connu des difficultés, la compagnie a été liquidée en 1942 (Wikipedia). La bouteille de la collection a été fabriquée peu avant 1905, et son goulot indique qu'elle renfermait un produit liquide comme un extrait ou du parfum.



Bouteille Larkin (CfEu-1-25B2-477)

Une petite bouteille en verre incolore entière ressemble à un contenant pour produit médicinal, comme le suggère son goulot (CfEu-1-25G5-667). Fabriquée dans un moule en deux parties et pourvue d'un goulot fait avec un outil, elle a été découverte dans un contexte postérieur à 1902. Elle était fermée au moyen d'un bouchon en liège. J'ignore sont contenu exact, qui pouvait être un produit liquide, et même des comprimés médicinaux solides.



Bouteille (CfEu-1-25G5-667)

D'une bouteille il ne reste qu'un petit fragment de paroi (CfEu-1-26A6-648). Elle appartient à une bouteille de forme probablement rectangulaire, et dont une des faces, en retrait, présente une inscription moulée en relief partielle : [SY]RUP. J'ai repéré trois marques de sirop qui étaient vendues dans des bouteilles de forme rectangulaire en verre incolore, et j'en ai illustré une d'entre elles plus bas; tous ces sirops étaient fabriqués aux États-Unis : CALIFORNIA FIG SYRUP CO, Dr W B CALDWELL'S SYRUP PEPSIN et SYRUP OF BLACK DRAUGHT. Étonnamment, ces trois sirops servaient de laxatif (https://americanhistory.si.edu/collections/search/object/nmah_716188; https://sha.org/bottle/pdffiles/CaliforniaFigSyrup.pdf; https://www.drugs.com/mtm/black-draught.html).



Bouteille à sirop (CfEu-1-26A6-648)


Bouteille de sirop Californiа (source : ebay.cpm)

Une bouteille de forme rectangulaire en verre incolore n'est connue que par des fragments de paroi et de fond (CfEu-1-25B2-645). Un des fragments de paroi présente l'amorce d'une marque moulée en relief : SIRO[P][…], ce qui me laisse croire qu'elle renfermait un médicament liquide fabriqué au Québec ou en France. Je ne suis cependant pas parvenu à identifier son contenu exact.



Bouteille à sirop (CfEu-1-25B2-645)

La collection renferme aussi deux goulots de bouteilles en verre incolore qui devaient appartenir à des bouteilles à médicaments liquides, bien que cette hypothèse puisse être contestée.

Une des goulots est fait d'une lèvre plate et large sur un col court (CfEu-1-10A8-180). Elle semble être du modèle *Prescription Lip* (https://sha.org/bottle/finishstyles.htm). Cette bouteille était fermée au moyen d'un bouchon en liège, et elle devait renfermer un produit liquide. Elle a été découverte dans un contexte daté de la fin du 19e siècle.

L'autre goulot considéré est en verre incolore qui présente une légère teinte rosée (CfEu-1-26B1-656). Cette caractéristique, causée par l'ajout de manganèse comme décolorant, permet de dater cette bouteille antérieurement à 1918 environ (Alyluia 1979). Ce goulot est fait d'une lèvre plate et large sur un col court qui était fermée au moyen d'un bouchon en liège. Elle est du modèle *Extract Lip* (https://sha.org/bottle/finishstyles.htm).



Bouteille (CfEu-1-10A8-180)



Bouteille (CfEu-1-26B1-656)

Je n'ai pas retrouvé le modèle exact de ces bouteilles, si bien que j'ai choisi une illustration présentant certains des modèles offerts au début du 20e siècle.



Bouteilles à médicaments liquides en verre incolore (source : ebay.com)

Une seule bouteille est en verre coloré bleu transparent; il n'en reste que le col et le goulot, qui porte des traces de papier de plomb ou d'étain (CfEu-1-1N-263). Cette bouteille était fermée au moyen d'un bouchon en liège; elle a été soufflée dans un moule en deux parties, et probablement muni d'une plaque amovible pour le fond.

Puisque le sirop Henry Mure était vendu dans des bouteilles similaires, je vais en discuter brièvement. La maison Mure offrait divers produits: le Sirop de Henry Mure pour les maladies nerveuses; les Pâte et Sirop d'escargots de Mure au goût exquis, et à l'efficacité puissante contre les rhumes, catarrhes, toux; l'Alcoolature d'Arnia de la trappe de N.-D. des Neiges, souveraine contre blessures, coupures, contusions et accidents cholériformes; le Thé Diurétique de Mure; La Solution Henry Mure au Bi-Phospahte de Chaux arsénié, d'une efficacité surprenante et souvent inespérée dans les maladies de poitrine, l'anémie, le rachitisme, la bronchite chronique, les maladies des os, l'épuisement, etc. (https://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1990_num_78_287_3435). Bien que Mure publicise ses produits en 1903 et en 1910, son sirop est mentionné avant ces dates dans le livre : De la guérison des maladies nerveuses par le sirop de Henry Mure : enquête scientifique et internationale de A. Maréchal, publié en 1876. (http://www.bretania.bzh/EXPLOITATION/Default/doc/OAI_7/TABLETTE_31454).



Bouteille en verre coloré bleu (CfEu-1-1N-263)



Bouteille de sirop Henry Mure (source : ebay.com)

Un seul petit pot est en verre coloré brun (CfEu-1-26A6-512). Pourvu d'une ouverture de type breveté, fermée par un bouchon en liège, le pot présente une inscription moulée en relief sur sa paroi : CHESEBROUGH MFG CO / VASELINE. Ce contenant date des années 1890 à 1904 environ.

« Vaseline was patented in 1872 (patent #127,568) by Robert Augustus Chesebrough, doing business as Chesebrough Manufacturing Company, based in Perth Amboy, New Jersey. Chesebrough may have been producing his product for a few years before it was actually patented under the name Vaseline. Some of

the earliest jars to contain Vaseline were not marked (that is, with raised lettering embossed in the glass), but carried paper labels with the information printed on them. » (https://glassbottlemarks.com/chesebrough-manufg-co-vaseline-jars/)

« Chesebrough Manufacturing Company was an oil business which produced petroleum jelly or Vaseline, which was marketed with the brand name Luxor. It was founded in 1859. Robert Augustus Chesebrough, a chemist who started the company, was interested in marketing oil products for medicinal needs. He produced the first petroleum jelly by refining rod wax through the use of heat and filtration. He named Vaseline from the German language word for water (Wasser) and the Greek language word for oil (olion). Vaseline was patented in the United States in 1872 and England in 1877. » (Wikipedia)



Pot de vaseline en verre coloré brun (CfEu-1-26A6-512)

Un seul des objets considérés est en verre opaque blanc et il pourrait s'agir d'un pot à pommade (CfEu-1-1R-280). Il devait être muni d'un couvercle maintenu en place par une cordelette ou autre et nouée sur le sillon externe. Une étiquette en papier collée devait en identifier le contenu. Cet objet me semble antérieur à 1891.



Pot à pommade (CfEu-1-1R-280)

Le dernier objet considéré pour la période est un flacon en verre incolore (CfEu-1-25E12-665). Il se reconnait à son col court et à sa lèvre large et plate; son col dépoli à l'intérieur accueillait un bouchon en verre dépoli, qui permettait de fermer le flacon de manière étanche. Il n'est pas certain que ce contenant ait servi à la vente; j'y vois davantage un objet pour la préservation d'un produit médicinal solide, dont des herbes.



Flacon à médicament (CfEu-1-25E12-665)


Flacon à médicament (source : ebay.com)

4.5.1.10 L'hygiène corporelle à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme quelques objets reliés à l'hygiène de ses occupants, notamment une brosse à cheveux, des pots de chambre, des cuvettes et des bouteilles à eau de senteur.

De la brosse à cheveux en os, il ne reste que le manche (CfEu-1-1E10-408). Cette brosse comptait quatre rangs de poils, probablement de la soie de porc. Une telle brosse mesurait environ 17 cm de longueur. Elle provient d'un contexte daté de 1848 et sa découverte peut être reliée à une présence féminine sur le site. La brosse pouvait être suspendue à un clou fiché dans un mur au moyen d'une cordelette glissée dans le trou du manche, lequel semble avoir été foré sur place.

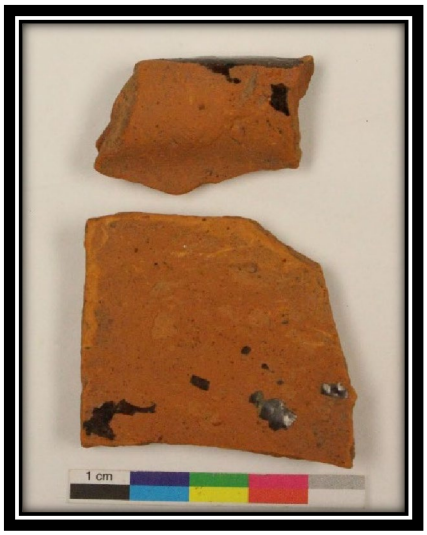


Brosse à cheveux en os (CfEu-1-1E10-408)

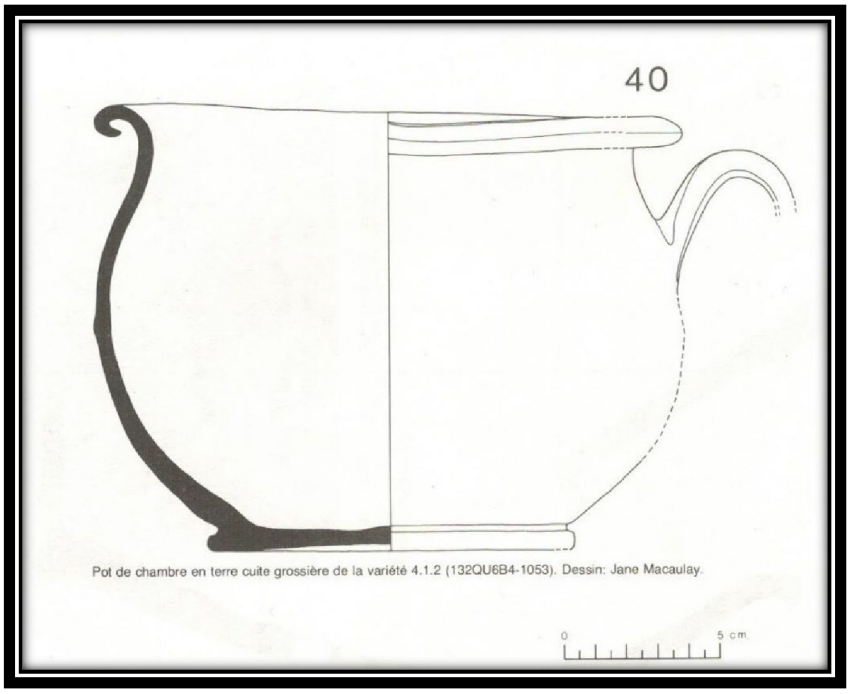

Brosse à cheveux en os (source : ebay.com)

L'identification des deux pots de chambre est incertaine. Ces pots étaient glissés sous le lit pour servir la nuit en cas de besoin; ils étaient vidés le matin sur le terrain ou dans une fosse de latrines. Peu de choses sont connues quant aux latrines aménagées sur le terrain, sinon qu'une fosse extérieure semble avoir été trouvée près du Château lors de la surveillance archéologique de 1987.

Dans un cas, il ne reste qu'un fragment de paroi et de bord rabattu vers l'extérieur d'un contenant globulaire en terre cuite commune (CfEu-1-26A8-588). Le contenant est couvert de part et d'autre d'une glaçure colorée brun foncé. Il se peut que l'objet date de la période précédente, antérieure à 1826. Je n'ai pu retrouver de pot de chambre similaire à celui de la collection, et c'est pourquoi je joins un dessin de pot de chambre en terre cuite importé d'Angleterre qui provient des latrines de la maison Estèbe à Québec, dans un contexte antérieur à 1800 (Moussette 1981).



Pot de chambre en terre cuite (CfEu-1-26A8-588)



Pot de chambre en terre cuite (Moussette 1981 : 128)

Le second pot de chambre probable - car il n'en reste que la partie inférieure de la paroi bombée avec l'amorce du fond - a été moulé en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-1R-326).

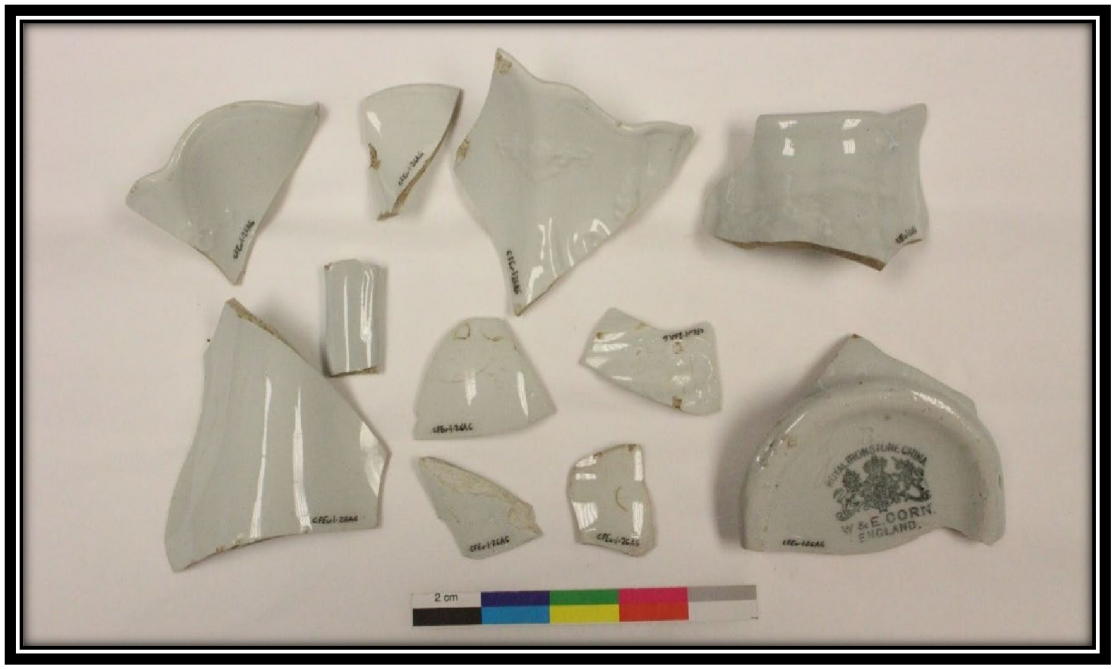


Pot de chambre (CfEu-1-1R-326)



Pot de chambre (source : ebay.com)

La collection renferme une cruche ou pot à eau de toilette ou broc moulé en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A6-610). L'objet a été fabriqué par la firme W & E. CORN ENGLAND entre 1891 et 1904 environ. Le pot venait avec une cuvette et contenait l'eau destinée à la toilette matinale; il devait mesurer environ 20 cm de hauteur.



Pot à eau de toilette (CfEu-1-26A6-610)



Pot à eau (http://ancientpoint.com/inf/67027-antique_large_white_ironstone_pitcher_w e corn_embossed_wheat_pattern.html)

La fonction du prochain objet, de forme creuse, est incertaine. Il pourrait s'agir d’une cuvette pour la toilette, compte tenu de son aile plate et large. L’objet est moulé en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A14-608). Il mesure environ 30 cm de diamètre. Je n’ai pu trouver de trouver de cuvette entière similaire à celle de la collection.



Cuvette ? (CfEu-1-26A14-608)


Pot à eau de toilette avec sa cuvette (source : ebay.com)

Les deux seules bouteilles en verre considérées dans la présente section renfermaient probablement une eau de senteur. Ces bouteilles, dont il ne reste que la partie supérieure, sont en verre teinté turquoise dans un cas (CfEu-1-1D7-255) et en verre incolore dans l'autre (CfEu-1-26A6-641). Fermées par un bouchon en liège, elles s'apparentent à la bouteille employée pour la *Flordia Water*, (http://www.odysseysvirtualmuseum.com/products/Murray-&-Lanman-Florida-Water-Bottle.html), une eau de senteur mise au point au début du 19e siècle aux États-Unis et encore disponible de nos jours. Des bouteilles similaires, sinon identiques, ont été trouvées dans le jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes de la fin du 19e siècle.

« Florida Water is an American version of Eau de Cologne, or Cologne Water. It has the same citrus basis as Cologne Water, but shifts the emphasis to sweet orange (rather than the lemon and neroli of the original Cologne Water), and adds spicy notes including lavender and clove. The name refers to the fabled Fountain of Youth, which was said to be located in Florida, as well as the "flowery" nature of the scent. […] According to current trademark holders, Lanman & Kemp Barclay, Florida Water was introduced by the New York City perfumer (and founder of the original company) Robert I. Murray, in 1808. […] Florida Water was regarded as a unisex cologne, suitable for men and women alike. Victorian etiquette manuals warned young ladies against the "offensive" impression made by a strong perfume, but Florida Water and Eau de Cologne were recommended as appropriate for all, along with sachets for scenting the linen and fresh flowers in the corsage. Large quantities were also used by barbershops as cologne and aftershave. In the 1880s and 1890s Murray & Lanman Florida Water was advertised as "The Richest of all Perfumes" and "The most Popular Perfume in the World". » (Wikipedia)



Bouteille de *Florida Water* (CfEu-1-1D7-255)



Bouteille (CfEu-1-26A6-641)



Bouteilles (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)



Bouteilles de *Florida Water* (source : ebay.com)

4.5.1.11 Le jeu à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme des objets reliés au jeu et au divertissement des occupants de Maizerets. Il s'agit d'une guimbarde, de billes, de soucoupes jouet en terre cuite fine et de poupées en porcelaine.

La guimbarde est en fer et son vibrateur central est cassé et manquant (CfEu-1-17A9-69). Ce modèle de guimbarde existe au 18e siècle. « Au Québec, la présence de la guimbarde est attestée depuis le 17e siècle sous les noms de trompe (dans la région de Montréal), bombarde, guitare de bouche au début du 20e siècle, et autrefois, rebuth et gronde. Les premiers instruments arrivent de France, puis d'Angleterre. Dans les colonies américaines, les guimbardes sont offertes comme cadeau lors de négociations avec les Amérindiens. En 1708, on en dénombre 120 à la maison Chauvin de Tadoussac. Les instruments fabriqués aux États-Unis seront disponibles à partir du 20e siècle. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Guimbarde_(instrument)). La guimbarde de la collection est difficile à dater : elle provient d'un contexte daté du début du 20e siècle.



Guimbarde (CfEu-1-17A9-69)



Guimbarde (source : ebay.com)

Pas moins de douze billes ont été associées à cette période. Dix sont en terre cuite, de couleur rouge dans huit cas (CfEu-1-20B8-115, CfEu-1-8C6-162, CfEu-1-10A6-19, CfEu-1-25E9-501, CfEu-1-26A6-511, CfEu-1-26A6-516, CfEu-1-26H1-531, CfEu-1-26H8-533), jaune dans un cas (CfEu-1-27D6-538) et grise dans un autre cas (CfEu-1-26H2-532). Une seule bille est en verre (CfEu-1-19A7-296), alors qu'une dernière est en pierre (CfEu-1-17A9-68).

« Marbles were originally made by hand. Stone or ivory marbles can be fashioned by grinding. Clay, pottery, ceramic, or porcelain marbles can be made by rolling the material into a ball, and then letting dry, or firing, and then can be left natural, painted, or glazed. Clay marbles, also known as crock marbles or commies (common), are made of slightly porous clay, traditionally from local clay or leftover earthenware ("crockery"), rolled into balls, then glazed and fired at low heat, creating an opaque imperfect sphere that is frequently sold as the poor boy's "old timey" marble » (https://en.wikipedia.org/wiki/Marble_(toy)#Types_of_marbles).

Les billes en terre cuite apparaissent au cours du 19e siècle, sans plus de précision. Elles devaient constituer la classe de billes la moins dispendieuse. La collection renferme dix billes de ce type. Une bille en terre cuite rouge similaire à celles de la collection a été trouvée sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte daté entre 1820 et 1900 (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/). Notons que toutes ces billes sont d'un diamètre de 1,4 cm à l'exception d'une seule, d'un diamètre inférieur de 1,2 cm.



Bille (CfEu-1-20B8-115)



Bille (CfEu-1-8C6-162)



Bille (CfEu-1-10A6-19)



Bille (CfEu-1-25E9-501) Bille (CfEu-1-26A6-511) Bille (CfEu-1-26A6-516)



Bille (CfEu-1-26H1-531) Bille (CfEu-1-26H8-533) Bille (CfEu-1-26H2-532)



Bille (CfEu-1-27D6-538)

La fabrication des billes en verre débute à la Renaissance en Europe. « Mais il semble que ce soit surtout vers 1800 que les billes deviennent un objet de fabrication spécifique, en porcelaine et en faïence, voire en marbre. L'invention des ciseaux à billes en 1846 par un souffleur de verre allemand marque le début d'une production intensive des billes et faire ainsi de la vente de billes une affaire rentable. Ces billes, de toutes les couleurs et aux motifs intérieurs compliqués, devinrent extrêmement populaires en Europe et aux États-Unis. […] Au XIX^{e} siècle, elle traverse l'Atlantique et on voit apparaître les premières billes en verre. Au cours des années 1890, apparurent les premières machines servant à la fabrication des billes de verre. Au début, ces dernières furent produites en petites quantités; mais lorsque la guerre 14-18 interrompit les exportations de billes, leur production industrielle s'accéléra en Amérique du Nord. Bon nombre de pays occidentaux et orientaux utilisent encore aujourd'hui la même technique de fabrication et les mêmes machines » (http://www.musee-des-berthalais.fr/images/documents/Les_billes_a_jouer).

Une seule bille est en verre (CfEu-1-19A7-296). Elle a été retrouvée dans la grange, dans un contexte daté de la seconde moitié du 19^{e} siècle et du début du 20^{e}. Elle est en verre transparent tacheté brun et elle est parcourue de craquelures, qui laissent entendre que la bille a été piétinée et frappée. Elle présente en un endroit une petite cavité, similaire à une trace de pontil, et c'est pourquoi j'y vois une bille en verre fabriquée à la main. Il ne s'agit toutefois pas d'une certitude, et il se peut que la bille date du 20^{e} siècle.



Bille en verre (CfEu-1-19A7-296)

La seule bille en pierre semble être en calcaire (CfEu-1-17A9-68). Elle est cassée en deux parties, et elle semble avoir été soumise à une source de chaleur élevée.

« Il est presque sûr maintenant que la fabrication "industriel" [sic] de bille en pierre débutât en Allemagne (pour l'Europe continentale) au début du XIX^{e} siècle, ces fabriques étant d'abord d'anciens moulins meunier [sic] reconvertie [sic] en « chiquerie » quand le grain venait à manquer, ainsi le moulin continuer [sic] de tourner même durant les mortes saisons. Les disques des presses étaient en calcaire coquillé tailler [sic] par des "rhabilleurs de soleil" avant d'être supplanté par des disques à sillons en fonte. Ce disque, qu'il soit en silex ou en fonte, est rainurés [sic] par des séries de sillons concentriques de profondeur identique. La rotation était actionnée par un moyeu légèrement excentré pour imprimer un mouvement elliptique au disque » (http://www.musee-des-berthalais.fr/images/documents/Les_billes_a_jouer).


Bille en pierre (CfEu-1-17A9-68)

Il y a aussi quatre soucoupes en terre cuite fine blanche vitrifiée (*Stone China*) qui proviennent de probablement de trois services jouet à dîner ou à thé (CfEu-1-17A6-65, CfEu-1-25E12-630, CfEu-1-26A6-723 et CfEu-1-99X99-714). Les deux premières portent la marque imprimée de la firme anglaise Bishop & Stonier, en usage entre 1899 et 1936 environ (http://thepotteries.org/allpotters/110.htm). Toutes ont été fabriquées au moule.

Ces soucoupes suggèrent la présence sur le site d'un enfant, et d'une fillette notamment. Une soucoupe jouet a été trouvée sur le site du Jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans un contexte de la deuxième moitié du 19^{e} siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



Soucoupe jouet (CfEu-1-17A6-65), face interne



Soucoupe jouet (CeEu-1-17A-65), face externe



Soucoupe jouet (CfEu-1-25E12-630), face interne



Soucoupe jouet (CeEu-1-25E12-630), face externe



Soucoupe jouet (CfEu-1-26A6-723)



Soucoupe jouet (CfEu-1-99X99-714)

J'ai pu trouver des services de table jouets fabriqués par la firme Bishop & Stonier sur le web, mais aucun n'est orné du décor à l'épi de blé. Le service à thé jouet illustré plus bas compte 37 pièces; il s'agissait probablement d'un ensemble de qualité.



Service à thé jouet (http://www.popscreen.com/prod/MTU3MTU3MjEw/Antique-Doll-Tea-Set-Dish-White-Ceramic-Toy-Porcelain-Mini-37-PC-Cup-)

Les autres jouets que j'intègre dans cette période sont des têtes de poupée en porcelaine. Une fois de plus, ces jouets confirment la présence d'une ou de quelques fillettes sur le site, parmi les membres de la famille des métayers. Toutes les têtes sont cassées, et il n'en reste que des petits fragments. Il semble que la casse d'une tête ne signifiait pas le rejet définitif de la poupée : il était possible de remplacer la tête brisée et de l'ajuster au moyen de quelques menus travaux de couture.

« Les poupées à tête en porcelaine existent depuis 1830. Leurs coiffures permettent de les dater, car elles reflètent les tendances de la mode féminine au moment de leur création. Le charme de ces poupées tient en grande partie à l'élégance de leur costume à la mode. » (https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/hist/dolls/dochi01f.html)

[Au 19e siècle] « La fabrication industrielle remplace le travail des artisans. La poupée a un corps raide en bois gainé de peau, des membres en tissu ou en peau bourrée de sciure de bois, une tête en papier mâché avec des yeux de verre, et les cheveux peints ; elle est de plus en plus réaliste, son cou pivote ; elle aura ensuite généralement la tête en biscuit [Porcelaine teintée non émaillée d'aspect blanc et mat. Première étape de la cuisson de la céramique, qui précède la vitrification. Le biscuit a supplanté la porcelaine émaillée (China) dans la seconde moitié du XIXe siècle pour la fabrication de têtes de poupées]. L'apparition du « bébé », qui représente l'enfant de 3 à 12 ans (en 1878, lors de l'Exposition universelle de Paris), correspond au formidable essor international de l'industrie française de la poupée et du jouet […] » (https://www.lesitedespoupees.com/histoire-des-poupees/)

La collection renferme deux types de têtes en porcelaine. Dans les deux types, les têtes étaient garnies de cheveux ajoutés. « Most famous French companies that manufactured bisque dolls were Jumeau, Bru, Gaultier, Rohmer, Simone and Huret while heads for dolls were mostly made in Germany. They soon became very popular because of their matte texture that was closer to human skin than glazed porcelain and because they had more natural hair. Bisque dolls had wigs made from human hair or "mohair" - the hair of the Angora goat. […] Manufacturing of bisque doll began in 1860s in France and Germany and continued well after World War I. » (http://www.historyofdolls.com/doll-history/history-of-porcelain-dolls/).

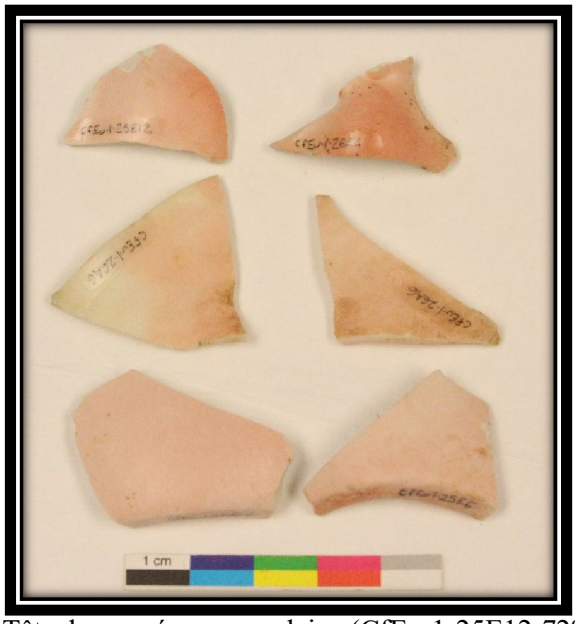
Dans le premier cas, la tête est un biscuit cru de type *Parian*, blanc, mat et sans aucune couleur ajoutée en surface (CfEu-1-26A19-725). En anglais, la tête est dite *Bisque Doll*. La tête devait mesurer environ 3 pouces (7,5 cm) de hauteur, et il en reste deux fragments de la partie inférieure avec la base droite, le cou, la joue et l'oreille gauche. Et puisqu'il semble bel et bien s'agir d'une tête de bébé, elle semble donc postérieure à 1880.



Tête de poupée en Parian (CfEu-1-26A19-725)


Tête de poupée en Parian (source : ebay.com)

Deux autres têtes sont en porcelaine colorée en rose en surface. Une des têtes est composée de quelques fragments qui ont été retrouvés dans le même dépotoir, aménagé au nord de la grange à la fin du 19e siècle; il se peut qu'ils appartiennent toutefois à plus d'une tête de poupée (CfEu-1-25E12-728). Deux de ces fragments, qui présentent une aile plate et étroite dirigée vers l'intérieur, appartenaient au sommet d'une tête de poupée qui était garnie de cheveux humains ou de laine Mohair. De la seconde tête de poupée, il est conservé un fragment du sommet (CfEu-1-26A6-727); comme il présente aussi une aile plate et étroite dirigée vers l'intérieur, il convenait aussi pour une poupée garnie de cheveux humains ou de laine Mohair. Représentant des bébés, les deux têtes me semblent postérieures à 1880.



Tête de poupée en porcelaine (CfEu-1-25E12-728)



Tête de poupée en porcelaine (CfEu-1-26A6-727)



Poupée avec tête en porcelaine et cheveux ajoutés (source : https://www.lespoupeesdautrefois.com/doll/)

Le dernier fragment de tête de poupée est en porcelaine similaire à celles des fragments précédents, avec sa légère teinte rosée en surface (CfEu-1-26A2-726). Sa différence tient du fait que le fragment présente un bord droit et qu'il percé d'un petit trou de forme circulaire; ces caractéristiques permettent d'y voir le coin inférieur du buste d'une tête de poupée, lequel était cousu sur le corps en tissu.



Tête de poupée en porcelaine (CfEu-1-26A2-726)


Tête de poupée en porcelaine (source : ebay.com)

4.5.1.12 L'écriture à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme cinq encriers et un morceau d'ardoise, qui me semble être un fragment de tableau noir pour l'écriture. Un des encriers est en céramique, alors que les autres sont en verre.

Le seul encrier en céramique est en grès importé d'Angleterre (CfEu-1-1T-140). Ce modèle d'encrier est populaire tout au long du 19e siècle; il sera remplacé au 20e siècle par l'encrier en verre. Cet encrier devait être fermé au moyen d'un bouchon en liège, et il est antérieur à 1891. Un encrier identique a été trouvé sur le site de l'Îlot O'Connell à Québec, dans un contexte de la deuxième moitié du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/).


Encrier (CfEu-1-1T-140)



Des quatre encriers en verre, un seul est en verre incolore sans plomb, alors que les autres sont en verre teinté. Ils sont de trois modèles différents.

Le premier modèle comprend un encrier en verre incolore (CfEu-1-1R-179) et un autre en verre teinté turquoise (CfEu-1-1D7-257). Ils présentent le même type de goulot: cylindrique et droit, et renforcé à sa jonction avec l'épaule par un renflement horizontal. Des encriers identiques de forme cylindrique ont été trouvés sur le site du Séminaire de Québec, à Québec (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/encrier/?terme=encrier&terme=encrier).



Encrier (CfEu-1-1R-179)

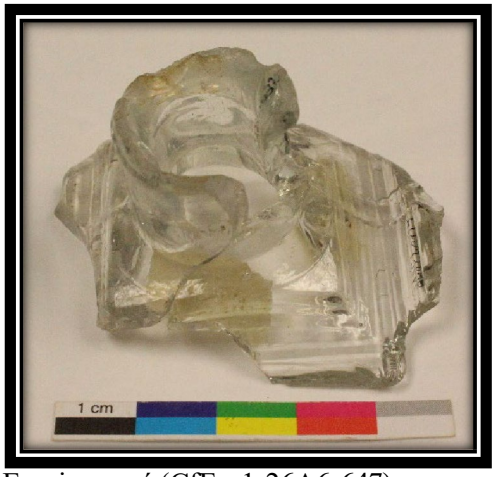


Encrier (CfEu-1-1D7-257)



Encriers en verre (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/recherche/encrier/?terme=encrier&terme=encrier)

Le troisième encrier retenu pour cette étude est d'un modèle tout autre (CfEu-1-26A6-647). Moulé en verre incolore, il est de forme carrée. Il n'en reste que la partie supérieure, et il semble que l'encrier de la collection ait été pourvu, tel que celui en verre teinté vert illustré plus bas, de quatre canaux horizontaux disposés en carré sur son sommet. Ces canaux servaient à y déposer des plumes à écrire.



Encrier carré (CfEu-1-26A6-647)


Encrier carré (source : ebay.com)

Le sommet du goulot de ces trois encriers n'a pas été poli et il témoigne d'un mode de fabrication particulier.

« The bursting-off (aka "burst-off" or blow-over) method results in […] roughly broken off, unfinished appearance to the bore. This process entailed the blowing of a relatively large bubble in the glass just above the mold top (i.e., above the upper end of the bottle neck beyond the mold edge) which thinned the glass sufficiently to allow the bubble to "burst" with either a subtle twist of the blowpipe, by pulling up on the bubble, and/or a larger puff of air from the blower (gaffer). The bursting of the bubble detached the blowpipe instantly. The bottle is then removed from the mold via tongs or a metal (or wooden) rod stuck in the bore. Many bottles imported from Europe - British made ink and small sauce bottles - can have this as the completed, albeit crude, finish and can date as late as 1920 » (https://sha.org/bottle/finishes.htm#Cracking%20off%20&%20Shearing).

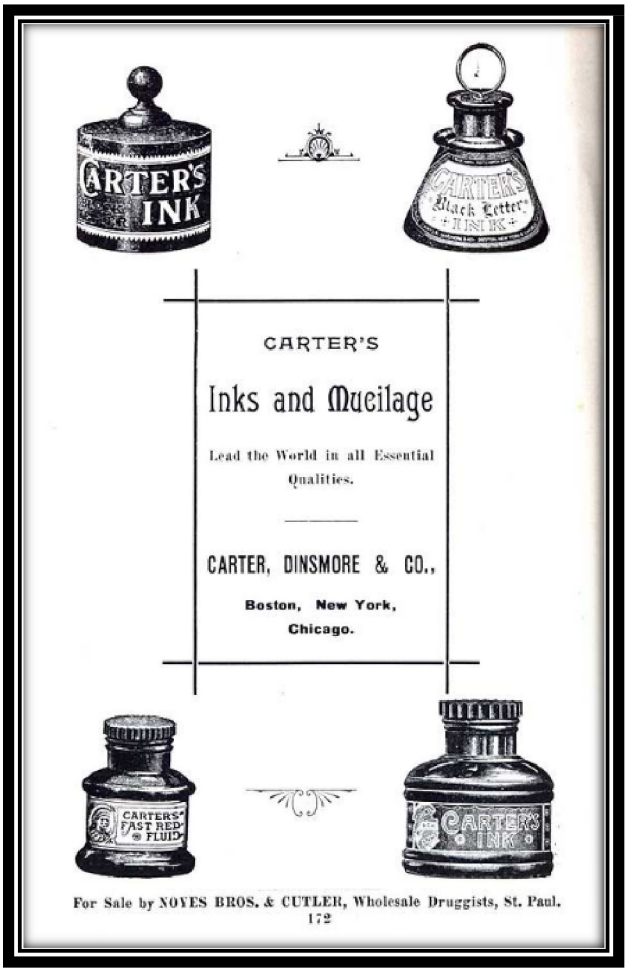
Le dernier encrier en verre est d'une teinte turquoise (CfEu-1-20B8-268). De forme conique, il présente un goulot avec une lèvre renflée, et il était fermé au moyen d'un bouchon en liège. Cet encrier était peut-être pourvu d'une étiquette en papier collée sur sa paroi pour en identifier le contenu. Il a été découvert dans un dépotoir extérieur, en usage à partir du milieu du 19^{e} siècle jusqu'au début du 20^{e} siècle. La firme Carter Ink, fondée à Boston en 1858, a fabriqué des encriers de cette forme à partir des années 1860 environ (https://www.bottlebooks.com/carter/carters_inks.htm).



Encrier (CfEu-1-20B8-268)



Encrier conique (source : ebay.com)



Publicité de la firme Carter postérieure à 1872 (https://www.bottlebooks.com/carter/carters_inks.htm).

Du dernier objet considéré, il ne reste qu'un fragment du bord : il semble provenir d'une plaque en ardoise (CfEu-1-17A16-73). La plaque présente un bord taillé droit et un contour cassé inégalement pour le reste. Une de ses faces est unie et de couleur noire ou gris très foncé, alors que l'autre est légèrement inégale et de couleur gris pâle. J'y vois le vestige d'un tableau, sur lequel il était possible d'écrire avec une craie. Le fragment a été trouvé dans un contexte daté de la fin du 19e siècle. Il devait s'agir, compte tenu de son épaisseur, d'un tableau mural et non portatif.



Tableau en ardoise (CfEu-1-17A16-73)



Tableau en ardoise et en bois (source: ebay.com)

4.5.1.13 Le commerce à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme six objets ayant servi au commerce. Il s'agit de trois jetons ou monnaies de fiducie - deux des jetons sont très usés - et de deux pièces de monnaie du Canada. De l'autre objet, on ne pourra confirmer qu'il s'agit d'un jeton avant sa restauration.

Les deux jetons usés sont identiques et en alliage à base de cuivre (CfEu-1-1E10-5 et 6). Ils sont du type Thomas Halliday/Tiffin; d'une valeur de 1/2 penny, ils sont probablement datés de 1812. L'avers est frappé d'un buste masculin lauré, vêtu d'une tunique romaine et tourné vers la droite. Le revers est marqué HALF PENNY TOKEN et il est orné de la présentation d'un personnage féminin assis sur un ballot, Britannia, drapé et tourné vers la gauche, tenant une balance à fléaux de la main gauche et une corne d'abondance de la droite); le ballot et les pieds de la femme reposent sur une terrasse. Comme nous le verrons plus bas, ces jetons ont été frappés au cours des années 1830. Notons que le jeton original pesait 6 grammes, alors que la copie ne pesait que 5,5 grammes, comme les deux jetons de la collection.

L'histoire de ces jetons est d'intérêt et mérite d'être citée. « Dans aucune région de l'Amérique du Nord britannique, l'histoire des jetons de cuivre émis par les marchands et les particuliers en général n'a été aussi fascinante qu'au Bas-Canada, aujourd'hui le Québec. Au cours des années 1820 et 1830, l'expansion du commerce engendra une forte demande de pièces de monnaie à Montréal, la principale place commerciale de la colonie. Vu qu'il y avait souvent une pénurie de pièces, des entreprises privées prirent l'habitude de mettre en circulation des jetons. Ces jetons n'avaient pas cours légal et leur circulation était même interdite par la loi. L'interdiction avait peu d'effet aux époques où l'on ne pouvait se procurer des pièces ayant cours légal en quantités suffisantes.

Les premiers jetons en cuivre ainsi émis étaient à peu près du même poids que les pièces d'un penny et d'un demi-penny qu'ils remplaçaient. Toutefois, au cours des années 1830, ils pesaient à peine la moitié du poids des pièces émises par les pouvoirs publics; de plus, ces jetons étaient si nombreux à certains moments que la population ne les acceptait plus. On eut alors recours à divers subterfuges pour promouvoir leur circulation. L'un des plus intéressants consistait à copier les motifs de jetons de poids supérieur, qui avaient connu une grande vogue. Vers 1832, un épicier montréalais du nom de Tiffin fit émettre des jetons en cuivre d'un demi-penny. Ces jetons, qui portaient le millésime de 1812, étaient des imitations de pièces beaucoup plus lourdes émises vingt ans plus tôt.

L'avers de la pièce, qui est reproduit ici, porte une effigie de George III, entourée d'une couronne de feuilles de chêne et de glands; le revers présente la silhouette d'une femme assise symbolisant le commerce. Le succès de l'entreprise de Tiffin semble avoir encouragé la production, en 1837, d'une autre série de jetons aux mêmes motifs et également au millésime de 1812. Ceux-là étaient faits en laiton, alliage moins coûteux que le cuivre pur, et n'étaient pas des plus réussis. » (http://www.numicanada.com/jetons-medailles-articles.php?article=bas-canada,-jeton-%3Cem%3Etiffin%3C/em%3E-d%27un-demi-penny-en-cuivre,-1812&id=190)

Quant au jeton en cuivre original, il fut frappé après 1812 à Birmingham, en Angleterre, par le fabricant Thomas Halliday. Dans la foulée des guerres napoléoniennes, des pièces à l'effigie d'Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852) apparaissent en Angleterre pour remédier à l'importante pénurie de monnaie de cuivre. Ces pièces étant devenues trop nombreuses, les autorités les retirent de la circulation et plusieurs d'entre elles parviennent alors au Bas-Canada. Ces jetons auraient été apportés dans la vallée du Saint-Laurent par les troupes britanniques envoyées dans la colonie en 1814 pour combattre durant la guerre anglo-américaine de 1812. (https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/209835)



Jeton 1812, avers (CfEu-1-22C5-127)



Jeton 1812, revers (CfEu-1-22C5-127)



Jeton daté de 1812 (http://www.coinsandcanada.com/tokens-medals-commercial.php?title=thomas-halliday-1-penny-1812&id=167#fancybox)

Le troisième jeton est daté de 1857 (CfEu-1-27C6-537). « Ce jeton en cuivre est frappé en 1857 à Birmingham, en Angleterre, par l'atelier Ralph Heaton and Sons. Il s'agit d'un jeton bancaire ou semi-légal, d'une valeur d'un penny, ou deux sous. Cette pièce est destinée au marché de la Province du Canada.

Mesurant 3,3 cm de diamètre, ce jeton est frappé à la presse selon une technique semi-industrielle. Il affiche à l'avers une représentation de saint Georges terrassant le dragon et au revers, les armoiries du Haut-Canada. Ces armoiries sont constituées de deux cornes d'abondance croisées, sous une épée et une ancre entrecroisées, le tout étant surmonté d'une couronne et d'un fanion.

En 1850, la Bank of Upper Canada (Banque du Haut-Canada) obtient le droit d'émettre des pièces de cuivre d'un penny et d'un demi-penny. Une seconde commande est envoyée en 1852 à la Royal Mint de Londres, l'agence chargée de la frappe de monnaie pour le Royaume-Uni. L'agence étant incapable d'en terminer la frappe en raison d'une surcharge de travail, l'émission est donc complétée par l'atelier Heaton and Sons de Birmingham. Cet atelier produit également les émissions de 1854 et de 1857. » (https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=209828&type=bien)




Jeton 1857, avers et revers (CfEu-1-27C6-537)



Jeton daté de 1857 (https://numicanada.com/jetons-medailles-banques.php?title=1/2-penny-1857&id=113)

La dernière pièce considérée a été frappée en cuivre (CfEu-1-26H8-673). Son diamètre élevé de 2,8 cm en fait davantage un jeton qu'une pièce de monnaie toutefois. La pièce est fortement usée; il se peut que la restauration ne permette pas de l'identifier davantage.



Jeton ou monnaie (CfEu-1-26H8-673)

Les deux pièces de monnaie suivantes sont de provenance canadienne et elles sont toutes deux d'une valeur de un cent. La plus ancienne a été frappée en 1911 (CfEu-1-4B11-93). Certaines pièces millésimées 1911, comme celle de la collection, ne portent pas la mention DEI GRATIA: on les appelle les pièces « sans Dieu ». (https://www.mint.ca/store/mint/learn/effigie-du-monarque-1100026?lang=fr_CA#.XQAOGVVKiUk).



Pièce canadienne de 1911 (CfEu-1-4B11-93)



Pièce canadienne de 1911 (http://www.coinsandcanada.com/coins-prices.php?coin=1-cent-1911&years=)

L'autre pièce de monnaie est similaire à la précédente mais elle est datée de 1916 (CfEu-1-26H6-480). Pas moins de six erreurs de frappe ont été repérées par les numismates sur les pièces canadienne de ce millésime (https://www.numicanada.com/pieces-de-monnaie-valeur.php?piece=1-cent-1916&annees=1-cent-1913-1936).





Pièce canadienne de 1916 (CfEu-1-26H6-480)

4.5.1.14 Les outils à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai classé dans cette catégorie quatre articles, soit deux fers de hache et un fer de gaffe, ainsi qu'une lame de scie; ils sont tous en métal ferreux. Ces outils ont servi, dans deux cas, au travail du bois – les outils reliés au travail à la ferme sont discutés dans une section autre. S'ajoutent à ce groupe une pierre à aiguiser des outils ainsi que des retailles de fer forgé, qui témoignent du travail d'un forgeron.

Les deux fers de hache sont en fer forgé avec un tranchant en acier. Du premier fer, il ne reste que la portion postérieure, avec l'œil (CfEu-1-7B12-51). L'œil est droit et de forme ovale; son sommet et sa base sont plats. Le sommet du fer est aligné avec le sommet de l'œil, alors que sa partie inférieure s'élargit vers

le tranchant. Le fer présente une cassure presque nette et droite. Il a pu se casser en cours d'utilisation, sur place ou ailleurs. S'il fut cassé ailleurs que sur le lieu de sa découverte, il a été rapporté dans le secteur de la grange, peut-être pour en récupérer le tranchant en acier. Il provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle.



Fer de hache (CfEu-1-7B12-51)

L'autre fer de hache est entier et il a conservé une partie de son manche en bois (CfEu-1-26H2-698). La hauteur de son tranchant est de 11,3 cm (4½ pouces), ce qui en fait une hache de taille moyenne. La hache semble avoir été jetée à la suite du bris de son manche en bois. Elle provient d'un contexte daté de 1920.



Fer de hache (CfEu-1-26H2-698)

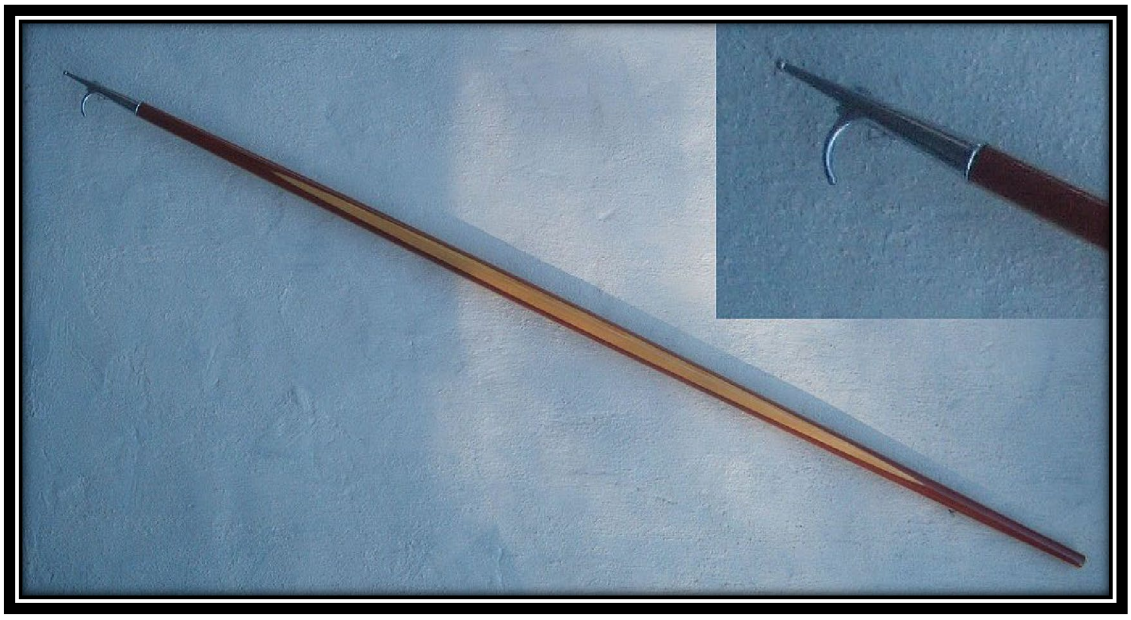

hache (source : ebay.com)

Le second outil est un fer de gaffe en excellent état et complet (CfEu-1-4A12-90). Il était emmanché au bout d'un pieu droit de section ronde de 4 cm de diamètre environ, et retenu au moyen de quatre fixations, probablement de clous, fichées dans le pieu. Un fer similaire se trouve dans la collection du Musée canadien de l'histoire; aucune datation n'est fournie (https://www.museedelhistoire.ca/collections/artifact/133358/?q=sous-categorie%3AOutils+et+%C3%A9quipement%2C+foresterie&page_num=1&item_num=64&media_irn=92976).

Le terme gaffe est un canadianisme : il identifie une perche de bois de 8 ou 12 pieds (2 à 2,5 m à 3,6 m) de longueur, munie d'une douille et d'un fer aigu à deux branches, et elle est utilisée par les draveurs pour piquer les billots afin de les diriger ; cet instrument est aussi utilisé à l'abordage des chaloupes. Je crois que la présence de cet outil sur le site s'explique par l'abordage de chaloupes sur la rive nord du fleuve bordant le site de Maizerets; ces chaloupes étaient envoyées depuis Québec ou la Petite-Ferme du cap Tourmente, notamment.



Fer de gaffe (CfEu-1-4A12-90)



Gaffe (Originally User:Svenboatbuilder — file båtshake.jpg with inserted detail from same picture, GFDL, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=8798026)

La collection renferme deux segments d'une lame de scie droite (CfEu-1-9D100-455). Cette lame, qui n'est pas souple, appartenait à une scie de long ou encore à un moulin à scie ou scierie (http://chalayer-scierie.chez-alice.fr/pdf/2012/histoire%20du%20sciage.pdf). Il convient de noter que le Séminaire de Québec possédait des moulins à scie, à la baie Saint-Paul en 1685 et sur l'île aux Coudres en 1689. Le moulin à eau pour moudre le grain de l'île aux Coudres, bâti en 1826, est modifié en moulin à scie à la fin du 19e siècle (https://www.municipaliteiac.ca/fr/Les-moulins-de-l'Isle-aux-Coudres; http://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=306). Il se peut que ces segments de lame aient été apportés à Maizerets depuis l'un de ces moulins, et probablement du moulin à scie de l'île aux Coudres. Il se peut aussi que ces segments de lame aient appartenu à une scie de long utilisée sur le domaine.



Lame de scie (CfEu-1-9D100-455)


Scie de long (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Luthkovaya-tool.JPG)

Les deux derniers éléments discutés dans la section Outils n'en sont pas à proprement parler, mais ils y sont liés indirectement : il s'agit d'une pierre à affûter et de retailles de fer forgé.

La pierre à affûter est en grès fin de couleur grise (CfEu-1-8C2-109). De forme rectangulaire plate, elle a été cassée à une extrémité. L'asymétrie de ses flans indique que cette pierre a servi durant une longue période, et probablement même après avoir été cassée. La forme des enfoncements indique qu'ils ont servi plusieurs fois, et ce, pour aiguiser des lames de petits formats, comme des lames de couteaux.

D'ailleurs, cette forme de pierre pouvait servir à l'affûtage des lames de couteaux et autres petits outils coupants et tranchants (https://www.officinacoltelli.it/blog/75-i-coltelli-da-cucina.html?SID=bn21d2f11pt1iettef8tjst763; https://fr.wikihow.com/aiguiser-un-couteau). Il demeure possible que cette pierre ait servir à l'affûtage des couteaux de table. Sa découverte dans le secteur de la grange infirme toutefois quelque peu cette hypothèse; elle servait probablement davantage pour l'affûtage d'outils. De par sa petite taille toutefois, cette pierre pouvait être apportée aux champs ou sur tout autre lieu de travail.



Pierre à affûter (CfEu-1-8C2-109)

J'ai aussi repéré huit retailles en fer forgé (CfEu-1-4G7-415). De forme et de taille similaires, ces retailles me semblent toutes provenir de barres similaires en fer. Elles ont toutes été façonnées pareillement, pour un but précis qui m'est inconnu. Elles ont été récoltées dans un dépotoir extérieur, en usage à partir de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e.


Retailles de fer forgé (CfEu-1-4G7-415)

4.5.1.15 La chasse à Maizerets de 1826 à 1926

Cette section regroupe divers articles reliés à la chasse, à savoir : des pierres à fusil, une balle de fusil et deux cartouches d'armes à feu.

Trois pierres à fusil en silex ont été trouvées dans un contexte daté de 1920 (CfEu-1-4C4-108). Elles ont toutes été taillées sur éclat, dans un silex blond dans un cas, beige dans un autre et gris dans un troisième. Bien qu'elles soient identiques aux pierres à fusil découvertes dans la même opération de fouilles, mais dans des contextes anciens, datés des 17e et 18e siècles, il demeure possible que ces pierres aient été acquises au 19e siècle. En effet, puisque ces pierres servaient autant pour un fusil de chasse que de guerre, il se peut qu'elles aient été utilisées pour la chasse au moyen d'un fusil à silex. Car, bien qu'un nouveau système de mise à feu soit mis au point au début du 19e siècle (la capsule de percussion vers 1820 - wikipédia) pour remplacer la pierre à silex, l'utilisation de la pierre va se poursuivre pour une bonne part du siècle. L'armée britannique ne procédera au changement qu'en 1839, notamment. Toutefois, une autre hypothèse veut que ces pierres datent véritablement du 17e ou du 18e siècle, et qu'elles aient été ramenées à la surface lors des travaux de construction de la grange en 1920.

Deux de ces pierres ne semblent pas avoir été utilisées, contrairement à la pierre en silex gris, à droite sur la photo. Cette dernière présente des éclats d'enlèvement sur un de ses flancs, signe qu'elle fut frappée quelques fois sur une surface dure, comme celle de la batterie d'une platine de fusil à silex. Cependant, la position de ces éclats laisse croire qu'ils n'ont pas été causés par le choc de la pierre sur une platine de fusil : généralement, cette action cause des éclats sur la mèche. Il se peut donc que ces enlèvements témoignent de l'usage de la pierre comme pierre à feu.



Pierres à fusil (CfEu-1-4C4-108)

J'ai aussi sélectionné une balle de fusil en plomb, car elle provient d'un contexte daté du 19e siècle (CfEu-1-8A11-409). D'un diamètre de 14,5 mm, son calibre correspond au diamètre de balles de fusil de chasse au gros gibier. Cette balle a été coulée dans un moule; cette opération a pu se faire sur place ou dans les environs. Elle présente un pincement sur une zone, lequel a été laissé par la pince qui a servi à couper le jet de coulée. Cette balle n'a pas été tirée ou, du moins, elle n'a pas percuté de cible. Elle peut avoir été perdue, tout simplement. Cette balle est similaire à celles trouvées dans des contextes du 17e ou du 18e siècle; elle aurait donc pu être ramenée à la surface lors des travaux de construction ultérieurs et ainsi, ne pas dater du 19e siècle.



Balle de fusil (CfEu-1-8A11-409)

La collection referme aussi trois éléments de cartouches d'armes à feu. Elles sont toutes de calibre différent.

La douille de cartouche de calibre .22 est en en laiton (CfEu-1-14B2-433). Compte tenu de sa longueur, il s'agit d'une douille de calibre .22 pouce courte. Cette douille a pu servir pour la chasse au moyen d'une carabine : la carabine de calibre .22 était fort populaire à la campagne – et elle l'est encore – pour la chasse aux petits animaux nuisibles aux cultures, comme les marmottes, les mouffettes et les ratons laveurs. Cette douille provient d'une cartouche qui a été tirée. Et bien que la cartouche de calibre .22 puisse être aussi utilisée avec un revolver et un pistolet (des armes de poing), je suppose que celle-ci a été tirée au moyen d'une carabine, compte tenu de la popularité de cette arme d'épaule légère chez les fermiers et de sa précision accrue.

La mise au point de la cartouche .22 en laiton remonte à 1857. Il demeure possible toutefois que la munition et sa carabine aient été acquises au 20e siècle : cette hypothèse repose sur une évaluation subjective des coûts d'acquisition d'une telle arme au 19e siècle, lesquels ont probablement été réduits au cours du 20e siècle.

« .22 Short is a variety of .22 caliber (5.6 mm) rimfire ammunition. Developed in 1857 for the first Smith & Wesson revolver, the .22 rimfire was the first American metallic cartridge. The original loading was a 29 or 30 gr (0.066 or 0.069 oz; 1.879 or 1.944 g) bullet and 4 gr (0.0091 oz; 0.2592 g) of black powder. The original .22 rimfire cartridge was renamed .22 Short with the introduction of the .22 Long in 1871.

Developed for self defense, the modern .22 Short, though still used in a few pocket pistols and mini-revolvers, is mainly used as a quiet round for practice by the recreational shooter. The .22 Short was popularly used in shooting galleries at fairs and arcades; several rifle makers produced "gallery" models for .22 Short exclusively. Due to its low recoil and good inherent accuracy, the .22 Short was used for the Olympic 25 meter rapid fire pistol event until 2004, and they were allowed in the shooting part of modern pentathlon competitions before they switched to air pistols » (https://en.wikipedia.org/wiki/.22_Short). Une cartouche entière mesure 17,7 mm de longueur. En outre, il est connu qu'il est plus aisé d'obtenir un tir de précision au moyen d'une carabine.



Douille de cartouche .22 (CfEu-1-14B2-433)


Douilles de calibre .22 Short et Long (https://en.wikipedia.org/wiki/.22_Short)

De la cartouche de fusil de chasse de calibre 12, il ne reste que le culot en métal cuivreux (CfEu-1-1E7-403). Le culot présente des marques qui permettent de le dater et d'en connaître le fabricant. Notons que la cartouche a été tirée, la capsule de percussion du culot de la douille étant enfoncée. La mise au point de la cartouche de chasse de calibre 12 remonte à 1860.

« Shotshell Cartridge History. First available shells were brass, and reloadable. Wax-impregnated paper cases became available after that, and were still standard when I was a kid. The now-standard plastic shells were introduced about 1960.

"Gauges" or bore sizes were standardized long before that, the system means that however many lead balls of that size make up a pound is the "gauge". 12 gauge means 12 bore-sized balls to the pound » (https://www.quora.com/When-was-the-12-gauge-shotgun-shell-invented).

La cartouche de la collection a été fabriquée en Angleterre par The Eley Brothers. Le corps de la cartouche était probablement fait de papier ciré. Cette cartouche me semble avoir été fabriquée entre 1880 et 1891. En effet, à partir de cette date, l'adoption du McKinley Tariff Act aux États-Unis rend obligatoire l'inscription du nom du pays d'origine sur tous les produits importés. Voyons l'histoire de la Eley Brothers.

« It was founded by Charles and William Eley in London in the 1820s. The Eley Brothers purchased the patent rights to the "wire cartridge" in the spring or early summer of 1828. The patent for "wire cartridge" was issued by the English Patent Office on 28 November 1827 to Joshua Jenour under Patent No. 5570. Mr. Jenour had been born in Fleet Street, London in 1755 and had previously been the owner and manager of the Daily Advertiser, a London newspaper. The 'wire cartridge' consisted of a wire cage which held the shot together during the first stages of its flight.

In 1828 Charles and William Eley established a factory in Charlotte Street (London), later moving to Bond Street (London). Initially, Charles Eley had been the primary owner of the concern and the original wire cartridges had only the name of Charles Eley on them. The initial attempts to sell the Eley Wire Cartridge went poorly and Charles Eley withdrew from the business. During the mid-1830s, William Eley reinvigorated the company and began sell the "Improved Patent Wire Cartridges".

In 1837 the company added percussion caps to their range and though William was killed in an explosion in 1841, his three sons helped carry on the business. His eldest son William Thomas forged an alliance with Samuel Colt, the two patenting a skin cartridge for use in the latter's revolvers.

By 1860 they were making pinfire shotshells and first listed them for sale in the The Ironmonger & Metal Trades Advertiser. On 13 April 1861 William Thomas Eley took out a patent for an improvement to the pinfire shotshell. The key aspect to this patent was to better fix the cap into the case and prevent the pin from flying out of the case on detonation.

The growth of business accompanied by moves to the Grays Inn Road in 1864, and by the development of the Boxer cartridge designed by Colonel Boxer - Chief Superintendent of the Royal Arsenal, Woolwich - and adopted by the government in 1866.

In 1874 they went public to fuel expansion, but lost momentum after 1881 when William Thomas died. His brothers remained in control until 1901 but shareholders accused them of running it as a private company. Nevertheless, innovations included smokeless powder, and in the 1890s, 400 types of cartridges were produced. They had established a factory at Tile Kiln Lane, Edmonton, London by 1865.

In 1894 the company transferred production to enlarged premises at Angel Road which included a tramway to its wharf on the nearby River Lee. Twice the War Office removed the company from their Approved List of suppliers due to poor quality .303 British ammunition, much of it returned from abroad as unusable. Moreover, poor facilities meant the company had to buy in components, unlike their competitors.

After the war, Eley's, along with other firms, became part of Explosive Trades Ltd, soon part of Nobel Industries. Many Belgians had been billeted in Edmonton as refugees and many, as elsewhere, worked in the armaments industry. This led to natural links between the two countries, and in the 1920s Eley's went into partnership with Fabrique Nationale (FN), buying out the Belgian firm of Cartoucherie Russo - Belge. However, the need for ammunition had slumped, and the Angel Road factory closed in 1921, all production being transferred to Nobel's factory in Waltham Abbey » (https://en.wikipedia.org/wiki/Eley_Brothers).



Culot de cartouche Ely de calibre 12 (CfEu-1-1E7-403)



Cartouches Ely pour fusil (https://www.alamy.com/stock-photo-a-selection-of-vintage-8-bore-shotgun-cartridges-59178346.html)

Le dernier artefact est une douille de cartouche en cuivre complète bien que déformée (CfEu-1-27B3-692). Son culot à percussion centrale est marqué en creux des chiffres : 30-30. Cette cartouche armait donc une carabine de calibre .30, une arme mise au point en 1894 par la compagnie américaine Winchester.

« The .30 Winchester Smokeless first appeared in Winchester's catalog No. 55, dated August 1895. When chambered in the Winchester Model 1894 carbine and rifle, it was also known as .30 Winchester Center Fire or .30 WCF. When the cartridge was chambered in the Marlin Model 1893 rifle, rival gunmaker Marlin used the designation .30-30 or .30-30 Smokeless. The added -30 stands for the standard load of 30 grains (1.9 g) of early smokeless powder and is based on late-19th century American naming conventions for black powder-filled cartridges. » (Wikipedia)

La marque visible sur le culot de la douille – D. C. Co. - indique qu'elle ne fut pas produite par Winchester mais par la *Dominion Cartridge Compagny*. Cette compagnie privée, fondée en 1886 à Brownsburg au Québec, a débuté la fabrication de cartouches de calibre .30 en 1907; elle devient la *Dominion Ammuntion Company* en 1928 (http://www.cartridge-corner.com/dcco.htm). Signalons que ce calibre .30 était prisé pour la chasse au gros gibier, comme l'original; des chasseurs d'expérience ont par la suite démontré ses

faiblesses pour cette chasse. Une cartouche mesure 2.55 pouces ou 6,48 cm de longueur; celle de la collection a été tirée et elle a été aplatie par la suite.



Douille de cartouche de calibre .30-30 (CfEu-1-27B3-692)

Diverses variétés de cartouches de calibre .30-30 ont été produites par la D. C. Co; une de ces cartouches est illustrée plus bas.



Cartouche de calibre .30-30 de la D. C. Co
(http://armorypublications.com/Witzel/3030/DCCo_1_160_Pb_RN_ss.jpg)

4.5.2 Les bâtiments à Maizerets de 1826 à 1926

Les artefacts reliés aux bâtiments sont nombreux. Au regard de l'immobilier, il s'agit de briques, de verre à vitre, de ferrures, de tuyaux de drainage et d'éléments reliés à l'électricité. En ce qui concerne le mobilier, j'ai isolé les articles reliés à l'éclairage mobile, au chauffage et à la décoration.

4.5.2.1 La brique à Maizerets de 1826 à 1926

La collection comprend six briques différentes. Bien que toutes soient en terre cuite, elles témoignent de trois modes de fabrication. Toutes sauf deux présentent des traces de mortier, ce qui témoigne de leur mise en place dans des structures, qui furent sans doute démolies par la suite.

Deux briques ont été fabriquées à la main dans des moules. Elles proviennent probablement de la région de Québec, et elles datent probablement des deuxième et troisième quarts du 19e siècle. La première brique, exempte de mortier, a été trouvée dans un contexte daté de la fin du 19e siècle (CfEu-1-10A8-384). Tendre, elle a été cassée sur deux coins.



Brique fabriquée à la main (CfEu-1-10A8-384)

La seconde brique moulée à la main est massive et bien cuite (CfEu-1-11A5-380). Couverte de mortier, elle a déjà été intégrée à un ouvrage qui fut par la suite démoli. Elle provient d'un contexte daté du début du 20e siècle.



Brique fabriquée à la main (CfEu-1-11A5-380)

Une brique considérée a été fabriquée à l'usine, selon la méthode de l'extrusion. Elle date probablement du dernier quart du 19e siècle (CfEu-1-9D13-378). Elle présente des traces de mortier, signe qu'elle a été déjà été utilisée.



Brique étrudée à la machine (CfEu-1-9D13-378)

Trois des briques considérées sont en terre cuite réfractaire de couleur jaune. Une brique a été importée d'Écosse entre 1865 et 1891, et elle présente une marque moulée en creux qui en identifie la ville de production : Glenboig (CfEu-1-9E2-379). Cette brique a été cassée volontairement à un bout pour l'ajuster dans une construction. Tachée de mortier et de suie, elle était sans doute insérée dans un ouvrage relié au chauffage du Château.

« Fire-clay brick manufacture began in the Scottish central belt near Glenboig in the 1830s. The manufacture began some 4-5 miles west of Glenboig in Garnkirk at Cardowan Fireclay in 1833/4, near the village of Gartcosh. The records show that in 1836 a John Hillcoat (Robert?) was engaged in firebrick melting at Garnqueen, but in spite of the fact that the fireclay in the Gartcosh, Garnkirk and Cardowan areas was inferior to that at Garnqueen, John Hillcoat didn't enjoy great success because in 1860, some 26 years later, the population of the village of Garnqueen only numbered 120. In this period, it would appear that the village acquired the name 'Glenboig', and Garnqueen was incorporated into Glenboig village.

By 1843 Glenboig Fire Brick and Tile Works was owned by Mr John Thomson, and the original works (the Old Works) was built beside the Monkland-Kirkintilloch railway. Around 1860, Messrs Thomson, McLean & Company acquired the right to work the fireclay in the Glenboig area, and firebricks were beginning to be produced on a much larger scale. Messrs Hurll, Young & Company were operating at Heathfield and Cardowan works, using the same seam of clay, although of a different quality, and they took over from Thomson McLean & Co in 1865, forming the Glenboig Fireclay Company with Mr James Dunnachie as Managing Partner.

Robert Hillcoate is known to have been working the fireclays in Glenboig beginning in 1836. By 1843 Hillcoate was gone and John Thomson was managing director of Glenboig Firebrick & Tile Works. In 1858 James Dunnachie joined the company as secretary and salesman. In 1860 Thomson was joined by Richard Smith and Charles McLean as partners in Thomson, McLean & Company.

Dunnachie persuaded John Hurll and John Young to join him after the death of Smith in 1865 and The Glenboig Fire Clay Company was formed. The partnership was broken up in 1873 when Dunnachie left to build the Glenboig Star Works (see below), John Young left to concentrate on his Heathfield and Cardowan interests and John Hurll stayed on at Glenboig.

It could of course be Mclean Thomson & Co but all references appear to refer to Thomson Mclean & Co – if it is Mclean Thomson & Co (which would account for the capital N before the Thomson then there would need to also be some lettering prior to the Glenboig to keep up the symmetry of the brickmark » (https://www.scottishbrickhistory.co.uk/glenboig-union-fireclay-company-glenboig-north-lanarkshire-history/).



Brique (CfEu-1-9E2-379)

Une autre brique, entière cette fois, a été importée de Glasgow en Écosse ; elle présente une marque moulée en creux qui en identifie la ville de l'usine de production : St Rollox (CfEu-1-25D2-482). La briqueterie a ouvert ses fours en 1849, mais connait des difficultés dès 1878 (https://www.scottishbrickhistory.co.uk/st-rollox-brickworks-st-rollox-glasgow/).



Brique (CfEu-1-25D2-482)

La dernière brique considérée a aussi été importée d'Écosse (CfEu-1-25B4-672), et elle présente une marque moulée en creux qui en identifie le producteur: [T CA]RR. La briqueterie Carr a été active entre 1828 et 1881 (https://sites.google.com/site/thamesandfield6/home/bricks-a-g).



Brique (CfEu-1-25B4-672)

4.5.2.2 Le verre à vitre à Maizerets de 1826 à 1926

Je n'ai sélectionné qu'un seul fragment de verre à vitre. Fabriqué dans un verre teinté turquoise (CfEu-1-21A4-474), il en reste le coin d'un carreau, qui devait être de forme rectangulaire ou carrée. Le fragment présente des traces de mastic sur ses deux faces, signe que le carreau de verre fut monté sur une fenêtre, avant d'être cassé et jeté.



Verre à vitre (CfEu-1-21A4-474)

4.5.2.3 La quincaillerie d'architecture à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai classé dans cette section divers objets en fer qui ont été installés sur des bâtiments, que ce soit le Château de Maizerets ou encore l'un ou l'autre des divers bâtiments secondaires érigés dans le secteur de la grange, si ce n'est sur la grange elle-même.

Il y a d'abord quatre gonds, dont une paire de gonds identiques. Ces objets, dont les tiges étaient fichées dans un cadre en bois ou insérées dans de la maçonnerie, servaient à supporter l'œil d'une penture en fer, laquelle permettait de faire pivoter un battant comme un contrevent, une porte ou autres. Chaque gond venait généralement en paire, avec une paire de pentures.

Deux petits gonds servaient à supporter les pentures d'un battant de petit format. De facture simple, ces deux gonds ont pu être forgés sur place par le forgeron. Un de ces gonds a été récolté dans un sondage pratiqué sur l'île Saint-Hyacinthe (CfEu-1-13A2-46).



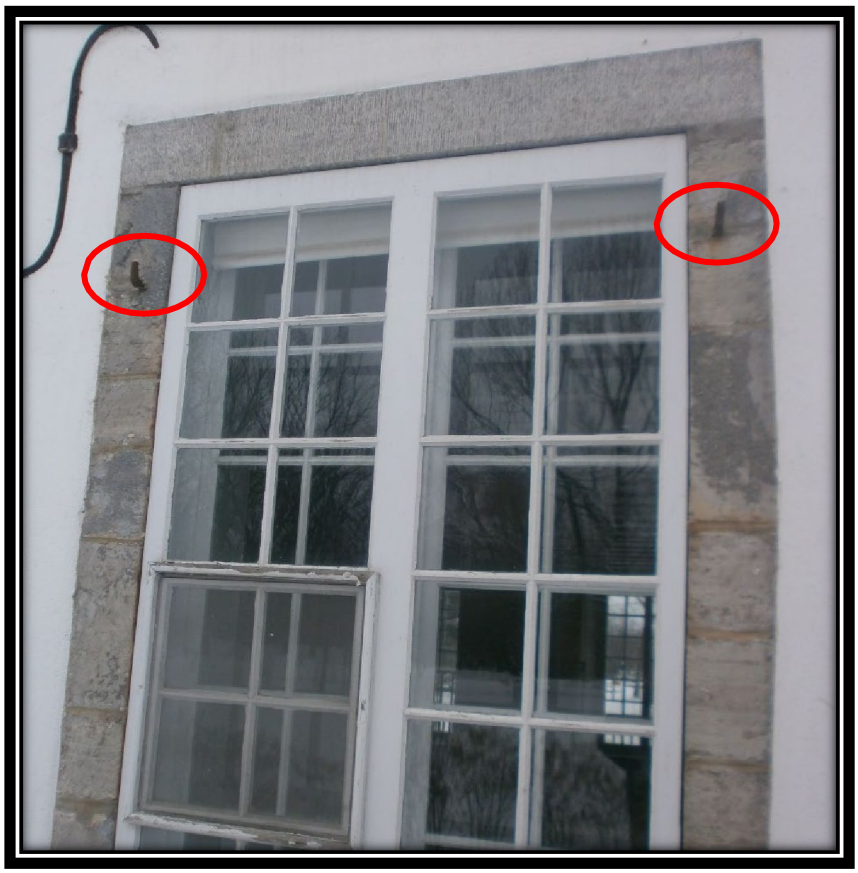
Gond (CfEu-1-13A2-46)

L'autre gond est similaire au précédent; il supportait une penture munie d'un œil de 3,2 cm de hauteur (CfEu-1-1G5-420). Trouvé à l'extérieur du Château, il aurait pu supporter un contrevent.



Gond (CfEu-1-1G5-420)

L'hypothèse est fort possible, car une des fenêtres du Château, située du côté sud, a conservé deux gonds de ce format. On peut les admirer sur la photographie suivante.



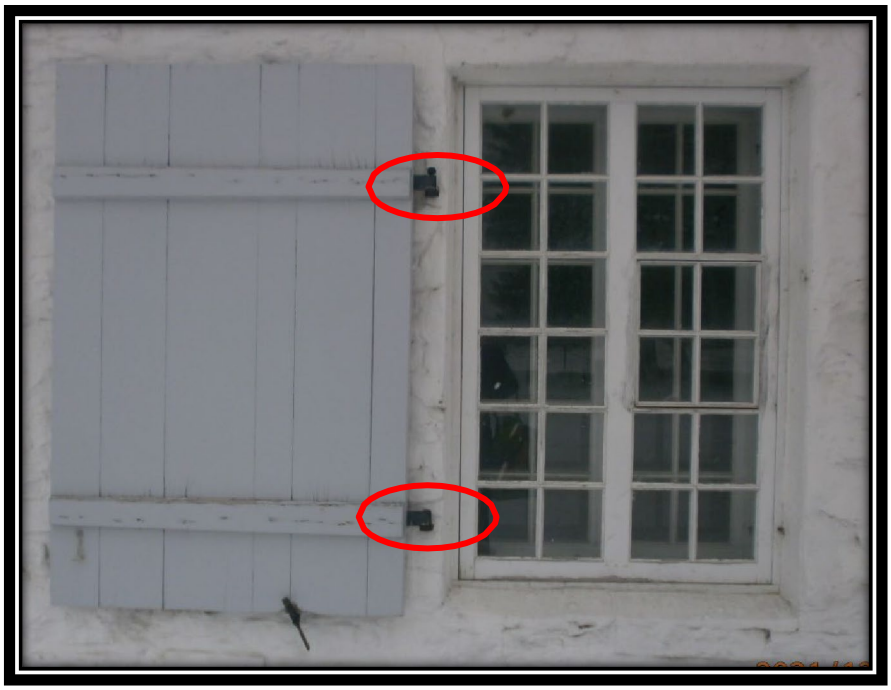
Gonds encadrant une fenêtre du Château (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

Les gonds retrouvés en paire sont massifs (CfEu-1-4G6-96). Ils sont dits à repos, car leur tige fichée est élargie à son extrémité postérieure afin d'y bien asseoir l'œil de la penture qu'ils supportaient, et dont la hauteur pouvait mesurer jusqu'à 6,5 cm. Le sommet arrondi de leur tige pour l'œil me laisse croire à une fabrication semi-industrielle du 19^{e} siècle. Ces gonds similaires devaient faire partie d'une paire. Ils ont été sans doute retirés et jetés simultanément. Ils me semblent en excellent état, ce qui indique qu'ils n'ont pas été remplacés à la suite d'un bris. Leur caractère massif indique un usage pour battant lourd.



Gonds à repos (CfEu-1-4G6-96)

Des gonds à repos de format inférieur ont été trouvés sur la grange en pierre de 1755 : ils supportent des contrevents qui en protègent les fenêtres vitrées. La paire de gonds de la collection supportait des battants plus massifs que ceux des fenêtres de la grange.



Gonds à repos supportant un contrvent de la grange de 1755 (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

La collection compte une seule penture en fer (CfEu-1-1U-431). Elle est du type qui nécessitait l'usage d'un gond indépendant, comme ceux décrits plus haut. Cette penture est ornée d'une extrémité antérieure modelée et dite en moustache; son décor me laisse croire qu'elle devait être placée sur un battant à la vue. Elle devait aussi être en paire avec une autre penture semblable. Des pentures modernes de ce modèle garnissent certaines portes intérieures du Château.



Penture en fer (CfEu-1-1U-431)



Penture en fer (source : ebay.com)



Penture en fer avec gond (https://www.alamy.com/antique-door-hinge-image8944736.html)

L'autre type de ferrure de rotation est représenté par des charnières en fer forgé. De l'une, il ne reste qu'une aile qui est fort longue (CfEu-1-1C-430). Il devait d'agir d'une charnière en T, comme les suivantes.



Charnière (CfEu-1-1C-430)

Les deux autres charnières semblent similaires. De l'une autre, il ne reste que le pivot (CfEu-1-25D8-676), alors que l'autre est entière (CfEu-1-25D2-675). La charnière entière est une véritable de charnières en T; la forme et la longueur de celle qui est fragmentaire me laissent croire qu'il s'agissait aussi d'une charnière en T. Ce type de charnière massive servait pour les portes fermant une descente de cave extérieure, notamment, afin d'éviter d'avoir recours à une penture à gond. Chacune devait être en paire avec une autre semblable.



Charnière (CfEu-1-25D8-676)



Charnière (CfEu-1-25D2-675)

Une charnière en T similaire à la précédente garnit une porte intérieure du Château. On ignore la date de sa mise en place.


Charnières en T (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

La collection renferme un certain nombre de fixations, sous la forme de pitons, de crampons, d'un étrier, d'une patte de scellement et de clous.

Le petit piton à œil (CfEu-1-17A6-66) était fiché dans une pièce de bois; il servait de support à un objet de petite taille, compte tenu de son format réduit. Ce piton simple a pu être forgé sur place.



Petit piton à œil (CfEu-1-17A6-66)

Un autre piton est pourvu d'un anneau (CfEu-1-1K-445). Compte tenu de la symétrie de l'anneau, il se peut que cet objet date de la fin du 19e siècle ou du début du 20e siècle. Un tel piton à anneau pouvait servir de poignée pour un battant en bois, comme une porte; le piton était fiché dans le battant et l'anneau permettait de le faire bouger. L'ondulation de la tige du piton indique que cet objet a été fiché dans une pièce en bois avant d'en avoir été arraché.



Piton avec anneau (CfEu-1-1K-445)



Anneau servant de tirant de porte (https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/cast-iron-antique-door-handle-ring-751356022)

Parmi les autres fixations, il y a des crampons en fer en forme de U. Un des petits crampons est en très mauvais état (CfEu-1-17A15-72). Ce type de crampon était fiché dans une pièce en bois et il permettait de supporter une pièce en fer pourvue d'un œil, notamment, ou encore recevoir la tête d'un crochet de fermeture, comme sur la photo suivante. L'autre crampon est de format supérieur et en bon état (CfEu-1-26H7-691). Je ne connais pas leur usage précis.


Crampon en fer (CfEu-1-17A15-72)



Crampon en fer (CfEu-1-26H7-691)



Crampon et crochet en fer (source : ebay.com)



Crampon et crochet en fer (source : ebay.com)

Le crampon suivant est d'un modèle plus complexe que le précédent (CfEu-1-4E7-417) : il est pourvu d'une longue tige de fixation centrale, qui était fichée dans une grosse pièce de bois. Il a probablement été conçu pour un usage spécifique, qui m'est inconnu; il s'apparente à une esse, une fixation qui sert à consolider une poutre de support à un mur. Il a été trouvé dans un dépotoir, en usage de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e.



Crampon (CfEu-1-4E7-417)

La collection compte aussi un petit étrier (CfEu-1-9D5-99). Un étrier est une pièce de support. Ses ailettes pouvaient être appuyées sur ou fichées dans une pièce de bois, alors que la partie courbée supporte une autre pièce, de section ronde dans le cas présent. Cet objet a pu être fabriqué sur le site; il a d'ailleurs été découvert dans le secteur de la forge.


Étrier (CfEu-1-9D5-99)

Il y a aussi deux objets qui peuvent être identifiés, de par leur forme en U angulaire, comme étriers ou comme crampons (CfEu-1-4C4-432 et CfEu-1-25M6-682). Ils pouvaient servir à guider la clenche d'un loquet de porte. Ils étaient alors fichés dans la porte en bois ou dans son cadre.


Crampon (CfEu-1-4C4-432)


Crampon (CfEu-1-25M6-682)

Une des portes intérieures du Château est munie d'une clenche avec un crampon de cette forme, comme on peut le constater sur la photographie suivante.



Système de fermeture de porte avec crampon (https://thekingsbay.com/product/wrought-iron-norfolk-thumb-latch-set-hand-made-door-hardware-restoration/)

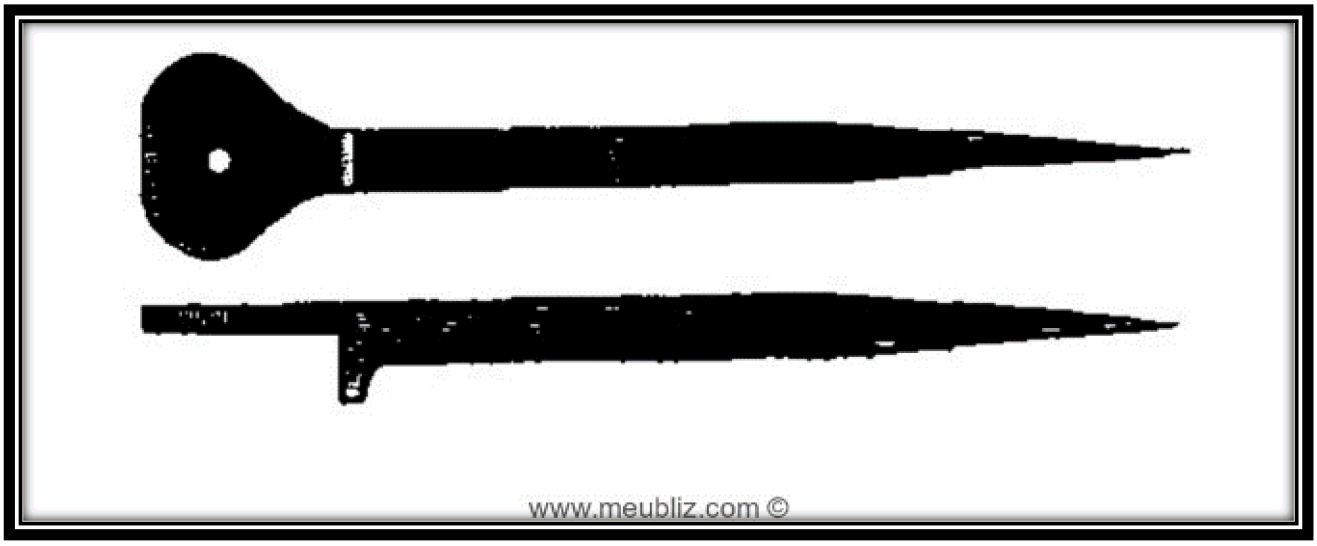


Clenche de porte avec crampon (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

La collection compte aussi une patte de fixation (CfEu-1-1N-421). La tige de cette patte devait être insérée dans de la maçonnerie et sa tête permettait d'y fixer une pièce en bois, comme un cadre de fenêtre ou de porte, au moyen d'un clou planté dans le trou central de la tête. Comme nous l'avons aussi noté plus haut, des châssis de fenêtre de la grange en pierre de 1755 sont fixés à des cadres au moyen de pattes en fer.



Patte de fixation (CfEu-1-1N-421)





Patte de fixation pour châssis dans la grange de 1755 (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

Les fixations de type clou sont nombreuses dans la collection.

Il y a d'abord deux longs clous en fer forgé. L'un provient d'un contexte postérieur à 1850 (CfEu-1-1D8-436), alors que l'autre témoigne de la construction de la grange de 1920 (CfEu-1-25P1-680). Les usages de ce type de fixation sont multiples; elle pouvait servir à relier des poutres en bois.



Clou forgé (CfEu-1-1D8-436)



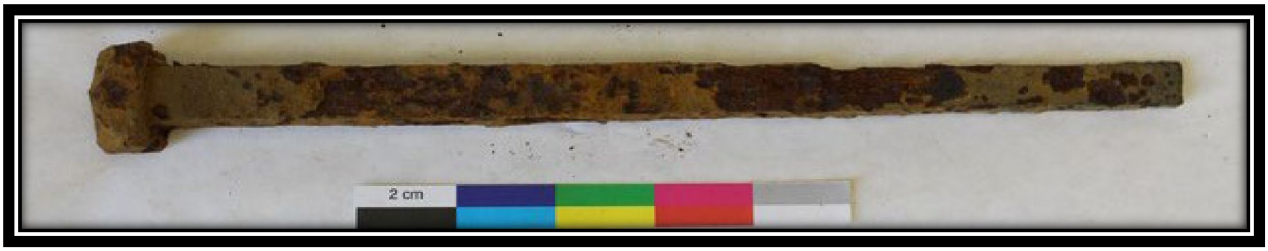
Clou forgé (CfEu-1-25P1-580)

La collection compte aussi de nombreux clous en fer forgé. J'en ai sélectionné un, en bon état, qui pourrait dater de la première moitié du 19e siècle (CfEu-1-17B8-442).



Clous (CfEu-1-17B8-442); le clou en fer forgé est au sommet de la photographie

Un autre clou en fer forgé servait à fixer des pièces de bois épaisses de 20 cm environ au total (CfEu-1-9A9-452). Il provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle.



Clou forgé (CfEu-1-9A9-452)

Un clou en fer laminé et découpé à la machine a été trouvé dans le dépotoir en usage à partir de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e (CfEu-1-4G7-446). Ce type de clou apparaît au cours des années 1830, mais son usage dans la colonie se répand à partir du milieu du 19e siècle. Le clou est plié à mi-longueur, ce qui me laisse croire qu'il a déjà été fiché dans une pièce de bois avant d'être enlevé au moyen d'un outil tel un marteau. Les clous en fer laminé découpé à la machine sont nombreux dans la collection.



Clou découpé (CfEu-1-4G7-446)

Un autre clou en fer laminé et découpé servait à fixer des pièces de bois épaisses de 16 cm environ au total (CfEu-1-9A9-451). Il provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle.



Clou découpé (CfEu-1-9A9-451)

La construction de la grange en 1920 a forcé l'enfouissement dans le sol cette tige en fer qui a été retrouvée lors des fouilles de 2019 (CfEu-1-26H2-689). Il pourrait s'agir d'un long clou de 8 pouces en fer tréfilé; la restauration éventuelle de l'objet nous en apprendra davantage à son sujet.



Clou en fer ? (CfEu-1-26H2-689)

Les prochains éléments considérés dans cette section sont des éléments de système de fermeture de porte : un verrou, une poignée et une clé, ainsi qu'un moraillon.

Du verrou il ne reste que la tige; elle est droite et de section ronde avec, à une extrémité, une extension à angle droit qui est surmontée d'une petite tête en gland (CfEu-1-1M-454). Cet objet pouvait servir à fermer un battant comme une porte. Il était fixé au battant au moyen d'étriers en fer ou encore au moyen d'une plaque ou platine à étriers. Le verrou est une pièce de serrurerie : c'est un système de fermeture constitué par une pièce de métal allongée (tige, barre) coulissant le plus souvent horizontalement sur une platine de manière à s'engager dans le crampon ou dans la gâche; son mouvement est limité par un cran d'arrêt et qui fait fonction de pêne dans la serrure. Il peut être actionné par une clé, une tige, un bouton ou un gland. Cet objet est aussi désigné en tant que loquet. En serrurerie, un loquet ou un loqueteau est un assemblage de menues pièces de quincaillerie qui servent à fermer une porte lorsqu'elle n'a pas de serrure (https://www.alamyimages.fr/loquet-de-porte-ancienne-rouillee-surface-rugueuse-lechantillon-pour-une-carte-postale-service-de-securite-image181053305.html). Une des portes de la grange de 1930 est fermée, du côté intérieur, par un verrou de ce type.



Verrou (CfEu-1-1M-454)



Verrou ancien (https://fr.123rf.com/photo_20763860_loquet-de-s%C3%A9curit%C3%A9-porte-est-vieux-il-est-tr%C3%A8s-ancien-etat-la-rouille-est-attribu%C3%A9e-%C3%A0-dangereux.html)

La collection renferme une poignée de porte incomplète dont le bouton est en porcelaine blanche (CfEu-1-1E5-460). Cette poignée de porte date de la fin du 19e siècle et du 20e siècle. Compte tenu de sa qualité, elle devait être installée dans le Château. Toutefois, il n'y existe plus aucune poignée de porte de ce modèle.



Poignée de porte en porcelaine (CfEu-1-1E5-460)

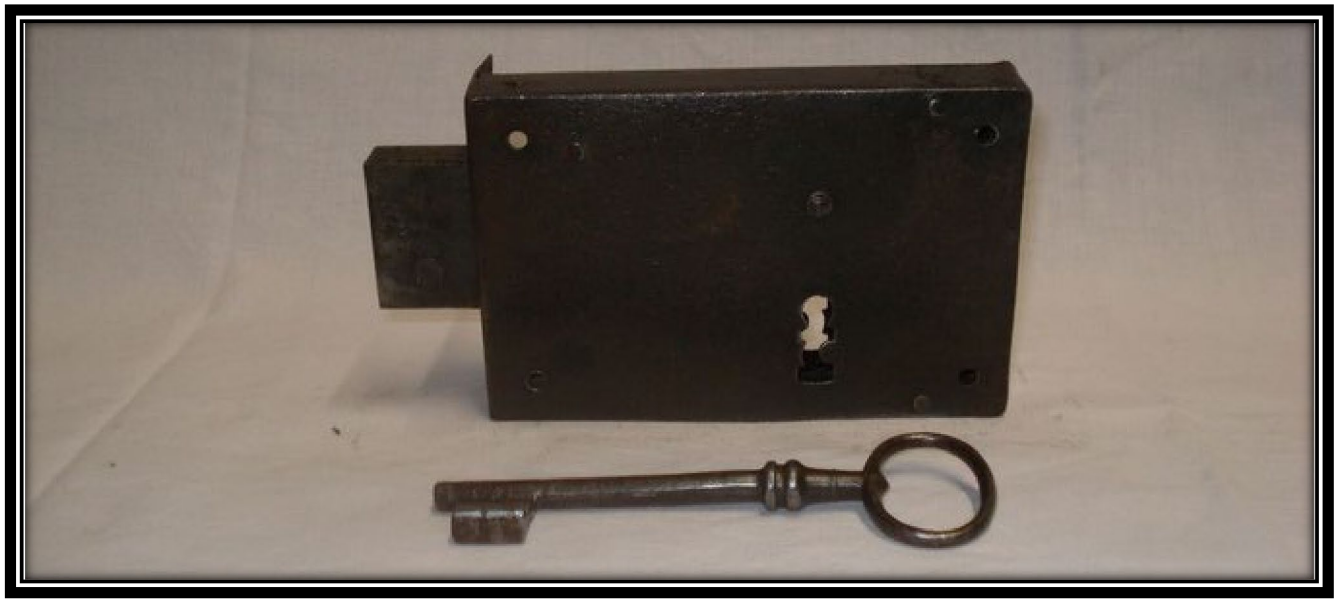


Poignées de porte avec boutons en porcelaine (http://robinsonsantiques.com/door-knobs/porcelain-knobs-1-4.htm)

Je poursuis cette revue avec une clé de serrure (CfEu-1-1S-426). Fabriquée en fer forgé, cette clé était associée à une ancienne serrure en fer, probablement posée en applique sur une porte. Cette hypothèse tient compte de la longueur de la tige de la clé, laquelle devait traverser l'épaisseur de la porte. Cette clé devait convenir pour une serrure dite bénarde. La clé a été forcée, ce qui en a désaxé la tête. Quelques portes intérieures du Château sont garnies de serrures opérées avec ce modèle de clé, mais elles semblent de facture moderne.



Clé (CfEu-1-1S-426)



Serrure de porte ancienne avec sa clé (source : ebay.fr)

La collection renferme aussi un moraillon de forme ovale allongée, qui est percé de deux gros trous de fixation (CfEu-1-26G2-690). Cette pièce s'intégrait dans un système de fermeture, le plus souvent avec un cadenas. Le moraillon était fixé à une extrémité dans une pièce de bois au moyen d'un crampon, et son autre extrémité s'insérait dans un second crampon qui en émergeait pour accueillir un cadenas.



Moraillon (CfEu-1-26G2-690)



Moraillon avec cadenas (https://www.alamy.com/stock-photo/antique-padlock.html)

Je termine cette revue avec un élément en fer dont l'identification est inconnue (CfEu-1-26H29-693). Cet élément me semble unique et sa forme particulière me laisse supposer qu'il aurait été fabriqué sur place pour répondre à un besoin spécifique. La pièce est plate et se compose de deux ailes identiques, courbées, percées de petits trous et disposées en miroir de part et d'autre d'une plaquette centrale percée de trois gros trous superposés. Cette forme m'amène à croire qu'il s'agit d'une sorte de pivot, qui aurait été fixé à une poutre grâce à une fixation centrale placée à angle droit.



Pièce indéterminée (CfEu-1-26H9-693)

4.5.2.4 Le drainage à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme quelques tuyaux de drainage en terre cuite et en grès. Si ceux en terre cuite ont pu être fabriqués dans la région de Québec, les autres ont probablement été produits à l'extérieur de la région, sinon importés. Je rappelle qu'il s'agit de tuyaux de drainage, qui ont servi à évacuer les eaux usées produites au Domaine. Ils ont été installés à partir de la seconde moitié du 19e siècle, jusqu'au 20e siècle. Chaque fragment appartenait à un système de drainage spécifique, servant à éloigner du Château les eaux usées produites sur place. Les fragments découverts témoignent de leur enlèvement de l'un ou l'autre de ces divers systèmes de drainage, et sans doute aussi de l'abandon de ces derniers, au cours des décennies. À partir du début du 20e siècle, la terre cuite et le grès utilisés pour la fabrication de tuyau de drainage seront remplacés par la fonte, plus résistante.

Le premier objet de drainage considéré est un fragment de collet pour tuyau de drainage en terre cuite (CfEu-1-11A5-279). Il servait à couvrir le joint entre deux tuyaux cylindriques à bouts droits, en étant placé autour du joint et scellé au moyen de mortier.

Ce collet détaché pour tuyau est ancien. Selon mon expérience, il est associé aux tuyaux de drainage fabriqués par les frères W & D Bell de Québec et mis en place dans le premier système de drainage installé à Québec à partir de 1854. Ce modèle de tuyau à joint est antérieur au modèle *bell & spigot*; ce type de joint a été inventé en 1785, mais son usage à Québec ne se fait qu'à la fin du 19e siècle. Enfin, ce collet est de grand diamètre. Il scellait donc un tuyau de diamètre similaire et servant à canaliser de grandes quantités d'eaux usées. Il provient d'un contexte daté du début du 20e siècle.



Collet pour tuyau de drainage (CfEu-1-11A5-279)

Outre le collet décrit plus haut, la collection renferme un tuyau à bouts droits (CfEu-1-17B7-316). Il est du type nécessitant un collet pour en jointer les sections. Il s'agit d'un tuyau de drainage de grand diamètre. Ce tuyau avec collet détaché est ancien. Selon mon expérience, il est associé aux tuyaux fabriqués par les frères W & D Bell de Québec et mis en place dans le premier système de drainage installé à Québec à partir de 1854. Ce modèle de tuyau à joint est antérieur au modèle *bell & spigot*; bien que ce type de joint ait été inventé en 1785, son usage à Québec ne se fait qu'à la fin du 19e siècle. Les frères Bell ont utilisé une terre cuite proche de celle de ce tuyau pour leur production. Les tuyaux Bell que j'ai vus sont toutefois d'une couleur plus pâle, ils sont plus poreux et leurs extrémités sont droites et dans le prolongement de la paroi. Ce tuyau brisé a été trouvé au nord de la grange, dans un contexte daté milieu du 19e siècle.



Tuyau à bouts droits (CfEu-1-17B7-316)

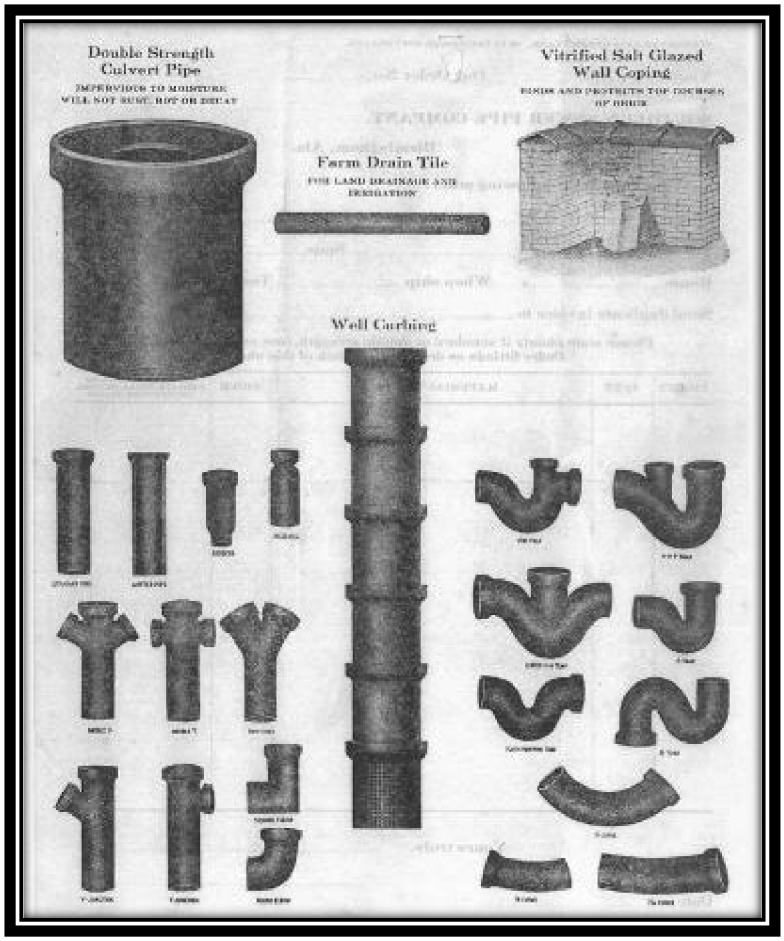


Tuyau à bouts droits en terre cuite dont la forme reprend celle du tuyau en terre cuite de la collection; sa paroi est toutefois plus mince (https://www.wickes.co.uk/FloPlast-D043-Underground-Drainage-Pipe---Terracota-3m/p/432001)

Le prochain élément de drainage est probablement un coude ou un Y pour tuyau de drainage de diamètre moyen (CfEu-1-11B3-318). Il est de type bell & spigot; ce type de joint a été inventé en 1785, mais son usage à Québec ne se fait qu'à la fin du 19^{e} siècle. Il est en terre cuite rouge dure à surface brun foncé; j'ignore son lieu de production. Les traces de mortier visibles dans le collet indiquent que cet élément a déjà été mis en place, puis enlevé et cassé.



Coude ou un Y pour tuyau de drainage (CfEu-1-11B3-318)

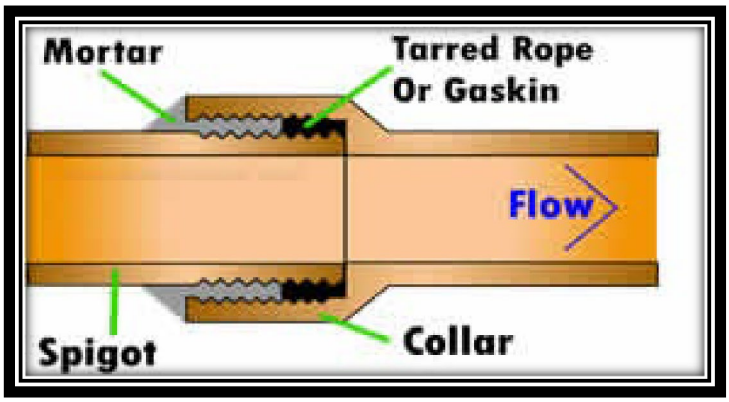


Divers éléments de drainage disponibles dans le catalogue d'une compagnie américaine à la fin du 19e siècle (http://www.sewerhistory.org/photosgraphics/pipes-clay/)

Du prochain tuyau il ne reste qu'un fragment de son extrémité droite (CfEu-1-1U-315). Il s'agit d'un tuyau de drainage en grès de moyen diamètre. Il est de type bell & spigot - ce type de joint a été inventé en 1785, mais son usage à Québec ne se fait qu'à la fin du 19e siècle. Les rainures sur le bord externe facilitaient l'adhérence du mortier ou du plomb qui scellait le joint des tuyaux. Toutefois, on note l'absence de toute trace de scellant sur le fragment conservé.



Tuyau de drainage (CfEu-1-1U-315)



Tuyau à joint bell & spigot (http://www.draindomain.com/vitrified%20clay%20pipes.html)



Drainage à joint bell & spigot (https://diggingi95.com/images/dyottville-excavation-gallery/)

Le dernier tuyau de drainage considéré est en grès et il est de petit diamètre (CfEu-1-18C3-317). Il a été trouvé dans la grange et il témoigne de l'aménagement d'un drain et d'un dalot après 1920.



Tuyau de drainage (CfEu-1-18C3-317)

4.5.2.5 L'électricité à Maizerets de 1826 à 1926

Cette fonction est illustrée par des isolateurs électriques en céramique. Contrairement à ce que je croyais au départ, l'électrification de Maizerets pourrait remonter à la fin du 19e siècle ou au début du 20e. Pour s'en convaincre, revoyons les débuts de l'électricité dans la Ville de Québec et les environs; les informations notées plus bas proviennent de la thèse de Daniel Boutet (1999) publiée sur le web (https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/3358/1/000658919.pdf).

« C'est en 1887 que furent implantées les premières lampes à incandescence d'Edison dans les rues et les espaces publics de Québec. Les débuts de l'aventure de l'électrification de Québec résultaient en fait de l'initiative de Quebec & Levis Electric Light Company, première entreprise à offrir à la ville le service de l'électricité dès 1881. Québec sera le premier centre urbain canadien à profiter d'énergie hydroélectrique grâce à l'exploitation des chutes Montmorency à partir de septembre 1885. De nombreuses petites compagnies furent créées au cours de cette période; elles allaient être absorbées ou fusionnées pour former Quebec Railway, Light & Power en 1899. En novembre 1909, un groupe d'hommes d'affaires dirigé par Rodolphe Forget - alors député fédéral dans Charlevoix - allait acquérir Quebec Railway, Light & Power en plus d'y fusionner plusieurs firmes plus modestes pour fonder Quebec Railway, Light, Heat & Power (QRLH&P).

Lors de ces premiers moments de l'électrification de la cité de Québec, le Code municipal stipulait que les municipalités devaient pourvoir à leur éclairage, et ce, « de toute manière jugée convenable ». La loi énonçait en effet que les propriétaires devaient se soumettre aux travaux des entreprises de fourniture d'eau et d'éclairage électrique. En 1888, les Statuts refondus de la province de Québec nuancèrent cet article de loi par une nouvelle formule, soit « obliger les propriétaires ou occupants de terrains situés tant dans la municipalité que dans les municipalités voisines environnantes jusqu'à une distance de pas plus de trente milles, à laisser faire et souffrir tous les travaux entrepris pour fournir l'eau ou l'éclairage aux habitants de la municipalité (…)

Les distributeurs d'électricité devaient disposer de ressources énergétiques suffisantes pour satisfaire la demande. Au cours de la période 1919-1922, QRLH&P exploitait un certain nombre de centrales hydroélectriques en périphérie de la ville auxquelles étaient adjointes quelques usines à vapeur. Sur la rivière Montmorency, deux unités de production pouvaient fournir une puissance de 7 400 HP de puissance: les usines de QRLH&P et de Montmorency Hydro-Electric disposaient chacune de cinq turbines de 1 000 HP, tandis que le système des Marches Naturelles à Saint-Louis-de-Courville pouvait produire 2 000 HP. Au total, les centrales hydroélectriques de QRLH&P étaient en mesure, vers 1918, de fournir une puissance autour de 14600 HP à Québec et ses environs pour l'éclairage, les tramways électriques, les manufactures et la force motrice. En 1919, Quebec Railway. Light, Heat & Power desservait d'ailleurs les villes de Québec, Beauport, Château-Richer, Giffard, L'Ange Gardien, Loretteville, Montmorency, Sainte- Anne-de-Beaupré et Saint-Louis-de-Courville. Il semble évident que le domaine de Maizerets était inclus dans les zones desservies. »

Deux isolateurs électriques de la collection sont du même modèle : ils sont en porcelaine blanche commune couverte de glaçure (CfEu-1-8C2-342, CfEu-1-99X99-736). Leur modèle est désigné en anglais comme *Split-knob* et il a été mis au point en 1884 (https://sha.org/assets/documents/Technical_briefs_articles/vol5article05.pdf). Ce modèle d'isolateur venait en paire, un pour chaque brin d'un fil électrique. Cloués ou vissés sur une surface en bois, ils permettaient de fixer séparément les deux brins d'un fil électrique; le brin de fil était inséré entre les deux parties mobiles. Ils servaient à la distribution de l'électricité à l'intérieur des bâtiments.

Ces isolateurs, percés sur toute leur hauteur d'une cavité centrale, ont été installés sur une surface en bois au moyen d'un clou ou d'une vis en fer, puis retirés et jetés. L'objet 342 a été trouvé dans un contexte daté de la seconde moitié du 20e siècle. D'autres isolateurs de ce modèle ont été récoltés sur le site, mais ils sont incomplets.

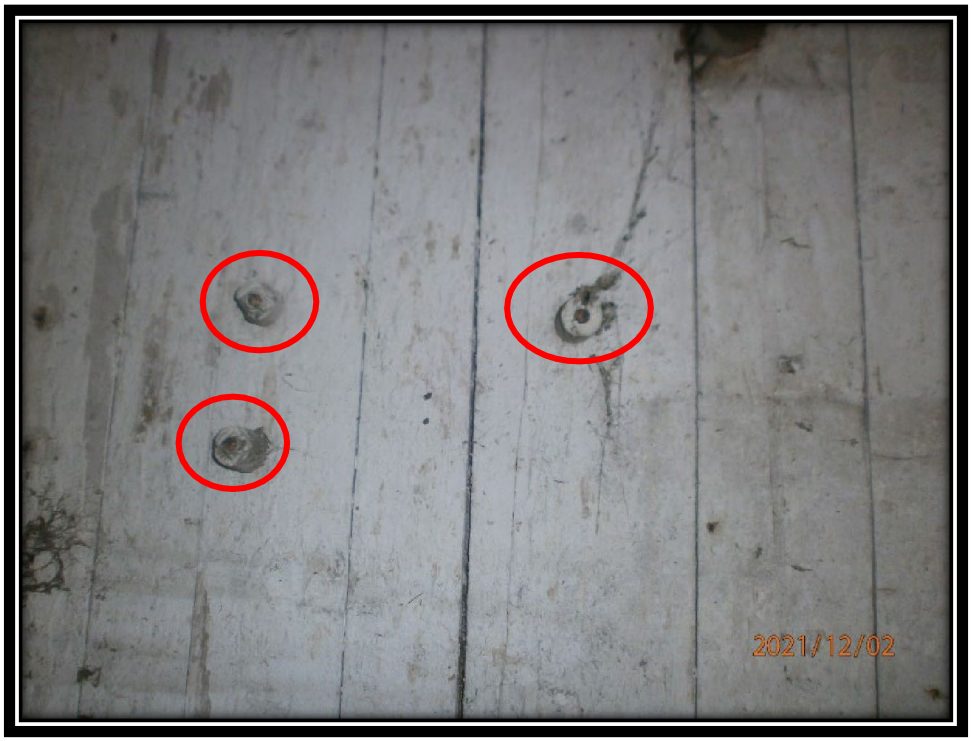


Isolateur électrique (CfEu-1-8C2-342)



Isolateur électrique (CfEu-1-99X99-736)

Une photographie prise en 2021 à l'intérieur de la grange en bois illustre la présence de trois isolateurs identiques, cloués sur le revêtement en bois du mur sud intérieur de la grange.



Isolateurs électriques Split-knob en place dans la grange (Paul-Gaston L'Anglais 2021)

Un troisième isolateur est en porcelaine blanche couverte de glaçure colorée brun chocolat (CfEu-1-26B3-719). Il n'en reste qu'un petit fragment, qui comprend deux anneaux superposés. Ce modèle d'isolateur est le plus souvent vissé sur les traverses des poteaux qui supportent les fils d'approvisionnement en électricité. Sa cassure explique probablement son rejet. Ce type d'isolateur a été mis au point à la fin des années 1890 pour le transport de voltages élevés d'électricité (https://www.insulators.info/porcelain/history.htm#:~:text=Porcelain%20insulators%20had%20their%20start,few%20have%20survived%20the%20years).

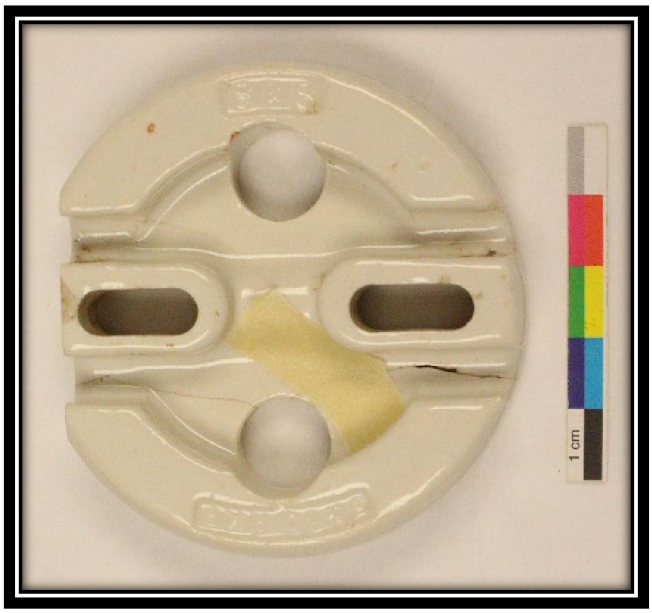


Isolateur électrique en porcelaine (CfEu-1-26B3-719)


Isolateurs électriques en porcelaine (https://laurelleaffarm.com/item-pages/antiques&architectural/architecturalsalvage/screw-base-insulators.htm)

Un quatrième isolateur est en porcelaine blanche couverte de glaçure incolore (CfEu-1-99X99-720). En forme de disque, il présente un dos plat et une face dont la partie centrale est enfoncée. La pièce est percée de deux paires de trous de fixation placées en croix : deux trous sont de forme circulaire, alors que les

deux autres sont de forme oblongue et propres à permettre l'ajustement lors de l'installation de la pièce au moyen de vis. L'isolateur présente sur la face deux cartouches oblongs encavés, qui sont porteurs d'inscriptions moulées en relief : 5810 AMP / S & S. Le fabricant pourrait être Smith & Stone Ltd, une compagnie ontarienne qui a ouvert ses portes en 1920 (https://www.r-infinity.com/Companies/). Je n'ai trouvé d'information sur l'usage exact de cette pièce, qui me semble reliée à l'éclairage.



Isolateur électrique (CfEu-1-99X99-720)

4.5.2.6 L'éclairage portatif à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme peu d'articles reliés à l'éclairage portatif : deux réservoirs, deux cheminée et deux globes de lampe, ainsi qu'un globe de lanterne. Ils appartenaient sans doute à des lampes alimentées au kérosène : ce combustible liquide a été mis au point en 1853 et il s'impose au Canada au cours de la décennie suivante (http://parkscanadahistory.com/series/saah/lightingdevices.pdf). Il sera remplacé par l'électricité à la fin du 19e siècle et au cours du 20e siècle, selon les régions. Je suppose que ces lampes, compte tenu des risques d'incendie inhérents à leur utilisation, ne servaient qu'à l'intérieur du Château, et non dans les bâtiments secondaires. La plupart des artefacts ont d'ailleurs été trouvés dans la cave du Château.

La collection renferme deux réservoirs de lampe en verre incolore (CfEu-1-17B7-78 et 77). Moulés, ils présentent le même décor et ils furent trouvés dans la même unité de fouilles, qui a été considérée en tant qu'un ensemble de remblais successifs déposés au 19e siècle. Il était noté sur leur fiche de catalogue originale que les réservoirs sont ornés du motif *Nugget*; je n'ai trouvé aucune information au sujet de ce décor.



Réservoir de lampe à kérosène (CfEu-1-17B7-78)



Réservoir de lampe à kérosène (CfEu-17B7-77)

L'image suivante permet de mieux visualiser un réservoir de lampe en verre incolore, monté sur un pied de lampe assorti. Selon Manon Goyette (2022), les années 1880 s'inscrivent durant l'âge d'or de l'éclairage au kérosène; de plus, les lampes en verre incolore étaient les plus populaires.



Réservoir de lampe à kérosène sur pied (source : ebay)

J'ai choisi les images de deux modèles de lampes à kérosène complètes et pourvues d'un réservoir en verre incolore; seul leur pied diffère. Toutes deux sont de plus munies d'une cheminée en verre incolore, similaire à celles de la collection et dont il sera question sous peu (CfEu-1-1C-169).



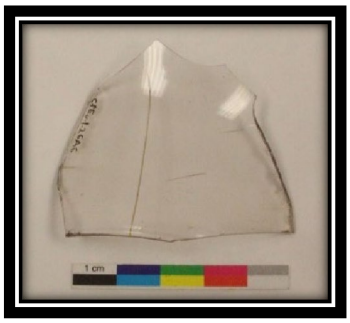


Lampes à kérosène (source : ebay.com)

Des cheminées de lampe à kérosène en verre incolore, j'en ai repéré une dont il reste un fragment du sommet, à décor moulé dentelé, et un autre de la base, qui est droite (CfEu-1-1C-169); l'autre cheminée n'est représentée que par un fragment de sa base droite (CfEu-1-26A6-650). Le sommet dentelé de la cheminée est similaire à celle illustrée plus haut. Ce modèle de cheminée apparaît au cours des années 1880 et son usage se poursuit jusqu'au début du 20e siècle – voir la cheminée de la lampe ci-dessus.



Cheminée de lampe (CfEu-1-1C-169)



Cheminée de lampe (CfEu-1-26A6-650)

Enfin, la collection renferme ce qui me semble être des globes en verre pour lampe à combustible liquide. Ces globes, probablement de forme sphérique, étaient déposés sur le support entourant le brûleur en métal; ils cernaient la portion centrale de la cheminée des lampes et servaient à atténuer la puissance de la flamme éclairante. Deux des trois globes sont en verre incolore (CfEu-1-1C-168 et CfEu-1-25D3-642). Leur base est droite et basse, et elle présente un léger renflement externe. Il demeure possible que ces globes aient servi pour des lanternes, comme nous en verrons plus loin.



Globe de lampe (CfEu-1-1C-168)



Globe de lampe (CfEu-1-25D3-642)



Lampe avec globe incolore (source : ebay.com)

Le troisième globe de lampe probable est en verre opaque blanc (CfEu-1-1L-273). Il me semble trop mince et d'un diamètre trop petit pour avoir convenu à un lampadaire extérieur.



Globe de lampe (CfEu-1-1L-273)



Globe de lampe (https://www.antiquelampsupply.com/10-satin-opal-glass-ball-shade.html)

L'image suivante permet de constater l'atténuation de la flamme qu'un globe de lampe en verre opaque procure.



Lampe avec globe opaque (https://www.lanternnet.com/Merchant2/merchant.mvc?Screen=CTGY&Store_Code=WKL&Category_Code=Gaudard-Oil-Lamps)

Le dernier objet que je relie à l'éclairage au moyen de lampes est un petit capuchon en cuivre muni au sommet de deux cylindres de forme ovale (CfEu-1-22C5-126). Les deux cylindres sont déformés et l'objet est partiellement rempli de matières organiques compressées, peut-être du fumier. Bien que retrouvé dans un contexte du 18e siècle français, donc antérieur à 1759, cet objet me semble d'un siècle postérieur, compte tenu de sa finesse et de l'encoche sur son bord. Il s'ajustait comme un couvercle, s'emboîtant sur un contenant de forme cylindrique. J'y vois un capuchon de lampe à brûleur double, bien que je n'aie pu en répertorier de similaires sur le web. Si mon hypothèse est juste, il aurait été utilisé avec du camphène (http://www.thelampworks.com/lw_info_burner_id.htm); ce combustible volatil apparait au milieu du 19e siècle. Le brûleur s'ajustait sur un réservoir en cuivre ou en verre.



Capuchon à double brûleur? (CfEu-1-22C5-126)

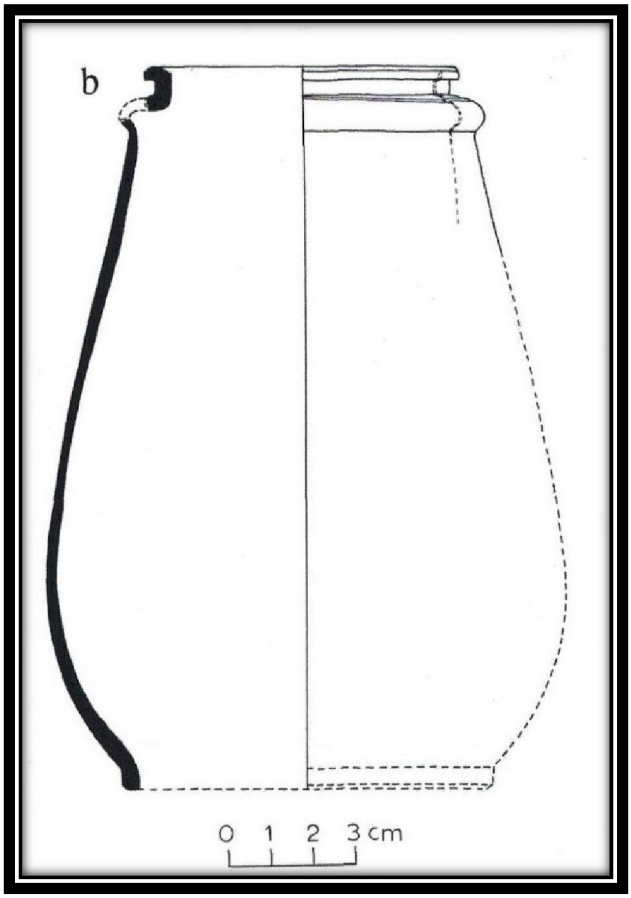


Lampe à double brûleur (http://blog.andrewbaseman.com/?cat=121)

Le dernier élément relié à l'éclairage est un globe de lanterne mobile en verre incolore légèrement teinté mauve (CfEu-1-25A4-646). Cette caractéristique, causée par l'ajout de manganèse comme décolorant, permet de dater ce globe antérieurement à 1918 environ (Alyluia 1979). Il est de forme circulaire et il en reste un fragment du sommet, qui présente un bord étroit rabattu vers l'extérieur, de manière à pouvoir être agrippé par la partie mobile de la lanterne en fer. Une lanterne, dont la flamme était protégée, convenait pour l'éclairage à l'intérieur de la grange.



Globe de lanterne (CfEu-1-25A4-646)



Globe de lanterne (Woodhead and al. 1984)



Lanterne (https://www.vermontlanterns.com/content/hurricane-oil-lantern-antique-brass-13)

4.5.2.7 Le chauffage à Maizerets de 1826 à 1926

La collection renferme deux objets reliés au chauffage domestique : il s'agit d'une plaque et d'un rond de poêle en fonte. Ils se trouvaient certainement à l'intérieur du Château.

Le fragment de plaque en est un de coin arrondi, orné d'un décor géométrique moulé (CfEu-1-1N-441). Ce modèle de plaque appartenait à un poêle à deux ou à trois ponts; elle servait à supporter la base du pont.

« Les nouveaux poêles à chauffer et à cuire, introduits vers les années 1770, sont dits « à deux ponts » ou « doubles ». Ils consistent en un foyer de poêle à six plaques ordinaire surmonté d'un four s'ouvrant par deux battants latéraux. À l'époque, de tels poêles sont fabriqués aux Forges du Saint-Maurice, au Québec. La popularité de ces poêles donne lieu dans les années 1850 à l'invention d'un poêle typiquement québécois, le poêle « triple » ou « à trois ponts », constitué d'un poêle double dont le fourneau est surmonté d'un réchaud (https://www.erudit.org/en/journals/continuite/1995-n63-continuite1052593/17301ac.pdf). » Il se peut que cette plaque de poêle ait été cassée volontairement, après un bris, avec un outil comme une masse, pour en réduire le format, avant d'être jetée.



Plaque de poêle moulé (CfEu-1-1N-441)



Poêle à trois ponts (https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/tresors/treasure/images/180_1c.gif)

La collection compte aussi un rond de poêle en fonte (CfEu-1-1M-453). Ce rond appartenait davantage à une cuisinière qu'à un poêle à deux ou à trois ponts. La cuisinière en fonte apparaît au cours du 19e siècle; elle est alors alimentée au bois. Elle sera remplacée par la cuisinière électrique au cours du 20e siècle.

Le rond de poêle présente une surface externe unie, alors que le dos est nervuré, sans doute pour renforcer la pièce. Il se peut que ce rond ait été cassé volontairement, après un bris, avec un outil comme une masse pour en réduire le format.



Rond de poêle en fonte (CfEu-1-1M-453)



Rond de poêle en fonte (source : ebay.com)

Un tel rond de poêle ou de cuisinière était manipulé au moyen d'une poignée isolée en métal ferreux, tel que celles illustrées plus bas.



Poignées pour rond de poêle (source : ebay.com)

4.5.2.8 La décoration intérieure des bâtiments de Maizerets de 1826 à 1926

J'ai classé sous cette rubrique une tête de poupée en porcelaine, cinq pots à plantes en terre cuite, des bibelots en céramique et un vase en verre.

De la tête de poupée, il ne reste que la base, qui est en porcelaine peinte sans glaçure (CfEu-1-1M-282). La base présente une marque gravée en creux sur trois registres, qui se lit ainsi : MADE IN GERMANY \ Welsch \ 1\10. Les poupées de la Welsch Co étaient souvent vêtues de vêtements traditionnels européens. Elles n'étaient pas des jouets, mais des bibelots destinés à être exposés. De plus, la marque indique que cette tête est postérieure à 1891, mais qu'elle a été fabriquée avant 1931, date de la fermeture de l'usine. En effet, à partir de 1891, l'adoption du McKinley Tariff Act aux États-Unis rend obligatoire l'inscription du nom du pays d'origine sur tous les produits importés. Quant au numéro 1\10, il peut correspondre au modèle de la tête.

« The Max Oscar Arnold Doll Company located in Neustadt, Germany operated from 1878 to 1931, they are best known for their mechanical Talking, Walking dolls and Bathing dolls. About 1906 they began making phonograph dolls called Arnoldia dolls, that spoke in three languages, each had a phonograph inside the body and were advertised to be used to teach children language lessons, many records were available as well. In 1919 the Max Oscar Arnold doll company purchased the Gebrüder Knoch doll Company.

Arnold made many of the bisque heads for Welsh & Company, marked with the name Welsh, Arnold bought bisque heads from Simon & Halbig (and marked as such) and Schutzmeister & Quendt (doll mold 201) » (https://dollreference.com/max_oscar_arnold_dolls.html).



Tête de poupée (CfEu-1-1M-282)


Tête de poupée en porcelaine peinte (http://collections.wakefield.gov.uk/index.asp?page=item&mwsquery)

J'ai aussi inclus dans la section Décoration de l'habitation trois pots à plantes et un plateau de pot; ils sont en terre cuite rouge orangé sans glaçure, à l'image des pots actuels. Leur profil de leur bord diffère dans chaque cas. On ignore leur lieu de fabrication, qui pourrait être l'Angleterre ou les États-Unis, sinon le Canada. Ils sont identifiés en tant que pots à plantes, car ils pouvaient servir à faire croître tant des fleurs que des fines herbes et autres. J'y joins un cache-pot en terre cuite couverte de glaçure.

Un des pots de la collection a été trouvé dans un contexte antérieur à 1920 (CfEu-1-1D7-212). Un pot à plantes similaire a été trouvé sur le site de la maison Gaillard-Soulard dans le secteur de Place-Royale, à Québec, mais son contexte n'est pas mentionné (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=204582&type=bien#.XRvFeutKiUk). Le contexte d'un autre pot n'est pas connu (CfEu-1-1E8-214), mais un pot d'un modèle proche a été trouvé sur le site de la maison Pagé-Quercy dans le secteur de Place-Royale, à Québec. Toutefois, des pots similaires à ceux-ci ont été trouvés sur le site du jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, dans des contextes datés du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



Pot à plantes (CfEu-1-1D7-212)



Pot à plantes (CfEu-1-1E8-214)


Pots et plateau de pot à plantes (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/)

Quant au pot à plantes CfEu-1-1T-213, son bord est similaire à ceux encore en usage de nos jours. Ce pot devait mesurer environ 12 cm de hauteur.

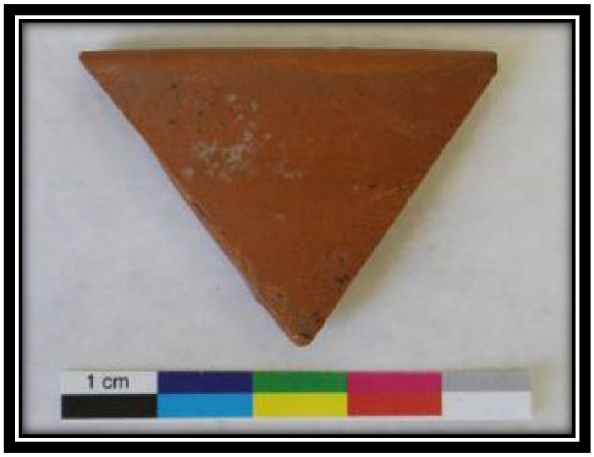


Pot à plantes (CfEu-1-1T-213)



Pots à plantes (source : ebay.com)

Du plateau de pot à plantes, il ne reste que le bord (CfEu-1-1D7-215). Un plateau de pot similaire a été trouvé sur le site de la maison Perthuis dans le secteur de Place-Royale, à Québec; son contexte n'est pas mentionné (http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=154462&type=bien#.XRylQutKiUk). Un autre plateau a été trouvé sur le site du jardin Jean-Paul-L'Allier à Québec, cette fois dans un contexte daté du 19e siècle (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/jardin-jean-paul-l-allier/jardin-jean-paul-l-allier-artisans-et-journaliers-du-faubourg-saint-roch/).



Plateau de pot à plantes (CfEu-1-1D7-215)

Le dernier objet considéré en terre cuite me semble être un cache-pot (CfEu-1-1B1-193). Cette hypothèse vient du fait qu'un des fragments du fond présente des trous, qui auraient servi à l'égouttement de l'eau, et que la glaçure qui le couvre lui confère un décor certain. Cet objet a pu être fabriqué au Québec.



Cache-pot (CfEu-1-1B1-193)



Cache-pots variés (https://www.lotsearch.de/auction-catalogues/the-collection-of-lester-and-barbara-breininger-126893?page=7&orderBy=lot-startPrice&order=ASC)

La collection renferme aussi quelques bibelots qui ornaient un lieu de résidence, soit le Château ou, plus certainement à cause de leur caractère profane, le logement de la famille du métayer. Trois bibelots sont en porcelaine, un seul est en terre cuite fine et un dernier est en verre.

Le bibelot en terre cuite fine a été trouvé dans un sol déposé à la fin du 19e siècle (CfEu-1-26C9-631). Orné d'un décor polychrome, il s'agit d'une figurine de chat jouant du violon. Elle fait référence à une ancienne comptine anglaise pour enfants : *The Cat and the Fiddle*.

« The Cat And The Fiddle (also known as Hey Diddle Diddle, Hi Diddle Diddle, or The Cow Jumped Over the Moon) is an English nursery rhyme, which may date back to at least the sixteenth century.

The name "Cat And The Fiddle" was a common name for inns, including one known to have been at Old Chaunge, London by 1587.

There are numerous theories about the origin of the rhyme. This profusion of unsupported explanations was satirised by J.R.R. Tolkien in his fictional explanations of "The Man in the Moon Stayed Up Too Late" The rhyme may date back to at least the sixteenth century. Some references suggest it dates back in some form a thousand or more years: in early medieval illuminated manuscripts a cat playing a fiddle was a popular image. There is a reference in Thomas Preston's play "A lamentable tragedy mixed ful of pleasant mirth, conteyning the life of Cambises King of Percia", printed in 1569 that may refer to the rhyme:

They be at hand Sir with stick and fiddle;
They can play a new dance called hey-diddle-diddle.

Another possible reference is in Alexander Montgomerie's The Cherry and the Slae from 1597:

But since you think't an easy thing

The rhyme may date back to at least the sixteenth century. Some references suggest it dates back in some form a thousand or more years: in early medieval illuminated manuscripts a cat playing a fiddle was a popular image. There is a reference in Thomas Preston's play "A lamentable tragedy mixed ful of pleasant mirth, conteyning the life of Cambises King of Percia", printed in 1569 that may refer to the rhyme:

They be at hand Sir with stick and fiddle;
They can play a new dance called hey-diddle-diddle.

Another possible reference is in Alexander Montgomerie's The Cherry and the Slae from 1597:

But since you think't an easy thing
To mount above the moon,
Of your own fiddle take a spring
And dance when you have done.

The earliest recorded version of the poem resembling the modern form was printed around 1765 in London in Mother Goose's Melody with the lyrics:

Hey diddle diddle,
The Cat and the Fiddle,
The Cow jump'd over the Moon,
The little dog laugh'd to see such Craft,
And the Fork ran away with the Spoon. »
(https://www.scottish-country-dancing-dictionary.com/cat-and-the-fiddle.html)

Je n'ai pu trouver une figurine similaire à celle de la collection. Notons qu'elles sont encore produites de nos jours, principalement en Angleterre.



Figurine de chat au violon (CfEu-1-26C9-631)


Figurine de chat au violon (https://www.pinterest.co.uk/pin/155303887372167632/)

Trois bibelots sont en porcelaine, mais ils sont tous de caractère différent. Deux ont été trouvés dans le même secteur du Château, et dans le même contexte, lequel semble suivre les incendies des années 1920 (CfEu-1-1E5-281; CfEu-1-1E4-283). Je les ai inclus dans la présente section, car ils ont probablement été acquis avant les années 1920, puis jetés à la suite des feux.

Le premier bibelot considéré est une forme canine moulée en ronde-bosse, creuse et en porcelaine couverte de glaçure colorée (CfEu-1-1E5-281). Le chien ressemble à un Beagle. Ce bibelot provient probablement d'Angleterre : il devait être disponible en paire, comme le suggère le site de vente ebay.uk.



Bibelot (CfEu-1-1E5-281)



Bibelot (source : ebay.uk)

De l'autre bibelot il ne reste qu'une partie de la base, un socle qui semble de forme ovale et sur lequel repose le pied chaussé d'un homme ou d'une femme (CfEu-1-1E4-283). Le bibelot est en porcelaine sans glaçure, de type Parian; cette porcelaine a été mise au point en Angleterre au milieu du 19^{e} siècle.

« Parian ware is a type of biscuit porcelain imitating marble. It was developed around 1845 by the Staffordshire pottery manufacturer Mintons, and named after Paros, the Greek island renowned for its fine-textured, white Parian marble, used since antiquity for sculpture. It was also contemporaneously referred to as *Statuary Porcelain* by Copeland. Parian was essentially designed to imitate carved marble, with the great advantage that it could be prepared in a liquid form and cast in a mould, enabling mass production » (Wikipédia).

Le bibelot de la collection est taché de suie en surface. Cet état peut découler de l'un ou l'autre des incendies des années 1920, à la suite desquels le bibelot aurait été cassé et jeté. La photographie d'un bibelot en Parian que j'ai incluse ne sert qu'à donner une meilleure idée du matériau neuf; je n'ai pu trouver une figurine équivalente à celle de la collection.



Bibelot (CfEu-1-1E4-283)


Figurine en Parian (source : ebay.uk)

Un troisième bibelot a été trouvé dans un sol daté des travaux de 1920 (CfEu-1-27B5-634). Fabriqué lui aussi en porcelaine Parian, il s'agit du bord rabattu d'une potiche. Le tesson a été légèrement altéré par une source de chaleur, et peut-être lors de l'un ou l'autre des incendies des années 1920.



Vase en Parian (CfEu-1-27B5-634)


Vase en Parian (source : ebay.com)

Le dernier bibelot décoratif considéré est en verre (CfEu-1-25H2-644). Il ne reste qu'un fragment de paroi mince en verre opaque, laquelle est ornée de deux grosses perles appliquées en verre transparent coloré en bleu. Un des rares objets qui présente un tel type de décoration est le vase illustré plus bas; d'une hauteur de 17 cm environ, il est daté des années 1890 (https://www.20thcenturyglass.com/store/index.php?main_page=product_info&cPath=275_285_398&products_id=8004).



Contenant en verre (CfEu-1-25H2-644)


Vase en verre (https://www.20thcenturyglass.com/store/index.php?main_page=product_info&cPath=275_285_398&products_id=8004).

4.5.2.9 Le rangement à l'intérieur des bâtiments de Maizerets de 1826 à 1926

J'ai classé dans cette section deux objets, à savoir une serrure de malle et une poignée de meuble.

La serrure de malle est à charnière; elle est couverte de concrétions et difficile à interpréter (CfEu-1-27D6-697). Elle est formée de deux ailes arrondies reliées entre elles par un pivot décentré, et elles sont percées chacun d'un gros trou circulaire. Les charnières de coffres et de malles sont cependant souvent en laiton et non en fer.

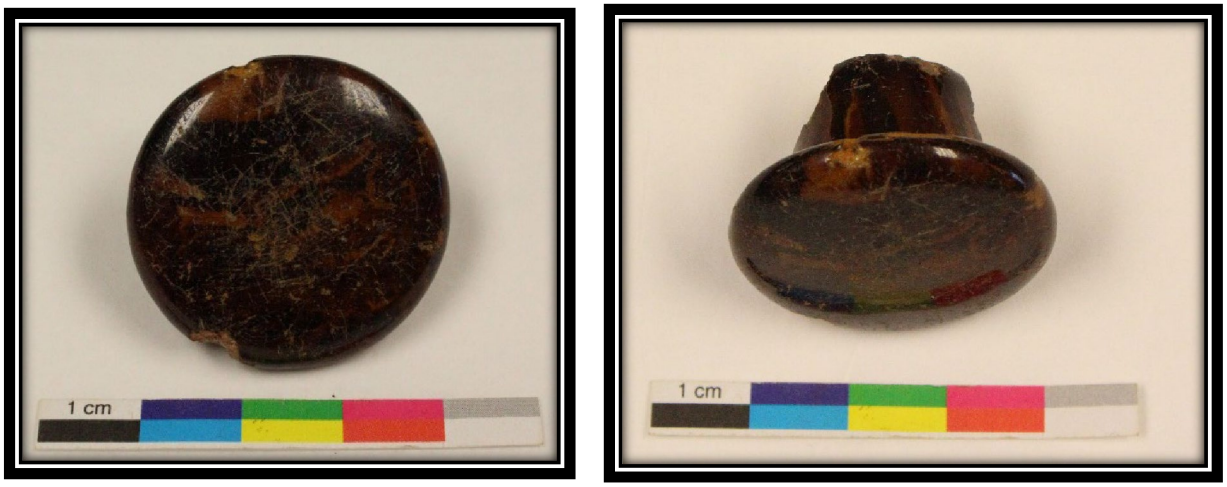


Charnière de coffre ? (CfEu-1-27D6-697)



Malle ancenne avec serrure en laiton (source : ebay.fr)

Une poignée de meuble a été tournée dans un mélange de terres cuites couvertes de glaçure incolore et connue sous le nom de *Agateware* (CfEu-1-27D6-633). Mise au point en Angleterre au milieu du 18e siècle et en usage principalement dans les services à thé, cette terre cuite a connu un regain de popularité vers la fin du 19e siècle dans les systèmes de fermeture de portes intérieures de maison. Le bouton de la collection étant d'un petit diamètre (3,2 cm) et pourvu d'un tenon cylindrique fileté dans lequel était inséré un boulon, il aurait pu être ajusté sur du mobilier garni de battants ou de tiroirs. Je n'ai cependant pu trouver de représentation d'un tel meuble, qui ne pouvait être exposé que dans le Château.



Poignée de mobilier en *Agateware* (CfEu-1-27D6-633)

4.5.3 Les activités de ferme à Maizerets de 1826 à 1926

J'ai regroupé sous cette section tous les artefacts reliés aux activités de ferme. Il s'agit d'articles variés, comme des nichets pour la ponte, divers articles pour le soin des chevaux et le transport et, enfin, des outils pour les activités agricoles.

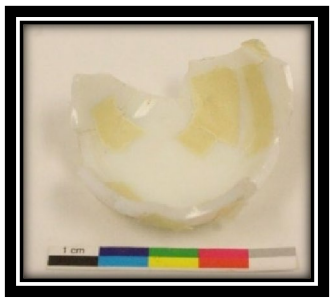
La collection renferme cinq nichets, deux sont en céramique et trois sont en verre. Notons qu'un nichet est un œuf factice qu'on met dans les nids des poulaillers pour que les poules aillent y pondre (Wiktionnaire). Leur présence certifie celle de poules sur le site à partir des années 1830, sinon 1850.

Parmi les nichets en céramique, un est en terre cuite vernissée blanche (CfEu-1-17A9-70), alors que l'autre est en porcelaine sans glaçure (CfEu-1-17A9-71); tous deux sont intacts. Bien que le premier soit luisant et que le second soit mat, ils sont de forme et de formats similaires. Tous deux ont été trouvés dans la même unité de fouille, dont le contexte est associé à la construction de la grange en bois en 1920. Ils ont probablement été fabriqués au moule au cours du 19e siècle, et certainement après 1830.



Nichets en céramique (CfEu-1-17A9-71 et CfEu-1-17A9-70) (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/domaine-de-maizerets/domaine-de-maizerets-une-ferme-et-une-maison-de-campagne-du-seminaire-de-quebec/)

Des trois nichets en verre, deux sont intacts (CfEu-1-25F3-504 et CfEu-1-25F3-505), alors que le troisième est cassé et incomplet (CfEu-1-26A14-521). Ils sont identiques, et soufflés en verre opaque blanc; ils présentent même une trace de pontil au verre. Les deux premiers ont été trouvés à l'extérieur de la grange, dans un contexte daté de la fin du 19e siècle, alors que le troisième avait été jeté dans un dépotoir au nord de la grange, sans doute après avoir été cassé.



Nichet en verre (CfEu-1-26A14-521)



Nichet en verre (CfEu-1-25F3-504)



Nichet en verre (CfEu-1-25F3-505)

La collection compte cinq fers à cheval. Ils sont de deux modèles différents.

Les trois fers du premier modèle sont ouverts et à crampons fixes (http://s403403540.onlinehome.fr/cheval/fer.htm). Les crampons permettent au cheval d'avoir une meilleure adhérence sur les terrains boueux ou en herbe et lui évitent de glisser (https://www.equideos.com/blog/crampons-chevaux/). Ils sont aussi utilisés en hiver, encore une fois pour éviter au cheval de glisser.

Un des fers à cheval ouvert a été trouvé dans un contexte daté imprécisément des 18e et 19e siècles (CfEu-1-4B8-92). Il se peut que ce fer ait été rejeté, car il était déformé. Les bavures au niveau des crampons suggèrent qu'ils ont été ajoutés après la fabrication du fer; je crois que ce travail a pu être fait sur le site. Ce modèle de fer à crampons date du 19e siècle. Notons que le fer compte huit étampures avec rainures, et leur position suggère qu'il s'agit d'un fer postérieur.



Fer à cheval (CfEu-1-4B8-92)

Bien que le second fer à cheval ouvert (CfEu-1-1E6-103) provienne d'un contexte daté des années 1920, il me parait logiquement antérieur à cette date. Ce modèle de fer à crampons semble d'ailleurs remonter au 19e siècle. Le fer a conservé quelques clous à ferrer qui sont insérés dans ses étampures. La présence de ces clous pourrait signifier que le fer a été enlevé du sabot d'un cheval sans que les clous aient été retirés, ou encore qu'un cheval aie perdu un de ses fers. Certains des clous sont toutefois aplatis: ce travail a pu être fait par le forgeron ou par le piétinement du fer dans le sol. À nouveau, il semble s'agir d'un fer postérieur.



Fer à cheval (CfEu-1-1E6-103)

Le troisième fer à cheval est cassé : il en reste environ les trois quarts, soit une des branches avec la pince et l'amorce de l'autre branche (CfEu-1-25M1-681). Le fer semble présenter quatre étampures avec rainure, ainsi qu'un pinçon. Il semble s'agir d'un fer postérieur. Il se peut que ce fer ait été jeté après s'être brisé; il a conservé un de ses clous.



Fer à cheval (CfEu-1-25M1-681)

L'autre fer est cassé lui aussi (CfEu-1-25M5-678). Il n'en reste que la moitié avec une branche complète et l'amorce de la pince.



Fer à cheval (CfEu-1-25M5-678)

Le second modèle de fer à cheval est représenté par deux exemplaires de forme similaire : il s'agit de fers ovales ou fermés, destinés à soigner les chevaux boiteux. Le fer ovale ou *egg-bar shoes* soulage la partie postérieure du pied; il peut être utilisé dans le traitement du syndrome naviculaire. Ce syndrome

naviculaire, souvent appelé maladie naviculaire, est un syndrome de boiterie chez les chevaux. Il décrit le plus souvent une inflammation ou une dégénérescence de l'os naviculaire et de ses tissus environnants, généralement au niveau des pieds antérieurs (http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/regne-animal/mammiferes-ongules/cheval/fer-a-cheval.php). Cette forme de fer apparaît au 19e siècle, sans plus de précision.

Sur le premier fer fermé (CfEu-1-4E5-94), je remarque que les étampures ne sont pas équidistantes, et que les crampons sont de longueurs différentes : ces incongruités me suggèrent une fabrication artisanale locale, probablement sur le site même. Le fer, qui est aussi pourvu d'un pinçon, provient d'un contexte daté imprécisément des 18e et 19e siècles.



Fer à cheval ovale (CfEu-1-4E5-94)

Le second fer ovale a été trouvé dans le secteur de la forge, dans un contexte de bouleversement daté de la seconde moitié du 19e siècle (CfEu-1-9D11-104). Il est similaire au précédent, avec ses deux crampons et son pinçon.



Fer à cheval ovale (CfEu-1-9D11-104)

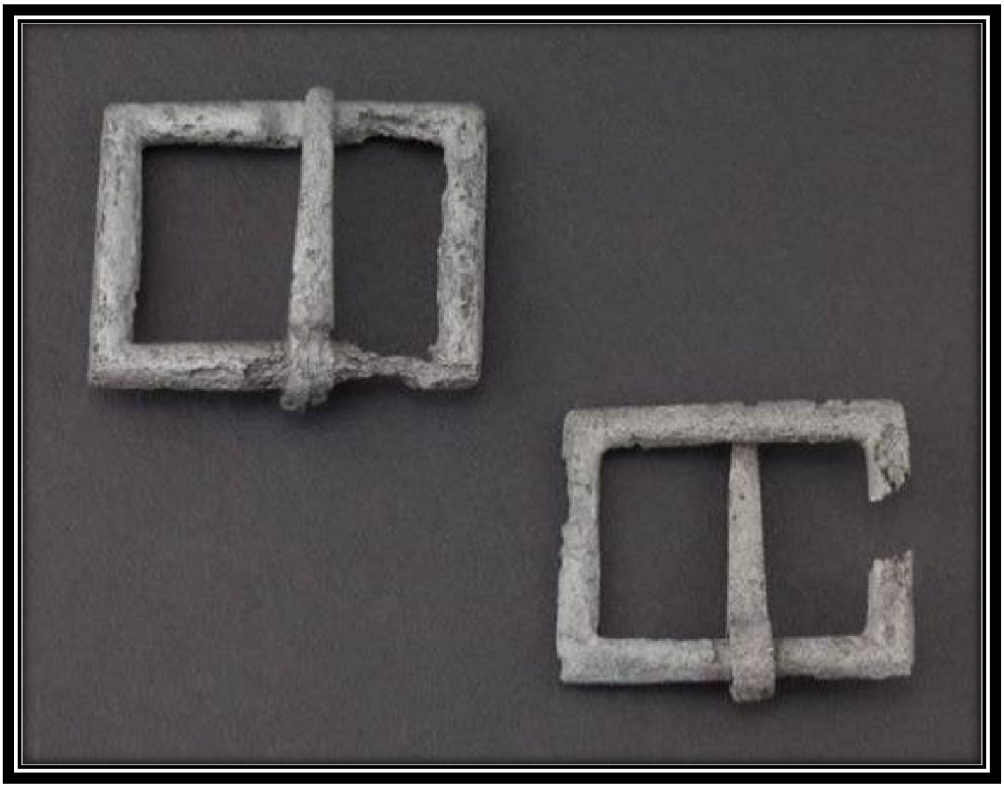
La collection renferme deux boucles de harnais de cheval en fer (CfEu-1-4A13-423 et CfEu-1-26A6-685). La première, dite double, est munie d'un ardillon monté sur une tige centrale et elle provient d'un contexte daté imprécisément du 19e siècle. J'ai d'ailleurs classé une boucle similaire dans la période antérieure. L'autre boucle est un cadre simple sur lequel est monté l'ardillon; elle a été découverte dans un dépotoir en usage à la fin de ce siècle et au début du siècle suivant. Des boucles similaires à cadre simple ont aussi été trouvées sur le site de l'îlot O'Connell, à Québec; elles sont datées du 19e siècle, sans plus de précisions (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/ ; https://journals.openedition.org/archeopages/951).



Boucle de harnais en fer (CfEu-1-4A13-423)



Boucle de harnais en fer (CfEu-1-26A6-685)

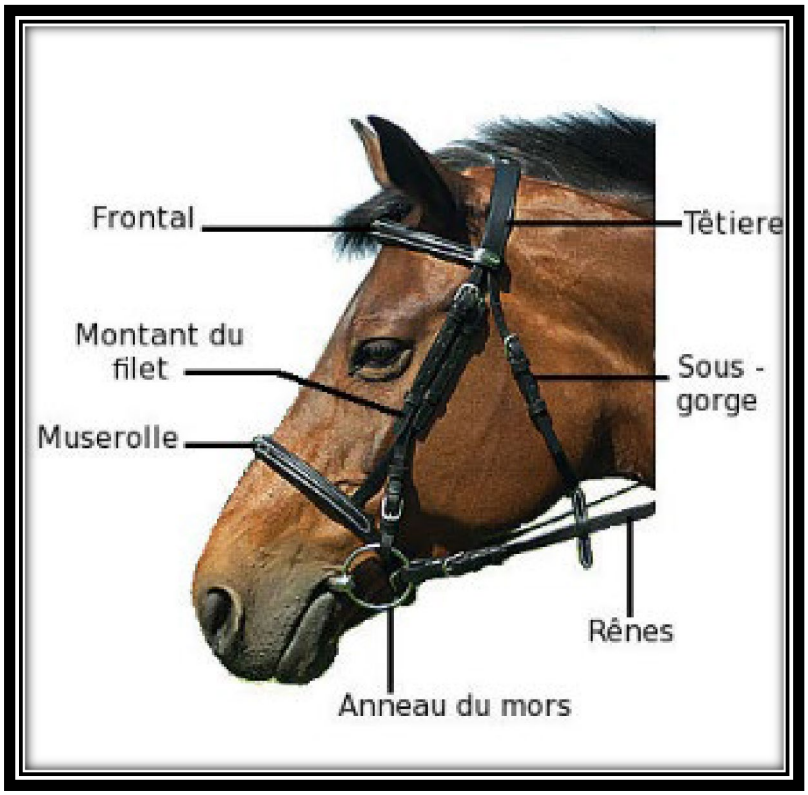

Boucles de harnais en fer (http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/ilot-o-connell/ilot-o-connell-le-faubourg-des-irlandais/)

La collection a livré un mors de cheval en fer (CfEu-1-4K2-419). Ce mors est dit Brisé et à gros cannons ou Simple à filets Chantilly ou encore Mors simple à brisure (http://www.saddlefitting.fr/archives/2012/05/08/24211144.html; http://arazzi.passion.cheval.over-blog.com/2014/07/fiche-technique-les-embouchures.html; http://cheval-par-max.cowblog.fr/le-harnachement-du-cheval-en-quelques-lignes-2536626.html). Ce modèle de mors est considéré comme ancien par les spécialistes; bien qu'il ait été trouvé dans la grange en bois dans un contexte postérieur à 1920, il pourrait donc être antérieur à cette date. Il est en effet illustré dans un catalogue de la fin du 19e siècle. Aux anneaux du mors étaient attachées diverses pièces en cuir du harnais, dont les deux rênes et les montants du filet.



Mors en fer (CfEu-1-4K2-419)





Divers mors de cheval (http://cheval-par-max.cowblog.fr/le-harnachement-du-cheval-en-quelques-lignes-2536626.html)

J'ai aussi repéré deux articles pour l'entretien du crin et de la crinière des chevaux, à savoir des étrilles. L'étrille est un instrument en fer garni de petites lames dentelées, utilisé pour nettoyer la peau de certains animaux (cheval, mulet, etc.).

Une des étrilles en fer est complète : elle n'a perdu que son manche en bois, qui était inséré dans une soie fuselée en fer (CfEu-1-26B1-527).



Étrille en fer (CfEu-1-26B1-527)

Bien que trouvé dans un contexte daté du 20e siècle, l'objet a été fabriqué au 19e siècle, comme l'indique la marque visible sur le cœur en laiton central incrusté sur sa face. Le cœur visible sur l'étrille entière illustrée plus bas présente une inscription moulée en relief : : CARPENTER & Co 1286. « James Carpenter patented a curry comb in 1815, and Carpenter & Co changed its name in the 1840's. » (https://www.worthpoint.com/worthopedia/early-1800s-carpenter-co-horse-curry-1814667369). L'étrille a été importée d'Angleterre.



Étrille en fer (https://www.worthpoint.com/worthopedia/early-1800s-carpenter-co-horse-curry-1814667369)

De l'autre étrille, il ne reste que le peigne à longues dents en fer (CfEu-1-26A14-522). Cette partie, qui se trouvait sur le dos de l'étrille, servait probablement aux soins de la crinière et de la queue des chevaux.



Étrille en fer (CfEu-1-26A14-522)



Étrilles avec peigne en fer (sources : picclik.com et ebay.com)

La collection compte aussi deux articles associés au transport terrestre, au moyen de véhicules hippomobiles. Il s'agit d'un crochet de palonnier et d'un cercle de roue. Ils confirment non seulement la présence de chevaux sur le site, mais aussi leur emploi pour tracter des charges sur des véhicules.

Le crochet de palonnier est en fer forgé (CfEu-1-7A5-97). Un palonnier est une pièce servant à répartir les efforts. En attelage hippomobile, le palonnier est une pièce de bois ou de métal fixée à l'avant de la charge à tracter, et aux extrémités des traits, réunis par la bricole (large courroie, originellement de cuir, permettant la traction par un équidé de charges légères telles qu'une carriole), qui permettent au cheval d'assurer la traction sans que la bricole glisse sur le poitrail du cheval et le blesse (https://fr.wikipedia.org/wiki/Palonnier; http://attelagepeda.info/voiture-palonnier.html).

Dans le présent cas, le crochet s'ajustait sur un palonnier en bois de section ronde de 3,3 cm de diamètre. Ce palonnier était muni de deux crochets de support du même genre, placés à ses extrémités. L'anneau des crochets était glissé sur le palonnier et maintenu en place par une vis à bois insérée dans le trou de fixation. Ce crochet devait donc faire partie d'une paire. Il se peut que la torsion de sa tige ait motivé son rejet.

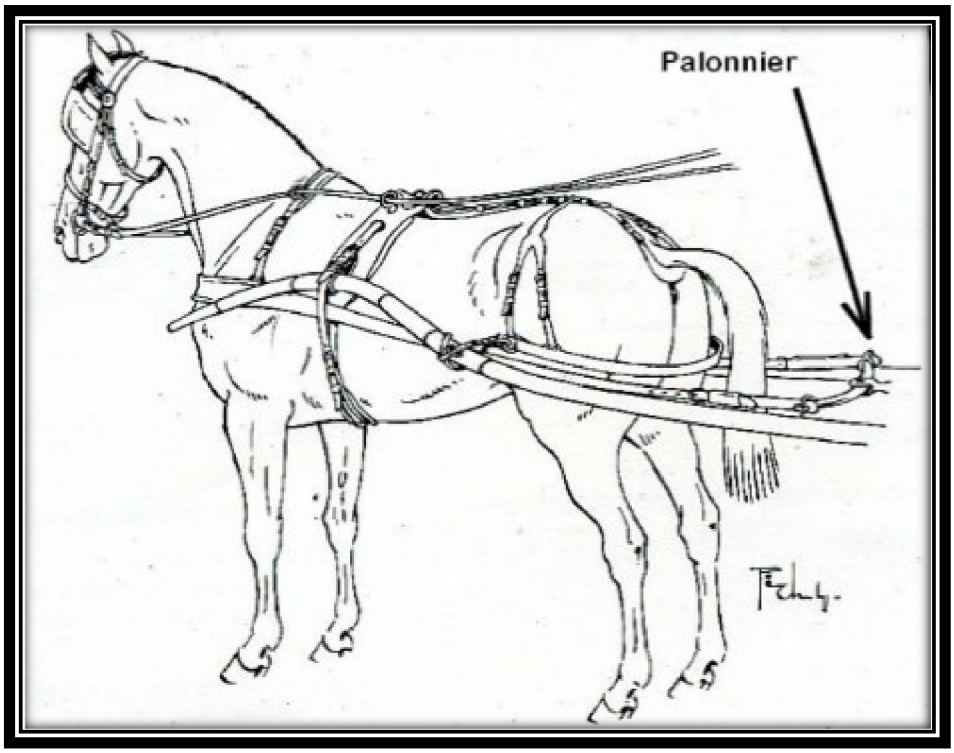


Crochet de palonnier (CfEu-1-7A5-97)



Palonnier avec sa paire de crochets en fer (http://www.patrimoinedumorvan.org/objets-du-patrimoine/palonnier)

L'image suivante permet de visualiser l'emplacement du palonnier dans un attelage.



Attelage (http://abibobu.e-monsite.com/pages/le-dico-francais-patois/barre-d-attelage-pour-deux-palonniers-a-un-chariot.html)

Le prochain objet considéré dans cette section est un cercle de roue (CfEu-1-17A6-101). Ce cercle convenait pour une roue en bois de 43 cm de diamètre environ et large de 4,3 cm environ. Il existait d'ailleurs des charrettes munies de roue de 43 cm de diamètre (source : Web). Les extrémités du segment conservé ont été coupées par un forgeron au moyen d'un outil, et très certainement à chaud, puisqu'un seul coup semble avoir été nécessaire. Toutefois, le forgeron a utilisé deux techniques différentes pour couper le cercle. Il se peut que cette partie ait été conservée pour servir lors d'une réparation ultérieure. Il se peut que les trous aient été percés après l'enlèvement du cercle de sa roue en bois, et que ce dernier ait été réutilisé. Le cercle de roue a été découvert dans un contexte daté du début 20^{e} siècle.



Cercle de roue (CfEu-1-17A6-101)



Roue de charrette avec son cercle (http://2.bp.blogspot.com/-rsrE4Ik3yDo/VUuTUnY_mkI/AAAAAAAACFE/_-Pm83SnFb8/s1600/roue%2Bde%2Bcharette1.png)



Cercle de roue de charrette (source : pinterest.com)

J'ai isolé cinq outils qui servaient au travail sur la ferme, soit une poignée et une douille de pelle ou de bêche, une faucille, une lame de faucheuse et une fourche à foin.

La poignée d'outil était insérée dans l'extrémité supérieure d'une tige en bois (CfEu-1-9D8-59). Elle était pourvue d'un tube en bois, qui entourait la tige horizontale. La poignée est d'un format convenant à une pelle ronde à manche court, notamment. Elle provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle.



Poignée de pelle (CfEu-1-9D8-59)

La douille d'outil recevait l'extrémité inférieure d'un manche en bois et elle y était liée, de même qu'au fer d'outil, au moyen de rivets en fer (CfEu-1-25P1-679).



Douille de pelle (CfEu-1-25P1-679)



Pelle ronde avec poignée (https://fr.123rf.com/photo_86026065_la-pelle-ancienne-et-rouill%C3%A9e-est-appuy%C3%A9e-par-un-mur-grungy-sur-un-sol-en-b%C3%A9ton-sale-.html)

La collection renferme aussi un fer de bêche (CfEu-1-25P2-677). Massif, il mesure 32 cm (13 pouces) de hauteur sur 25 de largeur. « La bêche est un outil manuel du jardinier servant à retourner et à ameublir la terre sur de petites surfaces. Sa fonction est d'ameublir en profondeur (de l'ordre de 35 cm) la terre en la retournant. L'opération de retournement permet aussi d'enfouir de la fumure pour enrichir le sol en matière organique. La bêche sert aussi à couper des racines, et à aider à l'arrachage de certains légumes (carottes, poireaux). » (Wikipedia)



Fer de bêche (CfEu-1-25P2-677)



Bêche (https://fr.123rf.com/photo_34696401_vieille-b%C3%AAche.html)

Un des outils les plus intéressants de la collection est la faucille en acier (CfEu-1-99X-102). Pourvue d'une soie plate, la faucille était munie d'un manche en bois, probablement de section ronde.

« La faucille est un outil de cultivateur utilisé pour moissonner les végétaux. Lors de la moisson, le faucheur doit se protéger la main qui tient la javelle des coups de faucille possibles. L'affinage ou le redressement du tranchant de la faucille peut se faire par battage. Le fer souple s'affine sous les coups, il n'y a pas de perte de matière. Le battage peut se faire avec les mêmes outils que le battage de la faux. L'aiguisage se fait à la pierre. » (Wikipédia).

La particularité de cette faucille tient à sa bordure légèrement inégale et à l'asymétrie de sa soie, qui me laissent supposer que l'objet a été retravaillé sur le site. De plus, l'examen visuel de sa lame m'a permis de déceler des zones garnies de petits renflements linéaires obliques, semblables à la taille d'une lime : ceci me permet d'affirmer que cette faucille a été façonnée à partir d'une longue lime plate. Ce travail a été réalisé sur place, et probablement par le forgeron en poste à Maizerets.



Faucille (CfEu-1-99X-102)



Faucille (https://www.alamyimages.fr/photos-images/faucille.html)

La collection renferme aussi un segment de lame de faucheuse (CfEu-1-4B7-91). Cette lame a été cassée, soit en cours d'usage dans le champ, soit volontairement dans la grange où elle a été retrouvée. Quoi qu'il en soit, cette partie de lame fut sans doute ramassée pour éviter tout bris de machinerie et toute blessure, pour être ensuite jetée dans le secteur de la grange.

« La faucheuse est une machine agricole servant à faucher l'herbe (faucheuse agricole, faucheuse d'accotement), et autrefois aussi les céréales. À l'origine, la faucheuse mécanique fut bien souvent désignée sous le terme de moissonneuse. Depuis les années 60, le matériel agricole ayant progressé en puissance et en automatisation autant par l'intégration toujours plus poussée de différentes fonctions, une moissonneuse ne peut correspondre en fait qu'à une moissonneuse-batteuse.

La faucheuse mécanique a supplanté les faucheurs et faucheuses en période de moisson, rendant la coupe des céréales et des foins bien plus rapide et bien moins fatigante. Développés dans la seconde moitié du

XIX[e] siècle, immédiatement après la révolution industrielle, ces mécanismes sont devenus toujours plus sophistiqués, tout en visant une largeur de coupe toujours augmentée.

La complexité des rouages, le nombre de parties mobiles, ainsi que le mouvement et la tension des courroies entravant la fiabilité de ce matériel, la machine étant restée souvent inaccessible pour les exploitants les plus pauvres (ménagers, ayant déjà bien du mal à posséder un cheval) à cause de son prix, sa diffusion et son emploi systématique n'ont pas été aussi rapides que l'on peut l'imaginer un siècle plus tard » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Faucheuse_(machine_agricole))



Lame de faucheuse (CfEu-1-4B7-91)



Faucheuse ancienne (http://argonnecc.centerblog.net/153-les-outils-agricoles-la-faucheuse)

J'ai aussi repéré dans collection un fer de fourche à foin (CfEu-1-1R-448). La fourche comptait quatre fourchons : trois sont cassées et manquants, alors que le quatrième est plié. La soie triangulaire était glissée dans un manche en bois de section ronde et maintenu en place par une goupille plate. La fourche servait à la manipulation du foin coupé. La forme particulière de sa soie, triangulaire et non pas tubulaire, me laisse supposer que le fer ait pu être fabriqué sur place par le forgeron. Ce fer semble avoir été brisé volontairement, avant d'être jeté.



Fer de fourche à foin (CfEu-1-1R-448)



Fourche à foin ancienne (https://www.legeantantique.com/en/produits/pitchfork-1348)

4.5.4 Activités diverses à Maizerets de 1826 à 1926

Cette section regroupe des artefacts qui représentent chacun une fonction distincte. Il s'agit d'un cerceau de baril, d'un couvercle de seau en bois, d'une anse de chaudière, d'un capuchon en fonte, de deux nodules de silex et d'un crampon à rail.

Un segment de cerceau de baril a été conservé (CfEu-1-4G6-457). Le cerceau est brisé à chaque bout et il a conservé le rivet qui permettait de fermer la bande de fer. La présence de quelques trous de fixation dans

un des morceaux suggère que ce cerceau a été réutilisé plus d'une fois, et probablement quatre fois. Il a été découvert dans un contexte daté de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e. Ce cerceau entourait un contenant de 40 cm de diamètre environ.



Cerceau de baril en fer (CfEu-1-4G6-457)



Tonneau avec cerceaux en fer (https://fr.depositphotos.com/141803494/stock-photo-old-wooden-barrel-and-an.html)

Les fouilles de 2019 ont livré un fragment de couvercle en bois (CfEu-1-27C3-536). L'objet est de petit format (11 cm de diamètre). Il m'est difficile d'établir le type d'objet sur lequel il s'ajustait.



Couvercle de contenant en bois (CfEu-1-27C3-536)

Le dépotoir au nord de la grange a aussi livré une anse en fer de contenant (CfEu-1-26A6-683). L'objet est courbé en arc de cercle, et ses extrémités sont simplement pliées à angle droit vers l'extérieur; l'anse s'ajustait sur un contenant de 30 cm (12 pouces) de diamètre, lequel pouvait être une chaudière en cuivre ou une marmite en fonte. Toutefois, les anses aux extrémités horizontales, comme celle de la collection, se retrouvent le plus souvent sur des contenants en cuivre comme celui illustré plus bas. Une des extrémités de l'anse est brisée, et cet état pourrait expliquer son rejet.



Anse de contenant en fer (CfEu-1-26A6-683)



Chaudière en cuivre (source : ebay.com)

Le secteur de la forge a aussi livré un capuchon en fonte (CfEu-1-9D8-98). L'objet est de forme ovale et le centre de son sommet est percé d'un trou de forme circulaire. Il présente aussi deux ailettes parallèles et percées chacune d'un trou circulaire, lesquelles servaient à fixer l'objet à un autre au moyen de boulons, sans doute. Le capuchon a été jeté au cours de la deuxième moitié du 19e siècle.



Capuchon en fer (CfEu-1-9D8-98)

Au cours des années, les fouilles ont révélé des nodules de silex brut; j'en ai sélectionné deux (CfEu-1-20D6-393 et CfEu-1-25E13-503). Les nodules de silex étaient souvent utilisés dans le macadam couvrant les surfaces de circulation, et je crois qu'il en fut de même avec ceux-ci. Cette hypothèse me vient du fait que le chemin de la ferme a été macadamisé en 1825, donnant au Séminaire un meilleur accès au chemin de Beauport (l'avenue de la Canardière actuelle). Le nodule 293 a été trouvé dans un contexte défini comme l'occupation de la grange de 1864, alors que l'autre provient d'un remblai du 20e siècle.

Le macadam est une technique de revêtement des chaussées, développée par l'Écossais John Loudon McAdam vers 1820. La technique classique de l'empierrement a été mise au point vers 1760 par l'inspecteur des Ponts et Chaussées en France, Pierre Marie Jérôme Trésaguet. Elle s'était généralisée en Europe et impliquait la pose de gros blocs posés pointe en haut, les interstices étant ensuite bloqués par insertion d'éclats de pierre. Au contraire, McAdam propose une technique bien plus simple et qu'il présente comme nouvelle, mais déjà utilisée par les Romains en -450, à partir d'un procédé connu mille ans auparavant des Babyloniens. Sur un sol bien drainé, il se contente de faire poser une épaisse couche de cailloutis dont les fragments ont été soigneusement calibrés selon une granulométrie précise. Cette couche est ensuite tassée directement par le trafic, ou préférablement, par des rouleaux compresseurs, jusqu'à former un revêtement résistant et relativement étanche. Beaucoup moins coûteux, ce système exige cependant un entretien plus constant. (Wikipédia).



Nodule de silex brut (CfEu-1-20D6-393)



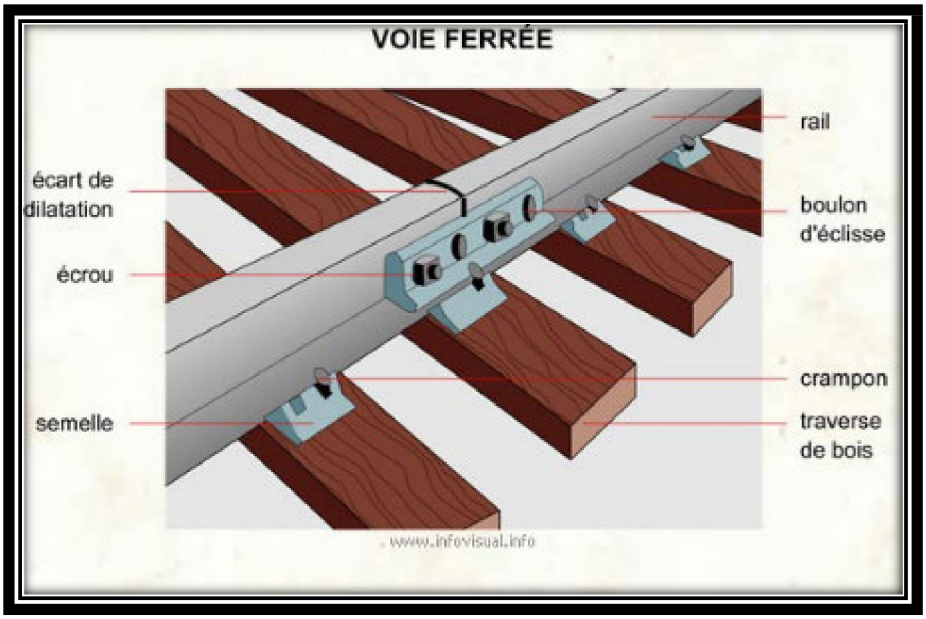
Nodule de silex brut (CfEu-1-25E13-503)

Le dernier objet considéré dans cette section est un clou de rail de chemin de fer (CfEu-1-1K-418). En fait, le terme exact pour identifier cet objet est crampon, selon l'Office québécois de la langue française. Ce crampon permettait de fixer le rail au dormant en bois. J'y vois une fixation appartenant au chemin de fer reliant Québec à La Malbaie et qui délimite encore de nos jours la frontière nord du domaine de Maizerets. Selon les données historiques, les premiers pourparlers entre la corporation et la compagnie *Quebec Railway Light & Power* en vue de la construction du chemin de fer remontent au 30 juin 1881; il sera finalement inauguré le 1er août 1889.

La présence de ce crampon sur le site, et notamment à proximité du château, s'explique sans doute par les qualités intrinsèques de cet objet - solidité, légèreté, tête légèrement bombée, pointe en biseau double – qui en faisaient un objet de percussion efficace et disponible à proximité du site. J'ai souvenir d'avoir déjà observé mon père utiliser un tel crampon pour de menus travaux, au cours des années 1970.



Crampon de rail de chemin de fer (CfEu-1-1K-418)



Voie ferrée avec crampons (https://infovisual.info/fr/transport/voie-ferree)

4.5.5 Bilan de la collection de Maizerets de 1826 à 1926

À n'en pas douter, la période 1826 à 1926 est la mieux représentée dans la collection. Et c'est à nouveau l'alimentation qui regroupe le plus nombre d'artefacts; toutefois, les autres activités sont plus présentes qu'auparavant, notamment au niveau du bâtiment et des activités de ferme.

Parmi les objets reliés à l'alimentation, je remarque que toutes les étapes alimentaires sont représentées, que ce soit la préparation, la cuisson, le service ou la consommation des aliments. Pour la préparation, les contenants en terre cuite commune vernissée au plomb sont toujours populaires; un objet a même été réparé au moyen de crampons métalliques, ce qui rend compte de son importance! Au regard de la cuisson, je note l'ajout de formes ressemblant à des plats creux en terre cuite fine, dans la continuité des formes nouvelles qui sont apparues d'Angleterre lors de la période précédente. On a aussi constaté l'arrivée de la casserole en fer émaillé. Les objets en céramique et en verre pour l'entreposage des aliments sont variés, et plusieurs ont aussi servi à la vente de denrées.

Les formes pour le service des aliments et leur consommation sont nombreuses et variées, au même titre que leur décor – peint à la main, imprimé, à l'éponge ou moulé, selon les décennies. Mais ce sont toutes des pièces dépareillées, alors qu'elles ont probablement été acquises en services au décor assorti. S'agit-il de pièces résiduelles apportées à Maizerets par des prêtres du Séminaire, puis cédées à leurs métayers? Je suis porté à le croire. On remarque de plus l'apparition de la petite assiette plate, déposée sur la table pour le pain ou le dessert, sinon pour les aliments secs servis en accompagnement du thé.

Le bol individuel, similaire aux bols modernes pour le café au lait matinal, se démarque par la variété de ses décors. Trop nombreux pour avoir garni la cuisine des métayers uniquement, j'y vois davantage des articles utilisés par les nombreux élèves du Séminaire en repos à Maizerets au cours de la saison estivale. Si tel fut le cas, il faut donc envisager que ces derniers ont aussi utilisé, pour les repas du midi et du soir, certaines des assiettes de la collection. Il me faut tout de même envisager la possibilité que ces bols aient été utilisés par des membres de la famille des métayers ou encore par des employés, qui s'en seraient servi pour tous les repas de la journée.

Des formes nouvelles font leur apparition sur la table : le coquetier, individuel et présent en quelques exemplaires, le saleron et la saucière, ces derniers articles étant partagés par de nombreux convives à table. Quant aux ustensiles de table, aucun luxe n'en transparaît. Fourchettes et couteaux semblent d'ailleurs modernes, que leur manche soit fait de corne ou d'os. Une fourchette a même été personnalisée par le forage d'une petite cavité circulaire sur une des plaquettes en os de son manche. Quant aux cuillers en étain, leur matériau en fait des articles surannés, dignes du 18^{e} siècle; elles sont pourtant bien de la période. L'une a même été personnalisée avec des initiales et un prénom, comme si deux personnes s'en étaient accaparées l'une à la suite de l'autre.

Les bouteilles à vin sont toujours présentes; mais elles sont accompagnées cette fois de bouteilles à boissons alcoolisées fortes, comme du gin et du cognac. J'ai même cru reconnaître quelques bouteilles à bière. Dans tous les cas, le fond des bouteilles est fortement usé, signe que les bouteilles ont servi durant de longues années, avant d'être cassées et jetées. Relativement à la verrerie pour la consommation de ces boissons, j'ignore quelle forme les résidents employaient : je n'ai repéré que deux gobelets en verre. J'ai aussi sélectionné quelques petites chopes ou tasses en terre cuite fine jaune, que les spécialistes associent au cidre; peut-être en allait-il de même au Domaine.

J'ai aussi répertorié des bouteilles à boissons gazéifiées ou soda. Et, qu'elles aient été en céramique ou en verre, elles ont toutes servi à la mise en marché de produits locaux. Ces bouteilles, malgré l'épaisseur importante de leur paroi qui leur accordait une solidité accrue, sont pour la plupart cassées : il est évident que leur casse fut volontaire.

Les tasses et soucoupes pour la consommation des boissons chaudes exotiques sont nombreuses. Toutes dépareillées, elles provenaient d'autant de services à thé et à café; en outre, aucune tasse ne semble associée avec une soucoupe en particulier. Ainsi, tout comme pour la vaisselle de table, j'y vois des pièces résiduelles apportées à Maizerets par des prêtres du Séminaire, puis cédées à leurs métayers. Ces tasses servirent-elles à la consommation du thé ou du café? J'ose opter pour le thé, compte tenu de la popularité de cette boisson chaude au sein de la bonne société anglaise, et de l'influence de cette dernière sur toutes les classes de la population, tant à l'époque coloniale que sous le Dominion.

L'augmentation de la consommation du tabac est remarquable. De nombreuses pipes ont été récoltées, et toutes sauf une sont en terre cuite, blanche ou rouge, l'exception étant un tuyau en caoutchouc vulcanisé. La plupart des fourneaux sont tachés de suie, signe qu'ils ont été fumés. La collection renferme toutefois des pipes dont le fourneau est intact, mais dont le tuyau est cassé et manquant. Pourrait-il s'agir d'un lot de pipes neuves qui furent livrées cassées à Maizerets, avant d'être jetées? C'est possible. Je remarque aussi la diversité des lieux de fabrication de ces pipes : Saint-Omer en France, Glasgow en Écosse, Québec et Montréal au Canada.

Concernant l'habillement, il me paraît évident que les restes retrouvés sont associés aux métayers; la piètre qualité des boutons – os, verre opaque, nacre – en fait état. Certains témoignent même d'une présence féminine sur le site. Mais aucun objet ne le témoigne autant que le fer à repasser! J'y vois aussi une preuve de l'établissement d'une buanderie dans la cave du château; opérée par une femme, du moins durant une certaine période, elle traitait le linge utilisé au Séminaire de Québec. Et il devait en être de même avec les épingles et l'enfile-aiguille. Quant au fer à chaussure, il semble difficile de l'attribuer davantage au métayer qu'à son épouse. Il en va différemment avec les quelques perles en verre, sans doute des vestiges de bracelet ou de colliers féminins. Enfin, quelques pots à cirage rendent compte de l'entretien du cuir des chaussures, si ce n'est de celui des harnais des chevaux.

La santé devient une préoccupation à cette époque, du moins pour le soin de la toux au moyen de sirops québécois, canadien, américain et français! Ces sirops étaient vendus dans des bouteilles en verre, dont plusieurs ont été jetées intactes.

Et que dire maintenant de la présence d'enfants! Il s'agit sans conteste de la révélation de la période, grâce notamment aux nombreuses billes en terre cuite, en verre et en pierre. Et comme la plupart ont été trouvées dans la grange, il est assuré que ce bâtiment servit aussi de local de jeu pour les enfants du métayer. Sans oublier que les pièces de service de vaisselle jouet et les têtes de poupée en porcelaine assurent de la présence d'au moins une fille dans la famille.

Certains apprentissages scolaires semblent s'être transportés depuis le Séminaire de Québec jusqu'au Domaine, si je me fie aux nombreux encriers découverts. En grès ou en verre, certains sont d'ailleurs identiques à ceux retrouvés sur le site du Séminaire, dans la haute-ville. Un tableau en ardoise, pour les besoins scolaires, a même été installé au Château.

À l'instar de la période précédente, les espèces sonnantes sont rares, bien que davantage présentes. Des jetons et quelques pièces de monnaie canadienne de la plus basse dénomination ont été récoltés. Ils datent des années 1830 à la décennie 1910-1919.

Les articles reliés à l'hygiène corporelle témoignent aussi d'une présence féminine, ne serait-ce que par la présence d'une brosse à cheveux en os. La chose est moins évidente quant aux bouteilles d'eau de senteur : était-elle aussi destinée à la femme ou à un homme? Enfin, j'ai cru reconnaître deux pots de chambre pour les besoins nocturnes, ainsi qu'un pot à eau et une cuvette pour la toilette matinale; comme leur décor diffère, ils appartenaient à deux ensembles de toilette distincts.

On remarque aussi la présence d'outils pour le travail du bois, comme une hache et une scie. Ces découvertes n'ont rien d'étonnant, compte tenu de la présence de bois debout sur la terre de Maizerets, lequel pouvait être battu pour des besoins de chauffage et de construction au Domaine. Par contre, la présence d'une gaffe pour la drave s'avérait plus difficile à expliquer. Mais, puisqu'un de ses usages consistait aussi à tirer des chaloupes sur la grève, comme celle qui bordait le site du côté sud, sa présence n'est pas tant incongrue.

La chasse demeure une activité encore pratiquée sur le site, mais elle a laissé des traces moindres que lors des périodes précédentes. Les pierres à fusil et la balle sphérique en plomb, qui pourraient dater de la période antérieure, rendent compte de la poursuite de l'usage de fusils anciens, avec platine à silex et similaires à ceux en usage depuis la fin du 17^{e} siècle sur le site. La modernité se présente sous la forme d'une cartouche en papier et en laiton pour fusil de chasse, ainsi que des douilles de cartouche de carabine en laiton; elles sont datées de la fin du 19^{e} siècle.

La présence de ces douilles différentes va de pair avec celle d'armes à feu différentes. L'une des douilles implique l'achat d'un fusil de calibre 12 à chargement par la culasse, introduit sur le marché à la fin du 19^{e} siècle. S'il fut importé d'Angleterre, à l'instar de la cartouche retrouvée, il devait s'agir d'un fusil de luxe et dispendieux. Enfin, je suppose que cette cartouche de fusil renfermait de la cendrée et servit à la chasse de la sauvagine.

Il en va autrement pour la douille de cartouche de carabine : son calibre .30 en fait une munition propre à la chasse du gros gibier, comme le chevreuil ou l'original. Est-il possible que ces armes aient été en possession d'un homme suffisamment riche pour les acquérir et assez habile pour les utiliser? En ce sens, il me vient à l'idée un des directeurs du Séminaire de Québec ou un de ses subordonnés. Issu de l'élite québécoise, le directeur devait pratiquer, par loisirs, la chasse de la sauvagine et du gros gibier, sport prisé de sa classe sociale. De plus, Maizerets se trouvant sur le couloir de migration des oies sauvages, il était possible de tirer quelques coups de feu depuis le site.

Quant à la douille de calibre .22, son petit calibre la qualifie pour la chasse aux animaux nuisibles aux établissements fermiers, comme les mouffettes, ratons-laveurs et autres. L'arme peut avoir été acquise par le métayer ou, du moins, utilisée par lui.

Les artefacts reliés aux bâtiments, notamment à l'immobilier, sont nombreux, que ce soit sous la forme de briques, de verre à vitre et de ferrures. Des briques sont de facture artisanale locale, alors que d'autres sont des briques industrielles importées d'Écosse. Si les premières ont pu être intégrées à des ouvrages puis retirées, les autres, faites de terre réfractaire, résistaient à la chaleur et elles furent probablement intégrées à des ouvrages de chauffage aménagés dans la cave du Château. Quant au verre à vitre, les traces de mastic

prouvent son installation sur une fenêtre vitrée, sans doute du Château; on sait d'ailleurs que le bâtiment dispose de fenêtres vitrées depuis le début du 18e siècle.

Les ferrures sont des formes simples, similaires à celles en usage dès l'époque française. Gonds et pentures, de même que les charnières, faisaient pivoter des contrevents et des portes, alors que les crampons fixaient des ferrures sur des pièces de bois; quant aux pattes de scellement, toutes de forme différente, elles auraient pu fixer le cadre en bois de fenêtres insérés dans la maçonnerie. On a aussi des éléments de système de fermeture, comme des crampons et un cylindre de verrou, un moraillon et même une clé de serrure; je pense que cette dernière était installée sur une porte du Château, tout comme la poignée de porte en porcelaine. Celle-ci s'inscrit d'ailleurs dans la tendance décorative des intérieurs bourgeois de la fin de l'époque victorienne, et témoigne du souci de moderniser l'intérieur du Château. Plusieurs de ces éléments semblent avoir été enlevés lors de travaux ultérieurs, car ils ne semblent pas brisés.

Le drainage du site devient aussi une préoccupation : tuyaux de terre cuite et de grès sont enfouis, puis déterrés pour être réparés ou changés. Les fouilles ont d'ailleurs dégagé plusieurs systèmes de drainage qui longeaient la grange ou en parcouraient le sous-sol.

Compte tenu des débuts de l'électrification à Québec au cours des années 1880, il m'a semblé juste d'inclure dans cette section les isolateurs en porcelaine découverts sur le site. Certains ont servi à transporter l'électricité sur le site, alors que d'autres convenaient pour sa distribution dans les bâtiments, que ce soit le Château ou les granges et étables.

Les appareils d'éclairage et de chauffage constituent une nouveauté dans la collection. Je note la présence de lampes de table mobiles, sans doute alimentées au kérosène; elles illuminaient les nombreuses pièces du Château. Ces éléments fragiles avaient certes une durée de vie limitée, notamment au niveau de leurs parties en verre. On a aussi récolté au moins un globe de lanterne, un appareil d'éclairage portatif qui aurait convenu dans la grange. Quant au chauffage, il se faisait au moyen d'un poêle à bois en fonte à ponts, et il se peut qu'il ait été fabriqué au Québec. Le coin de plaque de poêle retrouvé a été cassé volontairement, compte tenu de son petit format; l'abandon de ce mode de chauffage pourrait expliquer ce bris. Enfin, un rond de cuisinière en fonte, qui servait aussi au chauffage des bâtiments, témoigne du nouveau mode de cuisson des aliments incorporé au cours du 19e siècle. À n'en pas douter, ces deux appareils se trouvaient dans le Château.

La touche féminine se perçoit aussi dans les éléments décoratifs présents dans la résidence des métayers, située dans le Château. Elle transparaît d'abord dans les pots à plantes et dans le cache-pot, utilisés pour orner l'intérieur au moyen de fleurs et de plantes vertes, sinon de fines herbes aromatiques. S'y joignent des bibelots profanes en céramique, représentant un chien, un chat jouant du violon et un personnage. Un vase en porcelaine de type Parian a été repéré. L'item le plus remarquable demeure sans doute la tête de poupée en porcelaine. Fabriquée en Allemagne, cette poupée était fabriquée et vêtue avec soin, ce qui en faisait davantage un bibelot onéreux qu'un jouet.

Les activités de ferme sont particulièrement bien représentées. La présence de chevaux, certaine depuis la période française, se poursuit : fers à cheval, boucles de harnais, mors et étrilles en témoignent. Des fers à cheval orthopédiques sont destinés à soigner les jambes de ces bêtes de trait et de transport. Un crochet de palonnier et un cercle de roue de véhicule hippomobile rendent compte quant à eux du transport des personnes et de biens.

En outre, des aides à la ponte, des nichets en céramique et en verre, nous certifient la présence de poules dans un des bâtiments secondaires.

Quant aux outils, ils sont tous bien typés et essentiels au travail à la ferme, allant du manche de pelle et du fer de bêche à la fourche à foin, en passant par la faucille. On remarque aussi l'amorce de la mécanisation de la récolte, avec une faucheuse mécanique tirée sans doute par un cheval.

En terminant, je rappelle la présence de quelques nodules de silex brut sur le site. Je les associe au chemin de la ferme macadamisé en 1825, qui donnait au Séminaire un meilleur accès au chemin de Beauport (l'avenue de la Canardière actuelle). Il s'agirait du premier aménagement permanent d'une voie de circulation principale sur le site.

4.6 Le Séminaire de Québec de 1927 à aujourd'hui

J'ai créé cette section pour intégrer les objets du 20e siècle qui sont postérieurs aux feux du Château des années 1920 ou qui proviennent de contextes datés de cette période par les archéologues. Nous savons que des changements d'importance vont toucher le domaine durant le 20e siècle, notamment avec l'ouverture d'une colonie de vacances en 1932, la fin des activités de ferme vers 1950, l'ouverture d'un terrain de camping en 1967 et celle d'un camp de jour en 1984, après l'achat du Domaine par la Ville de Québec en 1979. Toutefois, comme il s'avère parfois difficile de dater précisément les artefacts et de les rattacher à l'une ou l'autre de ces phases d'activités, il m'a semblé plus simple de les traiter en groupes, en les distinguant uniquement sur la base de leur fonction. Ces objets sont liés aux occupants de Maizerets, aux bâtiments et aux animaux de ferme.

4.6.1 Le Séminaire de Québec, ses métayers et autres à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les artefacts sont reliés à la consommation des aliments et des boissons, non alcoolisées et alcoolisées, à l'entreposage des boissons non alcoolisées, à l'entreposage de produits indéterminés, à la consommation des boissons chaudes, à la parure, au jeu, à l'écriture et au commerce.

4.6.1.1 La consommation des aliments et des boissons à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Un seul contenant date de la période postérieure à 1927; il est en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A14-709). Il en reste le fond, mince et plat. Le contenant a été fabriqué par la poterie anglaise Grimwades Limited, qui a ouvert ses portes en 1900 (http://www.thepotteries.org/mark/g/grimwades.html). La marque permet de dater ce contenant de la décennie 1930; toutefois, la marque habituelle diffère de la nôtre quant à l'absence de la couronne qui la chapeaute.



Contenant en terre cuite fine blanche vitrifiée (CfEu-1-26A14-709)



Marque Grimwades (http://www.thepotteries.org/mark/g/grimwades.html)

La collection renferme quantité de gobelets en verre incolore sans plomb, dont la facture me semble dater du 20e siècle. Il se peut que tous ces gobelets aient fait partie d'ensembles au décor assorti. Leur usage précis est inconnu, sinon qu'ils ont pu servir à consommer des boissons non alcoolisées, comme de l'eau

et du lait. J’ai catalogué quatre de ces gobelets, afin de donner un aperçu des modèles disponibles. Un des

gobelets est conservé sur toute sa hauteur (CfEu-1-20B8-319). Le motif étoilé qui en orne le fond apparaît sur le verre au plomb taillé d'Angleterre au cours du second quart du 19e siècle. La méthode de fabrication de ce gobelet est sans doute machinée; aucune ligne de moule n'est cependant visible, comme si le gobelet avait été tourné dans le moule. Les marques d'usure sur le point d'appui indiquent que ce gobelet a servi, et durant une longue période de temps. Il a été trouvé à l'extérieur de la grange de 1864, dans une zone ayant servi de dépotoir.



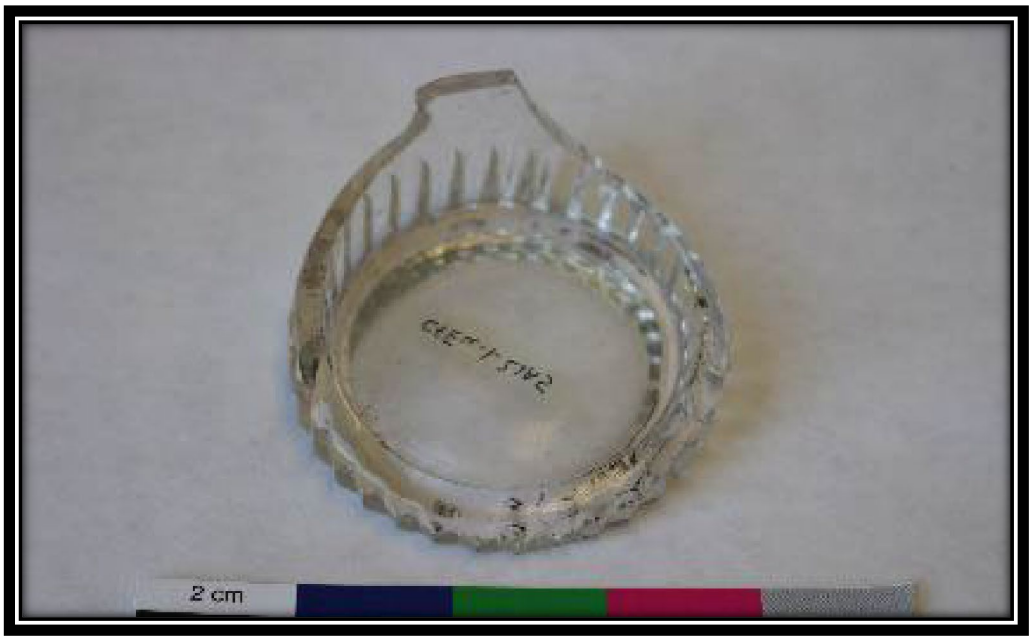
Gobelet (CfEu-1-20B8-319)

Un gobelet sans décor (CfEu-1-20B8-323) a été trouvé dans le même contexte que le précédent. La méthode de fabrication de ce gobelet est sans doute machinée; aucune ligne de moule n'est cependant visible, comme si le gobelet avait été tourné dans le moule. Les marques d'usure sur le point d'appui indiquent que ce gobelet a servi, et durant une longue période de temps.



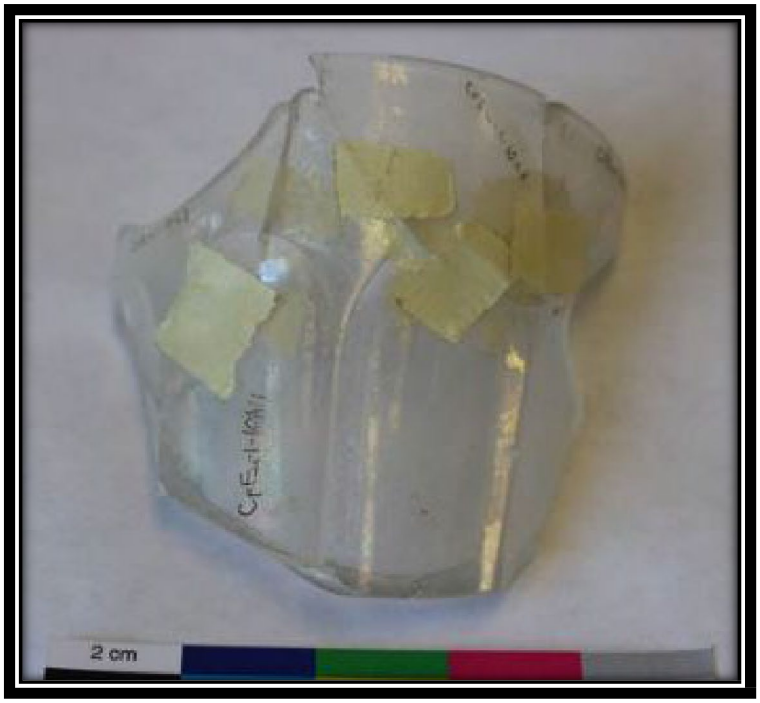
Gobelet (CfEu-1-20B8-323)

Un troisième gobelet provient d'un contexte daté du 20e siècle (CfEu-1-21A5-320).



Gobelet (CfEu-1-21A5-320)

Le dernier gobelet présente un décor de cannelures verticales (CfEu-1-10A11-322). Ce gobelet faisait partie d'un ensemble; plusieurs gobelets identiques se trouvent dans la collection. Il provient d'un contexte daté du deuxième quart du 20e siècle.



Gobelet (CfEu-1-10A11-322)

4.6.1.2 L'entreposage des aliments à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Quelques contenants pour la vente et l'entreposage des aliments sont considérés dans cette section, soit une bouteille à lait, des bouteilles à sauce et des cruches à anse. Ils sont tous en verre.

La bouteille pour le lait est en verre incolore (CfEu-1-9D8-321). Sa forme caractéristique est reconnaissable facilement. Cette bouteille était fermée par un disque en carton reposant sur le palier interne du goulot. Sa capacité était d'une pinte.

« In 1878, the first glass milk bottle was patented. It was called the Lester Milk Jar. Milk was sold in glass bottles for the first time a year later, in 1879. Henry D. Thatcher invented a different glass milk bottle design in 1884. His was the first to include a cap. Soon, more people began to create their own versions, and by the 1920s designs and advertisements were etched onto the glass. Homes didn't have refrigeration at this time, and milk was perishable. Daily milk delivery meant that the milk wouldn't spoil before people could drink it. The glass bottles made it easier for milkmen to make their deliveries, and for the dairy farms to keep track of how much their customers were paying for.

After World War II, people began to move into more suburban areas as they pursued the American Dream. Milkmen had longer distances to travel, and their routes extended. This meant higher costs, and more people turned to cheaper alternatives. Grocery stores made it easier for people to buy everything they needed all in one place. There was no longer a need for home milk delivery because they could pick it up while doing the rest of their groceries. Additionally, after World War II more people had their own cars. This meant it was easy to get to the grocery store independently, on their own time. Unfortunately, the convenience and cost factor also meant that glass milk bottles were soon replaced by plastic containers and wax paper cartons. By the 1950s, almost all milk in the United States was packaged in square cartons. […]

It is not clear when the first milk bottles came into use. However, the New York Dairy Company is credited with having the first factory that produced milk bottles, and one of the first patents for a milk container was held by the Lester Milk Jar. There are many other similar milk containers from around this period, including the Mackworh Pure Jersey Cream crockery type jar, the Manorfield Stock Farm, the Manor, the Pa glass wide mouth jar, and the Tuthill's Dairy Unionville, NY.

Lewis P. Whiteman held the first patent for a glass milk bottle with a small glass lid and a tin clip. Following this, the next earliest patent is for a milk bottle with a dome-type tin cap and was granted in September 23, 1884 to Whiteman's brother, Abram V. Whiteman. The Whiteman brothers produced milk bottles based on these specifications at the Warren Glass Works Company in Cumberland, Maryland and sold them through their New York sales office. The Original Thatcher is one of the most desirable milk bottles for collectors. The patent for the glass dome lid is dated April 27, 1886. There are several variations of this early milk bottle and many reproductions. During this time period, many types of bottles were being used to hold and distribute milk. These include a pop bottle type with a wire clamp, used by the Chicago Sterilized Milk Company, Sweet Clover, and others. Fruit jars were also used, but only the Cohansey Glass Manufacturing plant made them with dairy names embossed on them.

The Commonsense Milk Bottle with the first cap seat was developed as an economical means for sealing a reusable milk bottle by the Thatcher Manufacturing Company around 1900. Most bottles produced after this time have a cap seat.

Milk bottles before the 1930s were round in shape. In 1935 slender-neck bottles were introduced in the UK. In the 1940s, a square squat bottle became the more popular style. Milk bottles since the 1930s have used pyroglaze or ACL (Applied Color Label) to identify the bottles.

Before the 1930s, names were embossed on milk bottles using a slug plate. The name was impressed on the slug plate, then the plate was inserted into the mold used to make the bottle – the result was the embossed name on the bottle » (http://www.drinkmilkinglassbottles.com/a-quick-history-home-milk-delivery;
https://en.wikipedia.org/wiki/Glass_milk_bottle;
https://www.lancasterfarming.com/farm_life/antiques_and_history/museum-showcases-farm-history-of-northern-vermont/article_5c0c1355-e4f1-53bf-b63d-056e01a3f2af.html).

Si on se fie à ces informations, la bouteille à lait de la collection serait postérieure aux années 1940.



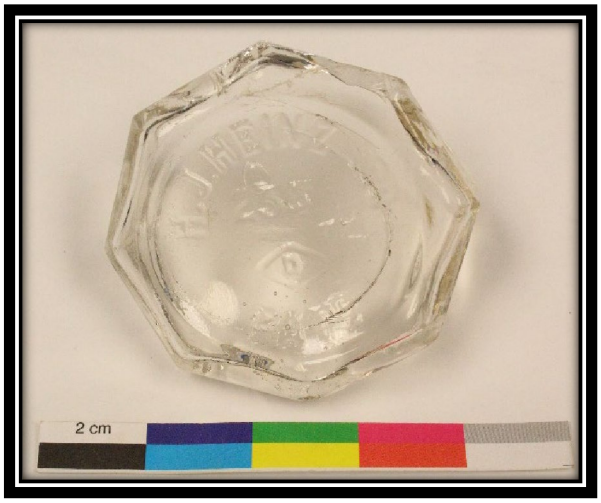
Bouteille à lait (CfEu-1-9D8-321)



Bouteilles à lait en verre en trois formats, soit une chopine, un demiard et une pinte; la bouteille à droite est similaire à celle de la collection (https://ecomusee.qc.ca/collections/collections-ecomusee/le-lait-a-montreal/)

Il y a trois bouteilles à sauce aux tomates; elles sont toutes trois en verre incolore, mais seulement deux sont intactes. Toutes ces bouteilles étaient fermées par un bouchon vissant en métal, et une étiquette en papier collée devait en identifier le contenu.

De la bouteille fragmentaire, qui est de forme octogonale (CfEu-1-26A6-664), il reste le fond, marqué en relief sur le pourtour : « H. J. HEINZ. CO / PATd / avec au centre sur trois niveaux : (arche) / 255 / D (dans un losange) ». Ce modèle de bouteille, numéroté 255 et réservé à la sauce aux tomates, a été fabriqué entre 1918 et 1943 (https://sha.org/bottle/pdffiles/Heinzbottlecodes.pdf). Toutefois, le D dans un losange certifie que cette bouteille a été fabriquée par la Dominion Glass Company après 1928. « The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf).



Bouteille à Ketchup (CfEu-1-26A6-664)


Bouteille à Ketchup (source : ebay.com)

Une des bouteilles à sauce intactes est de forme cylindrique et elle est ornée de côtes verticales moulées en relief (CfEu-1-20G3-78). Son goulot a été fini avec un outil, puisque les lignes de moule visibles sur la bouteille n'atteignent pas le sommet du goulot; cette méthode de fabrication a débuté vers 1870. La surface plane sur le corps de la bouteille servait à coller une étiquette en papier. Cette bouteille a une capacité d'environ 12 onces, et elle devait contenir une sauce, probablement à base de poivrons ou de tomates. Elle provient d'un contexte daté après 1920, probablement.

L'autre bouteille à sauce intacte est une véritable bouteille à sauce tomate (*Catsup*) (CfEu-1-99X99-539). Bien que son contexte archéologique soit perdu, la bouteille présente une marque moulée sous la base qui permet de la dater assez précisément : THE T. A. SNIDER PRESERVE CO CINCINNATI 0. La firme Snider a été créée en 1879. La bouteille, pourvue d'un goulet à filets externes, était fermée par un bouchon

vissant, ce qui permet de la dater des années 1920 (https://www.fohbc.org/wpcontent/uploads/2012/12/PaperTrail_BE_MayJune2010.pdf). De forme cylindrique, elle a probablement été achetée puis jetée après 1926.



Bouteille à sauce (CfEu-1-20G3-78)



Bouteille à Catsup (CfEu-1-99X99-539)

Quelle est la différence entre Catsup et Ketchup? En fait, il n'y en a aucune!

« Ketchup and catsup are simply two different spellings for the same thing : a modern, Westernized version of a condiment that European traders were introduced to while visiting the Far Eats in the late 17th century. What exactly that condiment was, and where they found it, is a matter of a much wider debate. It could have been *ke-chiap*, form China's southern coastal Fukian region. Or it could have been *kicap*, a Malay word borrowed from the Cantonese dialect of Chinese from Indonesia, also spelled *kecap* and *ketjap*, both of which are sauces based on brined or pickled fish or shellfish, herbs, and spices. Whatever it was, the Europeans liked it, and as early as 1690, they brought it back home with them, calling it catchup.

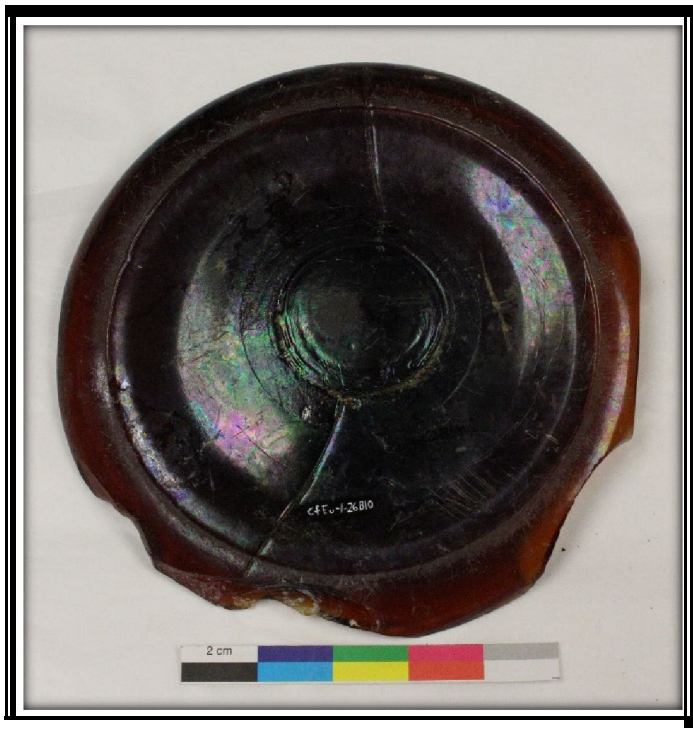
The early Western versions of the sauce – which, beginning in 1711, was sometimes called ketchup, another Anglicization od the Malay name popularized in the book An Account of Trade in India – were pretty faithful of the original Eastern ones, with one of the earliest recipes published in England (1727) calling for anchovies, shallots, vinegar, white wine, cloves, ginger, mace, nutmeg, pepper and lemon peel.

It wasn't until a century late that tomatoes found theirs way into the sauce, in a recipe in an American cook book published in 1801. In the meantime, another alternative spelling popped up, mentioned in a 1730 Jonathan Swift poem: « And, for our home-bred British cheer, Bortago [a fish roe-based relish], catsup, and caveer [caviar] ». The tomato-based version of ketchup quickly caught on in the U.S. during the first few decades of the 19th century […]. » (https://www.mentalfloss.com/article/29649/whats-difference-between-ketchup-and-catsup).

La collection renferme aussi deux bouteilles ou cruches ou dame-jeanne en verre coloré brun (*Jug* en anglais). Ce genre de contenant massif est de forme cylindrique à parois droites, avec une épaule arrondie et une petite anse verticale au niveau du col, lequel est court et renforcé à sa base.

De l'une, il ne reste que le fond, empreint d'une cicatrice laissée par une machine Owens (CfEu-1-26B10-735). « In 1888 Michael Joseph Owens moved to Toledo, Ohio and worked for the Toledo Glass Factory owned by Edward Drummond Libbey. He was later promoted to foreman and then to supervisor. He formed the Owens Bottle Machine Company in 1903. His machines could produce glass bottles at a rate of 240 per minute, and reduce labor costs by 80%. Owens and Libbey entered into a partnership and the company was renamed the Owens Bottle Company in 1919. In 1929 the company merged with the Illinois Glass Company to become the Owens-Illinois Glass Company » (https://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Joseph_Owens). Il est difficile de dater exactement ce contenant, qui peut tout de même être postérieur à 1927.

De l'autre contenant, il reste le goulot, court en renforcé à sa base. Il est fermé avec un bouchon vissant en métal ferreux (CfEu-1-26A2-734). Ce mode de fermeture m'incite à considérer le contenant postérieur à 1920.



Fond de cruche en verre coloré brun (CfEu-1-26B10-735)



Goulot de cruche en verre coloré brun (CfEu-1-26A2-734)

Ce genre de contenant en verre massif coloré en brun pouvait renfermer divers liquides, dont du sirop d'érable et de l'eau de Javel. L'exemplaire ci-dessous mesurait 11 pouces de hauteur (27 cm) et renfermait 1 gallon de liquide. Une étiquette en papier devait en identifier le contenu.



Cruche en verre coloré brun (source : ebay.com)

Deux autres contenants de forme similaire ont quant à eux été fabriqués en verre incolore (CfEu-1-26B1-732 et CfEu-1-26C3-660). Il n'en reste qu'une partie du goulot, qui est renforcé à la base d'une bague moulée. Leur contenu liquide original est inconnu. Une étiquette en papier devait permettre de l'identifier.



Goulot de cruche en verre incolore (CfEu-1-26B1-732)



Goulot de cruche en verre incolore (CfEu-1-26C3-660)


Cruche en verre incolore (source : ebay.com)

Il y a aussi un bocal (*Jar* en anglais) en verre incolore (CfEu-1-26A6-651). De forme cylindrique, il en reste le col surmonté d'une portion du goulot; des filets externes moulés en relief sur le goulot indiquent que ce contenant était fermé par un couvercle vissant en métal. Le bocal en verre a été mis au point en 1858 par l'américain John Landis Mason, et sa fabrication se poursuit encore de nos jours (Wikipedia). Ce gendre de contenant permettait l'entreposage à long terme d'aliments préparés à la maison, comme des confitures et des marinades. La qualité du verre m'incite à le dater du 20^{e} siècle.

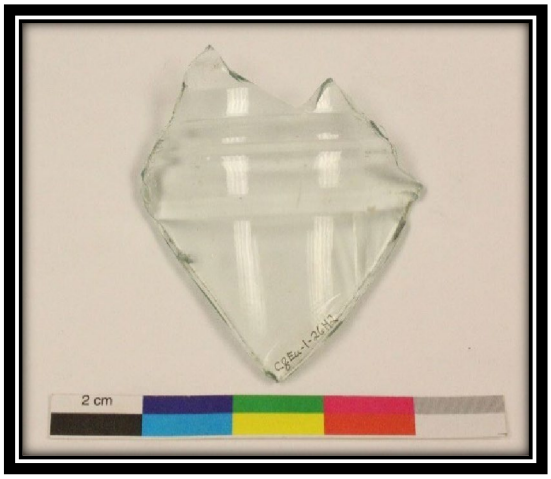


Bocal en verre incolore (CfEu-1-26A6-651)



Bocal en verre incolore (source : ebay.com)

La collection a livré un fragment de verre teinté vert dont le profil particulier le fait aussi ressembler à un goulot et un col provenant d'un bocal pourvu de filets externes pour y assujettir un couvercle vissant en métal (CfEu-1-26H2-662). Le profil du fragment de la collection l'apparente aussi au bocal de la firme anglaise Kilner, dont la fabrication débute en 1842, et qui était fermé au moyen d'un couvercle en verre (Wikipedia). Toutefois, le verre de notre contenant est plus mince que celui du bocal Kilner.



Goulot de bocal (CfEu-1-26H2-662)

4.6.1.3 La consommation et l'entreposage des boissons alcoolisées à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

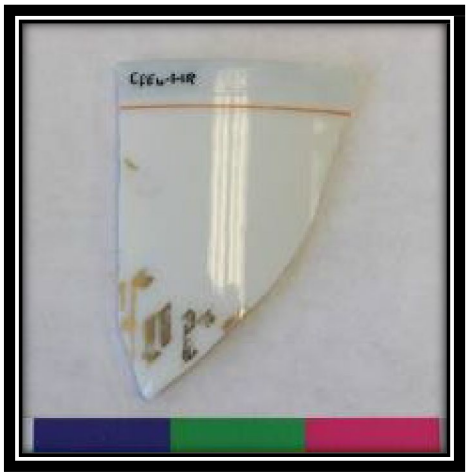
Relativement à la consommation et à la conservation des boissons alcoolisées, la collection a livré ce qui pourrait être un verre à vin, une chope et des flacons. Tous ces contenants sont en verre, à l'exception de la chope probable, qui est en porcelaine.

Le verre à vin ou à boissons alcoolisées en verre incolore (CfEu-1-17B5-171). Le verre est léger et ne semble pas contenir de plomb. Il a été trouvé dans une couche de scories épandue au nord de la grange au milieu du 20e siècle. Il demeure possible que ce verre date de la période précédente. Je n'ai pas trouvé d'objet similaire entier.



Verre à vin (CfEu-1-17B5-171)

Je crois avoir identifié une chope en porcelaine blanche (CfEu-1-1R-278). L'objet est de forme cylindrique avec un bord droit et légèrement renflé; il est orné d'un filet peint en orangé sous le bord externe et d'une inscription qui semble imprimée en dorure et en lettres gothiques. La police de l'inscription suggère que cet objet a été fabriqué en Allemagne; je n'ai pu la déchiffrer. Il est possible que cet objet date de la période précédente.



Chope en porcelaine (CfEu-1-1R-278)



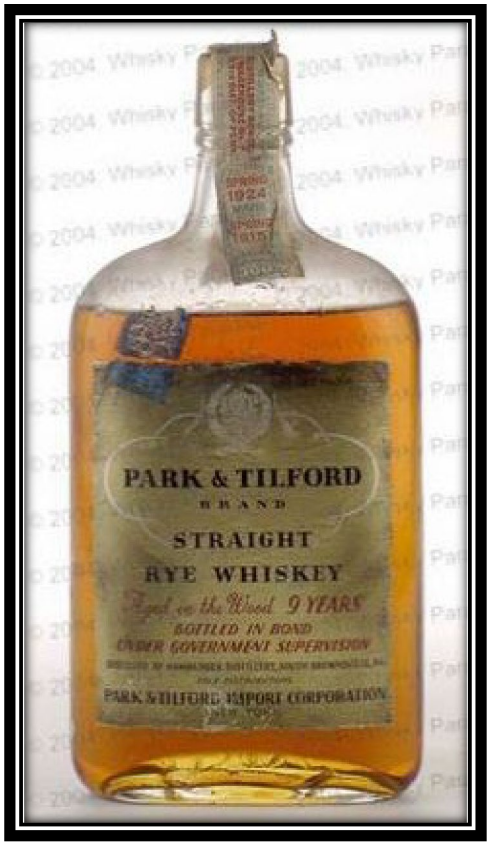
Chope en porcelaine (source : ebay.com)

Le flacon en verre incolore renfermait un alcool fort comme du whisky (CfEu-1-131). Selon la marque moulée en relief visible sous le fond, il a été utilisé par les *Park & Tilford Distilleries*, de North Vancouver. Établie en 1840, la distillerie a fermé en 1988 (http://openmov.museumofvancouver.ca/object/history/h9902661). Le flacon a toutefois été fabriqué après 1928 par la Dominion Glass Company.

« The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf).



Flacon (CfEu-1-131)



Flacon de whisky *Park & Tilford* (http://www.whiskyparadise.com/looking_find.asp?ricerca=Park++Tilford+&Submit=Search)

Le quatrième objet me semble aussi être un flacon de forme ovale en verre de couleur vert très foncé (CfEu-26G2-659). Il en reste le goulot, qui a été fabriqué à la machine et qui était fermé au moyen d'un bouchon en liège, ainsi que le fond qui présente une marque moulée en relief, à savoir un D dans un losange. Cette marque indique que le contenant a été fabriqué au Canada par la Diamond Glass Co. après 1928 (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf). Je n'ai pu découvrir d'image d'un objet similaire entier; les deux flacons illustrés plus bas donnent une idée de la forme de celui de la collection.



Flacon en verre (CfEu-26G2-



Flacons en verre (Unitt 1972)

4.6.1.4 La consommation des boissons non alcoolisées à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

La collection compte trois bouteilles en verre de boissons non alcoolisées de type *soda*.

La première bouteille est en verre coloré vert (CfEu-1-9D8-325). La marque moulée en relief sous le fond indique qu'elle a été fabriquée aux États-Unis par la *Cambridge Glass Co.* (*c in triangle*), qui a été en activité entre 1902 et 1954 (http://glassloversglassdatabase.com/marks/ats00001.html). Quant à la marque Bubble Up, elle remonte à l'année 1919; la bouteille a cependant été fabriquée entre 1938 et 1954. Elle servait alors à la vente d'une boisson gazéifiée à la lime et au citron.

« The Bubble Up name was first used in 1919 by Sweet Valley Products Co. of Sandusky, Ohio. Bubble Up at that time was advertised as a grape juice. (not as a lemon lime). A patent was filed, by Sweet Valley Products for the name Bubble-Up on August 13, 1919; However, the registration date is April 12, 1921.

The name Bubble-Up is virtually unused from 1922 to 1937. LeRoy O. Schneeburger of St. Louis, Missouri then President of the Whistle-Vess Beverage Co. in 1937 buys the naked United States registration of Bubble-Up and in 1938 registered the mark in his own name.

Bubble-Up in 1938 has now been developed as a lemon lime drink and never used as a grape juice by LeRoy O. Schneeburger. The Bubble-Up Company has been formed in St. Louis and the beverage is franchised and bottled all across the country. The Bubble-Up Co remains in St. Louis until approximately 1953. (The exact dates of the beginning and end of the company timeline is an estimate but should be close).

In 1953, The Bubble Up Company is now located in Peoria, Illinois. The current owner is the O-So Grape Co. April 10, 1959 the trademark name of "Kiss of Lemon - Kiss of Lime" is patented by Bubble Corporation, Peoria, Illinois. Sometime in the early to mid 1960's the Bubble Up Corp. is now in Los Angeles, Calif. The company falls into bad times and files for bankruptcy in 1970.

I.C. Industries of Chicago, Illinois buys Bubble-Up in 1973 to go along with its recently acquired Dad's Root Beer Co. and Pepsi-Cola General Bottlers. IC want to revive Bubble Up. IC patents a new logo for Bubble Up in 1979. 1987 and Bubble Up has been sold along with Dad's Root Beer Co. to the Monarch Co. of Atlanta, Georgia. Bubble Up and Dad's Root beer will however remain headquartered in Chicago to serve its 240 franchised bottlers. Hedinger Brands LLC purchases Bubble Up in 2007 and is located in Jasper, Indiana » (https://en.wikipedia.org/wiki/Bubble_Up).



Bouteille Bubble Up (CfEu-1-9D8-325)



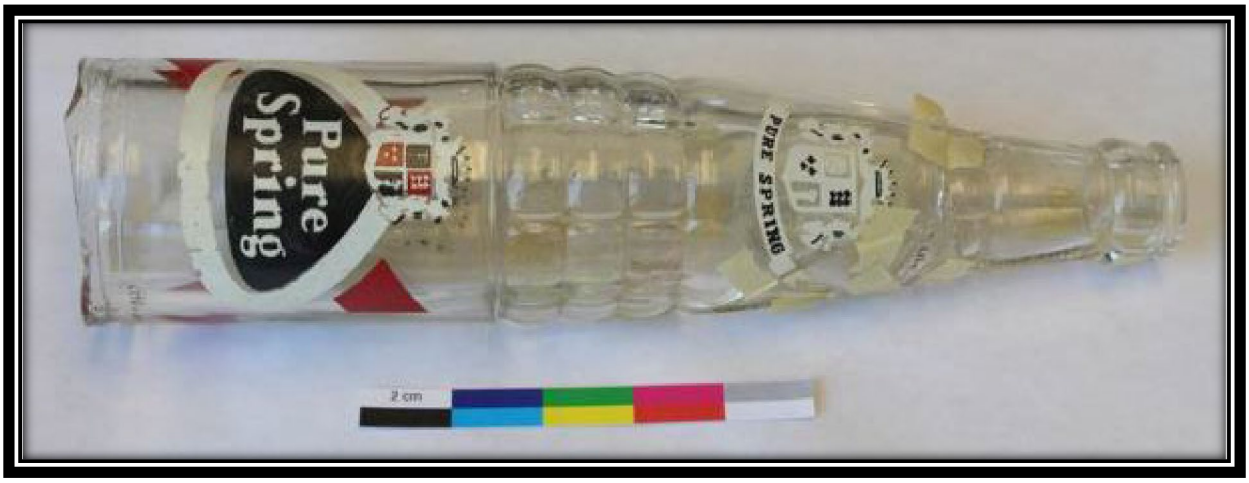
Bouteilles Bubble Up
(https://www.antique-bottles.net/showthread.php?369788-Early-Bubble-Up-bottles/page3)

La seconde bouteille à boisson gazeuse est en verre incolore (CfEu-1-18A99-324). Il en manque le fond, mais le lot 9D11 renferme un fond qui conviendrait à cette bouteille. Ce fond est marqué en relief sur trois registres - 6 \ carré divisé en quatre sections IG (imbriquées) 59 \ 0042 - ce qui suggère que la bouteille date probablement de 1959. Le fabricant pourrait être la *Imperial Trademark*, en activité entre 1951 et 1972 aux États-Unis. Il s'agit d'une bouteille pour une boisson gazeuse de la marque Pure Spring, qui produisait pas moins de sept boissons gazéifiées différentes.

« The Pure Spring Company Ltd. was an Ottawa, Canada-based bottler of soft drinks. Pure Spring products included Pure Spring Ginger Ale, Minted Grape, Swiss Cream Soda, Honee Orange, Grand Slam, root beer, and Gini, a mix. Its products were distributed from Alberta to the Maritimes, making Pure Spring the largest independent soft drink firm in Canada.

Pure Spring Ginger Ale had the highest per capita sales of any ginger ale in North America, according to Ottawa historian Shirley Woods Jr. According to Peter Mirsky, at one point in the 1960s and 1970s, Pure Spring was selling a larger volume of soft drinks in Eastern Ontario than Coca-Cola.

It was founded by David Mirsky, who was a son of Jacob Mirsky, Ottawa's first rabbi. Jacob, a Talmudic scholar and cantor, arrived from New York City in 1894. As a teenager, David (1890–1962) was a newsie, selling papers, magazines and snack items on the Canadian Pacific Railway's Gatineau line. David began to collect bottles and return them to Bradings Brewery, where he struck a business deal. By 1920, he was selling bottled water, drawing it from a spring at the base of Nanny Goat Hill, then added soft drinks. Pure Spring was incorporated in 1925. David's son, Mervin (1904-June 2010), took over the company after serving in the Canadian Forces in Europe during World War II and after a brief legal career with his twin brother, Jack. Pure Spring opened a plant on Aberdeen Street, off Preston Street, in the heart of Ottawa's Italian community. The Mirsky family sold Pure Spring to Crush in the mid-1960s, though Mervin continued to run it until about 1987 » (https://en.wikipedia.org/wiki/Pure_Spring_Company; http://glassloversglassdatabase.com/marks/ats00002.html).



Bouteille Pure Spring (CfEu-1-18A99-324)

La troisième et dernière bouteille de boisson gazeuse est aussi en verre incolore (CfEu-1-11A8-30). D'une capacité de 12 onces, elle présente une marque peinte à l'émail sur la paroi : Les breuvages Claro. Selon les informations que j'ai trouvées, Les breuvages Claro apparaissent comme nouvel établissement dans une publication datée de 1974 : Claro Ltée, 4055, boul. Ste-Anne, Montmorency, Cté Montmorency, P.Q

carbonated beverages (http://publications.gc.ca/collections/collection_2016/statcan/31-002/CS31-002-1964-1-eng.pdf; http://publications.gc.ca/collections/collection_2018/statcan/32-208/CS32-208-1974.pdf). Toutefois, une information transmise par un collectionneur, monsieur Mario Lussier (2019), certifie que les Breuvages Claro ont été en activité de 1950 à 1976. Je n'ai pu trouver de bouteille entière équivalente à celle de la collection, ni même découvrir les saveurs des boissons embouteillées.

La marque moulée en relief sous le fond de la bouteille indique que celle-ci a été produite par la Dominion Glass Company. « The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf).



Bouteille Claro (CfEu-1-11A8-30)

4.6.1.5 L'entreposage de produit indéterminé à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

La collection renferme une bouteille en verre coloré brun qui était fermée par un bouchon vissant (CfEu-1-1R-270). Il est certain qu'elle renfermait un liquide, mais sa nature demeure indéterminée. La bouteille a été fabriquée par la *Dominion Glass Co*., et après 1928.

« The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf).



Bouteille (CfEu-1-1R-270)

4.6.1.6 La consommation des boissons chaudes à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Quelques objets sont reliés à la consommation des boissons chaudes exotiques.

Il y a d'abord une chope (*Mug* en anglais) en terre cuite fine blanche ornée d'un décor imprimé en bleu de type Willow (CfEu-1-26C9-717). Il s'agit d'un contenant de forme cylindrique d'un format supérieur à celui d'une tasse; il se peut donc qu'il ait été employé pour autre chose qu'un breuvage chaud. Le décor sur son anse de section oblongue au centre creux permet de l'associer aux formes produites au Japon, dont la production a débuté au cours des années 1920 (https://adirondackgirlatheart.com/vintage-blue-willow-china/).



Chope au décor *Willow* (CfEu-1-26C9-717)



Chope au décor *Willow* (source : ebay.com)





Chope au décor *Willow* du Japon (source : ebay.com)

Une tasse en porcelaine anglaise est marquée sous le fond du nom d'un importateur de Montréal, A. T. Wiley & Co Ltd (CfEu-1-26G2-617). La Compagnie a été fondée en 1880, mais ce ne sera pas avant la décennie suivante que la mention Limitée, présente sur l'objet de la collection, sera ajoutée (https://journals.lib.unb.ca/index.php/mcr/article/view/17139/22846). La tasse a été fabriquée en Angleterre, et par la Royal Worcester, une compagnie formée en 1862 (Wikipedia). Le code C51 - C représentant en fait un croissant, un symbole utilisé par l'usine de Worcester à partir de son ouverture en 1751 - apparait dans la marque imprimée en vert sous la tasse. La mention complète devrait se lire ROYAL WORCESTER ENGLAND, ce qui certifie que cette tasse est postérieure à 1891. De plus, la présence de 12 points de part et d'autre de la couronne suggère que la tasse a été usinée en 1927 ou en 1928 (https://www.museumofroyalworcester.org/learning/research/royal-worcester-factory-marks/).

L'ensemble composé d'une tasse avec sa soucoupe et illustré ci-bas est un exemple de la vaisselle fabriquée par la *Royal Worcester* par Wiley au début du 20e siècle (https://shop.czechitoutantiques.ca/products/royal-worcester-made-for-a-t-wiley-co-ltd-montreal-demitasse-cup-and-saucer).

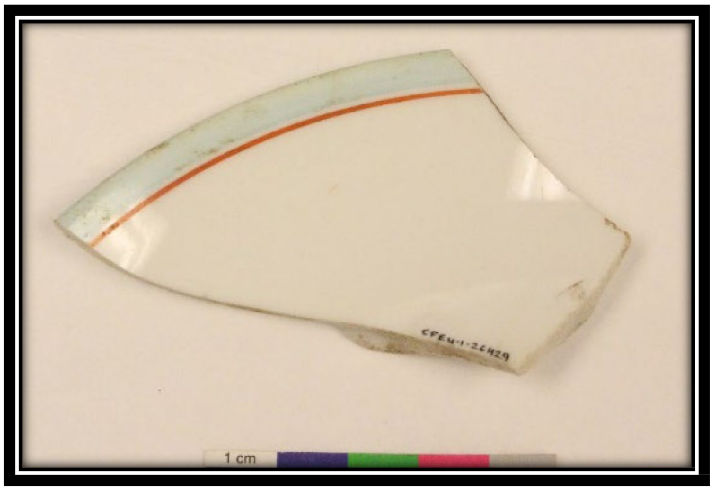


Tasse A T Wiley (CfEu-1-26G2-617)



Tasse à café de la *Royal Worcester* (source : ebay.com)

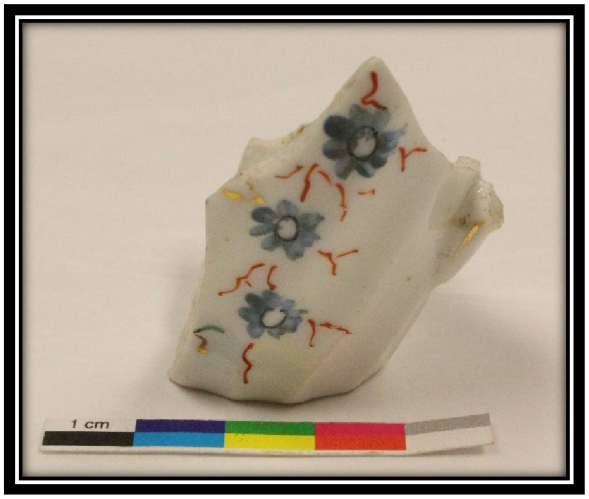
Il y a une soucoupe en porcelaine fabriquée en Europe (CfEu-1-26H29-716). Son décor consiste en un filet peint en orangé sous une bande en bleu pâle, sous le bord interne. Cette soucoupe devait faire partie d'un service à thé. Je n'ai pas trouvé d'image présentant un objet entier identique.



Soucoupe en porcelaine (CfEu-1-26H29-716)

Un second objet en porcelaine d'Europe ressemble à un pot à lait ou à crème d'un service à thé (CfEu-1-99X99-718). De forme oblongue et muni d'une anse verticale à son extrémité postérieure, il est orné d'un décor floral peint en bleu et en rouge, lequel est rehaussé de dorure; il se démarque du reste de la collection.

Cet objet pouvait faire partie d'un service à thé ou, du moins, d'un ensemble à thé se composant d'une théière, d'un pot à lait et d'un sucrier. Je n'ai pu trouver d'image présentant un objet entier identique.



Pot en porcelaine (CfEu-1-99X99-718)

Terminons avec la cuiller à thé en fer (CfEu-1-20C5-132). Cette hypothèse repose sur son format; elle pouvait aussi probablement servir pour la consommation des desserts. Elle a été trouvée dans un contexte daté du milieu du 20e siècle.



Cuiller à thé en fer (CfEu-1-20C5-132)

4.6.1.7 Les articles reliés à la parure à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les trois objets considérés dans cette section sont des petites perles en verre coloré. Il s'agit de parures portées par une femme ou une jeune fille. Une des perles est de couleur bleu pâle (CfEu-1-13A2-47). Elle est de forme ovale avec facettes, et elle est percée d'un trou circulaire qui traverse les pôles. Elle présente deux lignes de moule avec bavure sur les parois opposées. Le trou central est traversé par une petite tige en métal cuivreux; elle est cassée à chaque bout, et une des extrémités est rabattue contre la paroi externe de la perle. Cette tige de liaison certifie que cette perle faisait partie d'un ensemble, comme un collier ou un bracelet. Les deux autres perles sont en verre opaque de couleur blanche. Une des perles est de forme ovale (CfEu-1-25G6-490), alors que l'autre perle est de forme sphérique (CfEu-1-25E6-500). Il est possible que ces perles datent de la période précédente, antérieure à 1926.


Perle en verre
(CfEu-1-13A2-47)


Perle en verre
(CfEu-1-25G6-490)


Perle en verre
(CfEu-1-25E6-500)

4.6.1.8 Les articles reliés à la santé à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les deux objets considérés dans cette section sont en verre : il s'agit d'un pot à pommade et d'une bouteille.

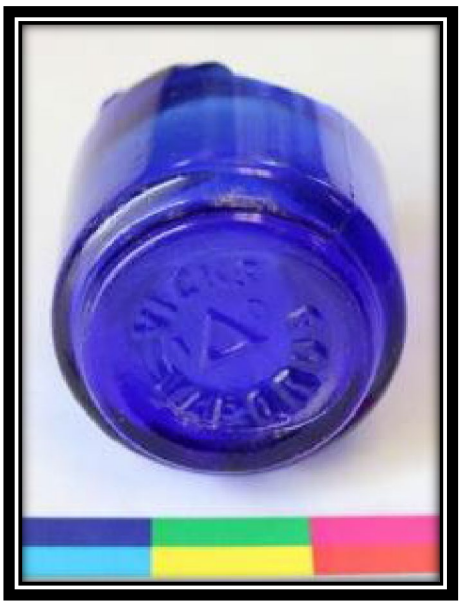
Le pot en verre coloré bleu transparent servait à la vente de la pommade médicamenteuse de marque Vick (CfEu-1-1N-264). Fabriqué après 1928, il était fermé par un bouchon vissant en métal.

« In 1890, pharmacist Lunsford Richardson of Selma, North Carolina, took over the retail drug business of his brother-in-law Dr. John Vick, of Greensboro, North Carolina. After Dr. John Vick saw an ad for Vick's Seeds, Lunsford Richardson began marketing Vick's Family Remedies. The basic ingredients of the range included castor oil, liniment, and 'dead shot' vermifuge. The most popular remedy was Croup and Pneumonia Salve, which was first compounded in 1891, in Greensboro. It was introduced in 1905 with the name Vick's Magic Croup Salve and rebranded as VapoRub in 1912 at the instigation of H. Smith Richardson, Lunsford's oldest son; Smith had gained valuable sales and marketing experience while working for a period in New York and Massachusetts after attending college. Smith Richardson assumed the presidency of the company in 1919 upon his father's death. The flu epidemic of 1918 increased sales of VapoRub from $900,000 to $2.9 million in just one year. In 1948, Edward Mabry became president of Vicks (the first outside the Richardson family), then known as the Vick Chemical Company » (https://en.wikipedia.org/wiki/Vicks).

Le pot a été fabriqué par la Dominion Glass Co du Canada, comme l'indique une des marques moulées sous ce dernier. « The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf).



Pot à Vicks (CfEu-1-1N-264)



Pot à Vicks (CfEu-1-1N-264)

L'autre article relié à la santé est une bouteille en verre incolore (CfEu-1-26B19-731). Fermée par un bouchon en liège, la bouteille de forme rectangulaire présente deux échelles de capacité moulées en relief sur une de ses faces. Le fond présente une cicatrice laissée par une machine Owens, ainsi qu'une marque composée d'un D dans un losange. Comme nous l'avons constaté avec le pot précédent, la bouteille a été fabriquée après 1928 par Dominion Glass Co au Canada (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf). Cette bouteille renfermait un médicament liquide, et probablement un sirop contre la toux. Une étiquette en papier collé en identifiait le contenu.



Bouteille à sirop ? (CfEu-1- 26B19-731)

4.6.1.9 Les articles reliés au jeu à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les articles reliés au jeu sont des billes en verre et une balle en caoutchouc. Il y a d'abord huit billes en verre coloré, et elles sont de trois modèles différents. La première bille (CfEu-1-12B4-297) provient du dépotoir aménagé à l'extérieur de la grange : le contexte est daté de la seconde moitié du 19e siècle et du début du 20e, mais le secteur renferme aussi des objets plus récents, si bien que je me suis permis d'insérer cette bille de type *Agate* ou *Whirlwind* dans la présente période. La seconde bille (CfEu-1-10A2-18) a été trouvée dans la grange, et dans un contexte daté de la seconde moitié du 20e siècle; faite de verre coloré en orangé intercalé dans un fond de verre opaque blanc, elle me semble postérieure aux années 1920. Quant aux autres billes (CfEu-1-15B3-295, CfEu-1-15B3-295, CfEu-1-26A1-509, CfEu-1-26A99-524, CfEu-1-26A99-525, CfEu-1-26A99-526, CfEu-1-26C2-530), elles sont toutes de type *Cat eye*, et elles pourraient être postérieures à 1955. Une de ces billes en verre a été utilisée et elle semble même avoir été frappée ou piétinée (CfEu-1-15B3-295).

La fabrication des billes en verre débute à la Renaissance en Europe. « Mais il semble que ce soit surtout vers 1800 que les billes deviennent un objet de fabrication spécifique, en porcelaine et en faïence, voire en marbre. L'invention des ciseaux à billes en 1846 par un souffleur de verre allemand marque le début d'une production intensive des billes et faire ainsi de la vente de billes une affaire rentable. Ces billes, de toutes les couleurs et aux motifs intérieurs compliqués, devinrent extrêmement populaires en Europe et aux États- Unis. (…) Au XIXe siècle, elle traverse l'Atlantique et on voit apparaître les premières billes en verre. Au cours des années 1890, apparurent les premières machines servant à la fabrication des billes de verre. Au début, ces dernières furent produites en petites quantités; mais lorsque la guerre 14-18 interrompit les exportations de billes, leur production industrielle s'accéléra en Amérique du Nord. Bon nombre de pays occidentaux et orientaux utilisent encore aujourd'hui la même technique de fabrication et les mêmes machines » (http://www.musee-des-berthalais.fr/images/documents/Les_billes_a_jouer).



Bille (CfEu-1-12B4-297)



Bille (CfEu-1-10A2-18)



Bille (CfEu-1-15B3-295)


Bille (CfEu-1-26A1-509)


Bille (CfEu-1-26A99-524)


Bille (CfEu-1-26A99-525) Bille (CfEu-1-26A99-526) Bille (CfEu-1-26C2-530)

À ces billes en verre s'ajoute une balle en caoutchouc vulcanisé (CfEu-1-12A5-36). Compte tenu de son format, il s'agit probablement d'une balle pour la pratique de la balle au mur ou jeu de paume. Je n'ai pu trouver de données concernant le type de balle utilisée pour la pratique de ce sport; cependant, le squash, jeu moderne issu du jeu de paume, se joue de nos jours avec une balle de 4 cm de diamètre, similaire à celle de la collection. Rappelons que c'est en 1842 que Charles Goodyear a découvert la vulcanisation, un traitement qui permet de stabiliser le caoutchouc afin qu'il résiste mieux aux écarts de température (Wikipédia). De plus, c'est en 1849 qu'un jeu de paume est aménagé à Maizerets, près du Château; il devait servir aux élèves du Séminaire au cours de leurs vacances estivales. La balle a été trouvée dans un contexte daté de la première moitié du 20^{e} siècle.



Balle de jeu de paume (CfEu-1-12A5-36)



Jeu de paume (http://balleaumur.qc.ca/a-propos-de-balle-au-mur-quebec/description-du-sport/)

4.6.1.10 Les articles reliés à l'écriture à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

L'objet retenu est un petit encrier en verre incolore (CfEu-1-1D7-167). Cet encrier était fermé au moyen d'un bouchon vissant en métal, qui est manquant. Il avait une capacité de 2 ou 3 onces. Son mode de fermeture, ainsi que la marque présente sous le fond, m'incitent à le dater postérieurement aux feux des années 1920 qui ont touché le Château. La marque moulée en relief sous le fond indique que l'encrier a été produit par la Dominion Glass Company. « The name, Dominion Glass Co., was used by at least two glass firms. The early Dominion Glass Co. opened ca. 1886, morphed in a limited firm in 1896, and was absorbed by the Diamond Glass Co. in 1898. Diamond Glass became Diamond Flint Glass in 1902 (see the Diamond Glass Co. – Canada – section) and reorganized as the Dominion Glass Co. in 1913. Dominion Glass became the largest glass producer in Canada. Dominion adopted the Diamond-D mark for use on all glass on June 27, 1928. The Diamond-D mark was in use until the "mould" logo was adopted in 1970 » (https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf). Cet encrier pouvait servir à toute personne sachant écrire ou en cours d'apprentissage, de passage ou résidant à Maizerets.



Encrier (CfEu-1-1D7-167)

4.6.1.11 Le commerce à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les activités commerciales sont représentées par quatre pièces de monnaie : quatre sont de dénomination canadienne, alors que les autres proviennent des États-Unis. Ces pièces ont probablement été perdues par leur propriétaire. Les monnaies canadiennes sont de la valeur de un sou. Une des monnaies a été frappée en 1928 durant le règne de George V (CfEu-1-26B12-529), une seconde a été frappée entre 1952 et 1964 (CfEu-1-9D8-110), une troisième date de 1957 (CfEu-1-12B4-111), alors que la plus récente est datée de 1961 (CfEu-1-21B3-117) – la photographie de cette dernière n'a pas été ajoutée au présent ouvrage. Les trois dernières pièces ont été frappées durant le règne de la reine Elizabeth II.




Monnaie 1928 (CfEu-1-26B12-529)



Monnaie 1928 (https://www.coinsandcanada.com/coins-prices.php?coin=1-cent-1928&years=)



Monnaie (CfEu-1-9D8-110)



Monnaie 1957 (CfEu-1-12B4-111)



Monnaie 1957 (https://www.coinsandcanada.com/coins-prices.php?coin=1-cent-1957)

Notons au passage qu'au moins neuf petites erreurs de frappe ont été repérées sur les pièces frappées en 1957 (https://www.coinsandcanada.com/coins-prices.php?coin=1-cent-1957). Il ne sera possible de détecter si la pièce porte une de ces erreurs que lorsqu'elle aura été restaurée.

Une autre pièce de un sou a été frappée aux États-Unis. La pièce est datée 1974 (CfEu-1-26A1-492).



Monnaie 1974 (CfEu-1-26A1-492)



Monnaie 1974 (https://www.usacoinbook.com/us-coins/1974-lincoln-memorial-cent.jpg)

La seconde pièce de monnaie des États-Unis a été frappée en 1964 (CfEu-1-26A1-493). Sa valeur est de cinq sous. La pièce est en nickel et 1,028,622,762 exemplaires ont été frappés (https://fr.numiscorner.com/products/monnaie-etats-unis-jefferson-nickel-5-cents-1964-u-s-mint-philadelphie).



Monnaie 1964 (CfEu-1-26A1-493)



Monnaie 1964 (https://www.vcoins.com/en/stores/numiscorner/239/product/coin_united_states_jefferson_nickel_5_cents_1964_us_mint_philadelphia/1023382/Default.aspx)

La troisième pièce de monnaie des États-Unis a été frappée en 1974 et sa valeur est d'un quart de dollar ou 25 sous (CfEu-1-17C3-113). Sa composition est de 92 % de cuivre pur recouvert par un plaquage de 8 % de nickel marqué à la tranche par une coloration marron. (Wikipedia).



Monnaie 1974 (CfEu-1-17C3-113)



Monnaie 1974 (https://www.usacoinbook.com/coins/2143/quarters/washington/1974-P/)

4.6.1.12 Les articles reliés à la religion à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Ces trois objets sont un Christ en cuivre émaillé, une épinglette ornée d'une croix et un grain de chapelet.

Le Christ est en émail sur cuivre (CfEu-1-9D4-58). Le contour de la plaque est découpé en forme de corps humain, les bras levés au ciel et écartés, la tête légèrement inclinée vers une des épaules. Les jambes sont jointes, tout comme les pieds. À mi-hauteur, la forme est repliée sur elle-même. Ce Christ ne semble pas avoir été mis en croix, puisqu'il ne présente aucun trou de fixation ni trace de colle. Selon mes souvenirs personnels, le Séminaire de Québec possédait, au cours des années 1960 et 1970 au moins, un four pour émail sur cuivre; il se peut que l'objet y ait été fabriqué. Il a pu être plié sur lui-même et jeté à la suite d'une erreur de cuisson, le cuivre ne présentant que quelques traces d'émail. L'objet provient d'un contexte daté de la deuxième moitié du 19e siècle, mais qui renferme aussi des objets du 20e siècle.



Christ en cuivre (CfEu-1-9D4-58)

Le second objet est une épinglette en métal (CfEu-1-8A6-402). Elle est ornée d'une croix chrétienne peinte en rouge sur un fond vert. Je n'ai pu identifier la nature de cette épinglette à connotation religieuse. Elle peut être reliée à un événement religieux catholique survenu après 1950, puisqu'elle a été trouvée dans un contexte daté de la seconde moitié du 20e siècle. L'absence de l'épingle de fixation au dos explique sans doute son rejet ou sa perte.



Épinglette (CfEu-1-8A6-402)

Le troisième objet est un grain de chapelet moulé dans un solide plastique de couleur blanc opaque (CfEu-1-26A14-520). De forme sphérique, il a été associé à une tige à œil en métal cuivreux, ce qui en a justifié l'identification.


Grain de chapelet (CfEu-1-26A14-520)

4.6.1.13 Les outils à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

J'ai considéré trois outils pour cette section : une lime, une barre et une goupille.

La lime est longue et plate et en acier (CfEu-1-12B6-43). Elle semble en parfait état et pourrait avoir été perdue sur le terrain au cours des 19e et 20e siècles. Une telle lime permettait des travaux de finition et d'ajustement sur des objets forgés ou non sur place.



Lime (CfEu-1-12B6-43)

La barre est en acier et fuselée vers le bas (CfEu-1-22A1-456). Servant à divers usages, elle devait être frappée sur la tête au moyen d'une masse. Il se peut que cette barre ait été coupée ou cassée et sa tête remodelée lors de coups fréquents assénés au moyen d'une masse.



Barre en acier (CfEu-1-22A1-456)

Quant à la goupille, elle est métal cuivreux et de facture moderne (CfEu-1-12D1-44). Elle a été trouvée dans un sondage fait à l'ouest du mur nord de la grange en pierre. En France, cet objet est désigné en tant que goupille pour clavette. Une telle goupille permet de lier deux pièces en métal insérées l'une dans l'autre et elle peut être aisément installée et enlevée.



Goupille (CfEu-1-12D1-44)

4.6.1.14 Le rangement à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Les deux objets de cette catégorie sont un renfort de coin et un support à vêtements en fer forgé. Le renfort pouvait être ajusté sur un des coins d'un coffre ou d'une boîte en bois (CfEu-1-4B11-435). Il semble avoir été arraché de son emplacement, ce qui expliquerait sa déformation; il devait être plié à angle droit à l'origine. La forme et la disposition inégale des trous me laissent supposer que cet objet a été fabriqué sur place. Cet objet provient d'un contexte daté du 20e siècle, mais il pourrait dater de la période précédente.



Renfort de coin (CfEu-1-4B11-435)


Petit coffre ou coffret en bois muni de renforts de coin en fer (source : ebay.com)

4.6.1.15 La chasse à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Le seul article relié à la chasse est une douille de cartouche de fusil de calibre 12; il n'en reste que le culot en cuivre (CfEu-1-26A6-746). Sa base est marquée en creux : IMPERIAL CANADA 12. Sa capsule de percussion est enfoncée, signe que la cartouche a été tirée.

Cette cartouche a été fabriquée au Canada par les Imperial C-I-L Industries, probablement entre 1955 et 1976 (http://www.cartridge-corner.com/shotgun2.htm). Canadian Industries Limited, également connue sous le nom de C-I-L, est un fabricant canadien de produits chimiques. Les produits comprennent des peintures, des engrais et des pesticides et des explosifs. Il a été formé en 1910 par la fusion de cinq sociétés canadiennes d'explosifs (Wikipedia). La partie supérieure ou douille de la cartouche devait être fabriquée en carton ciré, ce qui explique sa disparition. Ce calibre de cartouche servait à la chasse au petit gibier et aux oiseaux sauvages comme les oies.



Culot de cartouche 12 (CfEu-1-26A6-746)



Culot de douille de cartouche 12 Imperial
(http://www.cartridge-corner.com/shotgun2.htm)



Boîte de cartouches de
calibre 12 IMPERIAL
(source : gunauction.com)

4.6.2 Les bâtiments à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Cette section comprend les artefacts reliés aux divers bâtiments de Maizerets. Ils se présentent sous la forme des charnières, d'un crochet de fermeture, d'un crochet de support, d'un piton, de chaînes, de verre à vitre et d'isolateurs électriques.

4.6.2.1 La quincaillerie d'architecture à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

La charnière est en fer forgé (CfEu-1-14C14-437). Ce modèle de charnière massive à aile triangulaire servait à faire pivoter un battant en bois ou, plus précisément, un petit battant à l'intérieur d'un autre de grand format, comme une petite porte dans une porte de grange. Elle devait venir en paire et elle était vissée sur le battant en bois ainsi que sur une large pièce de bois, de format supérieur à un cadre. Une

charnière était utilisée lorsqu'il était impossible d'avoir recours à une penture et à un gond fiché dans un cadre en bois. Elle a été trouvée dans un contexte daté de la première moitié du 20e siècle, probablement.



Charnière (CfEu-1-14C14-437)

La seconde charnière est plus lourde que la précédente et semble être en acier (CfEu-1-25B6-749). Elle servait à faire pivoter un battant massif, et elle faisait partie d'une paire.



Charnière (CfEu-1-25B6-749)

Le crochet de fermeture (CfEu-1-1E5-422) est muni d'un piton qui permettait de le ficher dans une pièce en bois. La forme de l'oeil et la rotondité parfaite de la tige en font un objet du 20e siècle plus que du 19e. Ce crochet permettait de fermer un battant qui ne nécessitait pas un système de fermeture complexe et plus sécuritaire.



Crochet de fermeture (CfEu-1-1E5-422)

La collection renferme aussi un crochet de support (CfEu-1-26A19-739). Massif, il était vissé dans une pièce de bois au moyen de deux vis qui le maintenaient à la verticale; il servait à soutenir une pièce lourde.



Crochet de support (CfEu-1-26A19-739)

La pièce suivante ressemble à une patte de fixation (CfEu-1-27B5-737). Elle consiste en une tige droite munie d'une tête pliée à angle droit et dont l'extrémité est terminée en pointe, elle aussi pliée à angle droit. Elle devait servir à assujettir une pièce de bois, dans laquelle la tête de la patte était fichée, à une autre pièce de nature indéterminée.



Patte de fixation (CfEu-1-27B5-737)

Le piton à oeil conservé semble avoir été fabriqué en acier (CfEu-1-99X99-695). De petit format, il a perdu sa tige de fixation. La pièce servait à fixer un anneau ou une chaîne à une pièce de bois, probablement.



Piton à oeil (CfEu-1-99X99-695)

La collection renferme aussi quelques segments de chaînes en fer, dont la fonction exacte est difficile à déterminer. Une chaîne est faite de maillons fins en forme de 8 dont les extrémités sont repliées en anneau au centre des maillons (CfEu-1-26A6-684).



Chaîne (CfEu-1-26A6-684)

La seconde chaîne est beaucoup plus massive (CfEu-1-99X99-694). Cette chaîne est faite de gros maillons de forme ovale.



chaîne (CfEu-1-99X99-694)

La troisième chaîne est elle aussi massive (CfEu-1-26G99-741). Il en reste quelques maillons massifs de forme ovale, et dans l'un d'eux est inséré un gros anneau en fer.



Chaîne avec anneau (CfEu-1-26G99-741)

J'ajoute dans cette section un support à vêtements est en fer (CfEu-1-26C2-743). Il compte deux crochets superposés de longueurs différentes, et qui sont liés à une petite platine percée de trous permettant de fixer le tout à un élément en bois. Ce modèle de support est encore en usage de nos jours.



Support à vêtements (CfEu-1-26C2-743)

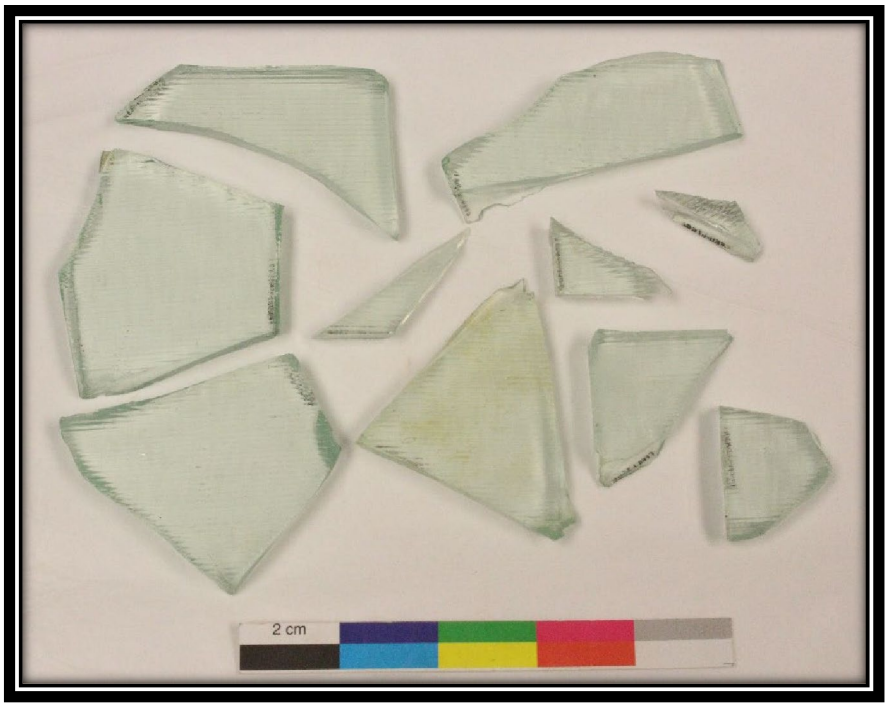
4.6.2.2 Le verre à vitre à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

J'ai sélectionné deux carreaux de verre à vitre différents, ainsi que des fragments fondus.

Du tesson de verre à vitre (CfEu-1-17A9-472), il reste qu'un fragment. L'angle du coin conservé, qui n'est pas tout à fait droit, me laisse croire que ce carreau a été taillé sur place. Il a été enlevé après une casse puis jeté. Il provient d'un contexte relié à la construction de la grange en bois au début du 20^{e} siècle. Le verre présente une légère teinte verdâtre, qui l'apparente au verre à vitre moderne.


Verre à vitre (CfEu-1-17A9-472)

Un autre carreau de verre à vitre est représenté par quelques fragments empreints d'une légère teinte verte (CfEu-1-25G6-730). Les fragments sont épais et texturés de fine lignes parallèles sur une face, ce qui les rend translucides. J'ignore dans quel bâtiment ce verre avait été installé.



Verre à vitre (CfEu-1-25G6-730)

Enfin, j'ai isolé trois masses de verre fondu (CfEu-1-4G6-178). Le verre semble incolore et les masses sont composées de quelques épaisseurs de verre superposées. Ces fragments ont été récoltés dans un dépotoir, en usage de la fin du 19^{e} siècle et durant le 20^{e} siècle. Ils pourraient témoigner des incendies des années 1920; mais il demeure possible que ces fragments, provenant d'objets cassés à l'intérieur du château, aient été jetés dans un poêle afin d'y être brûlés, puis jetés avec des cendres dans le dépotoir situé à l'extérieur de la grange. Cette pratique ancienne a laissé des traces dans des collections archéologiques québécoises du 18^{e} siècle, notamment la collection Perthuis de Place-Royale (L'Anglais 1994).



Verre fondu (CfEu-1-4G6-178)

4.6.2.3 L'électricité à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Du seul objet considéré dans cette section, il ne reste que la base cylindrique en verre incolore (CfEu-1-26A6-733). Creuse, elle est dépolie à l'intérieur. À son sommet, l'objet présente deux petits paliers, avant sa cassure. Je crois qu'il pourrait s'agir de la base d'un isolateur électrique, mais je n'ai pu en trouver aucun avec une telle base dépolie.



Base en verre incolore dépoli (CfEu-1-26A6-733)

Les deux photographies que je présente ci-bas sont celles d'un isolateur en verre incolore dont la partie inférieure est similaire à notre objet. Il a été fabriqué par la Hemingray Glass Company, fondée à Cincinnati, États-Unis, en 1848 (Wikipedia). L'absence de couleur dans le verre permet de dater cet isolateur du milieu du 20e siècle.





Isolateur en verre incolore (source : ebay.com)

4.6.2.4 Les outils à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Cette section ne comprend qu'un seul objet. Il s'agit d'une clé de serrage en acier à deux têtes (CfEu-1-26A6-513). La tête conservée est de forme hexagonale et elle était utilisée avec des écrous et des boulons de cette forme. L'autre tête est cassée, mais elle était ouverte et elle servait pour des écrous et des boulons de forme carrée. La cassure de l'une des têtes explique probablement le rejet de cette clé.



Clé de serrage (CfEu-1-26A6-513)

4.6.2.5 L'apport en eau à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Le seul objet relié à l'apport en eau est un segment de tuyau en acier (CfEu-1-26A14-740). Son petit diamètre en fait un tuyau d'aqueduc domestique. Il est droit et ses extrémités semblent avoir été coupées volontairement.



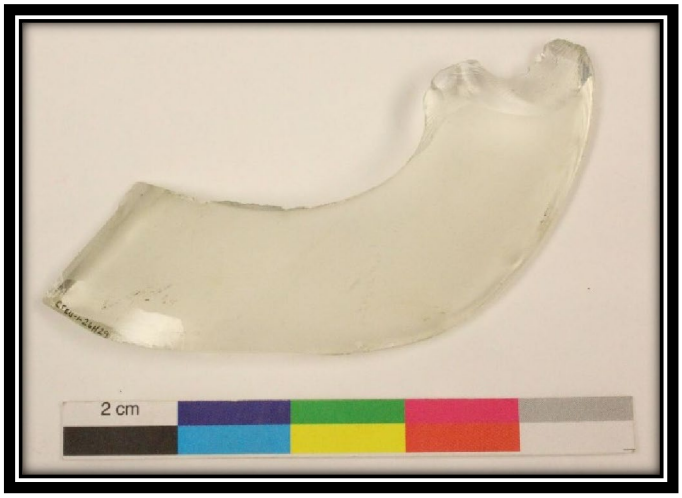
Tuyau d'aqueduc (CfEu-1-26A14-740)

4.6.2.6 Les objets non identifiés à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

J'ai regroupé sous cette section un petit nombre d'artefacts en métal dont la forme exacte, de même que la fonction, me sont inconnues. Ils sont soit trop incomplets, soit couverts de concrétions. Leur forme et leur matériau me laissent croire qu'il s'agit d'un article relié à l'éclairage extérieur et de quincaillerie d'architecture pour des bâtiments, secondaires ou non.

Il y a d'abord une paroi épaisse en verre incolore dépoli à l'intérieur (CfEu-1-26H29-661). La paroi semble provenir d'un objet massif de forme cylindrique, qui pourrait être relié à l'éclairage extérieur. Cet objet

provient d'une unité archéologique qui est une extension d'une aire de fouilles pour laquelle aucun contexte chronologique n'a été établi par les archéologues.



Paroi en verre incolore dépoli (CfEu-1-26H29-661)

Un autre objet ressemble à une base en fonte (CfEu-1-26H1-738). De profil trapézoïdal, l'objet est évidé au centre sur toute sa hauteur, afin d'y glisser un élément de fixation comme un tube cylindrique.



Base en fonte (CfEu-1-26H1-738)

Un autre artefact est en acier (CfEu-1-26H1-688). Il épouse la forme d'un fer à cheval, mais une de ses extrémités s'étend à angle droit vers l'extérieur, avant sa cassure. Il s'agit probablement d'une pièce de renfort, car elle présente au moins un trou de fixation de forme circulaire.



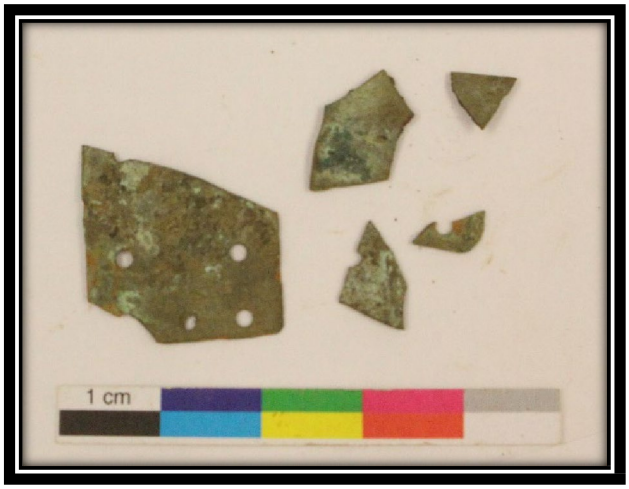
Renfort en acier (CfEu-1-26H1-688)

Un élément est en fer laminé (CfEu-1-25A6-674). Il se compose d'une feuille mince dont le bord conservé est replié sur lui-même. La présence de trous de fixation indique qu'il s'agit d'un fragment de tôle à revêtement.



Tôle en fer laminé (CfEu-1-25A6-674)

Un seul artefact est en cuivre laminé (CfEu-1-26A6-687). Il s'agit d'une plaquette qui semble de forme rectangulaire, et qui est percée de deux rangs de trois trous circulaires, selon ce qu'il en reste.



Plaquette en cuivre laminé (CfEu-1-26A6-687)

Le dernier élément considéré est en laiton (CfEu-1-27D6-696). Il s'agit d'un disque massif et épais, dont il ne reste qu'une pointe, cassée.



Disque en laiton (CfEu-1-27D6-696)

4.6.3 Les animaux de ferme à Maizerets de 1927 à aujourd'hui

Cette section regroupe quelques objets reliés à l'entretien des chevaux, à savoir une étrille, deux clous à ferrer et deux boucles de harnais. J'y joins un boîtier de moyeu de roue de véhicule hippomobile, ainsi qu'un écrou.

La collection a livré une étrille en fer (CfEu-1-17A13-76). Munie d'un manche en bois, sa plaque mesurait probablement 13 sur 17 cm et elle comptait environ huit petites bandes dentelées. Les étrilles munies d'un manche en bois, en vente sur ebay.com et ebay.fr, sont souvent datées des 19e et 20e siècles. Cette étrille a été trouvée dans un contexte daté du milieu du 20e siècle. Nous avons noté que des étrilles similaires ont pu être insérées dans la période antérieure.



Étrille (CfEu-1-17A13-76)



Étrille en fer avec manche en bois (source : ebay.fr)

Deux clous à fer à cheval en fer forgé ont été trouvés dans la grange (CfEu-1-8A6-416). Je les ai sélectionnés, car ce sont les clous les mieux conservés de la collection. Ils proviennent d'un contexte daté de la seconde moitié du 20e siècle. Il demeure possible que ces clous datent de la période précédente. La tige de l'un est droite, ce qui suggère qu'il n'a jamais été utilisé, alors que l'autre présente une tige légèrement courbée près de sa pointe : il pourrait avoir été mis en place puis retiré, ou tordu lors de sa mise en place puis rejeté.



Clous à ferrer (source : ebay.com)



Clous à fer à cheval (CfEu-1-8A6-416)

J'ai inséré dans cette période deux boucles en métal cuivreux que je considère appartenir à des harnais ou à des attelages de cheval; durant les périodes antérieures, ces bouches étaient fabriquées en fer forgé. Une première boucle est de forme carrée, avec un ardillon en fer, cassé et manquant (CfEu-1-26B1-742); une de ses branches est entouré d'un tube : ce modèle de boucle est dit à rouleau.

L'autre boucle est de forme rectangulaire aux coins arrondis, et son ardillon en fer est aussi manquant (CfEu-1-26H8-747). Il pourrait s'agir d'une boucle de plate-longe (https://www.pinterest.fr/pin/414190496989021178/), une corde attachée à un cheval pour le faire trotter.



Boucle de harnais de cheval (CfEu-1-26B1-742)



Boucle de harnais de cheval (CfEu-1-26H8-747)

Je présente ci-bas l'illustration d'un harnais de cheval garni de boucles en cuivre, dont certaines sont similaires à celles de la collection.



Harnais de cheval (https://www.pinterest.fr/pin/553802085431710397/)

J'ai aussi répertorié un boîtier de moyeu, en acier probablement (CfEu-1-18E1-440). Cet objet convenait pour les roues en bois à rayons de véhicules hippomobiles. Des boîtiers similaires ont été trouvés sur le site des Forges du Saint-Maurice, au Québec. L'appellation exacte de cette pièce en fer varie: boîte et boîtier sont utilisés (https://www.ecurieattelage.com/charronnage/fabrication-de-roues-en-bois/; https://fr.123rf.com/photo_24508595_rayons-en-bois-et-le-moyeu-avec-des-anneaux-de-fer-rouill%C3%A9-de-la-vieille-roue-du-chariot-sur-le-mur-de.html; https://www.arcoma.fr/fr/outils-d-antan/140-par-metiers/metiers-du-bois/charron-carrossier/211-charron-1-preparation-du-moyeu; http://museedupaysderetz.fr/ancien_musee/museepaysderetz.free.fr/charron.html). Cet objet a été trouvé dans un contexte postérieur à 1920.



Boîtier de moyeu (CfEu-1-18E1-440)



1 moyeu
2 frettes
3 rai
4 jante
5 bandage

Roue de charrette (https://www.arcoma.fr/fr/outils-d-antan/140-par-metiers/metiers-du-bois/charron-carrossier/211-charron-1-preparation-du-moyeu)

Je termine cette revue avec un écrou en acier (CfEu-1-8B5-425). Il devait s'ajuster sur un boulon de gros diamètre, dont la fonction est inconnue. Il ne me paraît pas en lien avec l'architecture, mais davantage avec un véhicule ou de la machinerie de ferme. Il provient d'un contexte daté de la seconde moitié du 20e siècle.



Écrou (CfEu-1-8B5-425)

4.6.4 Bilan de la collection de Maizerets de 1927 à aujourd'hui

La dernière période considérée, de 1927 à aujourd'hui, semble être la poursuite de la précédente, qui se terminait en 1926. En fait, n'eût été la présence d'indices sur certains objets nous certifiant de leur fabrication après 1927, quelques auraient pu figurer dans la période antérieure.

Les activités représentées par les artefacts sont les mêmes qu'entre 1826 et 1926, que ce soit l'alimentation, la consommation des boissons alcoolisées, gazéifiées et chaudes, la parure, le jeu, l'écriture, le commerce, la religion, le travail au moyen d'outils et la chasse. Les pièces de monnaies, tant de frappe canadienne qu'américaine, se sont multipliées.

Ont aussi été récoltés des artefacts reliés aux bâtiments, dont des ferrures et du verre à vitre, similaires à ceux de la période précédente. Enfin, on constate la présence renouvelée d'articles pour les animaux de ferme, dont une étrille, et le transport hippomobile.

S'il est aisé d'identifier les artefacts reliés aux activités de ferme lesquelles, rappelons-le, vont cesser en 1950, il s'avère difficile de différencier ceux reliés à la présence des prêtres et des élèves du Séminaire de ceux abandonnés par les métayers ou encore par les vacanciers qui ont fréquenté le site à partir de 1932 et le terrain de camping, après 1967.

Notons enfin que les quantités éminemment moindres de déchets domestiques sur le site doivent être attribués à la collecte organisée des déchets par la municipalité. C'est en 1866 que la Ville de Québec requiert de ses habitants qu'ils apportent eux-mêmes leur déchets à la Pointe-à-Carcy, de manière à remplir les quais, de même qu'à la Pointe-aux-lièvres, afin de remplir une section de la rivière Saint-Charles (https://www.facebook.com/157594394301478/photos/150-ans-de-collecte-des-ordurespour-des-raisons-%C3%A9videntes-de-salubrit%C3%A9-publique-/1054479004613008/). Plus tard au 20e siècle, tombereaux puis camions à moteur se chargeront du transport.

Conclusion et Recommandations

Bilan et discussion

L'analyse de la collection du Domaine de Maizerets m'a semblé des plus profitables. Non seulement j'ai pu identifier des artefacts qui témoignent de toute la durée de l'occupation de la période historique, soit de la fin du 17e siècle jusqu'à nos jours, mais des artefacts de la période préhistorique ont également été repérés. Débutons donc avec la revue générale des faits saillants de la collection.

La datation des artefacts couvre la presque totalité de l'occupation européenne du site de Maizerets, depuis la fin du 17e siècle jusqu'à la fin du 20e siècle. Les objets les plus anciens, et ce sont généralement des terres cuites communes de fabrication locale, sont importants en nombre et ils sont en bon état de conservation : leur forme est complète dans quelques cas, que ce soit en hauteur ou au niveau du fond et du sommet. Pas moins de cinq variétés de terrines et de jattes en terre cuite sont reconnaissables à partir de leur aspect de du profil de leur bord, ce qui fait de la collection de Maizerets un témoin incontournable de cette production méconnue. Ces objets sont associés à la période qui précède immédiatement l'achat de la terre de Doyon par le Séminaire de Québec en 1705 et le début de l'occupation du Séminaire, jusque vers 1720. Cette période correspond aux deux guerres européennes d'importance dans lesquelles la Nouvelle-France sera impliquée, à savoir la Guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697) et la Succession d'Espagne (1701-1714).

Si l'on considère les matériaux des artefacts, la collection de Maizerets présente une variété remarquable. Elle renferme des objets en céramique, en verre, en métal, en pierre, en caoutchouc, en plastique, en os, et certains sont faits de matériaux composites, comme l'acier et l'os. La plus grande variété se retrouve parmi les céramiques, alors que la plupart des types connus sont représentés : terres cuites communes, faïences, terres cuites fines, grès grossier et fin, porcelaines fine et commune. Il y a aussi du verre incolore, avec et sans plomb, du verre teinté ainsi que coloré, transparent et opaque. Parmi les métaux, le fer domine, et il est accompagné de cuivre, de plomb, d'étain, ainsi que de métal plaqué et émaillé. Les artefacts en pierre sont en silex et en grès.

L'état de conservation des objets de Maizerets est médiocre, en ce sens que la plupart ne sont représentés que par un fragment. Il y a quelques exceptions toutefois, d'abord avec les terrines en terre cuite locale fabriquées à la fin du 17e et au début du 18e siècle : certaines nous sont parvenues presque complètes, sinon avec leur hauteur originale ou avec leur sommet, sinon leur fond, ce qui en fait des documents archéologiques exceptionnels. Ils sont rejoints, en ce sens, par quelques bouteilles en verre intactes et des articles en fer, comme des ferrures et des fers à cheval, qui sont complets.

Enfin, je note que la vaisselle et la verrerie trouvées dans la cave du Château sont cassées en plus gros fragments que celles retrouvées à l'extérieur, notamment dans le secteur de la grange. Deux constats émanent de leur état : d'abord, il me semble évident que la cave du Château a servi de dépotoir, du moins partiellement, pour la vaisselle et la verrerie cassées aux étages supérieurs. Secondement, il semble que les objets cassés dans le Château ont ensuite été jetés à l'extérieur, dans le secteur de la grange, puis déplacés plusieurs fois avec les sols dans lesquels ils avaient été enfouis, ce qui explique leur état fragmentaire, chaque déplacement les fracassant davantage.

Seule une petite portion des artefacts a été restaurée par des professionnels : cette intervention a porté sur des objets de divers matériaux et de formes variées. Ainsi, quelques objets en céramique et en verre ont été nettoyés et remontés avec de la colle. L'examen de l'ensemble des objets et des tessons dans le cadre

du présent mandat a permis l'ajout de tessons à quelques objets en terre cuite déjà restaurés, lesquels ont permis de consolider sinon de compléter leur forme. Quant aux objets en métal, la restauration de certains en aura permis l'examen approfondi de la forme et des détails. Ces objets restaurés ont l'avantage de pouvoir figurer immédiatement dans la sélection des artefacts propres à être mis en valeur et exposés.

Au regard de la portion, dominante, des artefacts qui ne sont représentés que par un tesson, j'ai pu repérer sur le Web des photographies d'objets complets et identiques à ceux de la collection de Maizerets. Ce repérage a été rendu possible grâce à l'Internet, alors que de nombreux musées, gouvernements provincial et municipal comme Québec, et des sites de vente (ebay.com, notamment) illustrent leurs collections et produits sur le Web. Dans plusieurs cas, les contextes datés des objets constituant les collections archéologiques municipales sont inscrits sur leur page Web; cette information vient compléter les lacunes contextuelles de la collection. En effet, de nombreux objets retenus pour la confection du catalogue ont été récoltés lors d'opérations de surveillances archéologiques d'excavations mécaniques effectuées sur le site, si bien que seule la localisation spatiale des objets a été relevée.

Les formes des objets de la collection de Maizerets sont variées, tout comme le sont leurs fonctions. Comme mentionné en introduction, j'ai réparti les objets en trois grandes classes fonctionnelles, selon qu'ils ont été utilisés par les Résidents du Domaine ou qu'ils ont servi aux Bâtiments ou encore aux Travaux de ferme.

Parmi les objets employés par les résidents du Domaine, ceux reliés à l'alimentation dominent largement : on y retrouve des articles pour la préparation, la cuisson, le service et la consommation des aliments, ainsi que quelques ustensiles pour leur consommation. Il y a aussi des artefacts pour l'entreposage et la consommation des boissons alcoolisées, de même que certains pour la consommation des boissons chaudes exotiques et l'entreposage des boissons gazéifiées. J'ai aussi repéré des articles pour la consommation du tabac, les soins du corps, les vêtements, les jeux, le commerce, la chasse et la religion, ces derniers étant par contre fort peu nombreux.

Plusieurs objets sont reliés aux bâtiments, que ce soit le Château ou les granges-étables. Certains servaient à leur chauffage, d'autres à leur entretien, à leur éclairage ou à leur décoration. Il y a aussi un bon nombre de ferrures pour les portes et fenêtres, ainsi que des briques et carreaux en terre cuite, et enfin du verre à vitre, auxquels s'ajoutent des tuyaux de drainage en céramique et quelques articles pour l'électrification du Domaine.

Divers outils en fer et en acier, comme une houe, un manche de pelle, un fer de bêche, une faucille, une fourche à foin et une lame de faucheuse, servaient certainement aux travaux de la ferme, et notamment à l'agriculture. Des limes et des résidus de forge rendent compte du travail du forgeron œuvrant sur place. Les fers de hache et la lame de scie témoignent de travaux d'abattage du bois de chauffage ou de construction. Il y a en outre quelques témoins du transport terrestre, sans doute hippomobile, comme le cercle et le moyeu de roue de charrette. Le fer de gaffe semble rendre compte quant à lui du transport fluvial, l'outil emmanché ayant servi entre autres à tirer sur le rivage les chaloupes utilisées pour transporter sur le fleuve biens et personnes.

Enfin, les témoins de la présence animale domestique se limitent aux chevaux et aux poules. Les chevaux sont représentés par divers fers de deux modèles, soit standard et orthopédique, de même que par des clous à ferrer, des boucles de harnais, un mor et des étrilles. Tous ces objets sont en fer, à l'exception de deux boucles de harnais en cuivre. Nous avons aussi la preuve qu'au moins un cheval s'est trouvé sur le site à la fin de l'époque française : je ne peux confirmer s'il y était à demeure ou s'il a servi au déplacement des

prêtres en carrosse depuis Québec ou encore pour l'armée française au cours de l'été 1759. La présence de poules pondeuses est quant à elle illustrée par des nichets fabriqués en céramique et en verre. Ils datent tous de la fin du 19e siècle.

En général, les objets de Maizerets ont tous leurs équivalents dans les collections archéologiques de la Ville de Québec et du Québec, notamment au niveau des articles en céramique et en verre et ce, tant à l'époque de la maison Doyon qu'à celle du Séminaire de Québec (Maizerets). Il y a donc uniformité dans l'approvisionnement de la ville de Québec et de sa région à l'époque coloniale, qu'elle fût française ou anglaise.

Quelques raretés se démarquent toutefois, la plus remarquable s'avérant être le manche d'ustensile de table - fourchette ou couteau - en porcelaine de France. Originaire de la fabrique de Saint-Cloud peu avant 1760, cet objet est presque unique dans les collections de la région de Québec. En outre, il n'a pu être acquis que par un individu issu de la classe sociale supérieure de la colonie; c'est pourquoi j'y vois un bien ayant appartenu à un dirigeant du Séminaire de Québec. Partie d'un couvert appareillé et utilisé à Québec, l'objet aurait ensuite été apporté à Maizerets, qui servait de lieu de repos pour les prêtres du Séminaire, où il fut brisé puis jeté. Les raisons de sa présence sur le site sont multiples : l'une d'elles réside probablement dans le caractère suranné de l'objet ou encore dans la perte ou le bris de l'autre élément de l'ensemble. Il est connu que les ustensiles munis d'un manche en porcelaine avaient comme principal défaut de craquer sous le renflement de la soie en acier de l'ustensile, lorsque de l'eau la faisait rouiller.

Une seconde rareté est certes ce gobelet en terre cuite fine anglaise de type *creamware* et orné d'un décor imprimé faisant l'éloge de la flotte britannique durant la Guerre d'indépendance des colonies anglaises d'Amérique (1775 à 1783). Cette forme, ainsi que le thème du décor, me paraissent uniques dans les collections archéologiques de la région de Québec que je connais. Je n'ai pu clairement établir la fonction de cet objet; j'y vois un article relié à la consommation de breuvages alcoolisés, sans plus. Enfin, je ne peux expliquer sa présence sur le site : ce gobelet n'a pu être laissé sur place par des officiers de l'armée américaine de passage sur le site en 1775-1776, eux qui combattaient justement cette armée. Peut-on alors y voir la présence d'officiers de l'armée défenderesse, au même titre que le verre en cristal anglais de type *Firing Glass*? La chose est possible et permettrait de documenter une présence militaire sur laquelle les documents anciens semblent muets. L'autre option est de considérer que seuls des prêtres du Séminaire, et haut placés dans la hiérarchie de l'institution, ont probablement acquis et utilisé cet objet sur place; adhéraient-ils alors au message transmis par le décor imprimé sur le gobelet? Il est mal aisé de répondre à cette question, bien qu'il soit connu que le clergé canadien, de même que les communautés religieuses coloniales, se soient rangés derrière le conquérant britannique à la suite de traité de Paris signé en 1763.

Enfin, il me faut mentionner deux découvertes, que je considère fortement inattendue. La première est le boulet de canon en fonte. D'un poids de 12 livres, ce boulet aurait pu servir tant aux artillerie française qu'anglaise. Dans le premier cas, le boulet aurait armé les canons des batteries aménagées au cours de l'été 1759, lors de la Guerre de la Conquête, sur le terrain de Maizerets près du rivage afin d'empêcher les débarquements des assaillants anglais. Dans le second cas, le boulet aurait été tiré depuis un navire de la flotte britannique qui assiégea la ville de Québec au cours de l'été 1759. Cette hypothèse se trouve renforcée par la présence d'une redoute et de batteries érigées par les autorités françaises sur la grève, face au Château, lesquelles, au même titre que le Château d'ailleurs, auraient pu servir de cible pour les navires militaires britanniques qui patrouillaient sur le fleuve Saint-Laurent en aval de Québec.

L'autre découverte est la baïonnette en acier. De toute évidence, elle a été laissée sur place par un militaire, et sans nul doute par un soldat armé d'un fusil. L'absence de sa douille empêche cependant de déterminer

si elle est d'origine française ou anglaise. Dans le premier cas, elle témoigne de la présence épisodique de l'armée française sur place lors de la guerre de 1759. Dans le second cas, elle pourrait rendre compte du séjour des troupes américaines sur le domaine de Maizerets à l'hiver 1775. Il est connu que ces troupes ont ravi de l'armement et de l'équipement à l'armée britannique installée dans les colonies anglaises d'Amérique du nord.

Conclusion

Passons maintenant en revue les deux principales périodes d'occupation de la période historique, à savoir; la Maison Doyon (1697 à 1705) et le Séminaire de Québec (1705 à 1982).

Au regard de l'occupation de la maison Doyon, la datation fournie par les terres cuites communes de fabrication locale coïncide avec celle proposée pour l'habitation, soit postérieurement aux années 1680, sinon 1690. De plus, une terrine similaire à certaines trouvées dans la maison Doyon a aussi été trouvée dans la cave du Château de Maizerets, construite ou aménagée à partir de 1705 : la contemporanéité des deux bâtiments, qui s'est prolongée durant une certaine période selon les documents historiques, se trouve validée par ces artefacts.

Les articles les plus fréquemment trouvés sur l'établissement Doyon sont des terrines à écrémer le lait. Leur bon état de conservation indique qu'elles ont été cassées puis abandonnées sur place. Deux constats peuvent être tirés de ce fait : d'abord que ces terrines ont servi dans le bâtiment où elles ont été découvertes par les archéologues, et que des vaches laitières se trouvaient sur le site et que leur production fut exploitée. Par contre, pourquoi ces terrines se trouvaient-elles dans une maison? Ne faudrait-il pas attribuer deux fonctions à ce bâtiment, et d'y voir à la fois une étable ou une laiterie et une résidence?

Outre ces terrines et jattes, des balles de fusil de chasse et des pierres à fusil en silex y ont aussi été trouvées dans les vestiges de la maison Doyon. Elles témoignent d'activités de chasse sur le site et sans doute aussi de l'application du règlement royal concernant la milice canadienne, qui exigeait la possession d'une arme à feu en état de fonctionnement, de poudre et de munitions, et la pratique régulière de son maniement. Enfin, un outil, un fer de houe, témoigne des activités de jardinage sur le site.

Bien entendu, c'est la collection de l'époque du Séminaire de Québec à Maizerets, qui s'étire sur près de trois siècles, qui s'avère la plus abondante. Son ampleur est telle qu'il m'a fallu la répartir en cinq périodes temporelles, que j'ai choisies en fonction des changements politiques qui ont touché la colonie et de l'évolution architecturale du bâtiment principal, le Château. Ces périodes sont : le Régime français jusqu'en 1759, le siège de 1759, la période anglaise de 1760 à 1826, la période anglaise puis canadienne de 1827 à 1926, et enfin de 1927 à nos jours.

Tout d'abord, on remarque que le site de l'ancienne maison Doyon livre des artefacts domestiques, reliés à l'alimentation, ainsi que des terrines à écrémer le lait et ce, tout au long du 18^{e} siècle. Le Séminaire aurait-il converti une partie de l'ancienne maison Doyon en étable lors de la construction du Château? L'ancienne maison Doyon aurait alors eu deux vacations, soit une résidence pour le métayer et sa famille et une étable, alors que le Château aurait été réservé à l'habitation des prêtres et de leurs invités. La chose se doit d'être considérée.

Le 18^{e} siècle français a fourni son lot d'artefacts. Leur qualité varie selon leur décor et leur matériau, ceux de qualité supérieure étant en faïence de France au décor finement tracé en bleu, en verre incolore européen au décor gravé et en porcelaine de Chine ornée d'un décor peint en bleu à la main. Ces articles sont

incompatibles avec le niveau de vie d'une famille de métayer, si bien que j'y vois des articles acquis et utilisés par des prêtres du Séminaire faisant partie de l'élite sociale de la colonie. Ils auraient apporté ces objets à Maizerets pour leur propre usage lors de leurs séjours temporaires. Il est même envisageable qu'ils les aient ensuite cédés au métayer installé sur place, une fois ces articles surannés ou détachés de leur ensemble appareillé d'origine.

La même hypothèse s'applique aux articles luxueux acquis à partir de la domination anglaise qui suit la conquête de la colonie. Ce sont cette fois des articles en céramique fine, comme du grès fin blanc et du *creamware* d'Angleterre et de la porcelaine de Chine, qui se présentent majoritairement sous la forme d'assiettes, et qui ont probablement été acquises dans des ensembles appareillés. J'ai aussi remarqué que ces assiettes présentent quantité de fines marques sur leur fond interne, de même que de nombreuses traces d'usure sous leur fond. Si les premières ont été laissées par l'emploi répété d'ustensiles, les secondes témoignent d'une longue utilisation sur une table en bois dur exempte de nappe. Ces caractéristiques me laissent croire que ces articles de vaisselle luxueuse furent cédés, après avoir été acquis par des prêtres du Séminaire, à la famille de leurs métayers.

En va-t-il de même avec les nombreuses pièces de services à thé fabriqués en céramiques importées d'Angleterre? Je le crois sans ambages! D'autant que durant cette période, le prix du thé est élevé, ce qui le rend difficilement accessible à une famille de métayer.

Pierres à fusil et balles de fusil rendent compte d'activités de chasse sur le site ou dans les environs. Il est connu que le secteur était connu comme la Canardière, riche pour sa faune d'oiseaux migrateurs comme les canards et les oies blanches. Toutefois, il ne faut pas minimiser l'importance de la milice, tout au long de l'époque française, si bien qu'il est possible que ces artefacts aient été amassés sur le site pour repousser les attaques guerrières de 1690 et de 1759.

Notons que le siège de Québec de 1759 par la marine anglaise a laissé des traces sur le site. Le boulet de canon de 12 livres découvert près du Château a deux origines possibles. Il aurait armé certains des canons montés en batterie par les Français sur la rive pour nuire au débarquement des troupes anglaises. Sinon, il proviendrait d'un navire anglais qui patrouillait sur le fleuve et qui aurait profité de la présence du Château pour tenter d'en briser la toiture. Une baïonnette en acier témoigne indubitablement de la présence militaire sur le site; il est cependant impossible de déterminer si elle de fabrication française ou anglaise.

La période qui compte le plus d'artefacts s'inscrit entre 1826 et 1926. Si plusieurs articles de vaisselle ont pu être à nouveau cédés aux métayers par des prêtres du Séminaire, d'autres revêtaient pour les membres de leur famille une importance particulière, au point qu'ils les ont personnalisés : j'en prends pour témoins ce manche de fourchette en os orné d'une petite cavité forée et cette cuiller en fer étamé qui porte des initiales, sinon un prénom.

Car il faut véritablement parler de familles au cours de cette période! Celles-ci ont laissé des traces, que ce soit au niveau d'une présence féminine, notamment grâce au manche de brosse de cheveux en os, et des bibelots qui ornaient la résidence du métayer. Il est assuré par ailleurs de la présence d'enfants, comme le certifient les billes, les poupées en porcelaine et les services de vaisselle jouet.

On remarque aussi l'amorce de la consommation des boissons gazeuses et de divers sirops contre la toux. Plusieurs de ces produits ont même été fabriqués localement. Les boissons alcoolisées sont toujours présentes, mais on remarque une plus grande variété : vin, gin et boissons fortement alcoolisées comme du cognac.

En outre, je vois dans la présence de nombreux bols en céramique d'une capacité d'environ 8 onces ou 250 ml – une portion individuelle – de la vaisselle témoignant de la présence des élèves du Séminaire au cours des vacances estivales. Cette hypothèse m'est venue du parallèle que je trace entre ces bols et ceux retrouvés sur les sites militaires britanniques contemporains à l'occupation de Maizerets. Ces bols sont le plus souvent considérés comme la vaisselle personnelle des soldats, laquelle leur servait pour tous les repas, depuis le déjeuner au gruau du matin jusqu'au souper au porc ou au bœuf salé.

Je me suis permis de relier le fer à repasser découverte dans une des caves du Château à la buanderie aménagée en 1826 dans la cave de la maison 2. Sa découverte suggère aussi une présence féminine sur le site, qui aurait été en charge de la buanderie ou, du moins, aurait procédé au repassage.

Les artefacts reliés au bâtiment sont nombreux : clous, éléments de serrure et de système de fermeture de porte et de contrevents, ferrures de rotation, verre à vitre ont été ajustés sur le Château ou sur l'un ou l'autre des bâtiments secondaires, avant d'être retirés puis jetés. D'autres éléments proviennent de système de chauffage en fonte, ainsi que d'articles pour l'éclairage portatif. Les trouvailles les plus remarquables me semblent être les isolateurs en porcelaine, qui témoignent de la distribution de l'électricité dans le Château à partir des années 1900 environ.

La dernière période, qui commence en 1927, n'apporte rien de nouveau, sinon la poursuite des activités reconnues lors de la période précédente. On remarque toutefois une quantité bien moindre de déchets domestiques sur le site. Il faut l'expliquer par la collecte organisée des déchets par la municipalité.

Recommandations

Le bilan de cet examen de la totalité de la collection des artefacts de la collection de Maizerets permet de répondre positivement aux interrogations de départ, quant à son potentiel de mise en valeur et d'exposition.

Tout d'abord, toutes les périodes d'occupation du site sont représentées, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque moderne, que ce soit pour le Séminaire de Québec ou les propriétaires antérieurs de l'emplacement. De plus, la collection d'artefacts illustre une variété d'activités qui se sont déroulées sur le site au cours de sa longue histoire séculaire. D'ailleurs, afin de les appréhender dans leur entièreté, il m'a été nécessaire de les scinder en trois groupes, selon qu'ils rendent compte des activités domestiques, du bâti ou encore des activités de ferme.

L'intégrité des formes, qui ne sont représentées dans la plupart des cas que par un fragment, peut sembler, de prime abord, une faiblesse quant au potentiel d'exposition des objets. C'est pourquoi j'ai cru pertinent, sinon essentiel, de joindre à chacun des objets catalogués la photo ou le dessin d'un objet similaire ou identique mais qui est entier : cette procédure facilitera la mise en valeur des objets qui seront sélectionnés pour l'exposition.

Diverses voies peuvent être suggérées quant à la sélection des artefacts catalogués qui ont été examinés dans notre document. Une à considérer peut inclure leur présentation en ordre chronologique, depuis les plus anciennes traces d'occupation jusqu'aux plus récentes. On l'a vu, le catalogue comprend des artefacts de la période préhistorique, d'autres de la maison Doyon, datés de la fin du 17^{e} siècle jusque vers 1705, et enfin, et ce sont les plus nombreux, ceux de la période du Séminaire qui débute en 1705 pour se terminer en 1979. Mais, puisque les artefacts sont abondants, il faudra resserrer leur sélection, notamment en choisissant une thématique matérielle – selon leur matériau, que ce sont la céramique, le verre ou le métal

– selon leur forme – terrine, assiette, tasse, munitions, brique, fer à cheval, par exemple - ou encore selon leur fonction – comme l'alimentation, le bâti et les activités de ferme.

La sélection des artefacts catalogués selon leur matériau permettrait d'illustrer leur variété et leur transformation dans la collection, depuis la préhistoire jusqu'au 20e siècle, par exemple. La céramique s'avère un matériau tout indiqué : la collection renferme des articles de fabrication ancienne, notamment de l'époque préhistorique. D'autres sont issus d'ateliers de potiers établis dans la région à la fin du 17e siècle, alors que ceux fabriqués au 18e siècle ont été importés de France, des Pays-Bas, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre et même de Chine. Au 19e siècle, les articles en céramique proviennent principalement d'Angleterre, et quelques autres des États-Unis et d'Europe.

Il est aussi possible d'aborder les artefacts catalogués sous l'angle de leur fonction. Selon cet angle, il m'a été possible de classer les objets en trois grandes catégories, reliées à la vie domestique des habitants du lieu, au bâti, et, enfin, aux activités de ferme. Au regard de la vie domestique, nous remarquons que les objets reliés à l'alimentation sont les plus nombreux et les plus variés; de plus, ils sont présents dans toute la trame chronologique.

On remarque aussi que les artefacts associés à la vie domestique témoignent d'une vaste gamme d'activités, depuis l'alimentation jusqu'aux soins du corps, en passant par la consommation du tabac, le commerce, le jeu et la chasse notamment. Une ou l'autre de ces activités pourrait être privilégiée, ou encore l'ensemble d'entre elles pourrait être exploité grâce aux artefacts catalogués. Il en va de même avec les artefacts qui sont associés aux bâtiments, que ce soit le Château ou les bâtiments secondaires comme la grande-étable : ceux-ci pourraient faire l'objet d'une exposition. À ces objets il serait possible d'adjoindre ceux qui sont reliés aux activités de ferme; ils sont peu nombreux mais très révélateurs des activités qui s'y sont déroulées au cours des siècles.

Une dernière option de mise en valeur serait de mettre en contraste la valeur monétaire de certains objets à partir de leur matériau et de leur usage. Ainsi, alors que plusieurs d'entre eux ont pu être employés par les métayers engagés par le Séminaire de Québec et leur famille, d'autres n'ont pu être acquis que par des individus bénéficiant de moyens financiers bien supérieurs. Et ce contraste est davantage net au regard des objets du 18e siècle. Je pense notamment à l'ustensile muni d'un manche en porcelaine de Saint-Cloud, en France, à certaines assiettes en faïence, aux pièces de services à thé et à quelques verres en cristal : ils témoignent à coup sûr de la présence sur le site de certains prêtres bien nantis du Séminaire. En définitive, les pistes de mises en valeur des artefacts sont à l'image de la collection de Maizerets, variées et révélatrices.

Tableau 1 : Contextes de la Maison Doyon

LOT	CONTEXTE
4A14	Occupation du site au 17e siècle
4D7	Occupation du bâtiment à la fin du 17e siècle.
4K4	Construction d'une habitation: installation de demi-billes en bois - fin du 17e siècle
4K6	Construction d'une habitation: comblement des joints du plancher - fin du 17^{e} siècle
7B9	Occupation du bâtiment au début du 18e siècle.
7B21	Occupation du bâtiment au début du 18e siècle
9A14	Construction d'un bâtiment en pierre taillée - fin 17e siècle et 18e siècle
12A14	Construction d'un bâtiment en pierre taillée - fin du 17e siècle
17A28	Occupation du site, construction des maçonneries - fin 17e siècle
19A12	Occupation du terrain entre 1690 environ et 1864
20A7	Construction de la structure associée au mur 20A100 et son occupation - 2e moitié du 17e siècle

Tableau 2 : Contextes de la Maison de la Canardière du Séminaire de Québec

LOT	CONTEXTE
1D7	Occupation du secteur entre *ca,*1830 et 1850 - Accumulation de sol contemporaine de l'occupation (maison 2 probablement) OU
	Réfection de la maçonnerie des maisons 1 et 2 et pose de deux conduits en métal - suite aux incendies des années 1920?
1D8	Occupation du secteur après ca I850 - sondage dans la maison 3, du côté sud
1D9	Occupation du secteur entre *ca* 1830 et 1850 - Pose d'un paratonnerre au sud de la maison 2
1E4	Occupation du secteur après *ca.1950* - Accumulation de sol contemporaine de l'occupation au nord et su sud des maisons 2 et 3
1E5	Réfection de la maçonnerie des maisons 1 et 2 et pose de deux conduits en métal - suite aux Incendies des années 1920?
1E6	Réfection de la maçonnerie des maisons 1 et 2 et pose de deux conduits en métal - suite aux incendies des années 1920?
1E7	Réfection de la maçonnerie des maisons 1 et 2 et pose de deux conduits en métal - suite aux incendies des années 1920?
1E9	Aménagement d'un caisson en bois et d'un tuyau en tcg après la construction de la maison 3 - Fosse de construction - vers 1850
1E10	Construction de la maison 3 - Fosse et débris de construction en 1848
1E12	Occupation du secteur entre *ca,*1830 et 1850 - Accumulation de sol contemporaine de l'occupation (maison 2 probablement)
1E17	Occupation du secteur entre *ca. 1800 et* 1820-30 - Abandon d'une dépendance (?) au nord des maisons 2 et 3
1E22	Abandon du caisson en bols et du tuyau en tcg - après 1902 environ; caisson mis en place après la construction de la maison 3 vers 1850
1G5	Surface du talus autour de la maison 1 avant *ca. 1930*
1J8	Réaménagement du coin NE de la cave de la maison 1, après c.1903 - Travaux de nivellement
1N	Réfection de la maçonnerie des maisons 1 et 2 et pose de deux conduits en métal - suite aux Incendies des années 1920?
1W	Installation d'un tuyau en métal - fin du 19e siècle
4A10	Occupation du secteur aux 18e et 19e siècles OU
4A10	Aménagement de la pelouse entourant le Château - 20e siècle
4A12	Réfection de la grange ou construction d'une étable, 19e siècle
4A13	Réfection de la grange ou construction d'une étable, 19e siècle
4B11	Aménagement d'une voie de circulation - 20e siècle
4C4	Construction de la grange en bois en 1920 ou avant
4E5	Occupation du secteur aux 18e et 19e siècles

4E7	Accumulation d'un dépotoir, de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e
4E12	Occupation du secteur au 18e siècle
4E13	Occupation du secteur au 17e ou au 18e siècles
4G6	Accumulation d'un dépotoir, à partir de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e.
4G7	Accumulation d'un dépotoir, à partir de la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e.
4J4	Construction d'une structure: comblement de la tranchée après 1755
4J6	Construction d'une structure: comblement de la tranchée après 1755
4K2	Occupation de la grange en bois de 1920 ?
7A5	Couche avec pierres angulaires – début du 20^{e} siècle
7B6	Destruction de murs - début du 20e siècle
7B12	Activités de construction - 2e moitié du 19e siècle
8A6	Réfection de la grange en bois - 2e moitié du 20e siècle
8A11	Utilisation du terrain - 19e siècle
8B5	Réfection de la grange en bois - 2e moitié du 20e siècle
8C2	Réfection de la grange en bois - 2e moitié du 20e siècle
8C6	Utilisation du terrain - première moitié du 20e siècle
9A8	Activités de construction reliées à la grange ou construction d'une dépendance - deuxième moitié du 19e siècle
9A9	Activités de construction reliées à la grange ou construction d'une dépendance - deuxième moitié du 19e siècle
9A11	Construction d'un bâtiment en pierre taillée et en bois - deuxième moitié du 18e et début 19e siècles.
9A12	Non daté
9D4	Bouleversement du secteur de la forge - 2e moitié du 19e siècle
9D5	Bouleversement du secteur de la forge - deuxième moitié du 20e siècle
9D8	Bouleversement du secteur de la forge - 2e moitié du 19e siècle
9D11	Bouleversement du secteur de la forge - 2e moitié du 19e siècle
9D13	Utilisation du terrain - 19e et 20e siècles
9D100	Paroi
9E2	sondage
9E4	sondage
10A2	Changement de vocation du bâtiment - 2e moitié du 20e siècle.
10A6	Couche de sol – début 20^{e} siècle
10A8	Installation d'un tuyau de métal - fin du 19e siècle
10A9	Activités de construction - 2e moitié du 19e siècle

10A10	Activités de construction dans le bâtiment du milieu du 18e siècle - deuxième moitié du 19e siècle
10A11	Installation d'un tuyau en métal - fin du 19e siècle
	Ou Aménagement d'une étable dans le bâtiment de 1920 - deuxième quart du 20e siècle.
10A12	Installation d'un tuyau en métal - fin du 19e siècle
10A16	Lot arbitraire
10A17	Installation d'un tuyau de métal - fin du 19e siècle
11A4	Destruction de murs au début du 20e siècle
11A5	Destruction de murs au début du 20e siècle
11A17	Activités de construction - 2e moitié du 19e siècle.
11A23	Réaménagement intérieur du bâtiment de 1920 au milieu du 20e siècle.
11A25	Construction d'un bâtiment au 18e siècle, peu après 1759
11A30	Sol sous le second plancher de bois - 2e quart du 18e siècle
11B3	Drain en grès – début 20^{e} siècle
11C6	Démolition des murs en maçonnerie - début 19e siècle
12A5	Aménagement d'une voie de circulation - 1ere moitié du 20e siècle
12A6	Aménagement d'une voie de circulation - 1ere moitié du 20e siècle
12A7	Construction d'un bâtiment en pierre taillée et en bois - 2e moitié du 18e siècle et début du 19e siècle
12B4	Bouleversement du secteur de la forge - 2e moitié du 19e siècle
12B6	Utilisation du terrain - 19e et 20e siècles
12D1	sondage fait à l'ouest du mur nord de la grange en pierre
12E3	Bouleversement du secteur de la forge - deuxième moitié du 20e siècle
13A2	sondage
13F2	sondage
14B2	Non identifié
14C14	Pose d'un drain - première moitié du 20e siècle ?
15B3	Non identifié
16A4	Non identifié
17A6	Construction de la grange en bois - début 20e siècle
17A9	Construction de la grange en bois - début 20e siècle
17A13	Tranchée pour drain en grès – milieu 20^{e} siècle
17A15	Milieu 20^{e}
17A16	Destruction des structures de béton avant la construction de la grange en bois - fin 19e siècle

17B5	Épandage couche de scories au nord de la grange, milieu du 20e siècle.
17B6	Fin du 20e siècle
17B7	Remblais successifs au 19e siècle ou Occupation du terrain au nord de la grange, milieu du 19e siècle.
17B8	Utilisation du sol à des fins agricoles du régime français au milieu du 19e siècle 1700 à 1850
17C3	Nivellement du terrain - 1986
17C13	Post 1967
17C16	Non identifié
18B2	Destruction et abandon du second plancher de bois et de murs de maçonnerie - deuxième moitié du 19e siècle OU Construction de la grange en bois actuelle en 1920
18B3	Construction de la grange en bois actuelle en 1920
18B5	Destruction et abandon du second plancher de bois et de murs - deuxième moitié du 19e s
18C3	Aménagement d'un drain et d'un dalot après 1920
18C6	Construction d'un second plancher en bois - début 19e siècle OU destruction et abandon du second plancher de bois et des murs d'un bâtiment : 2e moitié du 19e siècle
18D3	Destruction et abandon du second plancher de bois et de murs de maçonnerie : 2e moitié du 19e siècle
18D5	Occupation du site : 2e moitié du 18e siècle
18D7	Occupation du site : 2e moitié du 18e siècle
18E1	Aménagement d'un drain et du dalot à fumier - recouvrement en béton dans la grange en bois de 1920 - après 1920
18E5	Occupation du site - 2e moitié du 18e siècle OU
18E5	Construction d'un second plancher de bois - début 19e siècle ??
19A7	Occupation de la grange entre 1864 et 1920 environ
19A12	Occupation du terrain entre 1690 environ et 1864d
20A7	Construction de la structure associée au mur 20A100 et son occupation - 2e moitié du 17e siècle
20B5	Couche de sable : 20e siècle, probablement
20B8	Utilisation de l'extérieur de la grange de 1864 comme dépotoir - entre 1920 et 1950 environ
20C4	Débris de démolition découlant de la réfection de la grange - milieu du 20e siècle
20C5	Débris de démolition découlant de la réfection de la grange - milieu du 20e siècle.
20D6	Occupation de la grange de 1864
20D99	aucun
20G4	Non identifié
21A4	Non identifié
21A5	Aménagement du terrain 20e siècle

21A17	Aménagement du terrain - 20e siècle
21B3	Aménagement du terrain - 20e siècle
22A1	Non identifié
22C6	Niveau d'occupation postérieur à la construction de la grange en 1755
22D2	Sol d'occupation de la grange et remblai pour égaliser le niveau du sol - ca 1755

Bibliographie

ALYLUIA, Jeanne. *Verrerie du XIXe siècle, site Roma, Ile-du-Prince-Eduard*. Histoire et archéologie 27. Ottawa, Direction des lieux et des parcs nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1979.

BARTON, Kenneth James. *Les terres cuites grossières de l'Europe occidentale livrée par l'épave du Machault*. Cahiers d'archéologie et d'histoire 16. Ottawa, Lieux historiques canadiens, Affaires indiennes et du nord, Ministre des Approvisionnements et services Canada, 1978.

BARTON, Kenneth James. *Terres cuites provenant de la forteresse de Louisbourg*. Histoire et archéologie 55. Ottawa, Direction des lieux et des parcs nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1981.

BEAUVAIS, Jean-François *et al. Rapport d'activités, chantier école de l'Université Laval, 1999. Domaine Maizerets, CtEu-1 : intervention archéologique 1999*. Québec, Université Laval, 2000.

BÉLANGER René. *Rapport de surveillance archéologique : interventions ponctuelles 1992.* Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design et patrimoine, 1994.

BOUCHER, Guylaine *et al. Rapport d'activités, chantier école de l'Université Laval, 1996-1997. Domaine Maizerets, CtEu-1 : interventions archéologiques 1996 et 1997*. Québec, Université Laval, 2000.

CÔTÉ, Hélène. *Domaine Maizerets, CfEu-l: intervention autour de la grange en pierre*. Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design et patrimoine, 1993.

DOUVILLE, Steve *et al. Rapport d'activités, chantier école de l'Université Laval, 1998. Domaine Maizerets, CtEu-1 : intervention archéologique 1998. Fouilles à l'intérieur et au nord de la grange en bois.* Québec, Université Laval, CELAT, 1999.

DOUVILLE, Steve. *Le domaine Maizerets : Analyse des vestiges structuraux, évolution du site et synthèse archéologique*. Québec, Université Laval, Cahiers d'archéologie du CELAT, n° 18, Édition spéciale, 2005.

DUBÉ, Françoise. *La quincaillerie d'architecture de Place-Royale*. Collection Patrimoines, série Dossiers, 71. Sainte-Foy, Québec, Publications du Québec, 1991.

ETHNOSCOP. *Inventaire et surveillance archéologiques au domaine de Maizerets (CfEu-l) à Québec novembre 2018 et juin 2019*. Québec, Ville de Québec, Entente de développement culturel, 2020.

ETHNOSCOP. *Grange en bois du domaine de Maizerets (CfEu-l): fouilles archéologiques 2019, rapport final*. Québec, Ville de Québec, Entente de développement culturel, 2021.

GASTON, Mary Frank. *Blue Willow : An Identification Guide and Value Guide*. Padicah, Collector Books, 1994.

GENÊT, Nicole. *Les collections archéologiques de la place Royale : la faïence*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, série Dossier, 45, 1980.

GOYETTE, Manon. « Découverte d'une briqueterie des XVIIe et XVIIIe siècles à Québec : la briqueterie Landron-Larchevêque ». In *Archéologiques*. Montréal, No 17 (2004), p. 45-61.

KARKLINS, Karlis (sous la direction de). *Études en culture matérielle*. Ottawa, Parcs Canada, 2001.

L'ANGLAIS, Paul-Gaston. *Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIIIe siècle à partir de collections archéologiques*. Collection Patrimoines, série Dossiers, 86. Sainte-Foy, Québec, Publications du Québec, 1994.

L'ANGLAIS, Paul-Gaston. « Tome 4, volume 1 : Regards sur la vie des gouverneurs (1620-1834) ». In Coutier, Pierre, dir., Michel Brassard, Manon Goyette, Jacques Guimont et Paul-Gaston L'Anglais. *Fouilles archéologiques aux Forts et Châteaux Saint-Louis (1620-1871)*. Rapport de recherche archéologique [document inédit], Parcs Canada, 2012, s.p.

L'ANGLAIS, Paul-Gaston. *À la mode de France : analyse de la collection archéologique du Régime français, sites archéologiques du Vieux Pointe-aux-Trembles BiFj-16 et 17*. Montréal, Ville de Montréal et Culture et Communications Québec, Entente sur le développement culturel de Montréal, 2017.

LES RECHERCHES ARKHIS INC. *Étude de potentiel et expertise archéologique du Domaine Maizerets et la surveillance archéologique de la maison Maizerets*. Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1987.

MARIER, Christiane. *Les menus objets de Place-Royale*. Collection Patrimoines, série Dossiers, 95. Sainte-Foy, Québec, Publications du Québec, 1981.

McALLISTER, Lisa S. & John L. Michel. *Collecting Yellow Ware : an Identification & Value Guide*. Paducah, Collector Books, a division of Schroder Publishing Co, inc., 1993.

McGARVA, Andrew. *Country Pottery: Traditional Earthenware of Britain*. London, A & C Black, 2000.

MOUSSETTE, Marcel. *Les collections archéologiques de la place Royale : Les terres cuites grossières des latrines des maisons Estèbe et Boisseau*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, série Dossier, 51, 1981.

PICARD, Louis-Philippe et Paul-Gaston L'Anglais. *Découvertes archéologiques dans le Parc des Braves à Québec.* Québec, Gouvernement du Canada, Commission des champs de bataille nationaux, 2012.

PLOURDE, Guy et Camille Lapointe. *Les objets domestiques en grès fin anglais de Place-Royale*. Collection Patrimoines, série Dossiers, 97. Sainte-Foy, Québec, Publications du Québec, 1996.

QUESNEL, Annie. *Rapport d'inventaire et de surveillances archéologiques : interventions ponctuelles 1993.* Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design et patrimoine, 1994.

ROULEAU, Serge. *Interventions archéologiques 2011 : inventaires à la grange-étable du Domaine de Maizerets et surveillance des travaux sur les rues des Carrières, du Mont-Carmel, Côte du Palais et 113, Côte de la Montagne*. Québec, Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2012.

SAVARD, Mario et Pierre Drouin. *Les pipes à fumer de Place-Royale*. Collection Patrimoines, série Dossiers, 67. Sainte-Foy, Québec, Publications du Québec, 1990.

SIMONEAU, Daniel. *Rapport de surveillance archéologiques : interventions ponctuelles 1989*. Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1990

SIMONEAU, Daniel. *Rapport de surveillance archéologiques : interventions ponctuelles 1994*. Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design et patrimoine, 1995.

STONE, Lyle M. *Fort Michilimackinac 1715-1781: an archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*. Michigan, Publications of the museum, Michigan State University in cooperation with Mackinac Island State Park Commission, 1974.

SUSSMAN, Lynne. *The Wheat Pattern: An Illustrated Survey.* Ottawa, National Historic Parks and Sites Branch, Parks Canada, 1985.

UNITT, Doris and Peter. *Bottles in Canada*. Peterborough, Clock House. 1972.

VAN DEN BOSSCHE, Willy. *Antique Glass Bottles: their History and Evolution (1500-1850)*. Suffolk, Antique Collectors' Club. 2001.

WEBB, Dennis. *Greenberg's Guide to marbles*. Waukesha, Greenberg Publishing Compagny Inc. 1994.

WETHERBEE, Jean. *White Ironstone: a Collector's Guide*. Dubuque, Antique Trader Books, 1996.

WOODHEAD, E. I., C. Sullivan, G. Gusset. *Lightning Devices in the National Reference Collection, Parks Canada*. Ottawa, Studies in Archaeology, Architecture and History, 1984.